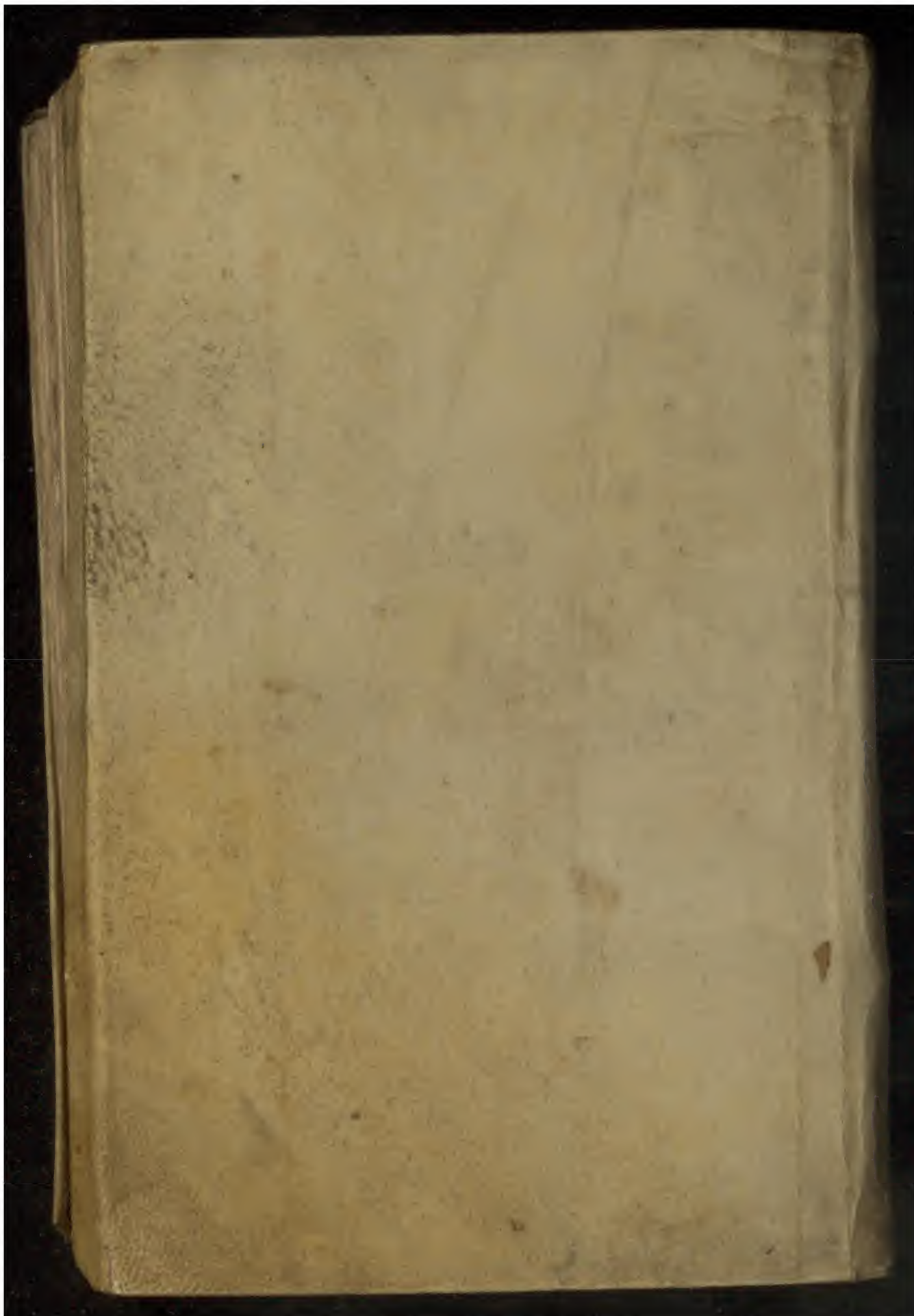


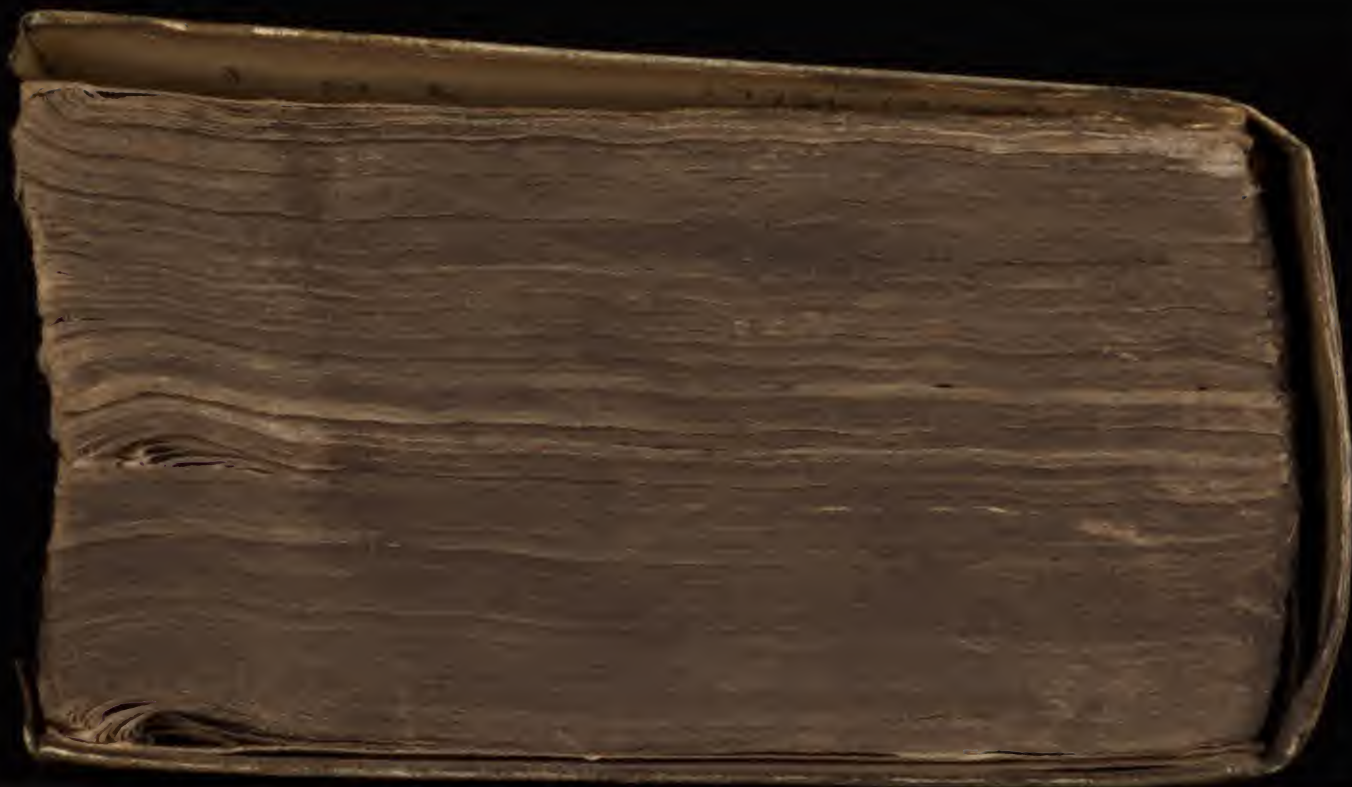
DES  
HERMAPHRODITES  
DUVAL

1612

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
1975/A/2







Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
1975/A/2



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
1975/A/2





Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
1975/A/2

1474 (1) (2)

# METHODE

NOUVELLE DE GUARIR  
LES CATARRHES ET TOUTES  
maladies qui en despendent, voyre mesme  
celles qui cy deuant ont esté reputez in-  
curables.

*En la deduction de laquelle se trouuent 71. paradoxes  
qui tous sont monstrez estre orthodoxes, sans l'intelli-  
gence desquels la guarison desdites maladies ne peut  
methodiquement proceder.*

Par noble homme M. Jacques Duval, Sieur d'Estomare  
& du Hounel, Docteur & Professeur en  
Medecine, natif d'Eureux,  
demeurant à Rouen.



A ROVEN,

Chez DAVID GEUFFROY, demeurant  
à la rue des Cordeliers, ioignant S. Pierre.

M. DC. XI.

*Avec priuilege du Roy.*



POVRTRAIT DE  
L'AUTHVR.



QUADRAIN.

Ce pourtaict peint au vif, immortel fera  
viure

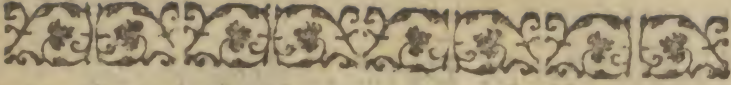
DUVAL fils d'Apollon, l'Escu-  
lape François,

En douceur de bien-dire égallant l'Ar-  
pinois :

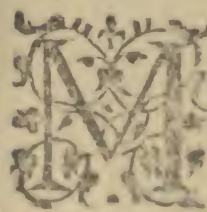
Dont le corps est icy, & l'esprit en son  
liure.

A. V.



102  
  
A - MONSIEUR MESSIRE

ALEXANDRE FAUCON, SIEVR DE RIS,  
de Meſi, de la Borde, &c. Conseiller du Roy  
en son priué Conseil, premier President au  
Parlement de Rouen.

 MONSIEVR,

Sachant qu'il est besoyn de raison &  
d'autorité pour rendre quelque chose  
ferme & stable à l'vtilité publique le ne  
me suis contenté de fulcir le present œuvre d'un tel  
nombre de raisons & demonstrations, qu'il peut de soy  
estre tenu pour constant. Mais d'ailleurs estimant qu'il  
n'y avoit aucun qui le peust tant autoriser que vous,  
qui d'une grande prudence & singuliere dextérité con-  
duisez le timon de la justice distributive de cette noble  
Prouince, le le vous ay adressé. Sachant bien que com-  
me l'altier faucon coſlent par l'air des fertiles campa-  
gnes, reprime par sa presence l'assété babil & mouve-  
ment trop prompt des legiers oyſillons. Aussi que vostre  
autorité sera telle, qu'en la faueur de l'vtilité publique  
vous imposerez fin aux ineptes calomnies & turbulentes  
emotions qui pourroyent estre temerairement avancez  
contre la teneur de ce present traité. Lequel à ce moyen  
sera curieusement leu sous l'autorité de vostre celebre  
nom. Ce qui me donnera subiet de prier Dieu qu'il vous  
eſtène en sa protection. Par celuy qui desire estre à iamais

MONSIEVR,

De Rouen le 21.  
Juillet 1611.

Vostre obeissant seruiteur  
Dyval.

In D. Duval ἀλεξιχρῆ Τάρερον.

EPIGRAMMA

Hippolitum trepidis in diuersa quadrigis  
Distulit infido ductus amore parcus.  
Phæbigena extinctum medicis reuocauit herbis  
Sensit & irati tela trifurca iouis.  
Hæcine præonijs est reddita gratia factis?  
Talibus officijs præmia dira refert?  
Morborum quanto foelicus agmina pellis?  
Fatalisque doces sistere fila colus?  
Arte homines cunctos reuocas à faucibus orci?  
Nulla orco proprium vendicat ille caput.  
Ars sua Phæbiginem Stygias detruisit ad undas  
Arte tua æternum tollis ad astra decus.

Ioan. du Tor Med.

adis pour sa rare science  
Esculape fut foudroyé,  
Le grand Duval en recompence  
Qu'il tant le ciel fut enuoyé  
Vaincre Pluton, vanger l'outrage  
Exercé sur ce personnage.  
Sa main plus que Mercure prompt  
Errore à l'enfer pour les corps  
En monde d'ames : puis il monte  
Iuant au ciel bien loin des morts,  
En lieu qu'Esculape s'enterre  
D'un du ciel au cœur de la terre.




*In eundem.*

Vt nato & patri communia semina vitæ;  
Sic his communis vita duobus erit.  
Vt vita & vitæ primordia gloria viuet,  
His vna hic gemino vna repota sinu.  
Perge pater VALLI nomen qui tollis ad astra  
Sic patrem & natum sidera clara ferent.  
Et quantum vallo cœlum est sublimius imo  
Vox VALLI humana valle sit æditior.

Franciscus Duval Aduocatus  
paranti suo.

AVDIT SIEVR DVVAL.

O D E.

 Epuis qu'un sot d'Epimethee  
Ouvrit ce malheureux vaisseau,  
Qu'une femme trop affetee

Luy faisoit paroître si beau.  
La pâle maigreur & la bande  
Des tristes fleurs se debande,  
La mort si lente auparavant  
Au galop nous va poursuivant.

Trois fois il les avoit reprises  
Pour les renfermer promptement.  
Trois fois il perdit ses prises  
Et n'eut en ses mains que du vent.  
Elles empiétant la carrière  
Le laisserent bien loin derriere,  
La seule esperance en ces maux  
Reste pour flater nos travaux.

A ij



Jamais depuis les maladies  
Ne se laisserent renfermer,  
Mais de iour en iour plus hardies  
Vindrent les plus fors des armer,  
N'ayans pour toute resistance  
Sinon que la seule esperance,  
Qui fait bien quelques treuues : mais  
Qui ne peut restablir la paix.

De la cete troupe acharnee  
A se gorger du sang humain,  
Deuint tellement effrenee,  
Qu'il n'y eut plus rien de certain,  
Les enfans du premier aage,  
Ny la femme qui trop peu sage  
Mist ces malheurs en liberte,  
N'amolissent leur cruauté.

Ainsi ces monstres homicides  
Ne pardonnent à la beauté,  
A la ieunesse, ny aux rides,  
Aux Roys, ny à la pauvrete.  
C'est en vain que tu te gendarmes  
Sur tes bonheurs & sur tes armes,  
Pauvre mortel ton ennemi  
Dedans ton sein est endormy.

Le ciel touché de ces vacarmes  
Enuoya pour y resister  
Mille & mille vaillans gendarmes  
Qui ne les sceurent arrester :  
Phœbus, Esculape, & les guides  
De tous les enfans Paonides

Tous y ont travaillé, & tous  
N'en ont remporté que les coups.

Peu de ceux que le grand Dieu prise,  
Et que leurs vertus font vanter,  
Sont choisis pour telle entreprise,  
Quoy que fils du grand Iupiter,  
A peu sa grandeur liberale  
Met en main la verge fatale,  
Qui fait les hommes triompher  
De toutes les troupes d'enfer.

Mais bien nous fait il reconnoître  
L'amour qu'il nous porte estre tel,  
Qu'il fait ce grand Alcide naître  
Icy bas aspirant au ciel.  
Sus donc tremblez troupe mutine  
Sous ce grand chef de Medecine  
Et congnoissez que dans ce V A L  
Naît la cause de vostre mal.

Ha ! que vostre sort ie deplore,  
Bon Dieu comme il vous fait tapir  
Dessous le vaisseau de Pandore  
Dont vous avez osé sortir:  
Et comme au lieu de l'esperance,  
Il en fait sortir l'assurance,  
De voir au fond de ce grand V A L  
Naître la source de vostre mal.

Ledit F. Duval fils de l'Autheur.



MAUDIT SIEVR DUVVAL.

*Stances par Acrostiche.*

1.

MONSIEUR ie ne veux pas publier que ie rime,  
MAINS ie veux louer vostre esprit vertueux,  
PENDANT la vie aux morts comme ie fais estime,  
TESMOINGS d'un tel effet sont mes nerfs langoureux.

2.

NEUF mois s'écouloyer que mes membres languides  
NE respiroyent que mort dans Paris la cité  
L'AYDE de cent Chirons en mes douleurs terribles  
ESTANT vain y auez par vostre art mérité.

3.

NEalez plus recherchant çà & là par la France,  
Otez les catarrheux la main des charlatans,  
I'assure que du DUVVAL Phoenix en sa science  
REcongnoist le secret de vous rendre contents.

F. M. le Noir Augustin, natif de  
Rouen, Docteur en Theologie.





TABLE DES PARADOXES  
QVI SONT MONSTREZ ESTRE  
Ortodoxes en ce present traité.

*Paradoxe premier.*

**L**A plus grande partie des maladies surue-  
nantes a l'homme, qui recognoissent cau-  
se interieure, sont promues & engendrez  
du catarrhe. p. 2. 286. & toutes les autres  
suiuantes.

- 2 Tout catarrhe est interieur ou exterieur, l'inte-  
rieur tombant du cerueau partie de la tette con-  
tenue, descend tousiours sur les visceres & au-  
tres parties interieures: & celuy qui prouient  
de ses enueloppes ou parties contenant es coule  
sur les parties exterieures qui sont par l'habitu-  
de du corps. p. 3. 206. & les autres suiuanes 327
- 3 Se trouuent en quelques suiets veines ou pour  
mieux dire des replis de membranes pleins de  
sang, representans la figure des veines ou arte-  
res qui penetrent dans la substance du cerueau,  
& sont espars par iceluy. p. 4. & 16.
- 4 Le cerueau est muni de grand nombre de petits  
meats & conduis dont la pluspart sont inuisi-  
bles, s'il n'est deuement prepare, par lesquels  
les excrements qui restent de la troisieme cuif-  
son sont portez dans les ventricules, pour estre  
purgez & vuidez. p. 5.
- 5 Les ventricules du cerueau n'ont esté destinez  
par nature à la garde de l'esprit animal, mais à  
l'exception, vuide, & deiection des excrements  
dudit cerueau. p. 5. 9. 221.
- 6 Tous les excrements du cerueau sont purgez  
par l'entonnouer. p. 6. 16. 22. 30.



## T A B L E

- 7 Les arteres carotides perdent leur double & forte tunique incontinent qu'elles sont entrez dans le crane, au lieu desquelles le sang vital est receu dans les replis de la pie mere, qui luy seruent de canaux p.6.226. Ce qui a esté fait à ce que le chaud esprit vital mélé parmy le sang fust plus facilement diffus & espandu par les ventricules & capacité du cerueau, pour aider le diastole & systole de toute la masse cerebrale. p.7.
- 8 Le tissu retiforme & admirable est fait & composé des replis des membranes, qui seruent de canaux au sang tant naturel que vital, qui y est contenu. p.7.18.
- 9 Le petit conduit appelé pore pour son excellence, qui est sous les testicules ou fesses du cerueau, a esté formé seulement pour le port & lation, non de l'esprit animal dans les nerfs de l'espine du dos, qui n'y pourroit penetrer, mais du chaud esprit vital qui est diffus à l'entour d'iceux pour temperer leur froidure & aider leur mouuement. p.7.10.11.13.175.
- 10 L'esprit animal n'est formé dans le tissu retiforme, & n'est contenu & espars dans les ventricules du cerueau, ains plustost l'esprit vital relasché par la tenneté des replis membraneux de la pie mere. Aussi il n'y a nerf aucun qui ait ouuerture dans lesdits ventricules pour en recevoir le dit esprit. p.8.
- 11 Tout l'esprit animal est fait & formé dans la substance du cerueau & diffus immédiatement dans les nerfs, sans que d'ailleurs il y puisse parvenir, p.9.
- 12 Les nerfs durs sont tous deriuez du cerebelle pied pour pied, non de la moëlle de l'espine du dos. p.12.171.
- 13 Il y a dix huit vaisseaux neuf d'un costé & autant de l'autre, qui ayant subi le crane deposent le sang qu'ils portent tant naturel que vital,



## DES PARADOXES.

dans les deux replis de la dure menynge formoz au bas de la suture lambdoeide, pour y estre purgé & préparé pour la nourriture du cerueau, & la s'obliterent p. 4. 18. 125.

14 Ces deux replis enfléz de la descharge deldites veines & arteres rampent en haut sous ladite suture lambdoeide, & paruenus qu'ils sont sous la pointe de la sommité d'icelle, ils se ioignent en vn, puis derechef & au lieu mesmes ils se diuisent en deux: Dont l'vn descendant par l'intersection qui est entre le cerueau & le cerebelle est dit repli emulgent de son office, qui est de purger la plus pesante & ponderieuse portion de l'humeur superflu & inutile à la nourriture du cerueau, qui se trouue parmy le sang admis dans leidits replis. L'autre qui court par la supérieure partie du cerueau sous la suture sagittale est proprement dit pressouer, par lequel est vuidé ce qui est trouué audit sang plus tenu, acre, & sereux, par la continuité des aponeuroses de la dure mere, & par les petits conduits qui en prouient lesquels à ce suier en sont éléus & passent au trauers des sutures du crane. p. 19. 21. 226.

15 L'humeur qui en forme de larmes descend des yeux ne sort au trauers des menynges degenerans aux membranes des yeux. mais il y descend en partie del'entonnoir, par vn conduit exprès formé en l'os sphencœide, en partie aussi de la circonference de la tette entre le crane & pericrane. p. 22.

16 L'ame est disciple des sens, cessant l'erudition desquels elle demeure ignorante & denuee de toute congnoissance. p. 26.

17 Il se trouue en l'homme catarrhe naturel & non naturel. p. 26.

18 Les colatoires seruent d'emonctoire commun, tant pour le cerueau que pour la circonference de la tette, ou autrement pour les parties contenues & contenant. p. 30. 358.



## T A B L E

- 19 La cause des catarrhes a esté incongneue aux  
anciens. p. 31. & autres suiuanes.
- 20 Les humeurs qui sont aux visceres naturels  
n'engendrent le catarrhe. p. 37. & suiuanes.
- 21 Les humeurs iuculents qui ont subi la capa-  
cité de la veine caue ou des arteres n'engen-  
drent les gouttes. p. 44. & suiuanes.
- 22 Les humeurs bien ou mal disposez sortans des  
veines ou arteres n'engendrent immediatemēt  
les catarrhes. p. 51. & suiuanes.
- 23 L'humeur catarrheux ne subit cuission ny cor-  
ruption, au lieu dequoy il ne fait que seicher &  
engendrer des vents & flatuositez. 61. 247. 269.
- 24 Le catarrhe n'est engendré du sang sortant  
impetueusement des veines ou arteres rompues  
rongez, ou autrement extenuiez tant qu'elles  
soient rendues permeables à ce qu'elles contie-  
nent. p. 62. & autres suiuanes.
- 25 Hippoc. & Aristote n'ont bien congnu la  
structure du cerueau. p. 75.
- 26 La teste n'a rien de semblable en l'interieur a-  
uec la ventouse. p. 77.
- 27 La pituite ne monte à la teste comme l'a vou-  
lu Hippoc. p. 77.
- 28 Le crane est plein de cerueau & ne s'y trouue  
rien de vuide, comme l'ont voulu Hippoc. &  
Arist. p. 77 97.
- 29 Le corps humain n'est aucunement semblable  
à l'alambic en ce qui concerne l'interieur, & ne  
vaut la similitude d'iceluy pour la promotion  
des catarrhes. p. 86. & autres suiuanes.
30. Le catarrhe n'est promeu au corps humain  
comme la pluye au monde, ainsi que l'a estimé  
Aristote. p. 94. & autres suiuanes.
- 31 Le vin ne monte à la teste pour exciter les di-  
uerfes actions des yurongnes. p. 102. 120.
- 32 Les vapeurs du vin ne montent à la teste, pour  
là induire les inclinations qui se trouuent tant  
diuerfes aux yurongnes avec les actions qui



## DES PARADOXES.

en prouient. p. 110. & autres suivantes.

- 33 Le bon sang deuement préparé dans les replis des membranes du cerueau & mediocrement diffus par iceluy est cause de les bonnes & louables fonctions, & au contraire quand il est mauuais & induement purgé, il cause les mauuaises & peruerfes inclinations & actions p. 13. 114. 123.
- 34 Les diuerses inclinations & actions des yuon-gnes prouient à cause du sang alimentaire, diffus & espandu plus que de coustume à l'aide du vin. p. 16. 18. 123. 125. & suivantes. 136. 139. 140.
- 35 Le bon sang mediocrement espars dans le cerueau apres conuenable preparation induit le gracieux & salutaire dormir. Mais le mauuais, corrompu, mal purgé, & trop copieux cause le dormir turbulent pernitieux & mortel. p. 138.
- 36 L'épilepsie faite par sympathie ne prouient des vapeurs. p. 147 & autres suivantes.
- 37 Le malin poison qui cause l'épilepsie porte inimitié particuliere au cerueau siege du sens commun. p. 151. 152.
- 38 L'épilepsie & sternutation tendent à mesme fin, qui est l'excretion de ce qui est nuisible au cerueau. p. 153.
- 39 En la melancholie hypochondriaque le cerueau n'est offencé à l'aide des vapeurs. 155. & suivantes.
- 40 La douleur de teste, vertige, & suffusion prouenans de sympathie ne doiuent estre referez aux vapeurs esleuez des parties premierement offencez, rampans par les communs pores p. 157.
- 41 Le cerueau n'est purgé par les yeux. p. 164.
- 42 Il n'est aussi purgé par les oreilles. p. 168.
- 43 Ni mesme par la mouelle de l'espine du dos. p. 173.
- 44 Le cerueru n'est purgé par les veines. p. 176.
- 45 Ny par les productions mammillaires. p. 181.
- 46 Il n'est aussi purgé par l'insensible transpiration



## T A B L E

p. 181. 256.

- 47 Il y a double excrement en chacune partie du corps, l'un general & commun, l'autre particulier 193.
- 48 Le catarrhe tant interieur qu'exterieur est paluant ou coulant, critique ou symptomatique, salutaire ou morbifique p. 208.
- 49 Tous catarrhes coulans sont vtiles pour la plus grande partie, & encor principalement les salubres. p. 210. & suiuanes. 375.
- 50 L'humeur vapoureux qui cause le vertige est dās les nerfs optiques, non dans les ventricules du cerueau, d'ou quand il y seroit, il ne pourroit estre portē dans lesdits nerfs, pour n'y auoir voye quelconque, par laquelle il y peult paruenir. p. 216.
- 51 La descente du catarrhe interieur est plus facilement accomplie sur les parties naturelles que sur les vitales. p. 237. & suiuanes.
- 52 La pituite vitree est promue de la blenne tōbāt du cerueau dans l'estomach. p. 242 & suiuanes.
- 53 Les contumaces obstructions, inflations, imbecilitez des visceres, fieures intermittētes de tous types, cacexies & vieieuses couleurs prouienēt de la blenne & catarrhe visceral. p. 243. 249.
- 54 La grauelle ou pierre n'est que cette blenne condensee & lapidifēe en quelque lieu du corps que ce soit. Ce qui aduient plustost aux reins, à raison de leur chaleur & vertu attractiue, qui sugant ce qui est plus tenu & finide, laisse le reste plus suiet à endurer l'effet de la chaleur. p. 251. 277.
- 55 La densitude & trop forte tiffure des membranes de la teste est vn vice en la matiere, qui cause les catarrhes exterieurs. p. 257. 277.
- 56 L'humeur excrementeux condensē sous les membranes qui enuelopent le crane n'est vuidē par les pores d'icelles, ains est cōtraint descendre aux colatoires ou autres parties subiacētes



## DES PARADOXES.

pour trouuer emissaire conuenable. p. 211. 259.  
& suiuanes. 357. 358.

57 L'humeur qui caule les gouttes ne subit la capacité des muscles & tendons, mais coule seulement entre leurs corps & la membrane venant du pericrane qui les environne p. 269. 311. 358.

58 Le catarrhe exterior est suffisant pour induire toutes les tumeurs gouttiques, fontanelles & autres infirmités qui suruiennent par l'habitude du corps. p. 266. & autres suiuanes.

59 L'intemperie du cerueau froid & humide est cause principale des catarrhes interieurs. p. 334. & suiuanes.

Les reperculsifs ne valent rien aux gouttes. p. 311. 3.

Toutes maladies prouenant des catarrhes sont curables. p. 332.

60 La vuide des excrements du cerueau est tant necessaire, que nature a voulu qu'ils soient purgez en quelque temps que cefoit, voire au detrimēt des parties vitales & naturelles, plustost que d'estre retenues contre le gré d'iceluy. p. 338.

61 La sternutation n'a esté inuentee par nature à autre vsage que pour aider la vuide des excrements du cerueau, pourquoy on dit Dieu vous aide, quand on oit esternuer les amis. p. 339.

62 Le cerueau est plustost purgé de nuict que de iour, ce qui est cause d'induire les catarrhes morbifiques. p. 342.

63 La debilité & froidure de l'estomach ne vient aux gens studieux à cause des vapeurs eleuez par l'intemperie du foye chaud & ventricule froid, comme l'ont estimé les anciens. p. 347.

64 Les médicaments incisifs sont pernitiens aux nouuelles <sup>ou</sup> exactions interieures. p. 351.

65 Ceux qui sont atteints de catarrhe exterior ont ordinairement <sup>ce</sup> sang plus sain que les autres. p. 359.

66 Les médicaments fort purgans ne valent rien aux gouttes. p. 366

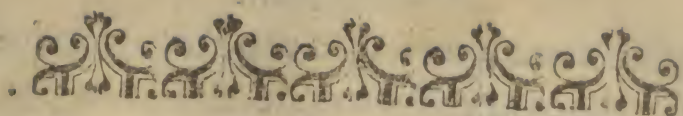
67 Les copieuses & frequentes saignées ne valent

## TABLE DES PARADOXES

- rien aux catarrhes. p. 369.
- 68 Les frictions deuement faites ne remplissent la teste, mais la purgent & nettoient de ce qui autrement y seroit superflu. p. 376. 377.
- 69 Les errhines sont conuenables aux douleurs des yeux, qui ne prouient d'inflammation. p. 380. 381.
- 70 Les maladies des poulmons promues de defluxion sont grandement fauorisez & guaries par les errhines. p. 381. 382.
- 71 Le cerueau n'est deleiché ny debilité par l'usage des frictions & caput purgez, en ce qui est de l'humidité radicale, mais seulement de ce qui autrement y seroit inutile & superflu, & à ce moyen son habitude est rendue meilleure, tant en ce qui concerne les fonctions de l'esprit que les actions corporelles. p. 379.

*Fin de la table des Paradoxes.*





ADV E R T I S S E M E N T  
au Lecteur.

**L**E desir d'aider & favoriser les  
malades ( amy Lecteur ) qui  
iournellement commettent  
leur vie & santé à ma fidelité,  
m'ayant induit a rechercher les moyens  
de les secourir en leurs infirmités & plus  
griefues maladies, dont la guarison est  
reputée non seulement difficile, mais  
aussi impolsible: ma donné suiet pre-  
mierement de faire plusieurs memoires  
pour mon instruction & d'employer les  
mois & longues années en la contem-  
plation des choses rares & causes des  
plus estranges euenemens, dont tirant  
des conclusions fondees sur certaines  
demonstrations, l'ay en fin recognu plu-  
sieurs choses tresdignes d'estre notez &  
curieusement recueillies, comme cer-  
taines & resultans de la force d'argu-  
mens & syllogismes necessaires. A quoy  
adaptant l'usage de la pratique, l'ay tiré  
de fort beaux & louables effets en la  
guarison desdites maladies, quoy que ci

*Curiosité  
de l'Au-  
teur.*

B



### *Aduertissement*

*Cause du  
retardement de  
l'impression.*

*Inconuenient des  
grands  
personnages.*

deuât elles n'ayent esté reputées incurables voire qu'elles soient encor de present tenues pour telles, par ceux qui ne se sont curieusement employez en ceste studieuse recherche. Que i'ay reduites en traitez particuliers tels que i'ay estimez deuoir estre vtiles au public. Mais estant prest de les faire voir a la priere de mes amis: le me suis long tēps senti empesché de ce faire pour la vereconde d'un nombre infini de grands Philosophes, doctes medecins & celebres auteurs qui puis deux mille ans en çà ont traité de la medecine. Contre l'autorité desquels il estoit besoin de me bander en ce faisant. Ce qui me rendoit tellement perplex que rien plus: non que ie fissés doute aucun de la verité des propositions & theoremes que i'auois inuenuez par raison & confirmez par vŕage, mais preuoiant que si vne fois ie descendois sur l'arene publique, pour mettre en euidence & diuulguer ce que i'ay reconnu estre trescertain & veritable, ie pourrois encourir telle ou semblable peine qu'ont subi Galen a Romme: Vessal, en la court de l'Empereur Charles le Quint: Feruel en la suite du grand Roy



*au Lecteur.*

François: Argenterius, à Pauie: & finalement vn de mes precepteurs monsieur Aldromand docteur en medecine à Bologne la Grasse, que ie nomme par honneur, pour auoir receu la faueur tant de luy que de ses autres confreres, d'estre decoré du bonnet doctoral en l'an 1580. Qui a esté de supporter l'enuie, contention, & en fin l'inimitié de tous ceux qui de leur temps ont exercé la medecine, pour s'estre vertueusement opposez aux opinions vulgaires, pour lors tenues pour fermes & constantes, quoy que frivoles & peu stables. Iusques-là que quelques vns d'entre eux cedans pour vn temps à la fortune, ont esté forcez & contrains de supporter l'exil & bannissement volontaire, hors du lieu de leur demeure plus ordinaire. Et d'ailleurs considerant qu'il n'y auoit en moy tant de dexterité, artifice & eloquence que besoin est, pour commodément resister aux violens & pernicieux desseins d'une troupe ennemie, comme il y a eu en ces grands personnages. Et ce nonobstant qu'il estoit besoin de m'exposer comme vn rondeau ou blanc mis en vne butte, pour seruir de visée au cone de



*Aduertissement*

*Delibera-  
tion.*

l'œil dressant le cours & l'ation de la fa-  
iette decochée de l'arc, ou de la balle  
sortant de l'enuieuse harquebouze. Oc-  
casion pour laquelle i'ay retenu fort lōg  
temps par deuers moy tous lesdits trai-  
tez, deliberé de les supprimer du tout,  
ou pour le moins de les tenir tousiours  
en l'ombre sous la ferule de la liture &  
& emendation de la lime, iusques à ce  
que le souuerain Createur eust disposé  
du dernier periode & borne de mes  
iours. Conduit de cet espoir que le ter-  
me de ma vie seroit vne targue & rem-  
part fort asseuré pour rompre & anean-  
tir la force desdites flesches, & cause par  
consequent que le public seroit dauan-  
tage fauorisé de mes œuures. Mais estant  
arriué qu'en ceste année dernière 1610.

*Cause de  
l'accelera-  
tion.*

I'aurois pris charge de faire leçon aux  
ieunes Chirurgiens. Suiet pour lequel,  
il m'a esté beloin faire publiquement  
demonstrations anatomiques des par-  
ties du corps humain, & dresser plusieurs  
theses pour l'exercice de la dispute. En  
la deduction desquelles i'ay exactement  
monstré quelle estoit la base & fonde-  
ment des demonstrations & argumens,  
par le moyen desquels les paradoxes que



ie, tenois pour constans, deuoient estre  
 recōgnus orthodoxes. Seroit aduenue que  
 mes discours ayās esté entendus par grād  
 nōbre de peuple lors present, auroient  
 esté diuersement receus. Car les vns a  
 l'instar de l'abeille tiroient à consequen-  
 ce & adaptoient à leur profit, ce qu'ils  
 entendoient & recognoissoient estre  
 doux, vtile, & salutaire. Mais les autres  
 cōme ordres araignes, conuertissoient le  
 tout en triste & nuisible venim, s'euer-  
 tuans à leur pouuoir de diuulguer clan-  
 destiuement sans aucune raison ni reli-  
 gion plusieurs propos fort alienez de  
 verité (honneur sauf) que ie n'ay iamais  
 proferez & ausquelles seulement ie n'ay  
 pensé. Soit que cela vienne & procede  
 de ce que ie ne me serois assez propre-  
 ment expliqué en mes discours: soit que  
 quelques vns ayent appliqué leur indu-  
 strie de propos deliberé, à ce mauuais &  
 pernicieux office, Dont ayant considéré  
 qu'il m'en pourroit prouenir & reussir  
 quelque sinistre inconuenient, si ie n'y  
 apportois aide & remede conuenable. Ie  
 me suis senti forcé d'exposer en public  
 ce petit traité que le verulent poison des

*Variété  
d'opinions*

*Ce qui est  
cy traité*



### *Aduertissement*

mesdisans s'est plus efforcé de contami-  
ner que i'ay à ce suiet distrait & leparé  
des autres, pour sincerement monstrier  
quelles ont esté les raisons & inductions  
desdits paradoxes. Sans obmettre ce que  
i'ay remarqué en particulier faisant les-  
dites demonstrations anatomiques & les  
raisons & syllogismes qui ont esté subti-  
lement formez sur les theses curieuse-  
ment debatues, exagitez & euodez par  
Messieurs Boet, de Haubosc, Viel, Lem-  
periere & Iouyse tous docteurs en me-  
decine tres-excellens & de singuliere  
erudition. Qui par plusieurs iours &  
presque continuellement ont honoré  
lesdites disputes de leur presence, eluci-  
dans les poincts plus obscurs & diffici-  
les par leur rare sçauoir & signalee pru-  
dence. Voire mesmes poursuiuans les  
argumens delaissez par les escoliers, au-  
tant subtilement, instamment, & aspre-  
ment qu'il est possible de dire, En ce  
principalement qu'ils trouuoient estre  
couché ausdites theses pour paradoxe,  
& soustenu contre l'opinion publi-  
quement receüe. Et particuliere-  
ment i'expliqueray la grande indu-  
strie de laquelle nature aué, en esta-



blissant le domicile de la faculté animale, disposent le cerueau de telle façon, que nonobstant qu'il soit nourri de sang, aussi bien comme toutes les autres parties, cela toutefois se fait avec vn artifice tel, qu'il ne laisse de faire & exercer les belles & singulieres fonctions, retrenchant outre en tant qu'il luy est possible la cause des maladies qui procedent de ses excremens, que nous monstrerons en prouenir aussi copieusement, lors que la teste n'est bien disposée, comme les anciens ont estimé qu'il soit sorti d'infirmitez de la boüete de Pandore. Et par *Obiections* ce que sur la discussion desdites theses il y à eu plusieurs questions & obiections proposez tant de l'opinion des anciens, qui attribuoient la cause des catarrhes & d'un nombre infini de maladies qui en dependent aux vapeurs : auxquelles mesmes ils referoient la cause de l'iuongnerie & maladies venans à la teste par le consentement & sympathie des parties inferieures. Nous donnerons solutions suffisantes à toutes lesdites obiections, assignans causes toutes diuerses de celles qui par le passé en ont esté sou-



### *Aduertissement*

*maladies  
reputées in-  
curables.*

pçonnez, le tout tendant à fin que les causes, especes & effets des catarrhes soient deuëment recognuës, & par consequent que ces ennemis du genre humain soient rendus morigerez & obeissans aux remedes, avec toutes les maladies qui en dependent. Reiettant du tout l'opinion vaporale, laquelle a cy deuant tellemēt haluxiné la pensée des hōmes, qu'vn nombre infini de maladies trespernicieuses & dangereuses en sont demeurez & par plusieurs estimez estre incurables, ou pour le moins de tresdifficile & fortuite guarison. Quelles sont la taigne, grandes douleurs de teste, soit quelles occupent le tout ou moitié d'icelle, les corruptions & mauuaises couleurs de la face, passions des yeux, dents & oreilles, escroelles, gouttes des espaulles, mains, ischiou, pieds, & autres iointures, tumeurs cedemateuses des pieds, iambes & mains, dartres rongeantes, rongnes, vlceres malins & fistules, hebetude d'esprit, demēce, melancholie, mal caduc, vertige, veterne, hebetude de veuë, odorat, goust & attouchement, stupeur, paralysie, defluxions feruees & sus-



au Lesteur.

foçatiues, atrophie, asthmes, douleur & inflation d'estomach, fieures intermit- tentes melâcholics hypochondriaques, iauuiffes & autres vitieuses couleurs, in- flations & duretez de foye, ratte & au- tres viscères, nethritiques, coliques, her- uies, semence infeconde, & pour les femmes les fleurs blanches, suffocations & relaxations de matrice, avec telle de- bilité qu'elles ne peuvent porter leurs enfans a terme. Toutes lesquelles sont veües auoir contracté aliance avec les- dites vapeurs, & fait telle paction qu'el- les voileroient & filleroient l'entende- ment des hommes, de telle sorte qu'el- les se feroient reputer & estimer estre cause de toutes les susdites maladies, qui durant le temps qu'elles seroient ainsi cachees sous l'obscur & tenebreux nua- ge desdites vapeurs, tendroient leur rets & pieges, pour prendre, lier, tourmen- ter, & tyranniser le genre humain. Ce qui leur à tellement succédé, qu'à pei- ne peut-on trouuer de trois personnes vne qui ne soient vexez desdites ma- ladies, & ce impunément, pour n'e- stre encor la cause d'icelles re-

*Proposée.*

*Aduertissement au Lecteur.*

cogneue. Ce qu'estant venu à deuë co-  
gnoissance, telle que cy est exprimee, il  
n'y a rien qui empesche que toutes les  
suldites maladies ne soient rendues  
traitables & obeissantes aux re-  
medes, comme cy apres  
sera suffisamment  
expliqué.






M E T H O D E  
G E N E R A L E  
D E G V A R I R L E S C A -  
T A R R H E S E T T O V T E S  
maladies qui en pro-  
viennent.

*Briefue explication & diuision des  
parties de la teste.*

C H A P I T R E I.

 Raison qu'en ce traité il sera princi-  
palement faite mention des parties de  
la teste, comme estant la source & ori-  
gine de tous les catarrhes qui affli-  
gent le corps humain, i'ay estimé qu'il estoit  
necessaire d'exprimer briuelement de quelles  
parties elle est composee, afin que le lecteur  
peu versé en l'anatomie du corps humain n'ait  
occasion de hesiter sur la nomination de quel-  
ques vnes d'icelles. La teste donc sacré domi-  
cile de la raison, fontaine & source de l'esprit *Dignité de la teste.*  
animal, surpassant en excellence & dignité de  
ses belles fonctions toutes les autres parties du  
corps, s'attribuë telle autorité sur iceluy,



Tyranni-  
que domi-  
nation.

que quand elle est bien disposée selon l'ordre de nature, tout le reste du corps ioiuit ordinairement d'une bonne santé. Mais quand il y survient quelque mauvaise habitude, lors le reste des parties suit à la tyrannique domination est perturbé de diverses maladies, car suivant ce qui se dit en commun proverbe, *Quidquid delirant reges plectuntur Achivi.* Aussi quand la teste est malade tout le corps patit. De telle sorte qu'il n'y a partie aucune pour quelque excellence qu'elle ait obtenuë de nature, ou dignité de service qu'elle puisse faire au corps, qui ne compatisse à sa douleur, voire le cœur mesmes & le foye aussi, quoy que ce soient deux autres principes de la vie humaine, qui les premiers se sont attribuez domination, si est-il qu'ils n'en ont d'immuniré ou exemption: mais ainsi que toute ceste republique corporelle reçoit les grandes & insignes faueurs de ce prince capital, aussi elles supportent patiemment les inconueniens qui en procedent, Non qu'elle sente & congnoisse que comme vn Iuge equitable il distribuë également le fardeau de ses excremens superflus sur les parties inferieures, les vexant plus ou moins selon la grandeur de ses faueurs, quand plustost il depose & enuoye cette pondereuse surcharge sur celles qui sont plus fragiles & debiles, dont elles sont quelquefois tant cruellement tourmentez, que de telle oppression ensuit souvent la ruine non seulement d'elles & de



leurs voisines, mais aussi de tout le corps. Ne se trouve qu'une seule distinction qui doive estre apportee à vne telle surcharge: C'est que le cerueau partie interieure de la teste, enuoye tousiours ce qui luy est superflu sur les parties interieures du corps: & les parties qui sont à la circonference, sur les exterieures. Ce qui rarement se trouve alteré & chagé en l'ordre de nature. C'est pourquoy suiuant le cōseil d'Hippoc. au *l. de loc. in homine.* qui dit que la nature du corps est le cōmencemēt de discours en la medecine: faisant ce brief exposé, nous designerōs premierement quelles sont les parties dites interieures, pour par apres expliquer les exterieures. Le cerueau siege de la raison & commencement de mouvement, qui à l'aide des nerfs, par le moyen desquels comme des petites cordelettes, mouue les grands & ponderoux membres, est dit *cerebrum egcephalos*, Plato l'appelle *muelon*. Galen *muelonegcephalon*, mouelle cerebrale, pour monstrier la difference qu'il met entre cette pulpe & la mouelle de l'espine du dos. Il est situé au plus haut lieu de tout le corps, comme en vn chasteau & forteresse tres asseuree, sa figure est ronde, afin qu'il fust rendu plus ample, & moins sujet aux inconueniens, quand d'ailleurs la figure plus parfaite est deue au membre plus singulier. Il est toutefois vn peu oblong, esleué de petites prominences tant deuant que derriere, & tant soit peu applati sur les costes. Sa substance est molle, blanchastre, medullaire, qui

*Distinctiō  
de la char,  
ge catar-  
rhense.*

*Les noms.*

*Situation.*

*figure.*

*Substance.*



*Diuision.**Les veines  
n'entrent  
dans le  
cerneau.*

luy est propre & peculiere, de sorte qu'il ne s'en trouue de telle au reste du corps, & est estimee auoir esté engendree de la plus excellente partie de la semence genitale, il est diuisé en deux par la partie superieure, pour receuoir les replis de la dure mere, qui contiennent le sang dont il est nourri, ce qui le rend quasi my-parti en deux: mais ce nonobstant il est continu & non diuisé vers le bas. En sa circonference exterieure il est retranché comme de plusieurs decoupures, dans lesquelles s'insinüe la pie mere fulcie de plusieurs petits replis plains de sang, en forme de petites veines capillaires, destines au port & distribution de ce qui est necessaire pour la nourriture: & representent ces decoupeures la figure des replis & circonuolutions de petis intestins, telles qu'on les voit au corps humain quand l'epiploon est leué: Ou bien comme on void le ciel rempli de petits & legiers nuages en vn temps calme & serain, dont il est dit pommelé. Ces veines toutefois, ou replis formez à leur semblance, ne penetrent dans la substance du cerneau, comme quelques vns ont voulu: à ce qu'il demeurast plus blanc & spendide en son interieur. Mais cela est en quelques suiets, non en tous, car il s'en voit qui penetrent, comme nous auons remarqué au corps d'une femme ouuerte aux Augustins en l'annee 1610. Ce que Falop dit aussi auoir trouué, Et outre ce que la sage nature a vsé de telle prouidence, pour faire en sorte que ce sanctuaire humain



ne fust nourri que de sang ià préparé & blanchi dans les replis de ses membranes, afin qu'il ne fust empêché en ses belles fonctions : elle l'a encor tellement formé, qu'on reconnoist en la pulpe, vne infinité de petits conduits tât estroits qu'ils fuyent l'apprehension de la vue, s'il n'est préparé par deue ebullition, par lesquels tous les excremens qui y sont formez sont portés dans les ventricules destines à l'exception & vuide d'iceux. Ces ventricules sont au nombre de quatre, dont y en a deux au milieu qui sont appelez *medij & anteriores*, lesquels deschargent ce qui leur suruient de superflu dans le troisiéme, qui est situé deslous vn corps voûté dit *psaloeides*, *conarium* ou *cameratum corpus*, & à ceste fin s'inclinent petit à petit lesdits superieurs vers la base du cerueau, pour se rendre sous le psaloide dans ledit troisiéme ventricule : sans qu'il y ait aucune ouuerture tendant desdits ventricules aux yeux ou narines, comme quelques vns ont estimé, ains se rendent tous lesdits deux ventricules integralement dans ce troisiéme, qui est comme vn commun conduit par eux formé au centre & milieu du cerueau, par lequel tout ce qui se trouue de superflu, graue & pondereux aux parties superieures, doit estre vuidé. Ce conduit prouenant de la connexité & vnion des deux ventricules superieurs, se trouue de rechef diuisé en deux : desquels l'vn est vne cavité ou petit conduit tendant de ce troisiéme ventricule au petit cerueau & mouelle du dos : De

Conduits  
du cer-  
ueau.

Ventricu-  
les.

Erreur des  
anciens.

Troisiéme  
ventricu-  
le.

Diuisi-  
on  
de con-  
duits.



Quatrié-  
me ventri-  
cule.

Enton-  
nouer.

Providen-  
ce pour la  
visite des  
excremens.

Arteres  
carotides.

Changemēt  
de tunique.

la myuoye duquel, apres le couarion, est en quel-  
ques suiets deriué vn autre conduit descen-  
dant en bas iusques à l'entonnouer, aux autres  
non. L'autre desdits conduits descend direc-  
ttement dans ledit entonnouer, pour y deposer  
les excremens superflus de tout le cerueau.  
Cet entōnouer ou infondibule est vne particu-  
le formée de la pie mere, laquelle est ronde &  
large en sa partie superieure, puis vient a s'e-  
stresir petit à petit en la forme & maniere  
d'vn entonnouer, dont aussi elle est dite *infondi-  
bulum*, *peluis*, *lacuna*, *puelos* & *choana*, à raison  
que tous les excremens dudit cerueau proce-  
nans desdits ventricules, se rendent tous la de-  
dans, pour s'escouler par vne glandule dont  
sera parlé cy après. Scachant ce souverain ou-  
urier qui à estably ce bel edifice, qu'en vain il  
auroit formé des conduits dans ce corps pul-  
peux & malsif du cerueau pour euacuer vn  
humeur excrementieux froid & humide, tel  
qu'il se prepare dans les replis des menynges  
pour la future nourriture, & mesmement en  
son propre corps, apres la celebration de la  
troisième cuillon, qui à raison de la viscosité  
boucheroit facilement le passage, si d'aleurs  
il n'estoit fauorisé : Il à esleué deux grands  
corps arterieux par les deux costez dudit en-  
tonnouer & cōduits y descendans, iusques dās  
les ventricules anterieurs. Lesquels dès la pre-  
miere entree qu'ils font dans la douce menyn-  
ge, perdent leur double & forte tunique arte-  
rieuse, & reçoient seulement vne enuelope &  
nou



nouvelle robe de ladite tenuë membrane, pour leur servir de cannal : Où à fin que ne fois veu dire outre ce qui est de l'opinion vulgaire, la tunique arterieule des carotides, ayant esleué le sang vital iusques à la pie mere, depose tellement son ordinaire epaisseur, & densitude, qu'elle paroist aussi tenuë rare & subtile, comme si elle estoit composee & formee de ladite tenue menynge seulement, puis estans ces deux corps arterieus paruenus dans les susdits ventricules moyens : Ils sont diuisez en plusieurs *Formation* *du tissu re-* *tiforme.* petis conduits fort estroits & capillaires, qui se tissans & messans dextrement avec vn autre pareil nōbre de replis des corps veneus formes du troiesme repli de la dure menynge, sont vn tissu en forme de rets dans vn chacun desdits ventricules, lequel aussi est appellé retiforme admirable & chorœides. Desquels vaisseaus qui sont en perpetuel mouuement de dilatation & cōtraction, aussi bien cōme le cœur, *Fusion de* *l'esprit vi-* *tal.* le chaud esprit vital destituë de son espes retinacle, s'espand facilement dans lesdits ventricules, fauorissant par sa chaleur & tenuité de ses parties le monuement de diastolé & systolé du corps dudit cerueau & aussi le conlement & facile vuide de ses excrements, & de la passant par le pore, meat, ou conduit qui du troiesme ventricule est porté vers le petit cerueau dans la mouëlle de l'espine du dos, fauorise aussi par sa benigne chaleur vitale, la permeation du temperé esprit animal, par les nerfs, qui comme vne torque tiree du cerebelle, sont portez

C



*Opinion  
ancienne.*

*Continuité  
des ven-  
tricules.*

*Opinion de  
l'Auteur*

par dans l'espine du dos, & de la distribuee par tout le corps en general: Ce qui sera note comme en passant, non pour contredire ceux qui ont estimé que le retz choroeide ayt esté formé pour engendier l'esprit animal, & mesmes que ces ventricules moyens en estoient pleins, mais plustost pour monstrier le decent decet vsage de cette particule. Aussi est il impossible que dedans ces ventricules destinees pour la vuide des excrements du cerueau, qui à ce sujet se rendent les vns dans les autres, l'cauoir est les deux moyens sous le psaloeide, dans le troisieme, & ce troisieme dans le quart, lequel continuë iusques à l'entounnouer, aussi bien comme les intestins prouenant du pylore, sont portez iusques au siege, l'esprit animal, si aucun y estoit engendré, comme non, peust recourir de ce cloaque dans le corps du cerueau, à trauers la tunique, laquelle prouenant de la douce menynge, oingt & polit la partie interieure desdits ventricules, pour de la distribué & transmis dans les nerfs, qui tous dependent du cerueau, sans qu'ils ayent ouuerture quelconque dans lesdits ventricules. Estant trop plus conforme à la raison, dire que tout ainsi comme dans le foye, & non ailleurs, s'engendre l'esprit naturel avec le sang: & dans le cœur se forme l'esprit vital, non hors iceluy, pour delà estre l'un & l'autre porté par leurs canaux par tout le corps: qu'ainsi l'esprit animal, qui est de trop plus tenu & subtil, est formé dans le corps du cerueau, pour y donner tempestiement



rendre ses louables fonctions de l'imagina-  
tion, ratiocination & memoire, & puis apres  
estre destribué par les nerfs en tout le corps  
immédiatement, sans estimer qu'estant broüil-  
lé avec ce chaud esprit vital, parmy les excré-  
ments du cerueau, dans ces cloaques, il re-  
tourne par apres par ie ne sçay quel artifice  
dans le corps du cerueau, pour y rendre &  
donner les desiréz effets. Aussi voit-on en *Argumens*  
toute dissection, des excréments froids, en-  
clos dans lesdits ventricules moyens, qui par  
leur froidure auroyent tost induit le dormir  
carotique, s'ils n'estoyent favorisez du chaud  
esprit vital. Ce que remarque fort bien le  
docte Fernel au l. 2 de *additis rerum causis*, par les  
exemples qu'il induit, & le curieux du Lau-  
rens, qui au chapitre 8. de son l. 3. de l'Anato-  
mie, veut que l'artere montant au cerueau, soit  
dite *carotis lethargica etc apoplectica, quod caron &*  
*apoplexian excutit, si intercipiatur, denegato aditu* *Cause du*  
*vitali spiritui, qui animali materiam subministrat.* *nom de ca-*  
*rotide.* Ces deux ventricules anterieurs, sont diuisez d'une  
portion dudit cerueau, laquelle est fort tenuë  
blanche & lucide, dont elle à esté dite *septum* *Septum*  
*lucidum* : Sur la posterieure partie du cer- *lucidum.*  
ueau, tendant au cerebelle, se trouue vne  
glandule ronde & oblouque, articulee pres-  
que en la forme & maniere d'une pomme de  
pin, dite pour ce subiet *conoedin & conarion, Conarion.*  
instituee comme il se peut estimer sous la  
diuision & tant frequente interfection des  
rameaux prouenans, tant des replis de  
C ij



*Usage du  
conarion.*

*Opinions  
diverses.*

la dure mere, en l'extremité du troisieme repli, que des replis de la pie mere, qui contiennent le sang vital porté par les carotides, dont est fait & composé le tissu retiforme, que nature a voulu garnir de ceste glandule, aussi bien qu'elle a muni les autres bifurcations des veines & arteres, de ces corps spongieux, pour recevoir la superfluité, qui aucunesfois se trouve redonder parmi la masse sanguinaire qui y est enclose, de peur que cette superfluité tombât dans le pore ou meat, qui est desoubz la base dudit conarion, lequel est destiné, comme nous auons dit, à donner passage au chaud esprit vital, pour aler favoriser le coulement & l'ation de l'esprit animal descendant par les nerfs, qui coulent dans l'espine du dos: aussi se trouve il tellement infiltré soubz & parmy ces ramifications, que si on n'y prend bien garde, on le peut rompre avec icelles: Qui est aussi l'opinion du diuin Vesal. A laquelle adiouste Colombus conformement à l'evidence, que de chacun tronc de ces arteres carotides, incontinent qu'ils se sont avancez dans la pie mere, il y en a vn petit rameau deriué, qui gaignant & montant en haut, vers la partie posterieure du cerueau, va rampant entour ce conarion, pour favoriser ceste partie posterieure de sa chaleur vitale, qui par ses ramifications envelope ledit conarion, de telle sorte qu'à peine l'en peut on tirer. Pres de ladite glandule, tirant plus auant vers la partie posterieure & inferieure, le cerueau se trouve terminé d'une partie de soy, for-



mee en deux petis ronds , qui representent  
comme quelques vns ont voulu, deux testicu- *Testicules.*  
les, qui à ceste occasion ont esté appelez testes  
& didamœi, & par les autres fesses, nates, nati- *Fesses.*  
culæ ou gloutiæ, par ce que souz ces deux petis  
corps, ainsi artistement arrondis, se voit vn  
estroit pertuis, representant aucunement la  
forme d'un petit conduit, à la faueur duquel  
cette particule à esté ainsi formee, afin que su-  
portant comme vne voûte les parties superieures,  
ce conduit fust tousiours tenu ouuert, à ce  
que l'espine du dos ne fust desnuee de la perfu-  
sion du chaud esprit vital, non qu'il soit destiné,  
comme quelques vns ont voulu, au passage de *Opinion*  
l'esprit animal, pour estre communiqué à la *des An-*  
mouelle de l'espine du dos: partie, par ce que le *ciens re-*  
dit esprit animal n'est formé dās les ventricules *inter-*  
du cerueau, comme dit est, partie aussi que  
quand il y seroit engendré, & par la porté, il  
demeurerait inutile, pour ne pouuoir rentrer  
dans les nerfs descendans par l'espine du dos,  
quand bien il seroit admis couler par le-  
dit pertuis. Cela nous est suffisamment noti-  
fié par ce que la braue curiosité de Maistre An- *Louange*  
dré du Laurens à fait congnoistre: Qui faisant *de du Lau-*  
bouillir tout le rachis d'un homme avec la teste *rens.*  
sans qu'il y eust rien de diuisé, coupé, ny sepa-  
ré, à remarqué, que ce qui à esté dit par les an-  
ciens mouelle du dos, & réputé comme vn  
tronc d'arbre, duquel les nerfs durs estoient  
engendrez comme branches, & apres telle ra-  
uification enuoyez par les interstices des spon-



diles, pour estre portez par l'habitude du corps, n'est vrayement vn seul corps medullaire, ains vne connexion & assemblée de trente & vn nerfs, tous engendrez du cerebelle, & y preuenans pied distinct & separé les vns des autres, lesquels sont couuers & enuironnez d'une commune membrane, à l'ayde de laquelle ils sont reduits comme en vn corps, pour plus asseurement descendre par la capacité des os de l'espine du dos, dont en descendant les separations se font ou besoin est, non par voye de ramification, mais bien de diuision, pour estre espars ou nature les à destinez. Et peut ce corps & amas de nerfs commodement estre appelé *teurque*, plustost que *tronc*. Car tout

*Teurque  
de nerfs.*

ainsi qu'une ieune Damoiselle ja paruenue à l'aage nubil, lie ensemble vne quantité de ses cheveux, avec vn ruben, qu'elle appelle *torque*, pour l'esleuât sur vn moule ou perruque, faire en sorte qu'elle en orne & decore diuerses parties de son pudique chef. Aussi nature curieuse de l'ornement de tout le corps, a tiré tous les nerfs du cerueau, qui tous pié pour pié en tirent leur origine: mais pour leur asseurance, elle les à torquez d'une membrane, pour les porter & espandre plus asseurement de toutes pars, ce qui ne doit estre dit ramifier, mais seulement diuiser ce qui estoit ioint & lié ensemblement. Or ne peut l'esprit quel qu'il soit,

*Inference.*

coulant des ventricules du cerueau par ce conduit, qui à raison de son excellence à esté appelé *porus*, pour se rendre par cette cavitè, qui



est semblable à vne plume à escrire, taillee dans la moëlle de l'espine du dos, subit la capacité des nerfs, pour y conferer le sentiment & mouvement. Reste donc à estimer que cest vn chaud esprit vital, qui par là est porte, lequel coulant par les intestices de ces froids nerfs, ainsi ioints & liez, fauorise la permecation de l'esprit animal qui est dedans enclos, aussi bien comme estant dans les ventricules il ayde le mouvement du cerueau, & facilite la descente des excréments d'iceluy. Duquel nature preuoyant l'usage necellaire, elle à voulu que ce conduit *Prouiden-  
ce de na-  
ture.* luy fust tousiours ouuert, mais pour empescher que les excréments du cerueau, descen dans des deux ventricules anterieures, pour se rendre au troisieme sous le psalocide, ou bien qui pourroyent prouenir du conarion, ne coulissent par ce conduit entre lesdits nerfs de l'épine du dos, dont la froide stupeur & emmortissement insensible seroyent promus. Nature à sagement tire vne apophyse du cerebelle, formee comme *Vermiforme  
me.* de plusieurs pieces circulairement situez, & iointes ensemble par petites mēbranes, laquelle pour la similitude qu'elle à avec les gros vers blācs, qu'on trouue au bois pourri, à esté appelée vermiforme, s'imbibant & enflant cōme vne éponge par l'aluuio de l'humidité superflue qui y coule quelquefois, ferme le passage au reste, ne laissāt de dōner lieu à la permecatio du chaud esprit vital, qui pour la tenuité de sa substance coule biē plus facilement. Et est cette apophyse, aussi biē cōme le petit cerueau dōt elle est tiree

C iij



*Erreur des  
Anciens.*

d'une substance beaucoup plus dure & ferme que n'est le cerueau. C'est ce conduit que quelques vns ont nommé quatriéme ventricule, quoy que destiné à autre vſage que de vuidier les excremens, pourquoy nature à formé en quelque ſubiets, non en tous vn autie meat ſoubz le conarion, qui tirant ſon origine dudit conduit, deſcend dans l'entounnouer, pour recevoir ce qui auroit eſté repouſſé & empelché de couler dans l'eſpine du dos: Se contentant nature aux autres ſubiets du quatrieſme ventricule proprement dit, qui eſtant comme vne continuation du troiſiéme conduit, porte tout ce qui y eſt ſuperflu, iuſques audit entounnouer.

*Inſtrumēts  
de l'odo-  
rat.*

En la partie anterieure ſe trouuent les apophyſes dites mammillaires, qui ſont certaines productions & auancemens de la meſme ſubſtance du cerueau, faites en forme de nerfs, leſquels s'eſtendent iuſques aux os, dits ethmœides ou criblens, pour fauoriſer l'odorat, auſquels rien ne manque pour obtenir le nom de nerfs, ſinon qu'ils ne ſont portez hors la capacité du crane.

*Sept peres  
de nerfs  
mols.*

De la meſme ſubſtance du cerueau ſont promus les nerfs mols, dont on recognoiſt principalement ſept peres ou coniugations. La premiere deſquelles eſt portee aux yeux, dite optique de ſon vſage. La ſeconde aux muſcles deſdits yeux, pour faciliter leur mouuement. La troiſieſme eſpandüe par la face, machoires, langue & palais, eſt eſtimee donner le gouſt des ſauours: A quoy elle eſt aydee par la quatrieſme, qui ſe conſomme en la tunique du palais.



La cinquiesme est pour la plus grande partie destinee au sens de l'ouye. La sixieme descendant plus bas que toutes les autres, constitue les nerfs recurrens, & est communiquee tant à l'orifice de l'estomach, qu'à tous les autres viscères naturels. La septieme & derniere est totalement employee aux muscles qui mouuent los hyoide. Tous lesquels nerfs tât durs que mols sont tousiours enuoloppez des deux menynges, comme faisans partie du cerueau, dont aussi ils ne differēt en leur substāce, sinon qu'ils sont plus fermes & de tant qu'ils sont plus destines au mouuement, ou portez aux parties plus remotes & esloignez, d'autant sont ils trouuez plus durs. Et cela soit dit pour ce qui concerne les parties contenues de la teste.

*Nature  
des nerfs.*

*Des parties contenant de la teste.*

C H A P. I I.

**N**ATURE curieuse de représenter au corps de l'homme, vn modele du siege diuin, & des bien-heureux esprits, qu'elle à separez d'auec ceste region elementaire, par l'interposition de sept cieux planetaires & du firmament, à voulu aussi que le cerueau qui est le siege dudieu humain, & des pretieux esprits animaux, fust dignemēt enclos de huiet enuoloppes, lesquelles representent aucunement les

*Huit en-  
ueloppes  
du cer-  
ueau.*



*Douce menynge.*

*Entonnoir.*

*Receptacle de sang vital.*

aits cieux, qui sont les deux menynges, les deux tables du craue, le pericraue, le pannicule charneux & la vraye peau: Au dessus de laquelle est lepidermee, ou l'on voit vne infinité de cheueux, aussi bien qu'au firmament vn si grand nombre d'estoilles que la supputation d'icelles surpasse tout artifice humain. La premiere desdites enuelopes & plus prochaine du cerueau, est la douce menynge dite *pia mater*. C'est vne membrane fort tenue & subtile, en laquelle on voit vn nombre infini de petis replis, dans lesquels le sang destiué à la nourriture du cerueau est gardé, retenu pour vn temps, & préparé, dont estant garnie & parsemee elle s'inlinie profondément par les interseptions qui en forme d'anfractueus rochers se trouue en toute la partie calleuse & superieure du cerueau. Dont on voit aucunesfois quelques petis rameaux descendre iusques à la substance dudit cerueau, ce qui est rare routefois, & ne se trouue en tous suiets. De cette membrane est formé l'entonnoir, qui, comme cy deuant à esté dit, est situé en la partie basse du cerueau, pour receuoir tous les excrements d'iceluy. Et de là gaignant l'interieur des ventricules, les oingt & polit d'vne tant tenue & subtile membrane, que la grande rareté d'icelle à donné suiet à quelques anatomistes d'estriuer qu'il n'y en auoit. C'est de cette menynge que sont formez les replis qui reçoient le sang & epris vitaux, dont est en partie formé le tissu retifor-



me. Si mieux on n'aime dire que d'industri-  
 se nature à changé la dure & forte tunique  
 d'artere, a l'envelope totalemēt conforme à la  
 qualité & substance de cette membrane,  
 pour y adresser l'usage cy dessus designé. En  
 cela il n'y à interest qui concerne l'anatomie,  
 pourveu qu'il demeure constant que cette  
 membrane fort tenue & legere, envelope im-  
 mediatement tant le cerueau que le cerebelle,  
 de telle sorte que chose quelconque n'y entre  
 que par ses replis, & rien n'en sort que par le  
 conduit de l'entonnoir qui luy est seul &  
 unique. La seconde est la dure mere, ainsi ap-  
 pellee à raison qu'elle est dure, épaisse, ferme  
*tracheia*, & *sclera*, laquelle encor pour plus  
 grande fermeté à esté formee double. En sa  
 partie interieure & connexe elle est fort po-  
 lie, & quasi comme humectee, d'une gratieu-  
 serousee, afin de recevoir le continuel mou-  
 vement du cerueau, qui fauorise de grande  
 quantité des esprits vitaux qui y sont portez,  
 est perpetuellement meu & agité dans ceste  
 dure membrane, comme les poulmons dans le  
 thorax. En sa partie exterieure elle est aspre  
 rude & fermement attachee au crane. Elle en-  
 uelope aussi tout le cerueau tant vniquement  
 & integralement que rien n'y entre que par  
 ses replis, rien n'en sort qui n'en soit couuert,  
 & n'y a pertuis aucun qu'en la base, vers l'os  
 sphenœide, au bout de l'entonnoir, sur la  
 glaupe pituitaire, resseant en la sinuosité

Dure me-  
 ninge.

Integrité  
 de cette  
 membra-  
 ne.



*Grands  
reflechif-  
sements de  
ceste mem-  
brane,*

*Quatre  
replis prin-  
cipaux.*

*18. vais-  
seaux de-  
stinés à  
l'entretien  
du cerueau*

dite ephipiale. Encor est ceste ouuerture pratiquee du dedans en dehors, de sorte que ce qui descend la d'excremens dudit cerueau est bien & cōmodément vuidé, mais chose quelconque n'y peut entrer. Ainsi cōme le cerueau à deux principales entrecoupures: l'une en la partie superieure qui de son long s'approfondit presque iusques au milieu d'iceluy: L'autre entre le corps du gros cerueau & celui du cerebelle, aussi cette membrane conformement suiuant le mouuement de la pie mere s'approfondit & descend tāt en l'une qu'en l'autre. Et outre ce, il s'y trouue quatre principaux replis configurez en forme de canaux ou vaisseaux, propres à receuoir le sang tāt naturel que vital destiné pour l'entretien & nourriture du cerueau. Les deux premiers desquels qui sont esgaulx en grandeur & largeur, commencent sous la partie inferieure de la suture dite de la figure lambdoïde, ou 18. vaisseaux tant de veines que d'arteres estans esleuez dans le crane, & paruenus iusques ausdits replis deschargent & rendent leurs sanguines liqueurs, s'en trouuant neuf de chacun costé, dont il y à six veines & trois arteres, qui la s'obliterans rendent leur tribut ordinaire à ce vaisseau rendu commun tant au sang vital que naturel. Lesquels rampans de chacun costé sous ladite suture lambdoïde, iusques à ce qu'ils soient paruenus en la partie superieure ou elle se termine à la sagittale, se ioignent & vnissent ensemble, de telle sorte que de deux qu'ils estoient, n'en est fait



qu'un, beaucoup plus grand & spacieux à proportion que n'estoient les deux diuisez & separez. Et à l'instant se fait vne autre diuision, se trouuant derechef ce repli ainsi ioint, diuisé en deux autres: L'un desquels coulant par l'interfection qui est entre le cerueau & cerebelle, que nous nommerôs cy apres repli emulgent, enuoye quelques rameaux en la partie basse de l'entrecoupure & diuision de la partie supérieure du cerueau, qui coulent & s'estendent iusques sur les productions dites mammillaires ou papillaires, puis gaignant l'interieur des ventricules moyens ou anterieurs du cerueau, est diuisé en tant de petits rameaux capillaires qu'il est impossible de les nombrer, Lesquels venans à s'entremesler parmi les replis de la douce menynge, garnis & fulcis du sang vital, dont à esté faite mention au chap. supérieur, se fait l'admirable tissu retiforme, qui est estendu & reflechi dans chacun desdits ventricules en forme d'une S. Romaine, pourtraite de traits beaucoup plus longs qu'on n'a accoustumé de la former, y en ayant autant dans l'un que dedans l'autre. Le second desdits replis que nous nommerons le quatrième & pressouer ou Torcular, s'esleuant par la partie supérieure de ladite interfection du cerueau, sous la suture dite sagittale, coule par deslous la coronale iusques auprès de l'os dit ethmoïde, ou il se termine. En laquelle excursion il enuoye un grand nombre de canaux de son corps tant haut que bas, qui sont toutefois de trop plus nombreux, grands & spa-

*Seconde diuision.*

*Repli emulgent.*

*Tissu admirable.*

*Pressouer.*



*Choroïdes.* tieux en la partie inferieure, qui s'insinuans di-  
 uersement dans les replis de la pie mere, s'épan-  
 dent par toute la superficie du cerueau, formât  
 vne chose semblable aux secondines, dont aussi  
 ladite membrane à esté dite *choroïdes*. Ceux qui  
 sont esleuez de la partie superieure s'ont de trop  
 plus estroits & petis, qui pallans au trauers du  
 crane s'ont trouuez souuēt ioints bouche à bou-  
 che aux veines capillaires qui s'ont esparles par le  
 pānicule charneus couurant le pericrane. Et en  
*Apone-* outre cette mēbrane esleue aussi plusieurs apo-  
*uerjes.* ueuroses, qui cōme petis bouts de filets ou cor-  
 de lettres dont lesdits replis auroient esté ioints  
 & cousus, passent par les interstices des sutures  
 du crane, sur lequel ils se dilatēt & elargissent,  
 tant pour la formation du pericrane, que pour  
 la vuide des parties inutiles du sang destiné à la  
*Obiection.* nourriture du cerueau. Je sçay que quelques vns  
 veulent que les arteres qui entrent dans lesdits  
 replis gardent & y retiennent leurs corps arte-  
 rieux, qui est l'opinion de Falop. Autres cōme  
 Colombus tiennent que tant les arteres que  
*Solution.* veines ne perdent leur nature. Mais en vain, car  
 passé les deux premiers replis ou à la verité  
 quelques vestiges des tnniques venales & ar-  
 teriales se trouuent rester, quand on paruiet à  
 la conionction qui se fait sous le haut bort de  
 lamboïde & de là en auant, on ne trouue au-  
 tre chose que du sang dans lesdits replis sans au-  
 cune distinction de corps venus ou arterieus.  
*Argument.* Et qui plus est les rameaux qui sont tirez des-  
 dits replis, sont tant vniformes & cōsemblables  
 avec le reste des parties de la dure menynge, qu'o



n'en trouuera particule aucune ressembler soit  
à la veine soit à l'artere, mais seulement à ceste  
membrane. Obiecté à esté lors des theses qui de  
ce ont esté disputez, que de la sentēce de Galen,  
le sang se corrompt bien tost quād il est hors de  
ses propres vaisseaus. Ce qui doit estre entendu  
quād il en sort cōtre le grē & volōté de nature,  
par quelque violēce exterieure, autrement non,  
cōme peut estre remarqué en ce qui est prati-  
qué par cette grande artisanne en la formation  
& cōseruation de la semence genitale, du laiēt,  
& de l'aliment de toutes les autres parties du  
corps. Car nous voyons pour le fait du sperme,  
que les veines & arteres perdans leur propre  
nature, elles deschargent leur gracieuse portee  
dās des vaisseaus spermaticques, qui, soit que les  
vueilliez dire engēdrez du peritoine, ou bien de  
la dilatation d'un bō nombre de fort petis vais-  
seaux qui cōme racineaus sont eleuez des testi-  
cules pour la formatiō desdits vaisseaus, à fin de  
leur imprimer la vertu spermaticque prolifique,  
tousiours ce sang tiré & sorti hors de ses pro-  
pres vaisseaux s'y garde fort bien, voire mēmes  
aux vaisseaux deferens. Et aux mammelles de la  
femme, le sang sorti hors de ses propres vais-  
seaux & espandu par les glandules pour y estre  
blāchi, ne se corrompt, ains plustost s'y garde, &  
y est bien preparé, pour la future nourriture de  
l'enfant galophage. Et finalement il n'y a partie  
qui ne reçoive le sāg pour sa nourriture, qui ne  
se corrompt lors qu'il est sorti de ses propres vais-  
seaus, ains est cōverti en bō alimēt par la chaleur  
naturelle des parties. Dōt faut inferer que puis

*Autre ob-  
jection.*

*Interpre-  
tation de  
Galen.*

*Exemple  
pour la se-  
mence.*

*Exemple  
des mam-  
mellis.*

*Pour la  
nourriture  
ordinaire.*

*Inference.*



que nature à formé ces replis de membranes pour la preparation du sang destiné à la future nourriture du cerueau : Ils y gardera aussi bien que dans les propres vaisseaux , veu que qui à fait l'un à establi l'autre, & n'a manqué de pou- uoir de leur donner des facultez conformes à ce qu'il les à destinez , dont l'effect nous est monstre par leurs actions. Au dessous de cette

Glande pi-  
tuitaire.

membrane, sur l'os sphenœide, en la sinuosité ephipiale est la glandule pituitaire, ainsi nom- mée à cause de son action , qui est de receuoir les pituiteux excrements du cerueau. Ceste glandule est plus ferme que toutes les autres qui sont au corps humain, sa figure est ronde & aucunement quadrangulaire, à raison de la si- nuosité en laquelle elle est, qui est carree, elle est gibeuse en sa partie inferieure, & aucunement caue & sinueuse en la superieure, au milieu de laquelle il y à vn pertuis , dans lequel s'insin- nue le bout de l'entournoier, dont les extre- mitez estendent quelque petite membrane qui l'environne toute, & est par là que nature bien disposée fait descendre tout ce qu'elle trouue d'excremens & superflu au cerueau. Cette tu- nique est couverte de sept os, gibeux en l'exte- rieur, caues en l'interieur qui font & consti- tuent le heaume dit *cranium*, *galea*, qui sont l'os du front, les deux parietaux, dits *ossa bregmatis*, l'os de l'*occiput* ou derriere de la teste , les deux petreus, le septiesme & dernier est dit cunerforme ou sphenœide, qui est en la base du cerueau. Il y à en ce heaume plusieurs trous

Sept os du  
crane.



trones & ſinuofitez, leſquels nous paſſerons ſoubz ſilence, pour n'eſtre neceſſaire à ce preſent diſcours, diſant ſeulement qu'entre les pertuis qui ſont en l'oſ ſphenoide, deſtinez à diuers vſages, il y en à deux pres la partie epiphiale, que nous auons dit eſtre le ſiege de la glande pituitaire. de chacun coſté d'icelle : L'un deſquels s'auance en deuant vers l'œil, par leſquel outre ce que les neſſes de la ſeconde coniugation ſont portez aux muſcles de l'œil, pour leur donner mouuement, il coule ſouuent quelque humeur excrementeux, deſcendant de la glande pituitaire, qui humecte l'œil en ſa circonference, pour le rendre plus habile en ſon mouuement : l'autre eſt quatre fois plus grand & ſpatieux, aſpre, inegal en forme d'une longue creuaſſe, dit *aſperum* ou *lacrimum foramen*, par leſquel deſcendent les excrements du cerueau, dans les colatoies, pour eſtre vuidez tant par le nez que par la bouche. C'eſt par ces pertuis auſſi que montent de chacun coſté les arteres carotides, qui paſſans par les deux coſtez de cette glande pituitaire & de l'entounnouer, fauoriſent grandement la deſcente de ces froids excrements du cerueau. Ces ſept os ſont ioints par ſix couſtures dites *suturae*, fort differentes les vnes des autres. La premiere deſquelles eſt la coronale *ſtephaneia*, qui ioint l'oſ du front avec les parietaus, partie ſur laquelle principalemēt les couronnes ſont poſes : La ſeconde eſt la ſagittale *obeleia*, ainſi dite par ce quelle eſt droite comme vne ſaiette, tendant de la coronale à la

*Pertuis de  
l'oſ ſphe-  
noide.*

*Foramen  
lacrimum.*

*Deſcente  
des excre-  
ments du  
cerueau.*

*Sutures.*

D



lambdoïde. La troisiéme suture representant la forme de la lettre Grecque, dont elle est dite *lambdoïde*, joint les parietans avec l'occiput. Les quatriéme & cinquiéme ne sont proprement appelez coustures, mais plustost applications, qui pour representer quelque forme de l'agglutination des pierres mastiquees les vnes avec les autres, sont nommees *lepidoeides*, veu mesmes qu'elles conioignent les os petreus avec les os du front, parietaux, de l'occiput & du sphenoeide. La sixiéme & derniere est celle par laquelle l'os qui est souz la partie inferieure & bale du ceruean dit basilaire, est conioint aux superieurs. La cinquiéme couverture du cerueau, est vne membrane laquelle de son vsage, qui est de couvrir tous ces os dont se trouue le crane composé, est dite *pericranios*, que les anatomistes tiennent engendree de la dilatatiō des aponuroses de la dure menynge, disans mesmement que d'icelle toutes les autres membranes qui environnent tous les autres os, voyre tous les muscles du corps humain prennent leur origine. La sixiéme enuelope est le pannicule charneus, qui n'est autre chose qu'une membrane intertexte de quelque pulpe charneuse laquelle couvre toute la teste en son circuit, fors sous l'os sphenoeide. La septiéme est la vraye peau, dite derma, qui aussi bien circuit tout le corps en general. La huitiéme & derniere des dites couvertures est la faulx peau dite *epidermis* en laquelle courant tout le corps, les cheueus de la teste paroissent particulierement attachez. Voyla l'explication des parties de la teste,

*Pericranio.*

*Tannicule  
charneus.*

*Epiderme.*



en ce qui peut cōcerner le catarrhe seulement, que i'ay faite la plus briefue qu'il m'a esté possible, reiettant toute question qui en seroit aliene, comme inutile à ce present subiet.

Definition & diuision du Catarrhe.

C H A P. III.



I le diuin Platon eust eu iuste occasion d'introduire le sage Socrate, se plaignant *in phaedro*, de ce que l'ame renfermee dans ce corps mortel, comme en vn sepulchre, n'auoit moyen de s'esleuer à la iuste consideration de son origine et hēte, pour se rendre participante de la felicité de celuy qui en la contemplation de soy congnoist toutes choses. Combien aurions nous legitime subiet de nous condouloir avec luy, de ce que cette ame resleant au cerueau, comme dans son particulier domicile, en ce principalement qui concerne l'imagi-  
nation, ratiocination & memoire, ne nous à  
peu encor représenter quelle est la cause, forme  
& maniere de la congestion des catarrhes, qui  
comme les formels ennemis l'attaquent, affli-  
gent & guerroyent iournellement, vōye sou-  
uent la iettans hors de soy, troublans l'enten-  
dement, & quelquefois luy faisant quitter le  
pas, ruynent la structure humaine? Combien  
qu'elle ayt eu tousiours de fidelles secretaires,  
tant Philosophes que Medecins, qui se sont  
tous esuertuez puis deux mille ans & plus  
d'exprimer ses conceptions. Et toutefois il  
n'est question de s'esleuer si haut que sur les

Plainte de  
Plato.

Imbecilité  
de l'ame.



*Opinion  
que les an-  
ciens Phi-  
losophes ont  
euë de l'a-  
me.*

*Sentence  
des Theo-  
logiens.*

*L'Ame di-  
sciple des  
sens.*

*Opinion  
d'Aristote.*

voutes etherees, ains rapporter seulemēt ce qui est en son propre domicile, dans lequel elle aura telle fois seiourné trente ou quarante ans en la perquisition de ces causes, estant cōme dit fort bien le Philosophe toute au tout, & toute en chacune partie. Ce qui nous donne bien à congnoistrē que ce grand Philosophe s'est trompé, quand avec les Egyptiens & Chaldeens, des opinions desquels il a esté inbué, il a estimé que cette ame fust *ab æterno*, tirée *ex traduce* de la region surceleste, & rendue pour vn temps prisonniere de ce corps. Ce qui est aussi suffisamment contredit par la plus commune sentence des Theologiens, qui veulent d'un mutuel consentement, qu'elle soit cree en l'infusant dans les tendres membres de l'embrio, ia formez avant sa creation: Ou estant de trop ravalee de la dignité qui luy à esté attribuee par ces anciens Mages & Gymnosopihstes, destituee de toute commemoration ou reminiscence qu'elle eust peu se vendiquer, si la traduction des Mages ou metemplicose Pythagorique eust eu lieu, elle est contrainte de subir l'erudition des sens, pour d'iceux recevoir les premiers crayons de tout ce qui leur est obiecté, chacun en son particulier, sans le ministere desquels elle demeure ignorante & desnuee de toute congnoissance. Ce qui à induit Aristote, dire qu'il ny à rien en l'intellect qu'il n'ayt premierement esté aux sens: Sentence qu'il est plutost veu tenir par entousiasme que de pleine science, veu qu'il tire l'ame du ciel, quand il dit que



le soleil & l'homme engendrent l'homme, dont si elle estoit enuoyee elle pourroit auoir quelque reminiscence de ce quelle auroit cognu deuant sa dimission: Mais d'autant qu'elle est priuee de tout cela, & qui plus est qu'elle ne peut effectuer & tourner à son benefice particulier ce qu'elle suade & induit en l'homme, qui est de congnoitre & remarquer curieusement en tant qu'il luy est possible, quelle est la dextérité, force, postule, & dessein de son ennemi, à fin de s'en preualoir plus aysement quand elle ne sçait congnoistre ny remarquer quels sont ceux qui la buffetans & tenans embarassee, comme en pleine lutte s'efforcent luy retrancher ses belles & louables fonctions, & finalement luy faire quitter les pas: Qui ayant donné subiet à tant d'erreurs lesquels ont esté admis sur le point dont est de present question. I'ay trouué estre necessaire, de faire en premier lieu le brief narré des parties de la teste, dont *Dessein de* au tesmoignage d'Hippoc. & Galen, sont tirez *l'Authent* les vrayes & necessaires demonstrations, à quoi adiontant ce qui est tenu pour constant sur le fait du catarrhe, par les plus celebres auteurs, i'en subioindray la premiere diuision, pour par apres resoudre les obiections qui sur ce ont esté faites. La defluxion que les Latins appellent *destillationem*, les Grecs *catarrhon*, est vne indispo- *Defluxion.* sition, laquelle est pour le iourd'huy tant frequente, & la diction de catarrhe, mesmement si vñitee & par long vsage appriuoisee, qu'elle ne refuit les idiomes tant Latin que François;

D iij



Catarrhe.

se rendant entre nous tellement cōmune, que n'estant quasi memoratiue de son origine, nous la trouuons cōme domestique & trop frequente tant de nom que d'effet. Toutefois ne pouuant refuir ses propres parents, elle est recongnüe derriuer de *cata & rheo*, c'est à dire ie coule bas. Le docte Fernel entre autres nous en donne cette definition, *Supernacui humoris in subiectas partes prolapsio*. Il y en à qui ont voulu adionter à cette definition: mais le tout improprement, ou bien en ce faisant ils rendent vne definition particuliere, non generale, comme nous la desirons en ce subiet, ainsi qu'il sera rendu manifeste par ce qui ensuit. De l'ethimologie de cette

Toute descente d'humeur n'est catarrhe.

diction de catarrhe, on pourroit estimer que toute descente ou coulement d'humeur, de quelque lieu ou partie que ce soit, pourroit meriter ce nom, s'il n'estoit recognu par le vulgaire consentement de tous les bons auteurs, que cette diction de catarrhe doit seulement estre attribuee à la descente de l'humeur excrementeus, qui tombe de la teste sur les parties inferieures: comme ont voulu Hypoc. aux liures de *Prisca Medecina*, & de *locis in homine*, & Galen en son liure de l'introduction de Medecine, & sur le commentaire de l'aphorisme 12.

Especies du catarrhe.

Hypoc. l. de Epilepsia. Gal. lib. de arte.

de la sect. 3. Ou signantment il veut que *catarrhos*, soit assigné pour genre aux defluxions qui arrousent les parties inferieures: auquel il assigne pour especes *corvzam*, *bragcon*, *catastagon*, & les autres de pareille nature, veulent outre que la vuide & excretion de cest humeur catarr-



reus suiue quelquefois le mouuement de nature, aucunefois non. Il est dit suiure le mouuement de nature, quand selon l'ordre de sa generation il est iournellement voidé par les lieux à ce destinez. Du dire desquels & signant ment du discours qu'en fait Galen au l. 3. des causes des symptomes : Nous pouuons apporter cette similitude pour vn exemple facile. Tout ainsi qu'apres la cuisson & chylicification *chylosin*, qui est faite au ventricule, tout ce qui est chylicifié, coule dudit ventricule dans les intestins. De la capacité desquels tout ce qui est vtile pour la nourriture du corps humain est tiré par les veines du mesentere, lesquelles à ce subiet sont dites estre les mains du foye, d'autant qu'à leur ayde & faueur, il prend & recoit ce qui luy est necessaire d'aliment, non seulement pour luy, mais aussi pour tout le corps en general, comme l'homme fait avec les mains: Et ce qui reste, est appellé matiere fecale *stercus*. Qui venant à couler iournellement, ou à tout le moins quand par briebs interuales, tels que nature à voulu instituer aux subiets particuliers, lors que la faculté excretrice s'euertue de jeter dehors ce qui luy est onereus, lors le corps est deschargé d'un grand fardeau & de plusieurs incommoditez : comme aussi *matuum stercus est insupportabile pondus*. Mais si cette matiere excrementeuse n'est bié & deuément voidée, ains demeure en aggrauation & surcharge. Iusques à ce que suruenant quelque intemperie ou grand effort de nature,

*Vuide naturelle des excremens*

*Exemple.*

D iij



*Diuision  
faite par  
l'Auteur.*

elle soit finalement chassée hors par succez de temps, & ce avec agitation & perturbation. Pourquoi cette premiere vuide doit estre à bon droit appelée naturelle, l'autre, outre le commun reiglement & ordre de nature. Surquoy prenant la conclusion il dit, comme se porte le flux du ventre, apres vne difficile cuisson, tel aussi le catarrhe doit par nous estre appelé. Or ny à il aucun qui denie qu'il n'y ayt vne excietion naturelle de la matiere stercoreuse : Il y aura donc quelque vuide des excrements de la teste, induite suivant l'ordre & volonté de nature, qui ne meritera le nom de catarrhe. Voyla ce qui est tenu ferme & stable par ces auteurs seignalez, & par tous les autres Grecs, Arabes, & Latins qui les ont imitez. Ausquels ie subioindray, que l'amas & congestion d'humeur excrementeus, & catarrheus qui se fait en la teste, n'est accumulé en la partie interieure seulement, mais aussi en l'exterieure : Pourquoi la defluxion qui en prouient doit estre dite interieure ou exteneure, ausquelles deux les colatoires ont esté assignez pour emonctoire commun, par ce que tous les excrements de la teste à la plus part y concurrent & descendent pour estre vuidez tant par le nez que par la bouche, suivant l'intention de nature, dont maintenant il nous faut rechercher les causes.



Opinions qu'ont eues les anciens des causes  
du Catarrhe.

C H A P. IIII.

**L**Es plus anciens Medecins dit Cel-  
se, ont seulement noté les causes  
exterieures des maladies, reietans  
de l'art ce qui estoit plus obicur  
& caché. Mais ceux qui les ont  
suiuis d'aage, se montrans plus curieux, ont  
en toute diligence recherché les causes conioin-  
tes, par l'expulsion desquelles les maladies pou-  
uoient estre guaries. Ce qui leur à bien succe-  
dé en quelques vnes d'icelles, au moyen de-  
quoy ils sont paruenus à la fin par eux desirée,  
qui estoit l'extirpation & parfaite guatison  
des maladies. Mais aux autres ils ont seulement  
froyé le chemin, & imprimé les premieres tra-  
ces, auxquelles insistans nous pouuons paruenir  
à la cognoissance d'icelles. Ce que nous trou-  
uons estre aduenü à ces grands personages  
Hippoc. & Galen, lors qu'ils ont fait perquili-  
tion des causes du catarrhe. Soit que de leur  
temps ces defluxions n'ayent esté tant fre-  
quentes qu'elles sont maintenant, à raison de  
la grande continence du peuple qui lors vi-  
uoit, pourquoy ils ne se sont monstrez trop  
curieux d'en remarquer la vraye cause : Soit  
qu'ils ayent mieux aimé en parler peu, mais se-  
lon la verité, que de s'auancer en long discours

*l'usage des  
anciens.*

*Les Catarrhes n'ont  
esté plei-  
nement co-  
gneus par  
les anciens*



Erreur des  
Arabes.

Cause  
d'erreur.

survn suiet qui ne leur estoit assez manifeste. Si que par ce moyen ils profitaissent aux siecles futurs, & donnassēt occasiō à leurs successeurs d'en faire plus ample perquisition. Ne voulans attribuer cette maladie à des causes qui n'a-uoient esté confirmez par certaine demonstration. Mais les Arabes & ceux qui les ont imitez en leur forme de reduire la medecine à l'abregé, nous ont laissé des pratiques plus specieuses de nom que d'effet, par le moyen desquelles, outre ce qu'ils ont donné suiet de perte de temps aux hōmes studieux de la medecine, dont est venu le proverbe, *qui querit compendia inuenit dispendia*. Ils ont au surplus ouvert le pas à plusieurs erreurs. Car ioignant & accumulant toutes les causes qu'ils ont trouuez induites, laissant arriere par desir de briueté les argumens & demonstrations requises à chacune d'icelles, ils ont engendré vne fort grande confusion en cette excellente science, reduisans presque en vsage la premiere confusion des billets du temple de Diane d'Ephese. Car lors que les ieunes Medecins se sont adonnez à la lecture de ce qu'ils ont ainsi cumulatiuement assemblé, comme si le tout eust esté suffisamment congneu & establi par scientifique demonstration, ils se sont formez en l'entendement plusieurs raisons chimeriques, & qui est le pire, ils ont induement mis en vsage plusieurs medicaments, au grand detrimēt des pauvres malades, auxquels ils ont auancé le dernier periode de leur vie. Et quoy que cest



erreur se monstre ordinaire en plusieurs maladies, il s'est d'avantage manifesté sur le sujet des Catarrhes, de telle sorte qu'ils n'ont goûté, voire mesmes du bout des leures (comme il se dit en commun proverbe) ny recongnu les vrayes causes de cette maladie. Ce que desirant monstre, ie représenteray ce qu'ils ont alegué pour lesdites causes: Sçavoir est vne grande chaleur trop suportee, la froidure long temps tolee, vn long dormir, trop grand repos & oyfueté, longues veilles, ioye immoderee, tristesse perseuerante, frequents embrasemens venereiques, trop grande quantité d'alimens, yurongnerie, nauscatives repletions, vsage de vin l'estomach estant vuide, le frequent boire de vin blanc, vser trop de vinaigre, manger des fructs qui se corrompent aisément, comme des melons, persiques, abricots, prunes, pommes & autres semblables qui nous sont produits en temps d'esté, parce qu'ils engendrent des ventositez. Ils blasment aussi l'usage de la chair des gelines, cailles, du porc, comme aussi des legumes & poissons visqueux, tels que sont l'anguille, breteau, & autres semblables. Ils tournent aussi à grand vice l'omission de la saignée & de la purgation, l'abscission & retrenchement d'un membre, & la tolerance de longues maladies, en la conualescence desquelles on n'auroit obserué bon regime de viure. Ils accusent le foye & autres visceres, comme l'estomach, ratte & mesenterie, blasment tous humeurs croupissans

*Ce qui à  
iadis esté  
reputé  
cause du  
catarrhe.*



Causes dis-  
positives  
& antece-  
dentes.

Cause  
vraye.

dans les parties naturelles, voire mesmes ceux qui coulent par les veines. A raison ( disent ils ) que les vapeurs qui en sont esleuez montent en la teste, ou ils sont epellies par la froidure du cerueau, dont se forme l'humeur superflu, lequel est fort ordinaire à la promotion de cette maladie. Ils vituperent aussi le frequent changement du chaud au froid, & au contrainte du froid au chaud, & toute autre subite mutation. Voila le long ordre des causes ausquelles ils referent cette maladie, cōme il est rendu manifeste par la lecture de leurs pratiques. Toutes lesquelles à la verité peuvent bien estre rapportez à la preparation du corps, voire mesmes entrer en contemplation de cause exterieure, non seulement des catarrhes, mais aussi de plusieurs autres maladies qui affligent le corps humain. Car les causes exterieures induisent, émouent & perturbent les humeurs, dont les corps sont rendus enclins à plusieurs infirmittez, & finalement à subir l'impression de diuerfes formes estrangieres, dont la vigueur du corps est surmontee & ruinee, plustost qu'il y ait rien qui en particulier regarde le catarrhe. C'est à iuste raison que le philosophe au second de la phisique dit que toutes & quantes fois que la cause est en vn corps deuëment preparé elle excite ce qu'elle doit induire, quand elle n'y est, l'effet cesse. Ce qui a induit maistre Iean Feruel, dire, *causa genitis ex se morbis adeo confert & contexta que coherent, ut hos assiduo foueant atque conseruent, neque vn-*



*quam morbi possunt causis manentibus deleri* : Or veu  
 que toutes les choses cy dessus racontez estans  
 presentes & tolerez, ne peuuent faire n'y en-  
 gendrer le catarrhe : & si vous les retirez d'un *Argument*  
 corps catarrheus, cette maladie n'est pour ce  
 guarie & effacee, il les faut toutes reietter du  
 nombre des vrayes causes. La maieure de cest  
 argument ayant pied suffisant en Aristote dont *L. 2. respo-*  
 elle est puissee, la mineure est ainsi prouuee. Il *int. post. l.*  
 se trouue plusieurs hommes qui vsent de mau- *5. m. 1a-*  
 uais alimens fort suiets à corruption, sans y ap- *physicon*  
 porter aucun ordre ou reigle, lesquels assem-  
 blent beaucoup d'humeurs superflus, s'adon-  
 nans aux travaux & labeurs extraordinaires,  
 à la tolerance de chaleur & froidure tant sur  
 & parmi les eaus qu'en pleines campagnes &  
 lieux montueux, & ausi à l'exercice du fre-  
 quent vsage venereen : & pour le faire court,  
 qui ne refuient rien de tout ce qui à esté cy des-  
 sus exposé. Mais ce nonobstant ils ne sont sai-  
 sis de catarrhes, si la vraye cause que ie declare-  
 ray cy apres ne se trouue concurrer, avec la-  
 quelle à la verité les choses cy dessus exposes  
 estans iointes, elles rendent le mal trop plus  
 violent. Et d'ailleurs vous en voyez plusieurs  
 saisis de catarrhe, aux quels quoy que par tout *Autre ar-*  
 artifice & soigneuse cure vous retranchiez *gument.*  
 toutes les causes susdites, rompies leur impe-  
 tuosité, & que par remedes deuement appli-  
 quez illudant leur effort, vous les reduisiez à  
 neant, tant s'en faut toutefois que vous dimi-  
 nuies le catarrhe, ou le guarissiez du tout, com-



me il deuroit aduenir apres l'extirpation de la vraye cause, quand pluſtoſt vous reconnoiſſez que cette infirmité ſ'augmente continuellement. Ce qui ſe trouue manifeſte en pluſieurs malades, pour auoir long temps ſupporté ces calamitez. Aufquels nonobſtant que par la vuide & excluſion de beaucoup d'humeurs ſuperflus deuement eſſectuee par medicamens purgatifs & phlebotomies reiteres, & tout l'effort qui à eſté fait de reparer la bonne habitude des parties, par remedes tant pris en l'interieur qu'appliquez par dehors, en intention de retrancher les vapeurs, qui ſont accuſez de crime capital en ces catarrhes & autres maladies qui en dependent. Si eſt-il que toutes ceſdites infirmitéz n'ont laiſſé de continuer croiſtre & ſ'augmenter. De telle ſorte que les pauues patients congnoiſſans par leur propre experience combien ces remedes eſtoient inutiles, ils ont mieux aimé ſ'en abſte-  
*Force de* nir du tout, que de perſeuerer plus long temps  
*quiter les* à l'vſage d'iceux. Et ceux meſmes qui les con-  
*remedes.* ſeillent, ſ'attachans ores à vne cauſe, tantot à l'autre, ſe fatiguent l'eſprit d'auiſi fantasques diſcours, qu'ils chargent les corps de pharmasques inutiles. Quasi comme ſi d'une meſme maladie, laquelle eſt touſiours vniforme, on de-  
*Argumēt.* uoit aſſigner cauſes diuerſes. Or le catarrhe ſe porte touſiours en meſme ſorte & maniere, & les maladies qui en dependent ſont vniformes chacnn en ſon regard perticulier, il ne luy faut donc attribuer qu'une cauſe principale.



Aussi s'il est question de discourir & rechercher par les quatre causes naturelles, comme cy apres sera fait, on ne trouuera tout ce que dessus concurrencer qu'en ce qui est de la cause externe, aussi bien qu'aux autres maladies. Or à raison que ce qui vient de l'exterieur, ne peut subir consideration de cause interieure *Ce qui sera fait cy apres.* soit antecedente ou coniointe: il suffira de rechercher pour le present, si les humeurs prouenant du foye & autres visceres naturels peuvent engendrier ces maladies de catarrhe, à fin que la cause estant congneue, la guarison en procede plus facilement, *Non cogniti siquidem nulla curatio morbi.*

*Que les humeurs qui sont aux visceres naturels n'excitent le Catarrhe.*

C H A P. V.

**D**AVTANT qu'il se trouue plusieurs maladies prouenant tant du catarrhe interieur que de l'exterieur, entre lesquelles les goutes tiennent le premier lieu, qui sont promues fomentez & entretenues de grande quantité d'humeur superflu, dont quelques auteurs ont repeté l'origine du foye & autres visceres naturels: Il est maintenant faisons de monstrier que telle opinion est erronee & aliene des plus ordinaires mouemens de nature. Ce qui à besoin de deue *Opinion des anciens.*



*Humeur.**Division.**La masse  
sanguina-  
re dont est  
composee.**Trois espe-  
ces d'hu-  
neur  
noyens.*

diligente & curieuse recherche, veu qu'il y à eu plusieurs de nos predecesseurs qui en ont esté imbues. Sur la discussion de laquelle sera noté, que le nom d'humeur est attribué à toute substance liquide & coulante, qui est engendree de ce qui est pris par la bouche. Pourquoy ce nom conuoient au chyle, humeur bilieux, melancholique, sang, partie serieuse d'iceluy, pituite, coryze & autres de pareille nature. Nous reconnoissons trois especes d'humeur: sçauoir est excrementeux, nutritif, ou qui tient mediocrité entre iceux. Pour le fait de celuy qui tient lieu d'excrement, nature luy à assigné des conduis par lesquels il doit estre purgé. Mais celuy duquel elle à esperé bonne & salutaire nourriture, elle en à constitué & establi la masse sanguinaire, qu'elle à commise à la garde des veines & arteres, à fin qu'elle fust plus facilement portee & distribuee parmi tout le corps: & est recongneue composee de sang pur pituite avec l'une & l'autre bile. Quand à ceux qui sont metoyen, desquels elle à esperé quelque commodité. Non toutefois presenté: Elle ne les à destines soit à prompte excretion, ou presente fusion & espanchement parmi tout le corps. Mais elle leur à assigné des lieux propres auxquels ils fussent gardez, iusques à ce que l'occasion se presentast d'en tirer vsage. De ceux là nous trouuons trois especes: qui sont la cholere ou bile flane, qui à esté assignee à la vefsie ou bourse du fiel, situee en la partie caue du foye: l'humeur melancholique, à la ratte



ratte, & la puituite à l'estomac. Il ny aura aucun homme ie croy qui se vueille persunder, qu'espece quelconque des trois cy mentionnes forme & induise prochainement le catarrhe : Car combien qu'il aduiene aucunetois, que ces humeurs changent de place par metastase, voyre mesmes tombent des lieux hauts, aux parties plus basses. Si est il qu'ils ne peuvent gagner la teste, & de la recouler bas, pour ny auoir de chemin à ce destiné, par lequel ils y puissent monter : Dont toutefois il faut que l'humeur superflu descende, pour obtenir le nom de cetarrhe, selon le tesmoignage des plus celebres auteurs, comme dit à esté au chap. 3. pour le fait du chyle qui est la matiere preparee pour estre fait & engendré le sang. Nous con-

*Toute descente d'humeur n'est catarrhe.*

*Le chyle ne fait la goutte.*

E



*Providence  
de nature.*

lent encourir par faute de diffation, ils en ayent degeneré. Pour l'exacte congnoissance de ce, considerons l'ordre & legitime disposition que l'artiste nature à acoustumé d'observer & garder. Laquelle scachant bien que ces humeurs quand ils sont superflus peuuent offencer & nuire, tant par leur trop grande quantité, que mauuaise qualité : Elle ne s'est contentee de leur former & establir lieux ausquels ils fussent retenus & gardez iusques à temps conuenable. Mais aussi elle leur a constitué des emissaires propres à leur vuide & excretion, par lesquels ils peussent estre commodément iettez & poussez hors le corps, de peur qu'ils n'infectassent la masse sanguinaire, quant ils seroyent excessiuelement augmentez, ou bien qu'il ne s'en fist assez emple detersion : c'est pourquoy il ny a excrement quelconque, il ny a aucun de ces humeurs metoyens qui n'ayt son emissaire conuenable. La bile iaune est vuidee

*Conduit  
destinez à  
la vuide de  
la pituite.*

par vn voyre deux conduits à ce destinez : l'un desquels descend de la bourse du fiel dans l'intestin dit vuide ou *iennus* : L'autre qui n'est tant frequent, ains est trouué seulement en quelque subiets particuliers, se va inserer au ventricule, ou il degoige cette amere liqueur, dont prouient les frequents vomissements.

*Purgation  
de l'hu-  
neur me-  
lancholique*

L'humeur melancholique coulant par le mesenterie dans la ratte, en est vuide par le petit canal court, dit *vas breue*, qui d'icelle est porté au fond du ventricule, ou bien vers le fondement, par les vaisseaus hemorrhoidaus, quelquefois aussi il est vuide par les intestins. Ce que



nous appellons chyle, en ce qu'il aproche de la *Chyle*  
 nature de l'humeur pituiteux, est en partie tiré  
 par le mesentere, partie aussi reietté par le siege  
 cōme excrement, sinō que pour quelque occa-  
 sion qui se presente aucunesfois, il fust esleué &  
 ietté par vomissement. Estans donc tous ces hu-  
 meurs decentement vuides, ils ne pourrōt estre  
 acusez du catarrhe, & signant mēt de l'exterieur,  
 comme des gouttes ou autre maladie qui en de-  
 pend. Ce qui ne peut estre reuoqué en doute par  
 ceux qui peuuent rendre telmoignage oculaire  
 de la formatiō des parties interieures & signant-  
 mēt des emissaires destinez à la vuide de ces hu-  
 meurs. Veu d'ailleurs qu'il ne se trouue cōduit, *Argument*  
 voye, ou chemin par lequel ces humeurs puis-  
 sent en façō quelconque estre portez ou à la te-  
 ste, ou aux parties exterieures, quand mesme-  
 ment ils seroyent pertubez de quelque agitatiō  
 & corruptiō extraordinaire. Ce qu'aduenant ils  
 coulent bien plustost dehors, qu'ils ne soyent  
 portez à des parties remotes & esloignes, tant  
 à cause de l'impulsion de nature, que de l'incli-  
 natiō & mouuement particulier de l'humeur.  
 Mais à raisō que les humeurs inquinaes de quel- *Obiectiō*  
 que maligne qualité, ou rendus plus violens par  
 l'effort des maladies, ne se rendent obeissāts aux  
 loix de la sage nature: ains plustost avec vne im-  
 petuosité extraordinaire, ils sont souuent por-  
 tez ailleurs qu'ils n'auoyēt acoustumé: On peut  
 obiecter en ce lieu ce que dit Hypoc. en la sect.  
 4. du l. 6. des maladies populaires. Celuy au-  
 quel l'intestin faisoit mal, à senty la douleur



*Interpre-* plus legiere, lors qu'il à esté saisi des gouttes au  
*tation* coste dextre. Mais l'exposition qu'à faite Ga-  
*d'Hippoc.* len de ce lieu, leue tout doute : Lequel attri-  
 buë ce changement de lieu, non à l'humeur qui  
 auoit actuellement occupé l'intestin, se ren-  
 dant cause coniointe de la douleur. Mais dit  
 qu'il faut rapporter cela, à celuy qui tenoit lieu  
 de cause antecedente; lequel venant à s'incliner  
 & descendre sur l'une ou l'autre partie y exci-  
 toit des douleurs plus grandes, d'autant qu'il se  
 fait vne transposition, & metustale de l'hu-  
 meur coulant bas. Et à la verité la raison com-  
 me dit le mesme autheur, laquelle tient lieu  
*Gal. l. 2.* principal en toutes choses, conuient fort bien  
*de plac.* à cette interpretation. Car nature preuoyant  
*Hippoc. &* qu'elle estoit la qualité & quantité des excré-  
*Platon.* ments qui deuoyent auoir leur passage par les  
*Force des* intestins, & la violence qu'ils y deuoyent sp-  
*intestins.* porter, elle les à munis de deux tuniques, des-  
 quelles la force est telle, que les vents & flatus-  
 sites mesmes, desquels la violence est tres gran-  
 de, ne les peuent rompre ny lacerer, quoy  
 qu'ils s'en euertuent par grande violence &  
 impetuosité. Tant s'en faut que ces excréments  
 qui ne sont si tenus subtils ny violents puissent  
 passer au trauers de ces fortes tuniques. Aussi  
*Exemple.* voit on qu'aux grandes constipations & bou-  
 chements desdits intestins, tels qu'on recon-  
 gnoist aux coliques & iliaques passions, les  
 vents & excréments mesmes remontent plu-  
 tost en haut, & regaignent le ventricule, recer-  
 chant finalement y flue par ou l'aliment est en-



tré, qu'ils ne passent au trauers des intestins. Or est il qu'aux catarrhes & gouttes on ne recôgnoist des obstructiôs tant contumaces : Et quoy qu'il y en eust, on ne pourroit pourtant inferer que l'humeur enfermé dans les intestins y peust estre porté. Mais pour plus exacte recherche de la verité, accordons cela mesmement par hypo-  
*Hypothese*  
 these, qu'aux grandes constipatiôs des intestins ou à cause des fortes obstructiôs qui suruiennent quelquefois au mesentere, foye & ratte, il y ayt quelque humeur qui sortant de leurs enclos & clouaitres, s'épande par les flancs. Quand il aura  
*Argument*  
 trouué place assez ample & spatieuse pour sejourner & croupir, il s'y arrettera: comme il aduient aux deux especes d'hydropisie ascite & tympanite, ou aux apostemes rompues en l'interieur. Ausquels l'humeur superflu ayant trouué les parties vuides des hypochondres, par ce qu'elles sont molles lasches & vuides, là il s'arreste & ne passe outre. Et ne s'est encor veu que quelque humeur qui ayt rempli ces parties là, ayt iamais esté porté aux iointures. Aussi il y a  
*Empeschement.*  
 plusieurs parties qui l'empeschent de ce faire, qu'elles sont la forte tunique du peritoine, les muscles de l'abdomen, & autres parties adiacentes qu'il faudroit de necessité penetrer. En quoy faisant l'humeur superflu attenteroit cōtre la volonté de nature, laquelle ne concede ia-  
*Reigle de nature.*  
 mais, que la fluxion de l'humeur se face des parties ignobles aux plus dignes & nobles : & aduient rarement que ce qui est porté dans les parties solides qui ont quelque vsage au corps.



*Illation.*

recoyuent les excrements des parties ignobles. Or les iointures sont plus nobles & dignes que les intestins, qui sont destinez à la reception des plus vils excrements qui prouiennent de la premiere cuisson : Les iointures ont action particuliere, ou la fonction des intestins est de porter au siege, ce qui n'aura esté tiré & choisi à disposer & porter par tous les membres pour leur future nourriture. Dont faut colliger que les humeurs occupans la premiere region du corps au ventre inferieur, qui n'ont encor subi la capacité des grandes veines, ne peuvent induire les catarrhes gouttiques. Ce qu'estant deuement recongnu, faut consequitiuement aduiser, si ceux qui sont dans les grandes veines & arteres peuvent estre acculez de ceste incommodité.

*Que les humeurs succulens qui ont subi la capacité de la veine caue n'engendrent les gouttes.*

CHAP. VI.

*cause de  
la loquens  
du chapit.  
precedent.*

**N**OUS auons monstre au chapitre precedent, que les humeurs coulans par les visceres ne pouuoient estre accusez de la promotion du catarrhe, & principalement de celuy qui est exterieur: A quoy nous auons esté contrains d'insister, pour refuter l'opinion de ceux qui ont cy deuant estimé que la creation des gouttes & autres maladies catarrheuses, dependoit de ces humeurs qui estoient vagabonds par ces parties abdominales. Pourquoy reste à rechercher maintenant, si les humeurs qui



ont desia subi la capacité des veines & arteres,  
 & par consequent s'out ja entrez au chemin &  
 voye par laquelle ils peuuent estre portez par-  
 mi tout le corps, peuuent causer ces defluxions.  
 En quoy nous procederons par distinction de  
 l'humeur ou sang disposé selon l'ordre de natu-  
 re, d'auec celui qui est infecté corrompu, ou qui  
 autrement s'est esloigné de l'ordre plus frequēt  
 à cette moderatrice du corps humain: commen-  
 çant à ce qui est selon nature, comme plus fre-  
 quent & ordinaire. La masse sanguinaire dont  
 tout le corps est nourri, est tirée & engēdrée de  
 la matiere alimentaire, chylifiée en l'estomach,  
 portée par les intestins & mesenterie iusques  
 au foye, second cuisinier du corps humain, par  
 lequel ce sang est formé & elaboré. Lequel est  
 réduit bon ou mauuais selō la qualité des aliments  
 & bonne habitude des viscères naturels. Et est  
 ce sang nourrisier composé de sang pur, pituite,  
 & de l'une & l'autre bile. Lesquels concurrents  
 en égales portions, cette masse sanguinere re-  
 sultant de telle mistion, est dite temperée du  
 temperament, dit *ad pondus*: comme receuant  
 pareil pois & portion de ces quatre humeurs  
 qui luy sont comme elements. Et lors elle est  
 aliene de toute offence, rendant l'homme bien  
 nourri & alimenté, voyre mesme cōstituant par  
 sa bōté, l'habitude plus excellēte, que les anciēns  
 ont appellee athletique. Ou biē se retirāt quel-  
 que peu de cette perfectiō, elle reçoit la predo-  
 mination de quelqu'un desdites humeurs, cōme  
 de la bile iaune, noire, ou de la pituite, & ce

Distinction  
des hu-  
meurs.

Matiere  
du sang.

Composi-  
tion de la  
masse du  
sang.

Tempera-  
ment ad  
pondus.

Ad insti-  
tiam.

E iij



toutefois dans les bornes & limites de la santé. Comme il aduient aux corps qui sont rempés à la proportion de leur naturelle constitution, *ad iustitiam*. En toutes lesquelles deux habitudes, les sucres ou humeurs constituant la masse sanguinaire, qui à l'issue du foye entrent dans les veines, & de là aux artères, par l'interposition du cœur, fontaine de la faculté vitale, sont deuenement gardez & copieusement espars parmi tout le corps, à fin que chacune partie en reçoive la quantité qui luy est requise & nécessaire pour la nourriture : dont il ne s'en trouue aucune qui ne soit fomentee & entretenue

*Comment  
se fait la  
nourriture.*

mediatement ou immediatement. Car il y a tel ordre establi par nature, que chacune particule peut auoir & receuoir ce qu'il luy en est nécessaire, partie à raison du port volontaire fait par lesdits vaisseaux, partie aussi pour l'attraction que fait chacune particule de ce qui luy est utile & conuenable. Et à ce moyen les parties plus prochaines voisines du foye n'en sont noyées ny surchargees. Nonobstant leur proximité ny les plus esloignées desnuées de ce qu'il leur est conuenable, pour leur grande retention. Mais toutes sont également contentes & rassasiées. Car tout ainsi comme celuy qui veut dresser vn iardin, avec vn tel artifice que toutes les plantes soyent bien & tempestiueusement arrousees, dispose plusieurs canaux, par lesquels l'eau soit esgalement diffuse & espandue en chacune partie d'iceluy. Ainsi de la fontaine du foye & source du cœur, les vaisseaux

*Similitude*



ou canaux des veines & arteres sont dressez d'une telle industrie, que par l'expulsion moderee des visceres, continuee par lesdits vaisseaus, receue comme de main à main par leurs diuisions & bifurcations, le sang est porté bien plus artistement que l'eau dans les canaux, voire mesmes distribué ou besoin est. Ce qui est grandement fauorisé par le singulier sentiment qui est en chacune partie, lesquelles sans aucune erudition, mais d'un instinct naturel, scauent tirer, choisir & sucerc ce qui leur est vtile pour leur nourriture. Ce qui est tant dextrement accompli, que sans aucune indigence ou abondance trop grande, elles reçoient en toute mediocrité ce qui leur est conuenable. Car s'espendant le sang par les petites bouches & pores de ces vaisseaus, il se rend comme vne gracieuse roussee, qui est amiablement receüe, n'imposant l'artiste nature fin à cette distribution, que chacune particule, pour petite ou grande, profonde ou superficielle qu'elle soit, n'ait receu sa legitime part & portion de cette nectaree roussee. Lors que ce sang est paruenu aux extremities desdits petis canaus, & tellement preparé qu'il est prest de sortir hors, il constitue le premier humeur des quatre, que Auicene appelle seconds. Et quand en forme de roussee il est espars & diffus sur chacune particule, il se vendique le nom de second humeur. Puis quand il vient à s'espeussir & affermir sur icelles, il est dit troisieme. Et finalement le nom de quatrieme humeur luy est don-

*Faculté des parties.*

*Les quatre humeurs seconds.*



Mort na-  
turelle.

Faute d'a-  
liment.

Abondan-  
ce.

né, quand par deuë cuisson & assimilation il est conuertie en la substance des parties qui en sont nourries : reparan à ce moyen la diffilation & dissipation de la triple substance du corps humain, qui se fait iournellement & à chacun moment de temps, autrement seroit la mort promptement causee, si le corps n'estoit recreé par cette voye. Voila l'ordre que nature tient en la nourriture, lequel est recongnu & adioué par tous les Philosophes & Medecins. Qui tiennent vniformement que dés le ventre maternel, les enfans sont nourris & augmentes, & en l'aage de consistance, les hommes sont simplement entretenus & alimentes. Si donc l'aliment desiré par chacune particule, est attiré en moindre quantité qu'il n'est besoin pour sa nourriture, lors la maigreur & faute d'aliment *atrophia* rend le corps difforme, à quoy nul, comme se croy, n'attribuera la cause des catarrhes. Au contraire si le sang est rendu plus copieux & abondant aux veines, qu'il n'est besoin pour la nourriture du corps, de telle sorte que les parties auxquelles l'aliment est necessaire, en reçoient ce qui leur est conuenable, voire avec vn si legier sucement que rien plus. Lors la pulpe de la chair est augmentee & rendue plus copieuse que de coustume, dont aduient que tout le corps est rendu comme turgide & fort charnu *evsarcos* & *polysarcos*, & toutefois les parties du corps n'attirent lors, & les veines n'enuoyent plus de sang que requis est pour leur nourriture.



Car estant la faculté naturelle (dit Galen) cause de quelque action, il faut de nécessité qu'il y ait vn mouvement proportionné de ce qui agit à ce qui endure. Ainsi que la disposition de la chose qui endure est proportionnée à ce qui agit : A ce moyen les forces naturelles referrez l'un à l'autre en action & passion rendent vne bonne & louable habitude, en laquelle n'est iamais admis, que les parties quoy que plus fortes & dignes, surchargent les ignobles & debiles, comme il aduient aux corps mal disposez. Dautant que la bonne habitude & la force corporelle tiennent le tout en fort louable disposition, telle que nous remarquons en la constitution athletique: en laquelle ce qui est attiré obeit reglement à ce qui attire, & ce qui attire n'excede ce qui luy est requis: se faisant en cela vne harmonie tres salutaire au corps humain. Et par ainsi le sang tiré pour futur aliment, est espars en forme de rousée, ioint, agglutiué, rendu semblable, est finalement conuertí en la substance de la partie, & ce avec vn tel ordre, procedant d'une faculté robuste, qu'il ne se trouue rien de superflu en quantité, ou nuisible en qualité, qui puisse incliner le corps à maladie: Comme nous remarquons en plusieurs laboureurs & autres ieunes hommes accoustumes aux travaux & autres exercices du corps, lesquels en l'abondance de bonnes humeurs & pulpe copieuse de chair *enfarcia*, entreprennent des exercices fort laborieux, sans

L. de p<sup>le</sup>  
nita.

Axiome.

Proportion  
naturelle.

Exemple.

Bonne ha-  
bitude.



Sect. 8. encourir aucune maladie. Ce qu'Aristote ap-  
 pelle auoir repos. Hippoc. & Galen iouyr de  
 bonne santé, qu'ils notent & reconnoissent  
 par les bonnes & louables actions. Et sont ces  
 corps illustrez de telle bonne habitude, que  
 Galen retire de l'usage des medicamens & de  
 la Chirurgie: Lesquels Plato aussi enuoye aux  
 exercices. A l'opinion desque's se conformant  
 Cornelius Celsus au commencement de son  
 œuvre medecinal, il dit, *Sanus homo, qui & bene*  
*valet suaque spontis est, nullis obligare se legibus de-*  
*bet, & neque medico, neque alyta agere.* Dont il  
 faut inferer que ces corps là ne sont suiets  
 aux catarrhes, non plus qu'aux autres mala-  
 dies, sinon en cas qu'il y suruienne de gran-  
 des & merueilleuses mutations. De telle sorte  
 que changeant le tout, ils soient rendus en-  
 clins & proclifs aux maladies. Or si les catar-  
 rhes ne peuuent estre induis en ces corps là,  
 pour l'indigence & faute d'humeur, ny par l'a-  
 bondance reiglee & moderee selon l'ordre de  
 nature, il reste que l'origine en soit repetee des  
 humeurs qui sont descheus & departis de la  
 bonne habitude naturelle, induis par quelque  
 cause morbifique, qui auroit ruiné la bonne &  
 louable disposition, dont il faut consecutiue-  
 ment traiter.



Que les humeurs bien ou mal disposez sortans des  
veines ou arteres n'engendrent  
les catarrhes.

## C H A P. VII.

**A** superflue abondance de plusieurs humeurs (disent Hippoc. & Galen) est mere nourrisse de la plus grande partie des maladies qui reconnoissent cause interieure, que les Latins appellent *plenitudinem siue reddondantiam*, les Grecs *plethoran* ou *pleonexian*, de laquelle nous auons cy denant monstré qu'il y à deux especes. La premiere, quand les quatre humeurs proportionnément ioints forment la masse du sang qui est enclos dans les veines & arteres, ce qui est proprement dit *plethore*. L'autre en laquelle l'humeur melancholique, bilieus ou pituiteus redonde, qui est appellee *pleonexie*. Cette seconde espelle reconnoist encor vne autre subdiuision, procedant de la cause efficiente. Car telle exuperance d'un humeur plus copieus que l'autre, est referee quelquefois au mauuais regime de viure: sçauoir est quand l'homme vse de viandes qui ressentent trop la qualité de l'humeur abondant: ou quand il y à intemperie contractee en quelqu'un des visceres & signamment au foye: & finalement quand le sang ià enclos dans les veines & arteres à subi quelque corruption, à

L. de  
flatibus.L. 5.  
metho.Cause des  
maladies.

Plethora.

Pleonexia.

Subdiuision  
de pleone-  
xie.



Abondance d'humeur mauvais.

Trois especes de lassitude spontane.

Tensive.

Phlegmoneuse.

Indice des maladies.

raison de laquelle il ait contracté vne estrange qualité. Et lors ceste abondance d'humeur n'est simplement dite pleonexie, mais avec addition, melancholique, bilieuse, ou pituiteuse, quoy que ce soit *cachexia*, laquelle obtient sa denomination de l'humeur predominant, dont l'homme est aussi appelé *cachectos*. Le sang donc abondant seulement en quantité, comme en l'habitude plothorique, ou en quantité & qualité, comme en la cachexique, induit les trois especes de lassitude volontaire, qui sont vlcerense *elcodu*, *tonodu*, & celle qui pour se ressentir d'inflammation est dite *phlegmonodu*. La premiere dite vlcerense, parce quelle donne au corps sentiment comme d'un vlcere, est excitee par la malignité des humeurs acres, chauds & subtils, qui aiguillonnent, poignent & rongent le corps, ou pour le moins en donnent quelque sentiment. La tensive survient lors que la repletion est fort grande, de telle sorte que pour l'abondance des humeurs espars parmi le corps, il paroist que les membres soient tendus. La troisième & derniere espece dite phlegmoneuse est composee de toutes ces deux, quand il aduient que l'humeur est fort abondant, malin & corrompu. Car lors outre la tension, on sent vne chaleur contre nature, comme si on estoit prest d'encontrir quelque grande tumeur ou phlegmon, lequel aussi survient en telles dispositions. Quand l'une de ces trois especes de lassitude survient sans cause exterieure, on prend



indice des maladies futures, voire mesmes de celles qui sont commencez, disant Hippoc. Les lalsitudes spontanees demonstrent les maladies. Galen au cōmentaire qu'il à fait sur cest aphorisme, desirant bien exprimer que c'est que spontanee lalsitude dit, qu'elle est formee lors que sans aucun mouvement violent qui ait precedé, ou sans que aucune cause exterieure concurre, les hōmes demeurent lassez & abatus, cōme surchargez du fardeau qu'ils portēt interieurement. De telle sorte dit Philoteus, qu'il semble à quelquesvns qu'on leur rōpt les os tāt la douleur est profōde, & lors est telle lalsitude dite *vslocopodos*. Or toutes especes de lalsitudes, soit que purement & simplement elles proviennent du fardeau interieur des humeurs mauvais & superflus, soit qu'on les trouve accompagnées de quelque cause exterieure, laquelle cōme dit Aece *mouerit comarinam*. Jamais elles n'excitent les maladies de catarhe dont est cy question, combien que les humeurs ayent esté diffus de la capacité des veines & arteres & espars en grande quantité par l'habitude du corps, dont il est offensé. Laquelle fusion & espanchement d'humeur dit Galen aduient en deux manieres: sçauoir est par la vertu excretrice desdits visceres & vaisseaus, laquelle s'esleue contre ce qui leur est nuisible: ou à raison de quelque cause morbifique qui en ait esté impulsue. Occasion pour laquelle il est besoin de reconnaître si les humeurs espars parmi l'habitude du corps soit en l'une, ou en l'autre maniere, peuuent induire les catarhes, cōmençant, à ce qui

*Aphor. 5.  
sect. 1.*

*Definition  
de lalsitud-  
de sponta-  
nee.*

*Les lassi-  
tudes spō-  
tanees ne  
font les ca-  
tarhes.*

*L. 4. c. 36.*

*L. 1. de fa-  
cult. natu-  
ral.*

*Cause de  
descēte des  
humeurs.*



suit plus le mouuement de nature. Cette descente & laps d'humeurs donc, est accomplie en deux manieres : L'une quand les parties du corps humain attirent ce qui leur est idoine tant en quantité qu'en qualité : L'autre quand les viscères enuoyent par leur faculté excretrice ce qui est conuenable pour la nourriture

*Similitude.*

des parties. Car tout ainsi qu'en vn verger, les plantes n'attirent seulement de la terre l'humeur qui leur est propre & familier pour leur nourriture & augmentation, mais aussi la prouide nature curieuse en l'entretien de ce qu'elle à produit & formé, esleue & porte à la superficie de la terre l'humeur propre pour la nourriture des plantes, orné & qualifié de diuers gousts, odeurs & saveurs. Dont aduient que l'absynthe trouue & tire quantité de suc amer : le seneué & lepidion, d'acre : le chou, de nitreus : la lactue, de doux : & l'ozeille, d'acide, en tant qu'il leur en est besoin pour leur nourriture. Ainsi les parties du corps humain

*Reduction.*

n'ont seulement vne faculté congenite d'eslire & tirer de la masse sanguinaire ce qui leur est agreable & necessaire : comme les os tirent l'aliment froid & sec : les chairs, ce qui est chaud & humide : les membranes, ce qui est mediocre entre les deux : la bourse du fiel, ce qui est amer : & la ratte ce qui est acide. Mais aussi le sang fulci & orné de toutes ces qualitez est abondamment transmis fourni & suggeré ausdites parties par les viscères, toutes fois & quantes que les loix naturelles sont inuiola-



niolablement gardez, & ne se trouuent plus *Nota*  
 de qualitez en la superficie de la terre qu'il y en  
 à au sang. D'autant que ce qui est tiré de la ter- *D'où vien-*  
 re par les herbes, arbuſtes, plantes, fleurs, fruits *nent les*  
 & ſemences, paſſé à la nourriture de l'hom- *qualitez*  
 me, ſoit directement par la cuiſſon & prepara- *du ſang.*  
 tion qui en eſt faite dans l'eſtomach, ſoit me-  
 diatement, par l'vſage des animaux qui s'en  
 ſont ſeruis, quand ils paſſent à la nourriture  
 humaine. Quand il aduient que les parties ont  
 attiré quelque aliment qui n'eſt du tout con-  
 forme à leur deſir, pour n'en trouuer de tel  
 qu'elles euſſent ſouheté, ou bien ſi les viſce-  
 res ont enuoyé, non ce qui eſtoit conuenable,  
 mais ce qui ſe trouue en eux ſoit bon ſoit mau-  
 uais. Si lors tel ſang tiré ou enuoyé ſe trouue *Ce qui eſt*  
 aliene du deſir & plus ſiequent vſage de la par- *innuile ſe*  
 tie, elle n'en eſt nourrie ny recree, ains contri- *tourne en*  
 ſtee, aggravee, & ſurchargee comme d'un far- *excrement.*  
 deau qui luy eſt inſupportable & excrementeus.  
 Et qui plus eſt, ſi pour le trop long retardemēt  
 de ce vitieus & excrementeus aliment, qui ſe  
 monſtrant rebelle à l'excretion, retarde contre  
 le grē de nature, il vient à acquerir quelque  
 maligne qualité procedante de corruption, *La ſitude*  
 lors ſuruienēt les laſſitudes ſpontanes, qui ſont *ſpontanee*  
 tenſiues ou vlcereuſes ſelon la qualité de l'hu- *d'où.*  
 meur. Et quand il aduient que la force des  
 parties s'eſleue puillamment contre ces hu-  
 meurs ſuperflus qui les aggrauent, lors il ſe  
 fait vn grand conſlict, qui excite vn ſenti- *Sentiment*  
 ment inegal, ores de chaud, tantost de froid, *inegal.*



*Augmen-  
tation de  
cause mer-  
bifique.*

*l. de nat.  
hum.*

*Comment.  
in l. 3. Hyp.  
de art. sect.  
3. statu 17.*

*Autres  
lieux ou  
cela est ex-  
pliqué.*

qui est espars & diffus par tout le corps, ius-  
ques à exciter vne froide & insupportable sueur,  
causee de l'agitation des excrements vitieus,  
qui se fait aux parties sensibles, pour ne pou-  
voir nature obtenir victoire & domination sur  
eux comme au parauant, lors que la quantité  
en estoit moindre & plus morigere. Et d'ailleurs  
quand il aduient que la republique des mem-  
bres du corps humain est ainsi troublee de l'agi-  
tation de tels humeurs excrementeus, les par-  
ties nobles munies & douées de faculté excre-  
trice plus forte & excellente, dit Hyppoc. de-  
posent & enuoyent ce qui leur est moleste sur  
les ignobles & debiles. Aduient aussi quelque-  
fois que cette mesnagere nature curieuse à la  
conseruation de son subiet, pousse & chasse des  
visceres ce qui s'y trouue de superflu plus ma-  
lin & corrompu, sur les parties plus debiles, à  
fin quelles recourent leur liberté, ayant  
mieux surcharger vne seule partie, de laquelle  
l'usage n'est tant necessaire au corps humain,  
que d'endurer la ruyne de tout en general. Ga-  
len aussi parlant de ce menagement, veut que  
ce qui est superflu descende au lieu plus bas &  
ignoble ou il induit enfle, qui est la premiere &  
principale cause de toutes les tumeurs & des  
autres maladies, comme aussi de l'aggravation  
des parties. Voyla la brieue sentence de ce  
grand illustrateur de Medecine, qu'il explique  
plus amplement en ses autres œuvres, ou il  
traitte des causes des maladies, de la maniere de  
guarir par l'ouuerture de la veine, aux com-



mentaires sur le liure 3. des maladies vulgaires, sur le 3. des fractures, & sur les prognostiques & aphorismes. Par la lecture desquels le studieux lecteur notera avec quelle curiosité il recherche les qualitez des maladies, & comme il exprime exactement les noms des tumeurs contre nature, qualitez & quantité d'humeur superabondant & donnant travail au corps.

Disant entre autres choses que toutes les maladies suivent la nature & quantité des humeurs qui coulent & descendent des vaines & arteres : Entre lesquelles il ne fait mention aucune du catarrhe ny des maladies qui en dependent, & signant ment des gouttes. Et qui plus est aux liures qu'il a composez de l'humeur melancholique, aux troisieme & quatrieme de la methode de guarir, & au chapitre deuxieme de l'art de remedier qu'il adresse à Glaucon, grand Philosophe de son temps, il explique en particulier les noms des tumeurs contre nature, fort distinctement & curieusement, & des autres indispositions qui surviennent par la defluxion & coulement des humeurs prouenant du foye, les reduisant par certains ordres & classes, à fin que rien n'en fust obmis. Et nonobstant vous trouueres qu'en tous ces seriens discours, il ne fait aucune mention du catarrhe ou des gouttes, & en tout son exposé, il n'exprime signes ou indices quelconques qui y puissent estre referes. Et pour plus exacte congnois-

*Les mala-  
dies sui-  
uent la  
quantité  
des hu-  
meurs*

*Galen ne  
conte les  
maladies  
de catar-  
rhes entre  
les tu-  
meurs*

F ij



*Descriptio  
de l'inua-  
sion des  
tumeurs.*

sance de ce, i'ay bien voulu représenter ce qu'il dit au liure des tumeurs contre nature, ou il en traite plus curieusement. Loïs que le sang (dit-il) est plus copieusement assemblé dans les vaisseaus des parties enflamées, cela se reconnoist de la qualité des tumeurs d'icelles, & encor de ce que les petis rameaus des veines espars par icelles, qui auparavant estoient cachés, sont rendus visibles & manifestes, non qu'ils soient de nouveau engendrez en la partie tentée d'inflammation, mais ils sont ainsi remplis & esleuez, de telle sorte qu'ils sont rendus visibles & palpables. Ce qui est principalement remarqué aux yeux, prepuce, mamelles, & aussi par toute la chair qui aura reçu l'inflammation, par la sanguine affluence & defluxion dont survient la chaleur & tumeur: suiet pour lequel toute chair humide apparoit mouillée comme laine ou esponge. Ce n'est donc sans cause, à mon opinion, que la peau & parties qui luy sont submises sont esleuez & estendues de tumeurs, voire mesmes par succez de temps reçoivent la defluxion. Et ainsi comme les tuniques des vaisseaus sont premierement remplis d'humeur plus abondant & d'inflammation, aussi les membranes de la partie enflamée, les nerfs & les tendons reçoivent la communication de cette inflammation consecutivement. Ce qui aduient quelquefois apres vne playe ou autre maladie qui aura commencé. Et ne se trouue aucune partie qui demeure en son habitude naturelle, si l'in-



flammation est de longue duree, mais elles en  
 sont toutes rendues participantes avec la  
 chair, dont aduient que les os mesmes en sont  
 touchez. De laquelle sentence de Galen fide-  
 lement vertie du texte Grec en nostre idoine  
 François, & des autres lieux cy dessus quodez,  
 trois choses nous sont rendues manifestes. La  
 premiere est que toutes les tumeurs contre na-  
 ture, desquelles il traite exactement sous le  
 nom de phlegmon, comme d'une espece tres  
 frequente & vulgaire, il veut qu'elles prouie-  
 nent de fluxion & descente de sang hors de ses  
 vaisseaus, lequel est espars & diffus sur les par-  
 ties. La seconde, que telles maladies comme  
 propres & peculieres aux parties charneuses,  
 remplent & occupent premierement les ven-  
 tres des muscles & vuides espaces desdites par-  
 ties charneuses: dont par apres le mal est com-  
 muniq   aux autres parties adiacentes, à raison  
 de l'abondance & defluxion. La troisi  me &  
 derniere, que la putrefaction survient facile-  
 ment à cest humeur sortant ainsi de ses propres  
 vaisseaus, soit qu'il ait occupé les corps des  
 muscles, ou qu'il ait esté poussé à quelque  
 emontoire. Ce qui est rendu manifeste parce  
 qu'il dit au lieu cy dessus design   en ces termes. *L. 1. des*  
*temper.*  
 Quand par succez de temps nature à eu victoi-  
 re, tout ce qui est coulé sur la partie est adouci  
 par cuisson & couverti en matiere purulente,  
 qui est chassée dehors par la faculté excretrice.  
 Voila ce que dit Galen, & de fait incontinent  
 que le sang est hors de son lieu propre, il se

Illation.

1

2

3



corrompt ayſément, quand principalement il entre en quelque lieu chaud & humide. Et celle là ſoit vne autorité ſeule, tiree d'entre vne infinité d'autres de pareille qualité, qui comme conformes à la raiſon ſont ſort ſouuent reiterez & inculques en vne infinité de lieux.

*Argument*  
*I.* Dont il eſt facile de tirer ces arguments. Galen

traittant curieusement des maladies qui prennent leur origine des humeurs ſortans des veines & artères, s'eſpandans en forme de defluxion, ne fait aucune mention du catarrhe ny des gouttes, il ne les à donc point raportes à

*Autre.* cette cauſe. Sera dit auſſi que, toutes tumeurs contre nature prouenâtes de l'humeur decédant deſdits vaiſſeaux, ſoit dans les emonctoires, ou par les chairs. Ce qui ſuruient aux muſcles ſe reconnoiſt plus abôdant aux ventres de ceux qui reçoient la premiere aluuiion, à raiſon que les veines y ſont plus frequentes pour y porter l'aliment copieux qui leur eſt requis. Dont auſſi la fluxion prend ſon commencement, dont par apres le mal eſt cômuniqué aux autres parties, ſi la fluxiô eſt grande. Mais le contraire ad-

*Nature de la goutte.* uient en la goutte. Car la tumeur & douleur

ne ſe fait premierement au ventre du muſcle, mais pluſtoſt au tendon, ou les cruelles tortions affligent le patient. Cette maladie n'eſt donc à reſerer aux humeurs ſuperflus qui deſcendent des vaiſſeaux, côme les autres tumeurs

*Autre.* contre nature. D'ailleurs en toutes ces tumeurs contre nature qu'il repete de ceſt epanche-



ment de sang de ses propres vaisseaus, si le mal dure long temps, la corruption y suruient & absces s'y fait. Or est il qu'en cette goutte qui prouient du catarrhe exterieur, & aux autres tumeurs ou douleurs qui en tirent leur origine, quoy que l'humeur superflu ayt long temps croupi en quelque lieu que ce soit, il n'y suruient de matiere purulente ny absces, par ce que cest humeur superflu ne subit coïsson ny corruption. A raison dit Fernel que, *superuacui hi humores nunquam vere coquuntur, nec caloris nostri beneficio in pus aut in quippiam illi sunt immutatur.* *Nature de l'humeur goutteuse.* Il ne faut donc referer les catarrhes à vne telle cause que les tumeurs contre nature. Obiecté à esté qu'en la goutte il se trouue vne matiere gypseuse aux iointures, qui se faisant voye par la peau, represente vne maniere d'absces. Mais la similitude que cela peut auoir avec vne aposteme ne vaut en ce subiet. Car le gypse qui sort de ces tumeurs ne represente aucune espece de corruption, ains plustost vn humeur epessi qui s'est desleiché, par la dissipation de la plus tenue substance, representant vn corps terrestre, qui se seroit rassis & affermi estant l'eau tirree dehors : Ou pour dire avec les spagiriques, vn sel qui seroit endurci, par l'exhalation de la plus tenuë & subtile partie. Il y à plus, c'est que quād ces tumeurs qui suruiennent par l'epanchemēt des humeurs sortans des veines & arteres, sont vne fois guaries, à peine les voit on reuenir, soit que la guarison

Obiectiō.

Solutiō.

Les tumeurs ne reçoivent.

F iij



*Cōclusion.*

en soit ensuiuie par ab ce, ou bien par l'insensible transpiration: Mais les catarrhes & tumeurs gouttiques reuiennent souuent, & excitent des paroxismes trop ordinaires & frequens. Ce qui ne se trouue aux autres tumeurs contre nature, il y a donc quelque autre chose diuerse, laquelle n'ayant esté trouuee en ceste diffusion d'humeur, qui s'espanche des veines en la sorte qui resente plus le mouuement de nature, dont nous auons constitué le premier chef de nostre diuision. Pourquoy faut maintenant rechercher si nous la trouuerons au second d'icelle, qui se retire plus de son cours & habitude plus frequent & ordire.

*Que les catarrhes ne sont engendrez du sang sortant impetueusement des veines ouuertes.*

## CHAP. VIII.

**Q**UANT à ceste espanchement de sang, qui imitant le mouuement naturel, est porté des veines & arteres parmi le corps, quand en la plethore les humeurs bons ou mauuais s'escoulans plus copieusement que besoin n'est hors leurs propres vaisseaus, sont portez avec incommodité par toutes les parties du corps. Il y a aussi d'autres manieres auxquelles le sang est souuent contraint quitter son propre siege, ou ne se remarque vne si grande



analogie avec ce qui est de nature qu'è la susdi-  
te, qui s'ont par Galé reduites à trois, cōme il ex-  
plique amplemēt: Sçavoir est quād les tunique  
de veines ou arteres s'ont fort extennes en quel-  
que lieu, de telle sorte qu'elles soiēt rédues trop  
permeables: ou quand les orifices & bouches  
desdits vaisseaus sont tellement dilatez que le  
sang en coule: ou finalement quand pour quel-  
que occasion exterieure ou interieure, les tū-  
ques des veines ou arteres, sont coupez, rom-  
pues ou rongez, dont suruiennēt les coulemens  
de sang. Desquels Diapedese, Anastomose &  
Diaurose ne recherchās autrement la cause pour  
n'estre necessaire à ce present subiet. Il nous  
suffira de dire en ce lieu, qu'en quelque sorte  
& maniere que ce sang puisse couler hors du  
corps, incontinent qu'il est tiré hors de ses  
vaisseaus, cōme il aduient aux grandes hemor-  
rhagies des narines, vulue, hemorrhoides, ou  
autres parties du corps tendans à l'exterieur:  
lors il ne peut aucunement estre accusé de la  
generation & promotion du catarrhe. Quand  
mesmement lors de sa sortie il est retenu en  
quelque capacité interieure, comme en la poi-  
trine ou ventre inferieur, il n'y aura subiet quel-  
conque de le blasmer de ce fait pour les causes  
& raisons cy deuant deduites. Mais s'il est pou-  
sé en quelque endroit de l'habitude du corps,  
comme il aduient en cette diffusion du sang,  
qui est faite sous la peau, lors la nature & force  
de la partie surchargee est debilitée & grande-  
ment opprimee, de sorte qu'à raison de l'imbe-

*L. 5. metha*

*Le sang sort  
abondamment  
des vais-  
seaux en  
trois ma-  
nieres.*

*Le sang  
sortāt hors  
du corps  
n'excite les  
catarrhes.*

*Ny quand  
il est retenu  
en.*



cilité des facultes naturelles reſeantes en icelle  
il ſe fait vne ſuppuratiō ſeulement: Et quand le  
pus en eſt vuidé, le malade recouure ſa deſiree  
*Argument* ſanté. Quoy que ce ſoit les maladies qui en  
prouient continuent ſans intermiſſion iuſ-  
ques à pleine guarifon, & à peine les voit on  
reuenir de rechef, ſi autre pareille cauſe ne ſur-  
uiēt, ce qui eſt rare. Mais au catarrhe goutti que  
il en aduient tout autrement, ou vous ne re-  
marques hemorrhagie, gangrene ny abſces, &  
outre ce les exaerbations recourent ſouuent.  
*Conclusion* Occaſion pourquoy ce ſeroit vne choſe bien  
temeraire, de repeter la cauſe des catarrhes de  
ce ſang ainſi violemment tiré de ſes propres  
vaiſſeaux. Pourroit eſtre dit, que le ſang qui  
ſ'écoule ainſi des cauites des veines & arteres,  
& qui ſuiuant le mouuement de nature atta-  
que premierement le ventre du muſcle & ſes  
parties plus charneufes, puis par apres ſ'épan-  
dant ſur les autres, abreue les tendons & les os,  
gaignant comme vne contagion les parties  
prochaines, n'excite à la verité le catarrhe ou  
gouttes, d'autant que telle defluxion immite  
beaucoup la voye de nature, & par conſequent  
n'eſt conuenable à la promotion d'une ſi fa-  
*Obiection* cheuſe maladie. Mais aux grandes perturba-  
*notable.* tions auſquelles on ſçait que les humeurs com-  
me furieux ſont esbranles & portes haut & bas  
par grande violence, n'oſeruans aucune reigle  
ny façō de faire acouſtume, ils peuuent facile-  
ment attaquer les iointures & autres parties



qui reçoivent l'humeur catarrheus, qu'ils crucient & tourmentent de douleurs, tumeurs & inflammations contre nature. Oppinion en laquelle Hyppoc. & Galen paroissent descendre, comme il est rendu manifeste par ce qui est dit en l'Aphorisme 32. sect. 4. Ceux qui ont des lassitudes aux fieures longues encourent des absces aux iointures & machoires. Et peu apres les tubercules & douleurs aux iointures survient à ceux qui ont des fieures longues. Dont Galen rendant raison alegue cette cause entre autres. Il adient pour vne seule cause qu'aux lassitudes spontanees, les defluxions tombent sur les iointures, comme mesmes en toutes les autres maladies lesquelles ont crise par absces: sçavoir est que pour auoir des espaces plus amples, elles sont trouvez plus capables de recevoir les excrements superflus. Les liures auxquels ces autheurs ont traitté des crises, iugements & prognostiques sont plains de pareilles autorités, dont ils rendent cette raison, que quand nature à prins dominatiō sur les humeurs superflus, qui ont nourri & fomenté les fieures longues & difficiles, quels peuvent estre l'humeur pituiteus, melancholique, ou autre de pareille nature, desquels le mouuement est tardif & l'excretion difficile. Et encor aux maladies agues, lesquelles sont deuenues longues & chroniques par decidence, pour auoir l'humeur pechant acquis espesleur par la mistion de quelque viscoité, soit

*l. 2. de Cris  
fib. l. 2. de  
febr. lib.*

*Authori-  
tes pour ce  
sujet.*

*Aphor.  
44. en 2.  
section.*

*Raison de  
Galen.*

*Pourquoy  
les hu-  
meurs cou-  
lent aux  
iointures.*



pituiteuse ou melancholique : lors nature medecine des maladies se sentant impuissante de vuidier ce qui est superflu par louverture de l'orifice des veines & subite eruption du sang par les narines ou autres lieux cōuenables, come il aduient aux maladies plus agues, ou bien par vomissemeent, flux de ventre, excretion d'vrine, comme elle fait en plusieurs maladies inclinantes ja à quelque longueur, rendant à ce moyen des crises fort louables: S'il aduient qu'elle soit fort debilitée par le long conflit, qu'elle à eu contre la cause morbifique, qui l'auroit trop long temps molestée (comme tout agent naturel enduré tousiours quelque chose en agissant) lors ne pouuant chasser hors du corps ce qui est superflu, pour à ce moyen rendre vne crise parfaite, elle à recours à ce qui est de son pouuoir, qui est deuoyer par metastase & transposition l'humeur nuisible aux emonctoires, ou se forment les parotides & bubons : ou bien aux parties plus esloignes dans les iointures, auxquelles se trouuent quelques capacites plus larges, & pour la grande infirmité, qui les rend plus subietes à offence & iniure. Ce que ces grands precepteurs ont exposé en tant de manieres, & me semble si triuial à ceux qui ont frequenté la lecture de leurs liures, que i'ay estimé estre perte de temps de le représenter en plus outre. Pourquoy nous tirerons ce point seulement de leurs sentences dorés. Qu'en ces crises & iugements par lesquels nature chasse les humeurs superflus aux iointures, quand

*Cause des  
crises im-  
parfaites.*

*Allation.*



les maladies sont longues & laborieuses, cela  
aduient pour la grande debilité que la faculté  
excretrice à encourue à raison de la longueur  
de la maladie, causée d'humeurs visqueus, espes  
rebelles & trop abondants. Et que ces tu-  
meurs sont souvent guaries par suppuration.  
Quelquefois aussi la force estant aucunement  
reparée, l'humeur nuisible est chassé par flux de  
ventre, excretion d'vrine, ou sueurs copieuses.  
Adouient aussi quoy que rarement que nature  
recrée chasse ces superfluites par les pores de la  
peau, par insensible transpiration, quand il ad-  
uient qu'ils sont en petite quantité. Et en outre  
que iamais ces tumeurs ne reuiennent, si pareil-  
les & semblables causes ne les induisent dere-  
chef, ce qui est fort rare. Mais les catarrhes &  
gouttes ne suruiuent aux fieures longues &  
maladies chroniques, ne sont melmes referes  
aux crises & iugements de telles infirmités.  
Mais plustost ils se manifestent apres l'vsure  
d'une longue santé, qui d'ailleurs aura esté acom-  
pagnée d'aliments fort succulents, comme de  
bon vin pris nettement, iouiusement & en  
bonne quantité, accompagné de viandes de fort  
bonne nourriture, & bien deuement acom-  
modes. Dont est venu le prouerbe, que la gout-  
te & l'araigne n'ont de sympathie. Car la gout-  
te suruiuent en ceux qui habittent des maisons  
nettes, bien aères, remplies de vins, bonnes  
viandes & delicattes, ou festins & banquets  
sont ordinaires & journaliers, l'yurongnerie  
domine, & la seruitude du bas ventre est en

Subiect  
d'inferen-  
ce.

Ce qui pre-  
cede les cat-  
tarrhes.

La goutte  
& arrai-  
gne ne lo-  
gent en-  
semble.



souueraine recommandation : mais l'araignée se trouue seulement aux maisons des pauvres, ou aux domiciles des riches qui sans y habiter n'en tirent que le reuenu, lesquelles sont peunettes & balaies, & encor plus mal fournies de viures, ausquelles le maistre d'hostel presente du pain de seigle au lieu de celuy qui seroit fait de franc bled, de la biere ou petit sidre, au lieu de vin genereus : des fruits & viandes mal cuites, au lieu de festins & banquets : & pour le faire court, ou il se trouue superfluité de dents, avec indigence de viandes, viandes di-e qui pour grand travail qu'elles auront donné au ventricule pour en faire la cuisson, rendent peu de suc vtile conuenable à la nourriture du corps humain, & par consequent ne peuuent faire ny exciter abondance de bon & alimentaire humeur *polychymian*, qui engendre les maladies prouenantes de repletion & trop grande abondance. Dont ensuit que les catarrhes & specialement les gouttes ne sont à referer aux maladies longues & laborieuses, ny aux crises & iugements qui quelquefois y suruiennent, quand plustost elles en sont guaries. Veu donc que les catarrhes ne tirent leur origine immediate du sang, ou autres humeurs confus par la masse sanguinaire & coulans par les veines & arteres, pour estre distribues à la nourriture du corps : Ny mesmes aux humeurs qui vities & corrompus par quelque cause morbifique, auroient esté chaslez par violence de la faculté excretrice, & reiettes aux emonctoires ou aux jointu-

*Conclusio.*



res, à la recherche de laquelle il conuient veiller.

En quoy faisant si nous voulions, subir l'autorité & témoignage de plusieurs, nous aurions plus de besoing de repos, que d'exercice. Mais

craignans d'encourir le vice dont Fernel re-  
prennent les hommes de son siecle, disant, *Tam peccant qui à veteribus peruestigata omnia comprehendunt, quam qui eisdem primam rerum cognitionem detrahunt.* *Excuse de l'Auteur.*  
*In presertio operis de abdit. rer. caus.*

Nous passerons outre à nostre recherche.

*Ce qui à induit plusieurs à croire que les vapeurs & pituite montent à la teste pour engendrer le catarrhe.*

# CHAP. IX.



**E**ux qui par discours de raison ont recongnu que tous ces humeurs enclos dans le ventre inferieur, veines & arteres, ne pouuoient engendrer le catarrhe : Se sont contentes d'attribuer tout ce que dessus aux preparations qui luy sont requises. Voulans que si tout ce qui est exprimé au chapitre des causes, estoit bien & deuement corrigé, les catarrhes & autres maladies pouuoient estre diminuees. Toutefois à fin qu'à leur pouuoir ils defendissent l'opinion des anciens, qui les ont assignes pour les vrayes causes d'iceux, laissant l'accusation desdites humeurs, en ce qui est de leur plus grolle substance,



*Subtile in-  
vention.* ils ont controuué vne plaisante inuention.  
Sçauoir est que de tous les humeurs ainsi rete-  
nus dans le corps, esmus & agites qu'ils sont  
par la violence des causes exterieures, il s'ele-  
ue des vapeurs qui monteut à la teste, lesquel-  
les y sont condensés & conuerties en humeur  
superflu, dont le catarrhe est formé. Car quel-  
ques humeurs que ce soyent (disent-ils) quand  
ils sont cōtenus & enclos dans ces lieux chauds  
& humides, ils se resoluent & extenuent en  
corps plus aëres & subtils, que nous appel-  
lons, vapeurs qui estans aydes & fauorises de  
quelque tenue & aëree substance, montent en  
haut de leur propre nature, & d'alieures elles y  
sont poulles par la cha'eur des viscères, de telle  
sorte qu'elle rampent iusques à la teste, dans la-  
quelle elles sont condeuses & detechef con-  
uerties en humeur aqueus, lequel recoulant  
*Cause plus  
vulgaire  
du catar-  
re.* bas, forme le catarrhe, dont plusieurs parties  
du corps sont abreues. Et à esté cette opinion  
trouee tant plausible, qu'elle à esté receue &  
admise comme bonne & louable, de tous ceux  
en general qui se sont laissez persuader, qu'il n'y  
auoit presque maladie au corps humain, voire  
des plus difficiles à guarir, qui ne fust engen-  
dree, entretenue & fomentee de ces vapeurs,  
ou pour le moins de l'eau qui en estoit proue-  
ue. C'est là que fermant le pas, & mettant fin  
à toute curieuse recherche, ils tiennent ce point  
stable & pour principe inuiolable, comme a-  
yant ataint la desirée borne & comble de tou-  
*Inconue-  
nient.* te Philosophie. Dont prenans pied & se fon-  
dans



dans en discours, ceux qui ignorans la structure, & faculté des parties, & ce bel ordre que le souverain architecte à établi en l'intérieur du corps humain, voire mesmes sans considérer si ce qu'ils tiennent pour constant, est possible, ou non. Ils blasment le ventricule, ratte, mesentere, foye, & le sang mesmes qui est dans les veines & arteres, & finalement toutes les parties tant naturelles que vitales, qu'à peine peuvent ils proprement nommer, tant s'en faut qu'ils en puissent sçavoir & congnoître la naturelle configuration. Disans qu'ils remplissent la teste de vapeurs, dont tous les maus & infirmités du corps humain viennent & procedent, lesquelles toutefois sont fort esloignez de crime & d'offence, comme il est facile de remarquer. Mais ce nonobstant à fin qu'ils soient mieux entendus, & qu'ils induisent plus facilement les malades à leur creance. Ils fortifient leurs erreurs de l'autorité d'Hippoc. qui dit que la teste est creuse, ronde & située au haut du corps comme vne ventouse pour recevoir l'humidité d'iceluy, & encor outre ce que le corps enuoye en haut toutes especes de vapeurs, lesquelles y estans coudensées, retombent derechef dans le corps. Mais au l. 4. des maladies il dit plus : Sçavoir est, que la teste estant creuse à esté mise & apposée sur le corps comme vne ventouse, pour tirer la pituite & l'humour glutineux, qui est suivi consecutivement par l'autre de pareille nature, d'autant que la pituite recente monte à la teste. Ce qui est cō-

*L. de glan  
dul.*

*Authorites  
preiudicia-  
bles.*



*Invention  
subtile.*

*Similitude  
d'un alambic.*

forme à ce qu'il dit au l. 1. dudit œuure, la teste engendre la distillation & rheume, à raison qu'estant creuse & située en la partie superieure, lors qu'elle eschauffe la pituite, elle l'attire à soy avec ce qui est plus tenu & subtil, & lors qu'elle y est bien assemblee & espessie, elle recoule au ventre superieur. Voila les opinions de ce personnage, qui à ce moyen veut que la teste soit creuse pour recenoir les vapeurs, & ce nonobstant il tient que le cerueau est vne glandule, qui occupe toute la pattie interieure de la teste. Or ceux-là qui ont voulu plus curieusement rechercher la verité de telles propositions, quand ils n'ont peu trouuer de voye ou chemin par lequel ils puissent conduire cette pituite iusques à la teste, laissant la suite de cette opinion aux plus oblinez, qui croient que tout metal iaune soit bon or: voire sans l'auior approuué sur la pierre de touche. Ne se voulans toutefois departir de l'authorité de ce grand personnage, ils ont eu recours à vne interpretation ou plustost subtile inuention, par laquelle ils disent que le corps de l'homme est semblable à vn alambic, dont les parties naturelles representent l'exciipient, duquel les vapeurs s'esleuent, qui môtans par le col gaignēt la teste, ou comme sous vn froid chapiteau, elles sont conuerties en liqueur aquatique, qui coule par le nez, comme par le bec de l'alambic, ou bien recourant par tout le corps engendre les catarrhes. Puis pour encor dauantage fortifier cette opinion vaporale, ilstirent



en consequence l'autorité d'Aristote, afin de *Authorité*  
monstrer que les Philosophes qui contemplēt *d'Aristote,*  
generalement la nature de toutes choses, & les  
Medecins qui reduisent ce qui est de cette ge-  
neralite au particulier de l'homme, concurrent  
en opinions, (quoy que ce Philosophe vse d'v-  
ne comparaison bien diuerse) en quoy ils sont  
veus faire quelque force. Quand il dit au l. 2.  
des parties des animaux & de leurs causes cha.  
7. qu'il se faut représenter en l'esprit, qu'elle  
est la promotion de la pluye en ce grand mon-  
de, pour en tirer vn modele au corps de l'hom-  
me, qu'il assigne pour le petit monde. Or veut  
il qu'à ce suiet les vapeurs soient tirez de la ter-  
re humide & des eaus, portees en haut par & au  
moyen de la chaleur, ou estans paruenues, elles  
trouuent lieu froid, auquel elles sont cou-  
densees & conuerties en eau matiere de la  
pluye & autres meteores aquatiques, com-  
me le catarrhe est cause de la pluye catar-  
rheuse de ce micorcosme. Par ces raisons &  
authoritez ils ont donné vn pied ferme &  
tellement estendu les racines de cette opi-  
nion, qu'il ne se trouue pour le iourd'huy *Opinion*  
rien plus vulgaire & triuial que ceste faul- *generale,*  
se persuasion. Et ce au grand detrimēt &  
preiudice de plusieurs hommes seignales,  
qui sont à ce suiet contrains de sentir & to-  
lerer vne infinité de maladies comme incur-  
ables, tant tedieuses à raison de leur lon-  
gueur, & cruelles à cause de leurs rigoureuses



Grande  
pitié.

Devoir des  
Medecins.

Hip. l. de  
nat. hom.  
Galen  
presere la  
physiolo-  
gie aux  
autres

exacerbations & violents paroxysmes, qu'ils sont veus mourir plusieurs fois en leur vie. Lesquelles sous le pretexte desdites vapeurs qui tyrânisent à leur aise le corps humain, luy don- nans quelquefois relasché & intermission, puis venans à se resueiller comme d'un pro- fond sommeil, le bourellent & affligent d'une façon estrange. A iuste cause dit le Philosophe, que les Medecins plus illustres & diligens doi- vent exactement cognoitre la naturelle habi- tude du corps humain, pour de la tirer les pre- miers fondemens de leurs demonstrations, d'autant que le Medecin commence ou le Phi- losophe cesse. A quoy conuient fort le conseil d'Hippoc. quand il veut qu'on entre au tem- ple de Medecine par la porte de Philosophie, parce dit-il qu'il n'y a moyen de la bien co- gnoistre, sinon par l'exacte consideration des causes naturelles, reduisant le tout particulie- rement à ce qui concerne le suiet de l'homme. Ce que ce sage dictateur & Galen son illustra- teur ont exprimé en tant de lieux, que ce seroit abuser du temps de les vouloir représenter: veu mesmes que la raison ditte asles, que le Medecin doit commencer les fondemens de son art par la contemplation des choses naturelles. Disant aussi Euclide. *Rectum Index sui & obliqui*. C'est pourquoy Galen à premis la contemplation de nature à toutes les autres parties de Medecine. En laquelle il ne traite seulement des elemens, & des temperamens qui naissent de leur mi- stion, mais aussi de la iuste habitude & con-



stitution de toutes les parties du corps humain, ainsi qu'elles se doiuent comporter *In morale, figura & caractere*. En laquelle ceux qui ne sont bien versez, ne peuuent suffisamment congnoitre les maladies qui suruiennent au corps humain, & par consequent ils ne peuuent competamment discourir des causes & remedes d'icelles, par ce qu'ils ignorent la pleine & naifue habitude d'iceus. Ce qu'on peut remarquer estre aduenü à ces grands precepteurs Hippoc. & Arist. (que ie prie estre entendu sans preiudice de l'honneur & reuerence que ie porte à ces souverains Philosophes.) Car Hippoc. dit que la teste est vuide, le cerueau glanduleus, debile & formé comme vne esponge enfermee dans vn grand vaisseau, pour attirer l'humeur pituiteus, l'epessir & le ietter bas. Aristotele rend tres-froid, l'espine du dos chaude & separee d'iceluy. Disant outre qu'il est sordide, vilain, horrible, sans sentiment, & qu'il n'est à conter entre les parties du corps humain dont il faille faire estat. Ce qui est tant elegamment refuté par Galen que ce feroit vne chose inepte de s'y arrester, à ioindre que l'inspection des parties qui peut estre accomplie par l'anatomie, en donne si claire & ample congnoissance, que les rayons du Soleil ne sont plus clairs & manifestes. Quand en outre ils veulent que le cerueau soit assuieti à vn seruire vil & abiect, qui est de tirer la pituite, receuoir des vapeurs, seruir comme d'un fumide vaporeire & distillant alambic, rafraichir

parties de  
Medecine.

Ce qui empesche de  
congnoistre  
les mala-  
dies.

Erreur  
d'Hippoc.  
& d'A-  
rist.

Correction  
faite par  
Galen.

Vilaine  
seruitude  
attribuee  
au cer-  
ueau.



*Opinion  
Platoni-  
que.*

*Force de la  
raison.*

*Constitu-  
tion du  
cerueau.*

*Inference.*

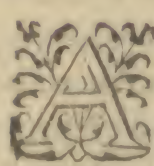
le cœur, & refroidir les parties interieures, cela est tres-mal seant à ces grands personna-  
ges. O combien il eust esté plus plausible & ve-  
ritable, si au lieu de refroidir l'ardeur du cœur  
par les stupides eaus & froide pituite proue-  
nant des vapeurs, par vne forme & maniere  
imaginaire, ainsi qu'ils ont supposé, ils eussent  
tenu avec le diuin Platon conformement à la  
verité : Que l'ardante cholere, furie & pertur-  
bations violentes impetueusement suruenan-  
tes en l'homme par l'ardeur du cœur foyer du  
corps humain, sont reprimez par l'eau de la  
prudence & pituite de la raison qui dominant  
au cerueau, à l'aide desquelles les premiers  
mouuemens qui ne sont en la puissance de  
l'homme sont refrenez, regis, temperez &  
domptez ? Mais au contraire ils luy ostent  
toute imagination, ratiocination & memoire.  
Ie laisses arriere que contre leur opinion le cer-  
ueau est vn corps organique, composé de plu-  
sieurs parties, & qu'il remplit tout le crane,  
comme l'anatomie nous enseigne, & à esté cy  
deuant monstre. Veu donc que ces grands &  
autrement tres-excellens Medecin & Philo-  
sophe n'ont eu la iuste cognoissance de l'habi-  
tude du cerueau, il ne se faut esbahir s'ils ont  
esté haluxines & deceus en l'explication des  
maladies qui en dependent, donnans cause &  
induction d'erreur, à tous ceux qui en cette  
partie leur ont trop inconsiderément asserui  
leur creance. En quoy on congnoist euident-  
ment, combien vn erreur admis dès le cōmen-



cement, cause consecutiuelement de grands inconueniens, comme ie monstrey qu'il est aduenue en cette part.

*Que la comparaison de la teste n'est bien faite avec la ventouse, la pituite n'y monte, & n'y a lieu vuide en icelle.*

C H A P. X.



Raison que l'autorité d'Hippocrate est infiniment grande entre les plus celebres Medecins, & à iuste cause. Ce n'est assez d'auoir monsté qu'il n'a congnu la naturelle constitution de la teste, pour de là inferer qu'il n'a peu suffisammēt parler de ses fonctions & maladies, Si par vn mesme moyen nous ne monstons aussi que les similitudes par luy aduancez pour l'intelligence de son dire, sont tellement aliēnez du suiet dont est question, qu'il n'y a partie quelconque d'icelles qui puisse estre raportee au catarrhe. En premier lieu, pour ce qui concerne la similitude de la ventouse, le vulgaire vsage nous en fait congnoitre deux sortes: les vnes desquelles sont petites & estroites, les autres amples, larges & fort capables. Mais toutes les deux tirent & sucent quelque substance aeree pour la pluspart, c'est pourquoy Galen au l. 2. des lieux malades & au l. 14. de la methode designāt bōne partie de leur effet, les appelle ventouses, quoy qu'auec le vent ou air elles ne laissent de tirer

*Sur la similitude de la ventouse.*

*vsage des ventouses.*

G iij



*Ce qui ai-  
de l'attra-  
ction.*

le sang, cōme il remarque en vn liure qu'il en en a laillé en particulier. Or pour descēdre à la speciale consideration de ce qui concerne ce sniet, sera noté que l'action de toute ventouse est & consiste en l'attraction laquelle se fait par & moyennant quelque chose qui la puisse fauoriser. Ce qui aide tel attirerement est diuers selon la varieté desdits instrumens, & de l'amplitude ou cavitē qui s'y trouue, cessant laquelle l'usage des ventouses seroit nul. Pour le fait des petites, qui vulgairement sont appelez corniches, dont l'usage est tres-frequent en Alemaigne, pour subiets qui ne seruiroient à ce present discours, elles sont suffisamment aides à leur attraction par le sucement de la bouche, qui se fait au trauers d'un cuir agglutiné sur vn petit pertuis qui est en l'un des costes de leur partie superieure, ou à tout le moins par la chaleur de l'eau tiede, dans laquelle elles auront esté trempē. Celles qui sont mediocres ne se peuvent appliquer qu'à l'aide de ladite eau chaude & pour le fait des grandes, il faut de necessité qu'il y ait de la flambe pour aider & fauoriser leur attraction, faut d'ailleurs que elles soient vuides de tout corps, pour admettre & receuoir ce qui sera par elles attiré. C'est pourquoy le feu y est appliqué, ou quelque chose qui à proportion l'equipole, tant pour faire ladite attraction, que pour donner lieu de vuide à fin de recenoir ce qui aura esté attiré, par l'extenuation & dissipation de l'air qui emplissoit le corps de ladite ventouse. Ce qui

*Pourquoy  
on met du  
feu dās les  
ventouses.*



ne se trouue en la teste, dans laquelle il n'y à *Reduction de similitude.*  
 de vuide, à raison qu'elle est pleine du cerueau,  
 & n'y à de sucement qui attire, ny d'eau bouil-  
 lante ou de flambe, qui consommant ce qui est  
 d'air contenu dans le corps d'une telle ventou-  
 se, donne lieu de recevoir quelque substance  
 soit aerée ou sanguine tirée du corps, pour  
 remplir le vuide, à la suite duquel les substan-  
 ces plus solides, voire mesmes les pierres (com-  
 me dit l'Aristote) de ce grand monde, monte-  
 roient plustost, qu'il fust donné lieu de vuide  
 en nature. Mais plustost toutes les parties du  
 cerueau seroient trouuez beaucoup plus pre-  
 stes à rejeter, chasser & exterminer ces pitui-  
 teuses substances, qui comme ennemies de  
 leurs belles facultez, dont elles pourroient  
 bien plustost estre offencez, que aidez ou *Impossi-*  
 fauorisez. A ioinde qu'il est du tout impossi- *ble.*  
 ble que telle attraction se face, pour n'auoir le  
 crane rien de vuide, & quand il y en seroit trou-  
 ué, comme non, il n'auroit que faire de ces vi-  
 tieuses humeurs, qui ne seroient que pour l'of-  
 fencer: ains plustost de bon aliment pour le  
 nourrir, & du sang & esprit vital, pour le fo-  
 menter & entretenir. Ainsi la premiere simili-  
 tude se trouue vaine & les effets du tout con-  
 traire. Faut donc maintenant voir en quelle  
 maniere se fait l'attraction imaginee à la teste,  
 & si la pituite y peut estre attirée. Il est tenu *Sur l'attraction de la pituite.*  
 pour constant que l'humeur pituiteus est fait  
 au ventricule d'un chyle froid, ou aliment plus  
 copieux que besoin n'est, lequel ne peut estre



*Effets de  
la pituite.*

*Il n'y a  
voye par  
laquelle la  
pituite  
monte à la  
teste.*

*Ab im-  
possibili.*

parfaitement elaboré, cuit & digéré, à raison de quelque foiblesse ou debilité qui seroit en ladite partie qui commence bien la cuisson, mais elle ne la peut deuement accomplir & paracheuer, dont aduient que cest humeur demeure crud, froid, & visqueus de telle sorte qu'il coule à peine, refroidissant les parties par lesquelles il passe, ausquelles à ce suiet il excite des ventositez, dont sont promuez de grandes extentions & douleurs, quoy que les conduits destines au passage soient amples & spatieus. Ce qui à esté fort bien noté par nombre infini d'autheurs signalez, & derechef se recongnoist en l'usage iournalier des medicamens qui purgent la pituite, dits à ceste occasion phlegmogues. Comment sera il possible donc, que cest humeur espes, visqueus, glaireus & glutineus monte à la teste? veu qu'il n'y est attiré par chose ny occasion quelconque, ny d'ailleurs poussé ny esleué, soit par nature ou de son mouuement propre? Et encor qui plus est, quand il n'y à lieu, chemin, conduit, ou passage, par lequel il y puisse ramper, monter ou paruenir? La voye est large par laquelle il est aucunes fois esleué par vomissement, large aussi par laquelle il est poussé bas par les intestins au siege, mais ce nonobstant la vuide & expulsion d'iceluy est tant difficile & laborieuse, qu'il ne peut estre ietté sans que le patient sente de grandes douleurs, agitations & perturbations. Que sera-ce donc s'il est question de le faire passer contre la volonté de nature. par des



lieus inaccessibles & impermeables, voire mes-  
mes aux vapeurs, qui sont de trop plus tenues  
& subtiles: sans que d'aucun il soit poussé, ou  
d'aucun attiré? certainemēt cela tiēt lieu d'im-  
possible. Quād à ce qui cōcerne l'autre chef de  
la similitude pour le fait de l'usage des glandules,  
faut premierement noter le discours du mesme  
auteur, en sondit liure des glandules, ou il de-  
signe l'usage auquel elles sont destines, lequel  
est double: sçauoir est, pour fauoriser les diui-  
sions & bifurcations des vaisseaus, pres des-  
quelles à ce suiet elles ont esté formez, & mes-  
mes pour receuoir & garder pour vn temps les  
humeurs superflus, qui se trouuent quelquefois  
redonder aux veines & arteres, auxquelles aussi  
elles ont esté submises, de peur que lesdites  
superfluitez n'infectent le sang y contenu: ou  
bien que coulant sur les parties qui ont quel-  
que action, elles n'en fussent offencez. Occa-  
sion pour laquelle, dit-il, nature à formé lesdi-  
tes glandules au dessous desdites bifurcations,  
pour commodément receuoir ce qui en tom-  
bera de superflu, qui descend bas partie par  
transmission, partie aussi de son mouuement  
naturel. Or est-il ici question, non de descen-  
dre, mais de monter: & qui plus est d'attirer vn  
humeur qui n'est encor entré dans la capacité  
des vaisseaus, pour le faire monter de bas en  
haut contre son propre mouuement, il ne se-  
ra donc reçu par cette supposée glandule,  
veu encor qu'il n'y à passage aucun par le-  
quel il y puisse paruenir. Et quand ores

*Contre l'op-  
pinion que  
le cerueau  
soit une  
glandule.*

*Usage des  
glandules.*

*Suppositio  
d'Hippoc.*



nous concedrions , que le cerueau deust faire office de glandule, comme non, veu qu'il est destiné à des vsages trop plus nobles & louables. La formation & structure des parties , à laquelle il nous faut souuent auoir recours, pour tirer les plus certaines illations , monstre bien que le cerueau u'est vne partie similaire, comme les glandules , ains plustost organique, & composee de plusieurs particules destinees à des vsages beaucoup plus singuliers. Veut donc que le cerueau n'attire la pituite , pour n'estre allerui à ce vil ministere, & quand attirer la vouldroit , qu'il n'y à passage aucun par lequel elle y puisse paruenir , & qu'il n'y à lieu destiné pour sa reception. Reste à croire que ces opinions ne sont du grand Hippoc. ou bien qu'il n'y faut adiouster foy , quoy qu'elles soient trouuez en ses œuures , veu la sentence de ce sçauant personnage, qu'il ne faut rien receuoir sans deue consideration. Galien mesmes qui reuere son autorité, inuectiue cōtre ceux qui veulent qu'on adiouste foy à son tesmoignage & à celui d'Herophile son disciple , sans qu'il soit approuué sur la pierre de touche de demonstration. Disant que telle doctrine ainsi receuë n'estoit que vanité & chose friuole , laquelle ne pouuoit effectuer autre chose que d'engendrer des contentions. Aduertissant outre le Lecteur qu'il ne doit estre induit à croire par l'autorité d'Hippoc. sans auoir deuëment consideré , comment & en quelle maniere son dire doit estre

*Cōclusion.*

*L. 3. de  
morb. val-  
gar.*

*L. 1. me-  
thodi.*

*Galien veut*

*qu'on con-*

*firme les*

*authoritez*

*par demō-*

*stration.*



entendu, & par quelles raisons & argumens il doit estre roboré & fortifié, fuyons donc cette proposition de dire qu'il nous faille adjoindre foy à tout ce qu'Hippoc. à dit. Quoy que nous sçachions asseurement que son erudition & Philosophie ait esté si grande, que son excellence surpasse en perfection tout ce qui à esté trouué de plus digne en tous les autres Philosophes & Medecins, qui depuis son tēps ont mis la main à la plume, pour la decoration & ornement de la Philosophie & Medecine, voire mesmes sans mettre l'Aristote hors du nombre, lequel se trouue auoir emprunté de luy plusieurs beaux axiomes, qu'il ne se vergongne d'exprimer en mesmes termes qu'ils ont iadis esté tracez par ce souverain dictateur en medecine. Qu'au prealable il n'ait esté confirmé par deue demonstration, & à ce moyen nous ne laisserons lieu quelconque en doute & ambigu scrupule, & la splendeur de la verité chassera de plus en plus les tenebres de l'obscure ignorance.

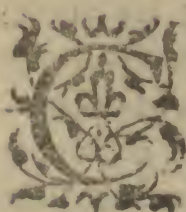
*Louange  
d'Hippoc.*

*Aristote à  
emprunté  
d'Hippoc.*



Blasme de ceux qui pour defendre Hippoc. ont  
recours aux vapeurs.

C H A P. X I.



Subtilité  
des inter-  
pres  
d'Hippoc.

Brieveté  
d'Hippoc.

Ev x qui sont curieux de la deffence  
d'Hippoc. voyans qu'ils ne peuuent  
maintenir ce qui est de son plein  
texte, pour les raisons cy dessus de-  
duites, ils ont recours à vne inter-  
pretation subtile & dextrement controuuee,  
à l'aide de laquelle ils ont imposé ce qu'ils ont  
voulu à ceux qui ne sont bien versez à l'anato-  
mie. Disans que l'Hippoc. curieux de briue-  
té, n'a pris plaisir à vn long discours ou elo-  
quence asiatique, telle qu'elle est remarquee en  
Galen. Mais qu'il à briuelement exprimé ce  
qu'il à estimé estre conuenable, en v'sage & par-  
ler l'aconic. Occasion pour laquelle, à fin d'e-  
stre plus succint, comme se proposant que les  
Philosophes seulement liroient ses œuures, il  
à souuent exprimé les causes au lieu des effets,  
voire mesme subioint les effets au lieu des cau-  
ses. Pourquoy disent-ils en telle briueuté de  
paroles, il ne faut entendre que faisant men-  
tion de la pituite, qu'il dit estre portee au cer-  
ueau, il ait voulu que ce gros humeur visqueus  
alast rampant iusques à la teste. Mais plu-  
stost il à entendu parler des vapeurs, qui es-  
leuez de ceste pituiteuse matiere, aidez en



partie de leur propre nature, en partie aussi de la chaleur des viscères, aians esté formez en- *Comme les* tour le ventricule, s'esleuent & montent à la *vapeurs* teste, ou estans coudenses & espessies par la *montent.* froidure du cerveau, rendent cest humeur pituitens que nous en voyons descendre, C'est pourquoy il à vsé de cette diction *scmatopoiein*, qui est proprement rendre en corps, vsurpant la cause materielle de cette pituite, sçauoir est les vapeurs, pour la pituite mesmes, Aussi voit on, disent-ils, que le corps est semblable à vn *Similitude* alambic, duquel il represente la figure, si vous *d'alambic.* le considerez en ce qui est des trois ventres, *Solution.* inferieur, moyen & superieur, sans y comprendre les bras & iambes. Mais pour solution de cette subtile interpretation, nous presenterons toutes les parties de la similitude, pour monstrier combien elle est vaine & frivole. La forme d'alambic qui plus approche de la figure du corps humain, ainsi qu'ils le veulent entendre, est ce que nous appellons bain Marie, Les principales parties duquel sont le *Parties de* fourneau ou est le feu enclos: le bassin ou ex- *l'alambic.* cipient, dans lequel on met ce qu'on veut distiller, lequel est tousiours sur le feu, à fin que par le moyen d'iceluy la chaude vapeur soit esleuee en haut, laquelle passant par le col ou moyen intestice de l'alambic, & paruenüe qu'elle est iusques au chapiteau, est la condensee & conuertie en eau, par l'obuiation du corps froid dudit chapiteau, qui fauorise & aide ladite coudensolion, quasi



Chapelle.

comme autheur principal de la conuersion de la vapeur en eau. C'est pourquoy ce que les anciens ont appellé alambic de *lambano*, parce qu'il comprend le tout, nos modernes l'ont appellé chappelle, d'autant que la fraiche chappe ou chapiteau à principale energie en la condensation des vapeurs, pour les conuertir & changer en eau, laquelle petit à petit descend & coule par le nez de l'alambic ou chapelle.

Diversité.

Ce qui est à la verité, aucunement representé par la figure du corps humain, considere en ce qui est de l'exterieur, qui à deceu les induceurs de cette similitude: non pas en ce qui concerne l'interieur, de l'usage duquel il est maintenant question. Pour le fait de laquelle,

Ce qui seroit requis à la similitude.

L. de fæ-  
tus for-  
mat. l. de  
rore l.  
quod sang.  
in arter.  
continetur  
l. 8. de  
usu part.  
Chaleur  
du cœur.

seroit besoin en premier lieu, que le cœur plus chaude partie de tout le corps, foyer de la chaleur vitale, fust situé au dessous, dont parlant Galen il dit fort bien, les animaux ont le cœur dans la poitrine comme le foyer de tout le corps. Ce qui est aussi tenu pour constant par Aristote en tant de lieux que rien plus. Or comme en vn alambic rien ne peut estre effectué, si l'hypocauste, foyer, ou fourneau n'est sous le bassin excipient, pour pousser & esleuer les vapeurs en haut, aussi faudroit-il que nature eust situé le cœur sous le mesentere & ventricule qui sont les receptacles des plus abondantes humiditez qui soient au corps humain, comme estant le bassin de l'alambic supposé. Ce qui se trouue tout à l'opposite, car le ventricule & le mesentere sont au ventre inferieur,



rieur : le cœur est dans la poitrine, qui est le ventre moyen, & par ainsi le foyer sera sur le bassin ou excipient, qui ne sera pour enuoyer les vapeurs en haut, ains plustost pour les precipiter & reicter en bas : ainsi qu'on voit en cette façon de distiler qui est dite par depression, en laquelle soit le flegme ou l'huile qu'on tire, descend tousiours en bas. Peut estre objecté qu'il y a de la chaleur au foye, ce que j'accorderay volontiers. Mais ce n'est à proportion de celle qui est au cœur, & si le foye n'est dessous le ventricule, mais à costé, & au dessus du mesentere qui represente au corps la mer oceane, qui à flux & reflux, & est par consequent la plus humide partie du corps humain. Voila donc cette premiere partie de la similitude totalement vaine & manque de ce que les inducteurs d'icelle se sont proposé. Mais quand ainsi seroit, comme non, que le cœur foyer du corps humain fust situé en la plus basse partie du ventre inferieur, à fin qu'il fust dessous ces parties plus humides. Si est-il que les vapeurs qu'il exciteroit ne pourroient iamais passer au trauers du diaphragme ou haye trauesiere. Ce diaphragme est vn fort muscle que nature à establi sur le bas des costes tirant au trauers du corps iusques à l'espine du dos, tant à celle fin qu'il aidast la respiration, que mesmes il separast les parties vitales d'auec les naturelles, & empeschast que les vilaines & ordes fumez & vapeurs des excremens, qui sont fort copieus aux visceres naturels, ne gai-

*Ce qui con-  
tient à  
la simili-  
tude.*

*Distillat:  
par depres-  
sion.*

*Objection.*

*Solution.*

*Hypothese.*

*Diaphrag-  
me.*

H



*Les vents  
ne montent  
des parties  
naturelles  
aux vita-  
les.*

*Argument  
du sembla-  
ble.*

*Autre  
objection.*

*Solution.*

gnassent & infectassent le temple de vie. Ce qu'il accomplit si dextrement que nonobstant qu'il y ait bon magasin desdites vapeurs excrementeuses en l'abdomen, voire mesmes des vents qui sont souuent engendrez, tant dans les intestins, comme aux coliques, que dehors iceux aux hydropisies tympanites, si est-il que rien de tout cela ne peut gagner & monter iusques dans la poitrine. Si quelques vns montent & recourent au ventricule, ils peuuent bien estre iettez par l'esophage & sortir par la bouche en forme de rot ructus. Mais c'est sans s'espandre dans la poitrine ou temple de vie, auquel toute entree leur est prohibee. Comment sera-il donc possible, que ces vapeurs qui sont de trop plus molles, & n'ont tant d'impetuosité des dix parts comme les vents, qu'on oit quelquefois bruire & faire des violences merueilleuses, puissent rompre cette forte barriere du diaphragme? Ce diaphragme dira on est percé en trois endroits, pour donner passage à l'esophage, à la grande artere descendante & à la veine caue ascendante. Cela est vray, mais les costes de ces parties ainsi passantes, sont tellement garnis de la pulpeuse chair dudit muscle, & des deux fortes tuniques qui sont adaptez à ce mesme muscle, l'une qui est au dessous prouenant du peritoire, l'autre qui est au dessus, qui luy est donnee de la membrane subcostale dite *pleura*, qu'il est du tout impossible, qu'aucune fumee, flatuosité ou exhalation puisse passer au trauers, ou couler à costé



desdits corps auxquels ce muscle trauesier  
donne passage. Ce qui à esté suffisamment no-  
té par tous les anatomistes tant en general que  
particulier. Comment sera-il donc possible  
que ces infectes vapeurs y puissent auoir pas-  
sage, veu encor que nature y repugne, pour le  
delir qu'elle à de tenir les parties vitales nettes  
& pures de telle sordidice. Certainement ce-  
la est du tout impossible, mais ce nonobstant,  
afin que ne soyons veus hesiter ou choper en  
si beau chemin. Feignons que ce diaphragme  
soit tellement ouuert que ces vapeurs ayent  
moyen de passer au trauers sans violence quel-  
conque. Voite mesmes sans que l'air qui est  
trop plus subtil, dont la poitrine est tousiours  
remplie par la respiration, puisse couler par ce  
conduit ou pertuis supposé, car il offenceroit  
les visceres naturels, & sans mesmes qu'en la  
compression de la poitrine & des poulmons  
dont se fait l'expiration, ces vapeurs soient re-  
trudes au lieu dont elles sont venuës. Lors que  
ces belles vapeurs seront montez dans ce  
grand foarneau vital, continuellement eschau-  
fe par la presence de l'ardant viscere du cœur,  
dont la chaleur est telle, que si elle n'estoit  
temperee à chacun moment de temps, par  
la froidure de l'air qui est attiré, l'homme periroit  
tost de fieure ardante: lors les vapeurs qui ont  
esté engendrez d'une debile chaleur seront tost  
dissipez, & ne pourront suporter l'ardeur de  
cette partie, qu'elles ne soient reduites à neant.

*Rien ne se  
fait contre  
le vouloir  
de nature.*

*Hypothese  
pour eluci-  
der la ve-  
rité.*

*Grande  
chaleur du  
cœur.*

H ij



A joindre qu'elles n'aient lieu de refuite, car tout l'interieur de la poitrine est totalement fulci & oingt de la membrane pleure, qui ne donne passage à chose quelconque, tant qu'elle est entiere, & est sans cefse batuë des poulmons en leur distention. Occasion pour laquelle il sera necessaire que nos vapeurs soient consummez, ou pour le moins humees & imbibez dans la molasse & spongieuse substance des poulmons, qui les ieteront hors par la bouche en l'expiration, avec les excremens fuligineux qui prouienēt du cœur. Car puis que ces poulmons hument & attirent bien le sang qui aucunefois est espandu dans la poitrine aux playes du thorax : & la matiere purulente qui s'y trouue quelquefois, prouenant des absces qui s'ouurent en ladite partie, pour le tout reietter par la bouche, il ne faut croire qu'ils laissent arriere les vapeurs qui sont de trop plus fluxiles & faciles à esleuer en l'expiration, que n'est le sang ou matiere purulente, & qui plus facilement se peuent mesler avec l'air & excremens fuligineux, qui de là sont esleuez à tous momens. Ne sert d'aleguer la continuité des vaisseaux, car ces poulmons remplissent si naïuement la poitrine lors de leur diastole ou dilatation, qu'il ne demeure chose quelconque vuide, & par consequent rien ne peut fuir leur effort de ce qui est dans le temple de vie. Mais afin que ne retenions trop long temps ces puantes & vaporeuses fumees dans la poitrine, tant excellemment

*Dilemme.*

*Argument du semblable.*

*Obiection.*

*Solution.*



construite pour le domicile du cœur, de telle  
 forte que ce pretieux viscere puisse estre of-  
 fencé de ces excrementueuses euaporations,  
 donnons par fausse hypothese que les parties *Autre hy-*  
 iugulaires que nature à tant bien closes, ioin- *pothese.*  
 tes & vnies sous les clavicules, soient ouuer-  
 tes & dilatez, de telle façon que ces vapeurs  
 trouvent vn passage, autant ample & spacieus  
 que les vapeurs d'un alambic peuent auoir,  
 pour du bassin ou excipient gaigner le chapi-  
 teau. Quand elles auront passé la region iugu-  
 laire & du col, elles trouueront l'emissaire de *Responce.*  
 la bouche, par lequel elles seront iettez hors.  
 Ou bien si passans plus outre iusques à l'os ba-  
 silaire premier propugnacle du cerueau pour la  
 partie inferieure, qui est asles dense & espes,  
 là elles trouueront les grands & amples con-  
 duis des colatoires, qui les porteront hors par  
 les narines, qui sont continuellement ouuer-  
 tes en l'homme tant en veillant qu'en dor-  
 mant. Cest os direz vous est perçé en diuers *Obiection.*  
 endroits. Je le veux, mais toutes les ouuerti- *Responce.*  
 res sont tellement remplies de veines & arte-  
 res, montans à la teste, & de nerfs qui en des-  
 cendent, qu'il ne se trouue aucun passage libre  
 pour faire couler ces vapeurs. L'entonnouer  
 mesmes par lequel les excremens du cerueau *Il obiection.*  
 trouuēt passage, est formé sur la glande pitui- *autre obiection.*  
 taire, & outre ce, il a son ouuerture & emis-  
 saire du dedans au dehors, comme le fenestre  
 ventricule du cœur dans la grande artere, non  
 du dehors en dedans, de sorte que les excre-



mens en peuvent bien descendre, mais chose  
 que conque n'y peut entrer pour monter au  
 cerueau. Ainsi nos vilaines vapeurs prendront  
 plustost partie de sortir par les narines, ou la  
 voye est libre, que de faire aucune force & vio-  
*Hypothese.* lence à cest os basilaire. Mais feignons derechef  
 que quelque nouveau Promethee ait clos &  
 fermé la bouche & les narines d'un lut si fort,  
 qu'il ne s'y trouue aucun passage ouuert pour  
 mettre hors leldites vapeurs. Voire mesme que  
 l'os basilaire leur soit permeable en plusieurs  
 lieux, encor les inducteurs de cette similitude  
 ne paruiendront à leur fin deliree, quoy mes-  
*Abfurdité grande.* mesme que nous leur acordassions que nature fust  
 tellement desreiglee, qu'elle voulist obscurcir  
 le cerueau de ces sordides vapeurs, pour l'ob-  
 tenebrier comme des tenebres Gymeriennes.  
 Car apres qu'elles auront rompu cest obstacle,  
 elles trouueront la dure menynge du cerueau,  
 laquelle est double, ferme, espelée, & d'une  
 tissute tant fort batuë, quelle ne donne passa-  
 ge à chose aucune, non pas à l'esprit animal,  
 duquel la substance est tres-subtile & tenue,  
 tant s'en faut qu'elle puisse admettre les den-  
*Objection.* ses vapeurs. Si on alegue que ces vapeurs ram-  
 pent serpentans le long des fibres de cette  
*Solution.* membrane, elles se trouueront à ce moyen  
 bien plustost au sommet de la teste, que  
 dans le cerueau, à raison que cette membrane  
 est formee en rond, & n'est aucunement per-  
*Objection.* forcee. Si on met en auant la rectitude des fi-  
 bres des veines & arteres, cela se trouuera



inutil, d'autant que ces vaisseaux n'entrent dans le cerueau, mais cessent en la base d'ice-luy, deschargeans leur sanguine vainture ou portees dans les replis des membranes. Et bien encor que tout obstacle imaginaiement osté, *Hypothese.* on face que ces vapeurs entrent dans le cerueau, elles ne trouueront lieu suffisant pour les receuoir, comme cy deuant à esté monstre. Que les rapporteurs de cette similitude pensent donc, qu'ainsi que le spagyrique pour quelque habile & expert qu'il soit, ne *Conclusion.* pourra iamais tirer aucun phlegme ou eau distillee *per ascensum*, d'un alambic, auquel l'hypocauste ou fourneau sera situé au dessus du vaisseau excipient, & auquel ne se trouuera passage par lequel les vapeurs esleuez à l'aide & faueur de la force du feu, puissent monter iusques au chapiteau. Et quand il y auroit conduit assez ample, si est-il que rien ne seroit effectué, si sous le bec de l'alambic il se trouuoit plusieurs grands trous & ouuertures par lesquels la chaude vapeur se peust exhaler, perdre & vider. Dont ensuit que la similitude & comparaison est tres-mal prise, non pour clocher d'un pied seulement. Mais pour n'auoir l'alambic rien de semblable, ains plustost toutes ses parties estranges, alienes & diuerses, voire mesmes contraires à ce que nous remarquons estre en la structure interieure du corps humain. En quoy on doit noter que c'est vne *Tromperie.*

H iij



chose qui est en eux fort temeraire & ridicule, de vouloir iuger de l'interieur par l'inspection de l'exterieur seulement.

*La similitude induite par Aristote pour la generation du catarrhe est monstré inepte.*

## C H A P. X I I.



Le ne sera beaucoup difficile, de monstrier que la similitude qui nous est induite par Aristote n'est aucunement conuenable à ce present subiet: d'autant qu'à peine se trouuera-il chose quelconque au corps humain, qui ait quelque analogie & correspondance à ce qui autrement seroit requis, pour faire que le catarrhe y fust formé comme il le suppose. Et à fin que cela soit rendu plus manifeste, tirons de ces liures des meteores ce qu'il requert pour la formation de la pluye, Ce qui sera reduit au nombre de trois, pour plus facile intelligence: sçauoir est les corps humides dont les vapeurs soient esleuez, vn corps chaud haut esleué, qui par la chaleur de ces biaux rayons, esleue lesdites vapeurs: & vne region tresfroide interposée au milieu des deux, ou lesdites vapeurs soient coudensees & conuerties en eau. Voila ce qu'il nous faut trouuer en ce petit monde du corps humain, si la similitude induite par ce Philosophe doit auoir lieu. Nous sommes bien d'accord avec luy qu'il y a

*Trois choses requises pour faire la pluye.*

*Ce qui est accordé.*



beaucoup d'humiditez aux viscères, qui ont quelque correspondance avec les eaux & humeurs coulans par ce grand corps de la terre. Mais de trouver vn corps haut esleué, qui ait quelque analogie au soleil de ce grand monde: ou quelque place extremement froide, comme est la moyenne region de l'air, en laquelle les vapeurs esleuez en haut par cette chaude & ardante partie supposee, puissent comme en la myuoye estre condenses, espessies, & conuerties en eau, cela ne s'y trouue. Le cœur, direz vous, est fort chaud, veu qu'il est appellé fontaine de chaleur, le foyer du corps, le soleil du petit monde, commencement des arteres, boutique & source des chauds esprits vitaux, & finalement l'hypocauste de tout le corps. Mais vous ne trouuerez de region grandement froide, qui soit interposee entre ces viscères naturels & ledit cœur. Si vous mettez le cerueau en auant, que ce mesme Philosophe nous rend d'vne froidure horrible, vous reconnoistrez par vn mesme moyen, que sa situation est bien autre que les parties de sa similitude ne requerront. Toute comparaison, direz vous, cloche d'vn pied, ce que i'acorderay volontiers & que *nullum simile idem*. Mais le cœur qui est recongnu pour le soleil du corps humain aura beaucoup d'affaires, & sera implique d'actions fort contraires. Car il faut qu'il attire à soy les vapeurs sortans des viscères naturels: & puis apres qu'il les aura attirez, besoin sera qu'il les pousse, esleue & reiette en haut, si au

*Ce qui est  
denié.*

*Qualitez  
du cœur.*

*Arist. l. de  
sensu &  
sensib. lib.  
de part.*

*animal.*

*Gal. l. de  
corde & l.  
8 de usu  
part. corp.  
hum.*

*Plutarque  
l. de pote-  
stat. quæ  
sunt. in  
luna.*

*Voyez  
l'absurdi-  
té.*



*Similitude*

prealable il ne les à consommez par son ardante chaleur. Car si le soleil enuoyant ses rayons perpendiculairement sur la terre, est dit par ce mesme auteur, consommer les vapeurs qu'il esleue, quoy qu'elles n'aprochent de son corps radieus: occasion pour laquelle les pluyes, dit il, sont rares en esté aux pays orientaus, que seroit-ce si lesdites vapeurs auoient à passer par le siege & throsne de ce resplendissant planette? Mais posons le cas que le cœur attire bien les vapeurs, voire sans estre de ce faire empesché par le diaphragme, dont à esté parlé au chapitre supérieur, & que mesmement il ne les consomme, ains qu'il les reserue & garde aussi bien comme les pymontois gardent la neige dans leurs caues durant l'esté: besoin sera que ce cœur qui aura attiré à soy ces belles vapeurs, les releue & chaste en haut. Voyent donc & considerent ceux qui entretiennent & fomentent cette opinion, combien elle est alienée de la raison. Car en cette maniere ce sera le mesme cœur, qui estant tousiours disposé de mesme façon, regissant & gouuernant vne mesme matiere, rendra des effets non seulement diuers, mais aussi diametralement contraires les vns aux autres. Ce que la raison ne peut admettre, & est contre la sentence de ce grand Philosophe. Mais elles n'y peuuent paruenir, & si elles y montent, elles seront dissipées par la chaleur de ce fourneau pectoral, ou pour le moins humees & iettez hors avec l'air & fuligineus excremens, en faisant

*Contrarie-  
tez impos-  
sibles.*



l'expiration, & ne pourront monter haut, parce que la poitrine est bien jointe, close, & vnée, sous les clavicules, ou il ne se trouuerra passage quelconque par lequel elles puissent estre eleuez en haut, comme il est plus amplement deduit au chap. superieur. Mais afin que ne soyons veus *in serpo nodum querere*. Nous ferons derechef vne mesme hypothese que nous auons faite cy deuant en reietant l'opinion des interpretes d'Hippoc. Sçauoir est, que toutes les regions & parties qui sont interposez depuis le cœur iulques au cerueau soient ouuertes & perforez, de telle sorte que ces vapeurs y puissent tres-librement passer comme par vn fort large tuyau de cheminee. La paruenus qu'elles seront, elles trouueront tout le crâne rempli du cerueau, & par consequent elles n'autont de lieu ample & spatieus dans lequel elles se puissent espandre, fluctuer, nubefier & finalement coudenser, pour engendrier ce meteore aquatique. Comme nous voyons celles qui s'eleuent de l'eau & de la terre molasse s'espandre, voguer & agiter par la vaste region de l'air. En vain direz vous que le derriere de la teste est vuide, comme l'a estimé ce Philosophe, car nous le trouuons plein du petit cerueau, & par ainsi l'autopsie repugne à son opinion. Mais afin d'elclaircir d'auantage la verité sur le fait present, donnons par hypothese que le crâne soit vuide à la moitié, comme estant la plus grande partie du cerueau retranchee.

Hypothese

Response

Opinion  
d'Aristo-  
rictee.

Hypothese



*Responce.* Cest espace sera encor trop petit pour ce qu'il imagine, eu esgard a la grandeur & amplitude de la region de l'air, si vous la raportez à la consideration de la terre. Et soit encor que lesdites vapeurs trouvent vne region tant grande

*Solution.* & spatieuse que lon voudra imaginer: elle ne sera pour ce trouuee tres-froide, pour aider la condensation, veu qu'il y a de grandes arteres qui portent le sang vital & les chauds esprits prouenants du cœur, en telle & si grande quantité, que le cerueau en obtient mouvement de diastole & systole vniforme avec celui du cœur. Il n'y a aussi de corps tant froid qu'il equipole la froidure de la moyenne region de l'air, laquelle est si violente, comme nous pouuons coniecturer, par la consideration de la froidure qui est aux Alpes, desquelles la sommité egale à peine la premiere & plus basse partie de l'inférieure region de l'air les trois faisant le tout. Et toutefois à cause qu'elle approche aucunement de cette moyenne region, plus que le reste de la superficie de la terre, la froidure s'y trouue tant violente, que quelques vns de ceux qui passent par les hautes plaines desdites montagnes, sont saisis d'amortissement de leurs doigts, oreilles, narines, ou d'autres parties de leurs corps: iusques là mesmement qu'il y en a plusieurs qui roides de froid tres-violent y font eschange de la vie avec la mort, dignes d'estre inhumez en la chapelle des transis, qui à ce suiet a esté bastie sur le mont Cenis. Aussi sont ces monts couuers de glaces

*Grande force de froidure.*

*Chapelle des transis.*



& neiges la moitié de l'année & plus. Et voit on continuellement les hauts rochers esleuez en pointe au dessus des planures des montagnes tous couverts desdites neiges, voire mesmes aux plus chaudes iournees de l'année, quoy que le soleil faisant les contours sous le signe du cancer & de la chaude canicule, approche aucunement de nostre zenit & poinct vertical. Quelle rigueur de froid, quelle violence donc penseiez vous qu'il y ait en cette moyenne region, veu que les lieux qui n'en approchent que de fort loin sont de si dangereuse frequentation? Pour la grande violence de la froidure qui s'y trouve? Certainement cela est hors de la puissance humaine de le pouuoir exprimer. Or la froidure du cerueau, n'est telle & n'en approche aucunement. Et tant s'en faut qu'il y ait quelque proportion entre son temperament & celui de la moyenne region de l'air, quand au contraire il se trouve estre chaud au premier degré, comme Galen montre fort bien par demonstrations & argumens infailibles, en ses liures de l'usage des parties, & de ce qui est tenu pour constant entre Hippoc. & Platon, disant expressement, le cerueau est trouué plus chaud que l'air en quelque temps que ce soit. Soit que nous le touchions avec la main, lors que quelqu'un à le crane rompu, ou que pour l'experience du fait nous ouurions la teste de quelque animal, puis rompant les meninges, nous touchions le cerueau. A ioindre qu'il n'y a aucun qui ne sçache bien qu'aux

*Redu Ellen  
de similitude.*

*Le cerueau  
est chaud.  
L. 8. de vf.  
par. & l.  
6. de plac.  
Hip. &  
Plat.*



Argument

Consente-  
ment d'A-  
ristote-Galen  
blasme

Aristote.

playes de la teste nous retranchons promptement les os separez de peur qu'ils ne refroidissent le cerueau, lequel venant à estre refroidi, l'os estant rompu, c'est le plus grand mal qui puisse aduenir. Or si l'air estoit plus chaud que le cerueau, nous ne trairions qu'il en fust refroidi, mais bien que le temps soit estival, il en est refroidi, toutefois, pourquoy il à besoin d'estre eschauffé, ainsi comme ne suportant l'approchement d'une substance froide, à raison qu'il n'est pas froid, voila l'opinion de Galen sur ce sujet. Ce qu'Aristote mesme n'a ignoré, comme il est rendu manifeste par la teneur du l. 2. chap. 7. des parties des animaux & de leurs causes: ou il dit qu'il y a de la chaleur assez grande à raison de la grande quantité & amplitude des veines & artères qui y sont portez, qui excèdent en chaleur toutes les parties de l'animal, Galen donc induit de ces raisons & autres de pareille nature blasme Aristote, de ce qu'il a dit que le cerueau estoit tant froid, qu'il auoit seulement esté créé pour refroidir le cœur. En quoy il monstre qu'il est deceu, ven qu'il est plus chaud que l'air estival. Ce qu'il nous faut entendre non de ces climats septentrionaux, mais de la region d'Asie, pays de Galen, qui estoit natif de Pergame, ou il à escrit la pluspart de ses œuvres, & en ce lieu se trouue la chaleur estivale fort grande, pour approcher plus pres de la zone torride. Ce docte Medecin, à la verité, appelle le cerueau froid en quelques lieux, non en termes absolus,



mais faisant comparailon de ce noble viscere,  
 avec le cœur fontaine de chaleur. Veu donc  
 que le cerueau est chaud au premier degré,  
 tousiours fourni & fomenté de grande quanti-  
 té d'esprit vital, qui y est si copieus qu'il le  
 tient en perpetuel mouuement de diastole &  
 systole vniforme à celuy du cœur: il ne sera  
 iamaïs trouué si froid, qu'il puisse estre suffisant  
 pour coudenser les vapeurs. Pourquoy veu  
 qu'il n'y a de passage pour donner lieu de mon-  
 tee aux vapeurs, que le cœur ne les attire, &  
 ne les peut admettre pres de soy sans les con-  
 sommer, qu'il n'y a de passage par lequel il les  
 puisse esleuer en haut, & quand il y en auroit  
 qu'en passant elles se perdroient par le nez &  
 par la bouche, qu'elles ne peuuent entrer dans  
 le crane, encor moins dans les menynges: &  
 quand paruenir y pourroient, il n'y a lieu vuide  
 pour les receuoir, ny froid pour les espessir &  
 coudenser. Nous pouuons certainement dire,  
 que les vapeurs ne sont portez, attirez, ny cou-  
 densees par le cerueau pour engendrer le catar-  
 rhe, comme l'a estimé Aristote, & ceux qui en  
 cette partie le veulent imiter.

Recapitul<sup>on</sup>  
 lation.

Conclusion



Que le vin ne monte à la teste pour exciter les di-  
verses actions des yuongnes.

## C H A P. XIII.



**P**AR CE que cy dessus à esté expli-  
qué, nous auons suffisamment  
monstré, que les vapeurs des hu-  
meurs restagnans dans les viscères  
naturels & vitals, ne montent à la  
teste pour exciter le catarrhe, voire mesmes  
que les vulgaires & triviales similitudes, qui à  
ce suiet nous ont esté representez, sont ine-  
ptes, ridicules, & totalement indignes de ceux  
qui par leur loucieuse cure, ont d'une brave  
industrie acquis la congnissance de la forma-  
tion & constitution du corps humain, & con-  
secutivement de l'usage des parties d'iceluy.  
Mais ainsi comme l'ignorance est vn peché ori-  
ginel, qui tient les yeus des hommes filles d'une  
telle sorte, qu'ils refusent de congnistre  
la verité quand elle leur est representee, com-  
me les yeux du hibou refuyent la splendeur &  
claire lumiere du soleil. Occasion pour laquel-  
le ils iugent souuent de ce qui leur est propo-  
sé, suivant l'opinion qu'ils auront ià conceuë,  
& dont ils se trouueront imbues dès leur ieu-  
nesse. C'est pourquoy disoit fort bien Galen  
que ceux-là estoient heureux qui ne s'estoient  
alluiettis ny mancipés aux sectes particulieres  
de Medecine, qu'il auoit de son temps trouuez  
en

Ceux qui  
sçauent que  
c'est que  
du corps  
humain ne  
croient les  
vapeurs.

Peché ori-  
ginel.

Cause  
d'erreur.

L. de pre-  
noscendo.



en vogue dans la ville de Romme, d'autant que cela les empeschoit de iuger sainement de ce qui leur estoit proposé, & afferme de luy mesmes qu'il n'a iamaïs esté imbué d'aucune desdits sectes. Mais plustost, que par discours Philosophique il à tousiours voulu congnoître & iuger de la verité des axiomes, qui estoient proposez par les Medecins avec lesquels il frequentoit. Ce que ie serois grandement ioyeux de voir pratiquer par tous les Philosophes de ce temps, qui fondez plustost sur l'opinion commune qu'autrement, ont obiecté pour absurdité, qui seroit si mes raisons auoient lieu, les actions variables qu'on remarque iournellement aux yuironnes, lesquels passez de vin qu'ils font, parlent & discourent abruptement, voire mesmes font plusieurs gesticulations qu'ils n'auoient accoustumé, dont la cause doit estre referée, disent-ils, à deux choses principales: sçauoir est, à la substance du vin, ou pour le moins à ses vapeurs, qui montans en haut, gaignent le domicile de la raison, deçoient le iugement & perturbent l'entendement, qui troublé en soy est cause des actions diuerses. Ce qui ne se peut faire autrement. Et pour fortifier cette opinion, ils aleguent Aristote en ses problemes, où il dit, que le vin s'applique au corps humain selon la qualité de ceux qui en vsent. C'est pourquoy ils rendent actions inegales voire mesme contraires. Et veut d'auantage que la force du vin soit egale à celle de

*Sagisse de  
Galen.*

*Obiection.*

*Opinions  
communes  
sur le fait  
de l'yronne  
gnerie.*

*Problem 1  
1. sect 30.*

*Cause de  
ce, selon  
Arist.*



Force de  
vin, selon  
Homere.

Cause des  
inconue-  
niens.

Similitude

Opinion  
d'Arist.  
sur le fait  
des facul-  
tez.

Chose ri-  
cuse.

l'humeur melancholique, qui est d'engendrer les mœurs & actions diverses en chacun particulier. Opinion à la verité qu'il semble auoir tiree d'Homere qui appelle le vin *polumorphon*, ayant plusieurs formes, eu esgard aux diuerses contenancez qu'on remarque en ceux qui se sont trop liberalement inuitez à l'usage d'ice-luy. Ce n'est sans cause que le mesme Philoso- phe discourant de la Logique, dit: qu'un pe- tit erreur admis & auoué dès le commence- ment est cause de grands inconueniens. Car comme celuy qui s'est diuertí du chemin, ne peut paruenir au lieu par luy desiré, quelque diligence qu'il face, sinon que venant à con- gnoître son erreur. Il rentre à la voye par la- quelle il se puisse rendre où il souhette. Ce qui est aduenu en luy mesme. Car ostant la fa- culté animale du cerueau, pour l'attribuer au cœur, il s'est impliqué en diuers erreurs, pour le desir qu'il auoit de monstrer, que le cœur estoit le siege des facultez animale & naturel- le, aussi bien comme il est la boutique & sour- ce de l'esprit vital. Car qui a-il plus aliene de raison que de croire qu'un mesme vin, mesme- ment cuit & digeré en un mesme estomach, qui aura esté porté au foye avec les autres ali- mens, & la conuerti en sang, induise tant d'a- ctions diuerses, voire mesme contraires les vnes aux autres? Ceux qui versez en la Philoso- phie de Galen, quoy qu'ils congnoissent l'ab- surdité, en laquelle ce docte personnage s'est plongé, pour le desir qu'il auoit de scustenir



que le cœur estoit la source & origine de toutes les facultez qui dispensent le corps humain, & ce nonobstant veulent insister aux propositions qui dependent aucunement de cette opinion, disent que cela aduient à raison des diuerses facultez du vin, ce qu'il nous faut exactement considerer à ce suiet. Le vin est recongnu agir en trois manieres : sçauoir est, comme aliment, médicament, ou poison. Si nous le prenons comme aliment, nous trouuerrons qu'il nourrit le corps, l'augmente tempestiuelement, le conserue, garde, rend plus vigoureux & de meilleure habitude. Comme médicament il l'eschauffe & deseiche, mais il ne luy attribue les qualitez qui ne sont en luy, qui sont de se resiouyr, attrister, rire, fauter, baiser, aimer, discourir ioyeusement, debatre furieusement, & autres choses semblables. Le soleil, disent-ils, quoy qu'il agisse tousiours d'une mesme sorte & maniere, Si est-il qu'il fait fondre la cire, & endurecit la fange, qui sont actions contraires. Pourquoy le vin qui participe des qualitez du soleil: sçauoir est deschauffer & deseicher, pourra aussi bien rendre des effets contraires. A quoy respondu à esté que le soleil rend à la verité des effets diuers, mais c'est à raison de la varieté des substances ausquelles il agit, dont il descouure les facultez contraires. Car il fait fondre la cire, pour estre réplie d'une humidité aetee, qui auroit esté condensée par la froidure. Ce qu'estât

*Trois facultez du vin.*

*Comme aliment.*

*Médicaments.*

*Objection du soleil.*

*Respon ce.*



*Voyez la  
diversité.*

*Le vin con-  
sidéré com-  
me poison.*

oste, la cire est renduë fluide. Quand à la terre, qui par la mission de l'eau se trouueroit emmollië voire s'il faut ainsi dire liquefiée & renduë fluide: quand cette liqueur aquatique est consommée & dissipée, la terre retournant à son premier naturel est renduë seiche & dure. Non que ces qualitez de siccité & dureté ayent esté de nouveau suscitez, ains seulement restituées. Mais le vin agissant de ses qualitez elementaires comme médicament, ne rendra iamais tels effets, d'autant que son action est tousiours destinée à vn mesme suiet, qui est le corps humain. Pour exacte congnoissance de cecy, si vous batez du clou de gyrosse, du pyrethre & de l'euphorbe qui tous ont vertu d'eschauffer & deseicher, ils ne rendront d'autres effets que ceux à quoy ils sont destinez, en quelque quantité qu'on les vueille bailler. Dont est rendu manifeste qu'il ne faut attribuer ces diuers effets au vin quand il est pris en qualité de médicament. Si finalement vous considerez le vin pris en telle & tant excessiue quantité, qu'il tiene plustost lieu de poison, que d'aliment ou médicament, ce qui aduient aucunes fois pour ne pouuoir estre surmonté totalement par la chaleur naturelle, de telle sorte qu'il subisse lieu d'aliment: ny mesme dominé en partie, pour tenir lieu de médicament. Restera qu'il surmonte & opprime tellement nature, pour auoir esté pris en quantité trop excessiue, qu'il se vendique lieu de poison, dont le corps humain soit pleinement in-



festé. Et lors *vino formaperit, vino corrumpitur  
etas*. Ce que considerant Pierre de Rauenne,  
il dit fort bien, *Ebrietas in laico crimen est: in sa- Nuisance  
cerdote, sacrilegium, quo alter animam suam præfo- du vin.  
cat: alter se profanat & spiritum sanctitatis extin-  
guit*. Et à la verité, les corps humains en sont  
tellement aggrauéz qu'ils en sont precipitez à  
la mort. Ou pour le moins, si d'ailleurs ils sont  
favorisez de quelque antidote, ils encourent  
vne extreme lassitude & vieillisse precipitee,  
qui les fait tant imbecilles qu'ils en sont ren-  
dus fort faciles à surmonter, dont dit Iuuenal.  
*Ad le quod facilis victoria est de madidis, & Blesis,  
atque vino tuuantibus*. Car comme dit Cælius  
Rhodigin. *Vinum plusquam par sit iniectum, &  
supra modum ingurgitatum, naturalem calorem vi-  
riat, ac velut igne multo aut sole validius grassante,  
modicus ignis extinguitur & hebescit*. Et à la ve-  
rité la chaleur naturelle est surmontee, & les  
belles fonctions du corps ruinez, par l'usage  
trop excessif du vin. C'est pourquoy le poëte  
donne ce salubre conseil.

Conseil sa-  
lubre.

*Compedibus venerem, vinclis constringe lyeum, nec te  
muneribus lædatur uterque suis.*

Aussi n'y a-il point de Medecins qui ne blas-  
ment & accusent grandement l'usage du vin  
trop excessif, aussi bien comme des autres ali-  
mens, quoy mesmes qu'ils soient de soy d'une  
bonne & salubre nourriture, parce qu'estans  
pris par excez, il aggraué & surcharge nature  
iusques à oppression. Ce que considerant



Tout ex-  
cez est vi-  
cieux.

Le venin  
quelle est  
sa nature.

Medica-  
ment.

Argument.

Hippoc. il dit que tout ce qui est excessif est ennemi de nature, Quand il aduient donc aux vilains yutongnes, de prendre du vin en trop grand excez : de telle sorte que sa qualité demeure cōme enseuelie, & leur force naturelle abatuë, terrassee, & vaincuë, lors le vin tient nature de poison, & pour tel est à estimer. Estant la nature du venin, que demeurant sa substance entiere, sans estre surmontee, il terrasse & mine la chaleur naturelle, & les belles facultez qui en dependent. Comme au contraire, il est dit aliment, lors qu'il obeit, & est vaincu & surmonté par cette chaleur naturelle, de telle sorte qu'il restablit & repare en tant qu'en luy est, la dissipation de l'humidité radicale. Or de cette victoire que le vin obtient sur la chaleur naturelle, ne procedent les diueres actions des hommes, qui ont esté cy deuant expliquees, ains plustost les maladies, & finalement la mort. Et au surplus nous en voyons plusieurs qui pour s'estre chargez de bonne quantité de vin, tant qu'à ce moyen ils ayent encouru actions diueres comme de babil, gayeté, l'amour, hardiesse, arrogance, & autres semblables, qui venans à rendre le vin par vomissement, ne laissent de persuerer & continuer en leursdites actions ioyeuses, ou autres telles qu'elles seront suruenues. Ce qui nous doit faire congnoistre, que la substance du vin ne monte à la teste, mais qu'il y à quelque



autre chose qui cause cette varieté d'actions.

Le vin donc soit vaincu en tout & par tout par la chaleur naturelle, comme aliment; soit en partie surmontee, en partie aussi faisant resistance, & par consequent, changeant aucunement l'habitude du corps, comme medicament: Soit qu'il obtiene victoire parfaite sur cette chaleur, destruisant les belles facultez congenites au corps, comme poison, il ne peut induire ces diverses inclinations, mœurs & actions, montant de sa substance dans le cerueau de ceux qui en auront pris par excez, outre passant les limites de raison. Quand bien nous accor-

*Conclusion.*

*Restriction*

I iij



Que les vapeurs du vin ne montent à la teste & n'ex-  
cuent les diuerses inclinations des yurongnes,  
au surplus l'vsage du vin est loué  
& les vapeurs blasmez.

## C H A P. XIII.

Erreur des  
vaporali-  
tes.

**N**Ous auons ià refuté la premiere  
des opinions, dont on auoit fait  
obiection, laquelle affermoit que  
la substance du vin montoit à la  
teste, pour exciter les diuerses  
actions des yurongnes. Pourquoy reste main-  
tenant à discuter la verité de la seconde. Ceux  
qui ont appliqué leur esprit à cette cause va-  
porale, le nombre desquels est fort grand à la  
verité, comme nous auons cy deuant noté,  
quoy qu'ils sçachent de quelles difficultez ce-  
la est impliqué, iusques à le reconnoitre tant  
alien de verité qu'il tient lieu d'impossible. Si  
est-il toutefois que n'ayans encor remarqué  
la vraye cause les diuerses actions des yuron-  
gnes, pour auoir iusques à present esté nourris  
en cette fauole opinion de cause vaporale,  
qu'ils semblent auoir succé avec le lait de  
leurs meres, ils montrent euidentement que la  
sentence d'Homere est veritable.

*Quo femel est imbuta recens seruabit odorem  
testa diu.*

Raisons  
des vapo-  
raires.

Nous voyons, disent ils, ceux qui vsent du  
vin contre leur coustume, faire mille singeries



tendantes à recreation & ioyeuſeté, traiter & diſcourir de leurs amours, danſer & chanter: quelques vns auſſi ſe monter de cholere ſans ſuiet, & ſe faſcher contre leurs meilleurs amis, & tous par apres ſans long retardement, eſtre faiſis d'un dormir profond: ſoit que n'ayans accouſtumé de boire du vin, ils en ayent ſeulement pris en mediocre quantité: ſoit qu'eſtans adonnez à l'vſage de ce nectar ils en ayent beaucoup plus que leur couſtume ne portoit. Ce que les anciens au teſmoignage de Rhodigin, ont attribué aux vapeurs du vin, ainſi pris en plus grande quantité que de couſtume, qui montans à la teſte ſuppeditent premierement la raiſon, puis cauſent & induiſent, en ceux qui en ſont trop chargez, plus d'actions diuerſes qu'on n'en remarque en vn ioueur de boulette autrement dite courte boule, toutes lesquelles geſticulations ſont toujours ſuiuies du dormir. C'eſt pourquoy le vieil Hippoc. à dit, que le vin chargeoit la teſte, & y excitoit des douleurs *ou non cephalalgicon*. Mais telles autoritez me ſemblent mal à propos vſurpez. Quand à Rhodigin ie le laiſſeray en ſon refert de l'opinion des anciens, ne me travaillant de refuſer ce qui eſt raporté par forme d'hiſtoire ſeulement, qui n'eſt autorifée de demonſtration quelconque. Pour le fait d'Hippoc. il dit bien que le vin excite des douleurs de teſte, mais il n'inſere de là qu'il rempliſſe la teſte de ſes vapeurs. Galen meſme ſon commentateur qui à diligemment représenté les grands maux que le

*C. 18 l. 3.*

*opinion  
ancienne.*

*L. 3. de*

*morbis.*

*Le vin  
charge la  
teſte.*

*Interpre-*

*tation*

*d' Arioſto-*

*te.*



l. 1. de  
vict. rat.

c. 3 7. l 8.  
le vin doux  
n'ennuie.

occasion de  
ce chapi-  
tre.

Louanges  
du vin.

Iliad. 1.

vin excite, voire avec inuectiues qu'il adresse  
contre ceux qui en vsent trop licentieusement,  
n'accuse pas les vapeurs. Il dit bien à la verité que  
les vins doux sont plus vaporeux, mais il n'infe-  
re de là que les vapeurs en montent à la teste:  
& quand il l'auroit dit, cōme non, l'experience  
montre le contraire, de sa cōfession mesme: car  
nous congnoissons certainement que les vins  
doux ennuient moins que les autres, dont Ca-  
lius aussi nous rend suffisant tesmoignage, quād  
il dit que la douceur est l'antidote de l'yron-  
gnerie. Nous auons cy deuant declaré suffisam-  
ment, & deduit plusieurs raisons pertinentes,  
par la deduction desquelles on doit cognoitre  
que les vapeurs ne mōtent à la teste, auxquelles  
il faut auoir recours pour le suiet present, cōme  
estant esnoncé en termes generaux: mais d'au-  
tant qu'il y a plusieurs personnes qui desirent  
encor conferer l'effect des choses diuerses, afin  
que par telle conference, la verité soit renduë  
plus apparente & manifeste. Je veux pour les  
gratifier, représenter les belles commoditez  
que donne le vin au corps humain: & au con-  
traire, la nuisance & incommodité des vapeurs.  
Pour de là inferer que l'experience mesme  
montre la verité de ce que nous auons prouué  
par deduction de raisons: Le Poete Grec dit  
que le vin donne grand aide à ceux qui sont  
lassez & aggrauéz d'un lōg & laborieux travail.  
L'homme qui de travail sent ses membres debiles  
Par le vin les conforte & les rend plus agiles.

Euripide l'appelle confortateur des mem



bres *acresigmon* Cheremô Tragedien dans Athe-  
nees, dit que le vin donne sagesse & prudence à  
ceux qui en boient mediocrement, & qu'il  
sert d'un bon cheval au Poëte: mais que ceux  
qui boient de l'eau ne font rien qui vaille.

*Le vin au Poete sert de cheval fort agile,*

*Mais l'eau luy est paroy qui le rend imbecile.*

A quoy reuiet fort bien ce vulgaire proverbe

*Ingenium potis irritet musa poetis.*

*l. 4. Ele-  
gant.*

En Macrobe Euangelius dit: Auparauant que  
nous leuer de table, delectons nous au vin, ce  
que nous ferons par l'autorité du docte Pla-  
ton, lequel a estimé que c'estoit vn aide d'es-  
prit pour paruenir à la vertu, si la teste & le  
corps estoient eschauffees de vin. Ce qu'Ho-  
race a voulu représenter, disant.

*l. 2. Sa-  
turnal.*

*Fecundi calices quem non fecere disertum.*

Ruffus rapporte que les Perses & Eleniens  
voulant disputer, ratiociner, donner conseil,  
discourir des affaires d'estat, composer des  
vers, & chanter en musique: ils s'adonnoient  
premierement à l'usage du vin, pour se confor-  
ter l'esprit, & qu'il auoit appris luy mesme par  
son experience propre, que le vin rendoit l'es-  
prit plus ioyeux & ingenieux, donnoit ouuer-  
ture à la verité, & preparoit la voye de la rai-  
son. Ce que Plutarque tesmoigne aussi, c'est  
pourquoy il qualifie le vin de ce nō de Eubou-  
lon bon conseiller. Aussi dit Siracides que le vin  
est créé pour resiouyr les esprits, donner ioye  
& delectation à la pensee. Ce qu'ils paroif-  
sent auoir tiré de Salomon, qui dict que

*Belle con-  
sue des  
Eleniens.*

*l. 7. de  
sympo.*

*proplem. g.*

*proverb. 3.*



Le vin re-  
cree.

le vin resiouyt Dieu & les hommes. Aussi on  
à accoustumé de donner du vin à ceux qui sont  
tristes, chargez de misere & pauvreté, pour  
leur faire oublier leurs fâcheuses, & les induire  
à quelque recreation: Ce que Bucanam rapor-  
te ainsi. *Quæque hilarant animis incunda pocula vini.*  
Saint Augustin mesmes dit que le vin oste la  
tristesse, efface les langueurs, donne recreation  
& fait delecter les banquetans de propos &  
discours ioyeux. C'est ce que represente ho-  
mere, disant:

*Bon vin vous ont donné Menelae les dieux,*

*Pour oster aux humains le souci odieux.*

Euripide mesmes luy donne ces belles louan-  
ges.

*Bacchus à inuenté le vin pour les mortels,*

*Qui leur fait oublier tous les travaux mortels.*

*Il prouoque à dormir laissant souci arriere,*

*Et n'est contre l'ennui des plus forte barriere.*

Et. quod  
animi mo-  
res corp.  
temp. si q.

Sentēce de  
Socrates.

Galen mesmement est de cette opinion, disant:  
Le vin beu soulage l'homme & luy souleue  
toute misere. Socrates mesmes duquel la sages-  
se à esté recongneue tres-singuliere, est intro-  
duit au banquet par Xenophon, disant il m'est  
fort agreable mes amis que nous beuions  
gayement. Car à la verité le vin arrouse les  
esprits, & efface le souci, comme la mandra-  
gore allopit l'homme, fomenté & entretient la  
delectation, comme l'huile nourrit la flambe.  
Or les Philosophes, Medecins & Poëtes n'ont  
seulement concurre à la louange du vin, mais  
aussi les saintes lettres qui surpassent tout tés-



inoignage humain y apportent leur tesmoigna-  
ge & conuiennent à la louange de ceste diuine  
liqueur. Car nostre Sauueur & Redempteur  
desirant recreer les banquetans au festin de Ga-  
lilee, & monstrer combien les nopces honne-  
blement celebrez luy estoient agreables, il y  
fit son premier miracle, chargeant l'eau en  
vin, qui fut gousté & trouué tresbon par l'Ar-  
chitrclin. Mais plus grande louange ne luy  
peut estre attribuee, que celle qui luy est con-  
cedee comme du testament de ce souverain  
Redempteur. Qui desirant nous laisser perpe-  
tuellement son precieux sang, pour vn gage  
eternel de l'amitie qu'il nous porte, il nous l'a  
voulu communiquer sous l'espece du vin. Afin  
que l'esprit fust aussi bien recreé & conforté  
contre le faideau des pechez & cffences par  
cette redolente liqueur, comme les miseres &  
angoisses du corps en sont chassiez. Voila com-  
me ce haut denion du cerueau, sacré domicile  
de l'ame raisonnable, est aidé & favorisé par  
l'usage du vin. Ce qui ne sera referé aux va-  
peurs comme ie croy, par ceux qui ont con-  
gnoissance de leurs sordides & turbulents ef-  
fets, qui seront notez par la consideration &  
comparaison, de ce qui suruient à leur occa-  
sion, à nos sens extérieurs. Lesquels quoy que  
moins dignes que les interieurs, sont toutefois  
tât affligez par la fréquence d'icelles, que l'hô-  
me est contraint de quitter & abandonner le lieu  
ou elles dominant & abondent. D'autant que  
le mal & perturbation qui en suruient aus-

Premier  
miracle de  
Dieu sur  
le vin.

Le vin re-  
cree le  
corps &  
l'ame.

Pernitieux  
effets des  
vapeurs.



*Fumée.**Vapeur des  
mines.**Vapeur du  
vin non-  
veau.*

dits sens extérieurs, se communique mesme-  
 ment à l'intérieur qui s'en trouve fort affligé.  
 La fumée qui est vne des sept choses, dont les  
 noms commencent par f. qui chassent l'homme  
 de sa maison, dit Bebelius à grande sympathie  
 avec les vapeurs, empesche la veüe & la parole,  
 offése les yeux & les narines, de telle sorte que  
 l'homme est contraint de quitter le lieu auquel  
 elle est trop frequente: voire mesme chercher  
 & inuenter tous moyens conuenables, à l'aide  
 desquels il en puisse rendre sa maison vuide &  
 desnuée: ce qu'il ne faiët pas du vin. Ceux qui  
 frequentent les mines dont on tire l'or, argent  
 & autres mineraux, peuuent rendre certain  
 tesmoignage, que leurs sens tant extérieurs  
 qu'intérieurs souffrent & patissent estrange-  
 ment, à cause des vapeurs qui en prouiennent:  
 iusques là mesme que leur vie en est fort abre-  
 gee, & ne peuuent les plus robustes & forts  
 hommes( disent Agricole & Mathiol ) à peine  
 resister sept ans à la frequentation d'icelles,  
 qu'ils ne soient rendus paralytiques, tabides,  
 & vexés d'autres maladies mortelles: mais à fin  
 que ie ne sois veu rechercher les vapeurs in-  
 quines de quelque mauuaise qualité, à laquelle  
 on pourroit referer la cause de tels inconue-  
 niens. Voyez comme la vapeur sortant d'une  
 cuue, dans laquelle le raisin pilé & vin qui en  
 prouient aura cuué lors des vendanges, est per-  
 nitieuse, veu qu'elle faiët mourir plusieurs per-  
 sonnes, quand ils s'emploient trop long temps  
 à vuidier l'esne ou residence, qui demeure apres  
 que la plus grãde partie du vin est tirée: à quoy



Faire le plus fort & robuste homme qui se  
 puisse trouver ne peut subsister l'espace d'une  
 heure d'orloge. Encor pour y estre peu de tēps  
 ils encourt des stupeurs & paralysies. On void *Vapeurs*  
 outre que pour estre les basses valees fort va- *des valees*  
 poreuses, les hommes qui y sont nourris & ali-  
 mentez demeurent lourds & hebetez, aussi  
 bien comme ceux qui ont leur demeure sur les  
 estangs, paluds, & autres lieux marescageux, *des estangs*  
 qui ont tous les sens obtus, les membres pe-  
 sants, & facilement aggravees de l'assitudes  
 spontanees, & se trouuent fort subiects aux le-  
 thargies & appoplexies, qui abregent beau-  
 coup le cours de leur vie: C'est ce qui est cause  
 qu'on void aussi les habitans des profondes va-  
 lees des fumantes Alpes, saisis de goitres, qui  
 sont grosses tumeurs qui leur viennent à la  
 gorge, dont ils sont rendus fort difformes: Et  
 ceux qui sont reseans dans les valees de monts  
 Pyrenes, encourent tant frequemment les es-  
 croüelles, qu'on en void beaucoup plus grand  
 nombre pres de la majesté de nos Rois de Frā-  
 ce, auxquels Dieu par sa grace à donné pou-  
 voir de guarir de cette maladie, par l'attouche-  
 ment seul, pour estre deliurez de telle infirmi-  
 té, que de toutes autres nations. Et tout cela *Cause des*  
 ne procede d'autre chose que de ce que ces re- *maladies*  
 gions ainsi disposez sur les lacs, estangs, lieux  
 maresqueux & profondes valees, sōt tousiours  
 plains de tenebreuses vapeurs, qui gastent &  
 infectent ceux qui y ont plus frequētē habita-  
 tion: comme fort bien remarque Hipoc. en son  
 l. de l'air eaux & lieux. Occasion pour laquelle



Serain.

Vents au-  
straux.Aphor. 5  
sect. 3.Incommo-  
dié de  
ceux qui  
habitent les  
pays situés  
vers le  
Midy.

leur vie est fort brieue & angoisseuse. Qui est celuy qui n'a remarqué l'incommodité du serain, ainsi dit à sero parce qu'on le sent principalement sur le crepuscule vespertin vers le soir? à la verité il n'y à rien qui remplisse davantage la teste, & excite plus frequemment les catarrhes & autres longues & facheuses maladies. Or n'est le sery ou serain autre chose que le mouvement des vapeurs, qui sortās de la terre apres le soleil couché, sont receus par les corps humains, qui en sont d'autāt plus admissibles, que leurs pores sont ouuerts & dilates par la chaleur & travail iournalier. Chacun recognoist aussi, comme à veuë-d'œil, combien les vents austraux sont preiudiciales, hebetent l'entendement, offencent la veuë, corrompent l'ouïe, & diminuent les autres sentimens, dont parlant Hippoc. il dit fort bien: les vents austraux sont nebuleux, paresseux, chargent la teste & hebetent l'homme. Or cela n'est referé à autre chose qu'aux vapeurs trop frequentes que ces vents austraux apportent ordinairement, qui pour exciter tant de facheuses maladies sont dits vêts de libera. Dont les habitans de la Gaule Narbonnaise & d'une bonne partie de Lombardie & d'Italie sont tellement affligez, que leur vie en est rendue de trop plus courte que celle de leurs voisins qui en sont plus couuerts & esloignez. Et pour estre ce vent tousiours nebuleux & vaporeux, aussi bien aux regions Orientales qu'aux Septentrionales: le Prophete



phete Royal David prioit Dieu qu'il le gardast, *ab incurfu & demonio meridiano*, qui n'est autre chose que ce vent nebuleux : qui est tant diabolique & pestiferé, qu'il cause des maladies contagieuses par sa perseuerance. Ce qu'estant aduenu à Athenes, Hippoc. fit faire & alumer de grands feux vers le midy, à l'aide desquels l'air estant corrigé, il garantit la ville de peste, occasion pour laquelle on luy fist eriger vne statue en plain marché & lieu public. Encore s'il y auoit quelque analogie du vin, avec les vapeurs ou fumez, ils pourroient tirer cela en consequence: mais il n'est rien plus contraire au vin que la vapeur, & ne se garde iamais le vin en lieu vaporeux, n'y mesme ou le vaporeux vent austral s'insinue, qui seul corrompt le vin dans les vaisseaux qui sont aux caues, ou celles dans lesquelles il à libre entree par les soupiraux qui y sont tournez : comme remarque Hippoc. au lieu susalegué, iusques-là mesme, dict il, qu'il gaste & corrompt l'eau des fontaines, qui ont la bouche de leurs sources dressez vers le midy: dont nous pouuons inferer asseurement, que veu les grandes commoditez que le vin donne & apporte à l'homme, & au contraire, que les vapeurs luy sont incommodes & nuisibles, voire mesmes celles qui sortent du moult ou vin nouveau : que ce n'est par, & au moyen des vapeurs que le vin delecte, recree, & conforte l'homme, veu qu'il n'est rien plus ord & humide que ces vapeurs, qui ne font qu'hebeiter ce qu'elles occupent &

*Sagesse  
d'Hippoc.*

*La vapeur  
gaste le  
vin.*

*Inference.*

K



L'ame se-  
fuit les va-  
peurs.

*l. quod ani-  
mi mores  
corp. tēp.  
siq.*

Offence  
des va-  
peurs.

Ce qui est  
requis  
pour la me-  
moire.

abreuvent, ce que l'ame resleante au cerueau, refuit du tout, qui pour sa santé & bonne habitude, requert vn lieu qui luy soit conforme, non en temperament, car c'est vne pure essence, mais qui ait quelque analogie avec elle: dont parlant Plato en son Timée, il dit que l'ame est vne splendeur. Et Heraclite au témoignage de Galen, dit que c'est vne splendeur seiche: & luy mesme tient que les hommes participent autant de folie & de stupidité, qu'il y a d'humidité en leur cerueau: Et tout à l'opposite qu'une lumiere seiche rend vn esprit fort pur, & l'ame tres-prudente. Tous les Anatomistes au surplus afferment que l'esprit animal à besoin d'un demeure sec, net, pur, aliene & purgé de toutes vapeurs & fumez, à fin que la vigueur soit plus grande & plus parfaite: comme estant à ce moyen esloigné de toute macule & sordicie. Et au contraire l'autorité d'Aristote & l'exemple iournalier nous fait assez cognoistre que les vapeurs sont froides & humides, bruineuses & nebuleuses engendrans obscurité, debilité & hebetude: dont faut colliger qu'elles sont très ennemies du cerueau, de la raison, imagination & iugement qui y resident, & encor plus du registre de la memoire, qui requert vne substance plus seiche, ferme & moins fluide, pour la desirée garde des impressions qui luy sont commises, & par consequent que la sage nature curieuse cōseruatrice de son subiect, ne les y introduit, & que si elles y paruiennent, comme non, que



c'est contre son gré desir & volonté, pour-  
quoy laissant arriere la vaine opiniõ des nuages  
vapeurs ou exhalations, qui iusques à present  
ont fillé les yeux & obscurcy l'entendement  
de nos predecesseurs, employons nous curieu-  
sement à la recherche de la vraye cause des ca-  
tarrhes & de l'yurongnerie, non pour nous y  
plonger, mais pour les fuir à nostre pouvoir,  
inuoquant à ce subiect l'aide & secours de la  
diuine puissance, pour leuer le voile & ban-  
deau qui nous empesche de voir & cognoistre  
la verité, quoy que pour traicté de ses beaux  
traicts & lineaments, elle se represente amia-  
blement deuant nostre face, portant le flam-  
beau, à l'aide duquel comme d'un gracieux ca-  
ducee nous pouuons dissiper, aneantir, voire  
mesmes perpetuellement exiler les maladies  
iadis reputez incurables, lesquelles sont mor-  
telles ennemies de cette forme diuine, qui n'en  
demande que l'extirpation,

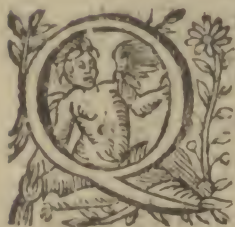
*force de la  
verité.*

K ij



*La grande industrie, dont nature à vſé en la formation  
& œconomie du cerueau, pour maintenir  
ses belles fonctions est cy  
representee.*

## C H A P. XV.



Voy que nous ayons expliqué les parties de la teste aux premiers chap. si est-il que pour représenter plus nayfement la cause des diuerses actions des yurongnes, nous serons contrains de recapituler briefuement quelque chose de ce que dit à esté de la constitution du cerueau. Cōbien que nature n'ait rien obmis de diligence en la conformation de toutes les parties de ce grand monde, si est-il que le tout sera reputé presque vain & de peu d'efficace, à comparaison de ce qu'elle à entrepris en l'establissement du cerueau, de telle sorte que nous pouuons librement dire, que le Verbe diuin, qui nous est par faict Iean, représenté assidu à la formation & creation de tout ce qui est enclos sous la chape celeste, veu que toutes choses sont par luy faictes & crees, s'est rendu beaucoup plus exact, lors que de la plus parfaicte portion des semences humaines, il à tellement fabriqué le L'ouure & maison royale de la raison, qu'il l'a rendu propre à receuoir & admettre l'ame, que

*Curiosité  
de nature  
en l'esta-  
blissement  
du cer-  
ueau.*



le pere tout puissant à infusé en la creant, & formée en l'inspirant. Ce que les anciens Philosophes ont grandement admiré & curieusement recherché, iusques-là que Hermes Trismegiste, dit en son Pymandie, qu'il y a vn Dieu mortel, logé dans ce haut donjon. Et le diuin Platon en son Timere, dit qu'il y a deux diuins periodes qui y sont conioncts, occasion pour laquelle les Dieux, dit-il, ont donné vne figure rōde à la telle, d'autāt que c'est le plus diuin membre qui soit en l'homme, lequel commande à tous les autres. Et Galen ne se peut tenir de dire en plusieurs lieux, que le souuerain gouverneur du monde a voulu faire vn chef-d'œuvre en l'establissement du cerueau, qui surpasse tout artifice: dont il traicte avec vne telle curiosité, & si prolixement, que pour fuir perte de temps en la representation de ces belles sentences, ie renuoieray le curieux lecteur, pour apprendre de luy comment le diuin sculpteur à enuelpé le globe du cerueau, siege de l'ame de huit enuvelopes, au moyē desquelles il est d'istinct & separé des parties vitales, naturelles & toutes autres choses en general: comme il luy a baillé des yeux pour le conduire & de loin preuoir les inconueniens qui luy pouroiēt suruenir: les oreilles, narines & bouche, pour discerner le bon d'avec le mauuais, qui peuent obuier, & autres choses tres-dignes d'estre notez à fin de venir plus promptement à l'explication d'vn tant diuin artifice, qui ne me semble auoir cy deuant esté assez suffisamment re-

*Dieu mortel.*

*Chef-d'œuvre.*

*lib de ner-  
mar dis-  
f. 2. l. 1.  
de sanie.*

*mundal.  
s. de plac.*

*Hippoc. &  
plac. l. 8.*

*12. & 16.  
de usu*

*part.*

*La forma-  
tion du*

*cerueau*

*n'a cy de-  
uant esté  
cogneu.*

K iij



Le cerueau  
est le ciel  
de l'homme.

Il faut un  
sage exquis  
pour nour-  
rir le cer-  
ueau.

Similitude  
du cristallin.

cogneu, loué & exalté, quelque apparent & manifeste qu'il soit, voire mesme necessaire à la guarison & precution de tant longues & croniques maladies qui prouient de la teste, lesquelles me semblent plus importer à l'homme, voire mesme que la perte de vie. Nature donc voyant que ceste partie, qu'Homere appelle à iuste occasiō le ciel *ouyranon*, & les Poetes *sacrarium palladis*, auoit besoin de nourriture aussi bien comme les autres parties du corps humain, elle ne s'est contentee seulement de luy faire porter l'aliment comme aux autres, par les veines & arteres qui sont les communs canaux à ce destinez: sachant bien qu'il estoit besoin que le sang coulant par ces fistuleux conduits, receust vne preparation & elaboration grande & particuliere, pour estre rendu digne aliment d'une partie tant excellente: car comme il se disoit iadis en commun proverbe, *non ex quolibet ligno fit mercurius*, aussi l'esprit animal ne peut estre formé de tout sang, ains seulement de celui qui aura esté deument preparé, & competamment elaboré, pour rendre cest esprit plus propre au compliment de tant & si belles fonctions qui sont par luy fauorisez: mais comme il aduient à l'humeur cristalin instrument de la veue, d'estre nourry de l'humeur vitreus, & derechef à ce vitreus de prendre & tirer aliment du corps qui l'environne, dont par transcolation il reçoit sa nourriture: de peur que si le sang rouge sans autre elaboration que de l'ordinaire



eust esté directement porté audict cristalin, le  
digne sens de la veue n'eust esté offensé, ou  
comme nature à estably & formé plusieurs  
petits corps glanduleux aux mammelles des *Comparai-  
son des  
mammelles,*  
femmes, à l'ayde desquels le sang y affluant  
est blanchy, élaboré, adoucy, & finalement  
conuertý en laict, pour la nourriture du pe-  
tit enfant alaicton, pour euitier l'hor-  
reur qu'on eust eu de le voir nourrir de sang  
rouge & vermeil, comme quand il estoit *Reduction  
des simili-  
tudes.*  
dans le ventre maternel. Aussi par vn mes-  
me moyen, pour empescher que les belles  
fonctions du cerueau, qui sont la ratioci-  
nation, imagination & memoire, ne fus-  
sent alterez, troubles, ou perturbes, ceste  
grande artisanne y à plus curieusement pour-  
ueu, parce qu'elles surpassent de trop l'v-  
sage des yeux & des mammelles: subiect  
pour lequel prenoyent que la grandeur &  
amplitude de son corps, auoit besoin de co-  
pieuse & abondante nourriture, elle luy à  
premierement assigné dix-huict vaisseaux: *Dix-huict  
vaisseaux  
de l'incor-  
porer le cer-  
ueau.*  
sçauoir est douze veines & six arteres, par  
lesquelles l'aliment luy est porté, tous les-  
quels sont esleuez seulement iusques à la  
base du cerueau, ou ils trouuent deux replis  
de la dure mere, dans lesquels ils deschargent  
leur chere portee, sçauoir est neuf d'un costé  
& autant de l'autre, ou tous ils prennent fin. *Deux re-  
plis de la  
dure mere.*  
Ces deux replis ainsi garnis & chargez du sang  
prouenant des visceres & premiers principes

K iij



*Union &  
diuision.*

*Troiesime  
reply.*

*Ce troiesime  
repley  
est dit e-  
mulgent.*

*Similia-  
de.*

*Reduction  
de simili-  
tude.*

tant naturel qu'animal qui leur à esté commis, montent haut sous la cousture l'ambroisie, enuiron le haut bout de laquelle ils se ioignent, de telle sorte que de deux n'en est faict qu'un: & à l'instant ce grand corps de repley est derechef diuisé en deux, l'un desquels qui est le troiesime en nombre, descendant bas par la separation ou incomplette diuision qui est entre le cerueau & cerebelle, est porté dans les ventricules moyens du cerueau ou diuisé qu'il est en nombre infiny de petits rameaux, qui s'impliquent parmy autre pareil nombre de rameaux, qui faicts & formez de la pie mere sont remplis de sang & d'esprit vital, qui leur est apporté par les arteres carotides, lequel nous auons nommé emulgent: d'autant qu'il rend pareil effect pour la modification du sang destiné à la nourriture de la teste, que les vaisseaux emulgens ont pour la vuide & emulsion de la partie sereuse de toute la masse sanguine: & ainsi que lesdits vaisseaux emulgens, tant veines qu'arteres, sont situez en partie basse, peu au dellobz du foye, pour la plus facilement receuoir ceste pesante serosité qu'ils portét aux reins, laquelle est separee d'avec le sang, succee & attirée qu'elle est par la chaleur des reins, & à ce moyen toute ladite masse sanguinaire demeure pl<sup>us</sup> pure & nettoyée de ceste serosité: ainsi ce repley emulgent, situé en la partie plus basse, sous ladicte diuision, reçoit ce qui se trouue plus froid visqueus, pituiteux,



& pondereux en tout le sang destiné pour la nourriture du cerueau, qu'il porte bas, iusques dans les ventricules d'iceluy, qui sont les vrayz canaux destinez à la vuide & deiection des excremens qui autrement luy seroient onereux & inutiles: aussi bien comme les intestins sont destinez au ventricule, & les verteres, aux reins. Et paruenu qu'est ce sang excrementueux au pisseu retiforme, ce qui s'y trouue de plus impur & pituiteux est aussi bien purgé *Aide de* & separé d'auec ce qui se trouue vtile, par le *separation* benefice du chaud esprit vital, qui la est fort abundant, comme l'vrine est tiree des vaisseaux emulgens, par les reins. Aussi ne se fait-il de dilection de teste d'homme, qu'on ne trouue de cest excrement serens & froid dans lesdits ventricules. Mais ainsi que toute la serosité qui est formee dans le foye auec le sang, n'est tiree *Similitude* & vuidee par les reins, ains bonne partie d'icelle monte haut parmi le sang destiné à la nourriture des parties superieures, qui par apres à besoin d'euacuation. Aussi tout ce qui est superflu au sang destiné pour le futur aliment du cerueau, n'estant purgé & vuide par ce reply emulgent, est par apres esleué par vn grand nombre d'apoueuroses & petirs canaux fort estroits, qui esleuez de l'autre grand reply *Pressouer* dit pressouer, lequel coulant sous la suture sagittale, va passer deslous la coronale, pour se terminer pres & au deslus de la particule dite creste de coq, qui n'est sans enuoyer grande quantité desdits apoueuroses & petirs canaux, par la



*Rameaux  
evacuatifs.* continuité desquels ce qui se trouue superflu  
en ce sang, n'est moins curieusement esleué,

*Similitude  
balle.* purgé, & chassé dehors par l'interstice des su-  
tures, ne restant dans ce presouer que ce qui  
est utile & alimentaire pour le cerueau: N'e-  
stant point plus difficile à nature d'esleuer &

*Autre si-  
militude.* chasser ce qu'elle sent luy estre inutile, par la  
cōtinuité desdits filets ou aponeuroses, qui cō-  
me petites cordelettes sont reſtez des attaches  
desdits replis, & melmes par les petis cōduis

qui y sont, qu'à vn iardinier d'esleuer l'eau d'un  
petit vaisseau, par la continuité des iaretiers ou  
fistuleux canaux, quand il veut curieusement  
arrouser quelque plante qui à besoin de fre-  
quente humidité pour son entretien, comme  
vne courge, citrouille, ou autre de pareille na-  
ture. Cette membrane donc comme vne bon-  
ne mere, dont aussi elle porte le nom, ayant cu-  
rieusement préparé, purgé & mondifié le sang  
destiné à la nourriture de ce sanctuaire de l'a-  
me, le commet derechef à vn grand nombre  
d'autre petis replis ou canaux, qui deriuez de  
la partie basse & inferieure, portent ce sang ià  
grandement préparé, dans d'autres replis qui  
en grand nombre sont formez en la douce me-  
nyngé, ou derechef coulant de toutes parts  
sur la partie superieure du cerueau, ores des-  
cendant bas, puis remontant haut, rouant &  
tournoyant par les auſtractuositez des petites  
entrecoupures, qui comme precipices sont en  
la partie calleuse, il reçoit derechef autre pre-  
paration & conuenable elaboration, n'ayant

*Autre  
lieu de  
prepara-  
tion.*



ce sang aucune relasche, iusques à ce qu'estant  
deuement préparé & blanchi, il soit rendu ca-  
pable de la nourriture d'une tant digne partie. *Comparaison*  
Et tout ainsi qu'on voit au palais du grand *son du Sec-*  
Monarque ou Roy tres-puissant, quelque lieu *vail du*  
destiné pour instruire les pages & seruiteurs *grand seig-*  
domestiques, desquels le seruice est destiné *neur.*  
pour le prince, dont ils ne sont permis sortir  
pour s'employer au seruice de sa maiesté qu'au  
prealable ils n'ayent esté vestus de sa liuree, &  
deuement informez de l'office & seruice qu'ils  
doiuent faire audit seigneur, chacun en son  
particulier. Ainsi doit-on considerer que ce  
sang qui est enuoyé haut & eslené pour la  
nourriture du cerneau, est long tēps enfermé,  
retenu & gardé dans les serrails & replis de ces  
tuniques ou menynges, comme prenant in-  
struction conuenable, voire mesmes habit,  
robe, liuree ou les couleurs du seigneur, au ser-  
uice duquel il est destiné, dont il n'est permis *Fin des*  
sortir, qu'il ne soit reduit à tel degré de per- *prepara-*  
fection, par deuë elaboration & conuenable *tions.*  
evacuation de ce qui y est superflu, que sans  
empescher ces belles & louables fonctions, il  
puisse deuement reparer la triple substance  
d'iceluy, qui se dissipe iournellement, aussi  
bien comme celle des autres parties du corps  
humain, & ce encor sans auoir en soy beau-  
coup d'excremens, par la restagnation desquels  
ce digne domicile de l'ame puisse estre offensé.  
Ce qu'estât deuement fait & executé, lors cette  
douce menynge obeissant au desir & moderé



*Autre  
prepara-  
tion.*

*Similitude*

*Ca qui fait  
la beauté  
de l'esprit.*

*Quand les  
songes sont  
certains.*

succement de chacune des particules du cer-  
veau, permet que ce qui est conuenable pour  
nourriture y descende. Et derechef la partie  
superieure dudit cerueau, laquelle en la disse-  
ction se monstre aucunement grisatre, prepa-  
re encor & blanchit ce sang ià bien disposé,  
pour la nourriture de la partie interieure d'ice-  
luy, en laquelle se font les belles fonctions,  
ainsi comme les glandules de la mammelle  
blanchissent le sang & le conuertissent en  
lait. Voila l'œconomie & reigle qui est obser-  
uee pour la nourriture du cerueau. Laquelle  
estant bien entretenüe & practiquee en vn  
corps doué & orné de matiere conuenable,  
deue configuration, & idoine temperament,  
illustres de forme louable: Lors l'esprit animal  
est deuement formé, les sens tant exterieurs  
qu'interieurs sont bons & louables, l'imagi-  
nation, ratiocination & memoire sont decen-  
tement accomplis, les mouuemens de tout le  
corps bien reiglez & disposez, & pour le faire  
court la prudence se monstre dominer & sup-  
pediter toutes les, affections & per-  
turbations qui pourroient suruenir. Et à ce  
moyen l'homme monstre l'excellence de son  
esprit, quand il est employé en quelques affai-  
res serieuses & de grande consequence: voire  
mesme lors que les sens exterieurs prennent  
leur repos ordinaire, aduient aussi que l'ame  
fulcie d'un si louable suiet, iuge & preuoit sou-  
uent les choses futures, qui à fait que quelques  
vns ont esté appelez *videntes*, parce que leurs



fontes estoient pleins de prouidence & con-  
noissance des choses futures. Ce que pre-  
uoyant Galen il conseille de faire en sorte que  
le temperament du cerueau soit bien gardé, &  
la reigle instituee par nature bien & deuement  
entreteneue, autrement le cerueau est rendu  
proclif aux maladies, qui sont facilement com-  
muniquez à tout le corps.

*Quelle est la vraye cause des diuerses inclinations  
& actions de ceux qui sont trop  
chargez de vin.*

C H A P. XVI.

**N**Ous auons cy deuant dit que la  
prudence & perfection des belles  
fonctions du cerueau dependoient  
de sa descente habitude en matiere  
forme & temperament, qui sont  
trois choses requises, non seulement pour don-  
ner vne iuste & louable constitution à ce su-  
perbe domicile de l'ame, mais aussi à toutes les  
autres parties qui luy sont submises, pour ren-  
dre leurs actions bonnes & louables. Les deux  
premieres desquelles, sçauoir est, la matiere &  
la forme, luy demeurent tousiours telles que  
nature les à voulu instituer dès le ventre ma-  
ternel. Mais le temperament est ordinairement  
varié & changé tant par les alimens & les me-  
dicamens, que mesmes par la diuersité des sai-  
sons, & regions que l'homme habite, & encor

*Dont de-  
pendent les  
bonnes &  
louables  
actions.*

*Les prin-  
cipes pro-  
viennent  
de la pre-  
miere for-  
mation.*



ce qui  
change le  
tempera-  
ment.

Force du  
tempera-  
ment.

par le laps & cours des annees qui tacite-  
ment varient & changent l'habitude naturel-  
le. C'est à quoy il nous faut adreller & tendre  
nos humains efforts, pour nous en vendiquer  
la congnoissance & conductrice instruction,  
comme les nautonniers de leur boussole &  
conductrice aiguille à l'estoile du Nort. Non  
que le seul temperament se puisse vendiquer  
le tout, quand plustost c'est la moindre partie,  
qui s'eleue de la connexion des deux princi-  
pes: mais parce qu'il tient la bride & conduit le  
timon de la santé tant de l'ame que du corps, en  
ceux qui se laissent conduire & guider par iu-  
gement, & raison. Quand donc il aduient  
que les loix vsages & coustumes cy dessus de-  
signez sont denement observez. De sorte que  
le sang admis dans les replis des menynges est  
decentemēt purgé, préparé, & disposé pour la  
nourriture & conuenable entretien de cette  
maison royale du cerueau, obeissant à la mo-  
derée distribution qu'en font les merès & dis-  
pensatrices de ce louure, & au mediocre su-  
cement & attraction que fait chacune parti-  
cule d'iceluy, de ce qui luy est conuenable, vti-  
le, & profitable pour son entretien, & conser-  
uation, lors la santé du cerueau est inuolable-  
ment gardee, telle qu'elle à esté reçue de  
premiere constitution, mais s'il eschet que  
ce sang soit trop retenu, ou bien coule en  
trop grande quantité, ou autrement qu'il  
soit imbué de quelque mauuaise qualité,



lors les fonctions ne sont tant parfaites, mais plustost lasees, deteriores, rendues vicieuses, & non accoustumees, comme faites contre l'usage plus assidu & ordinaire d'un chacun en son particulier. Dont il nous faut maintenant traiter, Estant le suiet de ce present chapitre, non de représenter les actions de ceux qui sont detenus de quelque maladie, mais qui estans en la largeur & amplitude d'une mediocre santé, déclinent aucunement de ce qui est plus louable & accoustumé, dont nous prendrons coniecture par leurs actions. Des actions donc qui dépendent de la teste les vnes sont retenues & subsistentes quelque peu plus que de coutume: les autres sont depravees, non fréquentes & accoustumees. Celles qui sont subsistentes & retenues comme de quelque imbecilité, sont à rapporter à la faute d'aliment, qui n'est fourni & suppedité au cerueau si abondamment que besoin est. Ce qui peut aduenir en trois manieres. Car il se peut faire qu'il y ait peu de sang au corps: & lors il est retenu entour les viscères naturels & vitaux, qui en font reserve pour leur contentement & entretien, dont aduient qu'ils n'en enuoient à la teste si grande quantité que besoin seroit pour son plein contentement. Se peut faire aussi que le sang qui est dans le corps soit plus froid que besoin n'est, & que pour ce suiet il soit plus tardif à monter à la

*Division  
des actions*

*Cause de  
la debilité  
de l'action*

*3. Causes  
de cette  
debilité*



teste. Ou bien mesmes qu'il soit plus espais  
 qu'il n'est requis, & qu'à cette occasion il ne  
 puisse estre deuement porté dans les replis des  
 membranes, ny mesmes facilement couler d'i-  
 celles au cerueau. Et quand il eschet que quel-  
 qu'une de ces trois causes suruient, lors les  
 actions qui dependent de la teste sont infirmes,  
 retenues & aucunement imparfaites, d'autant  
 qu'il ne se forme & engendre si grande quanti-  
 té d'esprit animal bon & louable, que requis  
 est pour leur perfection. Mais au contraire, si  
 le sang est porté au cerueau plus abondamment  
 qu'il n'est besoin. Ou bien si celuy qui y entre  
 pour sa nourriture, se trouue affecté de quel-  
 que mauuaise qualité, quoy qu'il soit medio-  
 cre en quantité. Lors les actions qui prouien-  
 nent de cette partie ne sont diminutives ou  
 defaillantes, comme elles estoient lors qu'il y  
 auoit disette & indigence d'aliment, mais el-  
 les sont vitieuses, deprauées, & non accoustu-  
 mez, quelles sont celles que nous remarquons  
 aux yuironnes, quand ils sont plus chargez de  
 vin que besoin n'est. Car à raison que le vin est  
 de bon suc & aliment, obeissant à la cuisson,  
 facile à la distribution, & tres-vtile à reparer  
 la force de chacune partie, & pour le faire  
 court conuenable de toute sa substance, à l'en-  
 tretien & conseruation de la vie, comme estant  
 tres-familier à la nature du corps de l'homme,  
 il cause bien plustost excessiue abondance, que  
 disette & indigence. Ce qu'estant considéré  
 par Hippoc. il a dit, qu'il estoit plus facile de se  
 remplir

*Cause des  
 actions vi-  
 tieuses &  
 deprauées.*

*Belles  
 qualitez  
 du vin.*

*Aphor. II  
 Sect. 2.*



remplir de boire que de manger : ce que Phy-  
 lotee interpretant en son commentaire sur cet  
 Aphorisme, dit que le vin est le chariot de l'a-  
 liment : car il n'y a rien entre les viandes qui  
 soit plus facile à distribuer, il entretient la for- *Lo uange*  
 ce & conforte, & n'a cela de propre seulement *du vin.*  
 d'estre diffus parmy le corps, mais aussi il y ad-  
 here facilement : c'est pourquoy il est tres-  
 conuenable à la nourriture. Galen mesme sur  
 ce passage, dit que le vin est le plus excellent  
 de tous les aliments, parce qu'à raison de sa  
 tenue substance & grande familiarité qu'il a  
 avec la nature de l'homme, il porte l'aliment  
 & s'espend facilement par tout, de sorte qu'il  
 repare & restablit la bonne habitude, non seu-  
 lement quand il est beu, mais aussi quand il est  
 approché des narines pour le sentir. Ce qu'il  
 reitere en tant d'autres lieux, qu'on recognoist  
 par ses discours, que le vin est à pris en medio-  
 cre quantité est fort permeable, aydant à di-  
 stribuer & porter la nourriture parmy tout le  
 corps, à l'estretien duquel il s'applique de toute  
 sa substance : occasion pour laquelle Aristote-  
 phanes dit en s'examinant luy mesme. Dy moy *Bon pour*  
 que c'est de viure? ie te dy que c'est bien boire, *les biberos.*  
 Esculape mesmes au tesmoignage de Cælius,  
 à esgalé le vin à la deité. Et Asclepiades à com- *c. 1. 6. l.*  
 posé vn liure intitulé de l'usage du vin, duquel *30.*  
 il dit qu'à peine les Dieux peuuent esgaler sa  
 puissance, le vin donc s'attribuant par la pro-  
 priété de toute sa substance : le premier lieu  
 entre tous les aliments, fait que le sang qui *Bon cha-*  
 auroit esté retenu par la prudence de nature, *riot.*

E



dans les visceres, voire mesmes dans les replis des membraues, soit pour la penurie & petite quantite d'iceluy, soit à raison de sa froidure, espesseur, & viscosité, est contraint de hater le pas, couler & s'espandre parmy le corps: & ce d'autant que la gratieuse chaleur & temperature de ce nectar, est tant conforme & amie de la chaleur naturelle, que recreant le foye, donnant delectation au cœur, & finalement confortant toutes les parties du corps, faict que le sang alimentaire, iadis paresseux, l'ent & retenu pour quelqu'une des causes susdictes, estant licentié par la faueur de ce diuin courier, s'espand par le cerueau, l'abreue d'une gratieuse roussee, bonne, vtile & alimentaire: ce qu'estant reiglé, moderé & terminé, suivant la particuliere & speciale coustume du subiect: c'est lors que les actions du cerueau sont rendues meilleures fermes & stables, voire propres & conuenables pour estre employez au conseil des Perses & Eleniens, dont cy deuant est faict mention: parce que l'esprit en est rendu plus prudent & subtil en tout ce qu'on voudra proposer: mais si l'homme s'en charge interieurement plus que besoin n'est, le sang restagnant aux visceres, n'est seulement induit monter en haut, mais qui plus est, celuy qui estoit retenu & gardé dans le pressouer iusques à pleine elaboration, deterfion & deue preparation, sans attendre l'ordre & commandement plus frequent & ordinaire, tant en la trāsmision faicte par les meninges, qu'atraction du cerueau, coulant plus licentieusement que de coustume, s'es-

*Voy la me  
discreté.*

*Abondan  
ce trop grā  
de.*



coule dans le cerueau plus copieusement qu'il  
 n'auoit accoustumé, & qu'il n'est requis pour le  
 cōuenable & deu entretien du siege de la raison: *similitude*  
 & tout ainsi que nous voyons que par le trop  
 copieux vſage du vin, les vrines coulent plus  
 promptemēt & abondāment que de couſtume,  
 & les playes & vlceres ſe mōſtrent plus rouges  
 enflammez & contumaces qu'auparauāt, pour  
 y affluer le ſang en plus grande quantité qu'il  
 n'auoit accoustumé, qui lors ſ'eſpand du bon  
 gré de nature par les lieux plus eſloignez: Ainſi  
 ce ſang là qui eſtoit au vestibule & portail du  
 cerueau, dās le ſerail deſ mēbranes, cōme eſtāt  
 commis à leur diſcipline, ſe ſentant fauoriſé de  
 paſſeport mis en liberté, voire indoit & pouſſé  
 à la deſcente, & encor avec cela, tité & ſuccé  
 par le cerueau qui ſ'en reſiouit & delecte, il l'ar-  
 rouſe bien plus abondamment qu'auparauant.  
 Ce qu'aduenant, les liens ſont relaschez, & la *Ce qui le-  
 ne la bri-  
 de de la  
 raiſon.*  
 bride abatuë, qui retenoient les cōceptions par-  
 ticulieres & penſees plus ſecrettes, ſouz la mo-  
 deratiō & ſeruitude de la raiſon. Et lors l'hōme  
 parle librement ſelon ſon inclinatiō qui luy eſt  
 particuliere & congenite: & qui plus eſt ſer-  
 dant morigere & obeiſſant à ſa volonté, il ſ'a-  
 donne à faire & executer les actions, auſquelles  
 ſon temperamēt propre l'incline & cōue: c'eſt *Le vin li-  
 berateur,*  
 pourquoy Plutarque apelle le vin liberateur ou  
 delieur *lyſſon*, à raiſon qu'il ouure les cloaitres  
 de la penſee, qui auparauant eſtoient fermes,  
 ſoit par crainte, vergongne, ou autre cōſidera-  
 tion particuliere, Voila dōc la force dont le vin *similitude*

L ij



vse, c'est de faire espandre le gracieux alimēt par le cerneau, plus copieusement que de coustume, ceq u'il faict pareillemēt aux nourrisles, qui par son moyen sentent la quantité du laiēt augmentee, couler plus facilement & abondamment qu'auparavant, de telle sorte que leur

*Notex la difference.* enfançon venant à succer la papille n'a besoin de grand succement pour le faire couler abondamment : mais il se trouue en ce vne difference,

c'est que l'enfant galophage sentant couler ce laiēt trop plus abondamment qu'il ne peut aualer, peut pour vn temps quitter la mammele de la mere nourrice, insques à ce que ceste grande aluuiion de laiēt soit quelque peu escoulee, ce que le cerneau ne peut faire, lequel ayant donné commencement à l'aluuiion de la gracieuse roussee alimentaire qui luy suruient, par son legier succement, il ne s'en peut distraire, refuir n'y empescher qu'il n'en soit surchargé, & trop copieusement artousé : & lors Dieu

*Cause de balbutie.*

*similitude.*

sçait s'il vacille & mollie en les actions, dont la langue ayant quelque sympathie pour la grande quantité d'humeur, dont pour lors elle est abreuee, elle babultie, & est veu l'homme parler graslement *psilizei & travlisei*, termes dont vse Plutarque en Silla, quand il veut exprimer que les nerfs de cest excellent capitaine estoient abreueez de trop grande quantité d'humeur, & qu'à ceste occasion, les pieds qui auoient receu la defluxion enduroient le goutique temblement *podagras psillismos* : le pareil dequoy se faict en la langue qui mollie en balbutiant quand elle est abreuee de trop

*Aphor 35.*

*sect. 3.*

*argumēt.*



grande quantité d'humeur, donc l'Hippoc.  
 nous fournit argument, quand il dit, que ceux  
 qui grassient & balbutient, sont souvent saisis  
 de grand flux de ventre: dequoy Galen rendant  
 raison au commentaire, dit que telle balbutie  
 prouient de trop grande quantité d'humeur,  
 qui abreue la langue, occasion pour laquelle elle  
 ne peut estre fermement adaptée à son vsage,  
*egratos steri fesai.* Les yeux non plus que la lan-  
 gue ne peuuent lors faire leur deuoit, dit Cælius  
 Rhodig. d'autât que toute la masse du cerueau  
 abreuee de trop grande quantité d'humeur ali-  
 mentaire, ne peut lors former des esprits ani-  
 maux, tant purs & nets comme l'vsage de l'œil  
 le requert, pour l'exception des formes occu-  
 rentes: ce que mesmes nous pouuons dire de  
 tous les autres sens, d'autant que les nerfs &  
 autres parties destinez à leur perfection, estans  
 remolis par l'aluuion d'un humeur alimentaire  
 trop abondant, ne permettent qu'ils puissent  
 iouyr de leurs fonctions integrales: dont nous  
 pouuons tirer cest argument: Tout ainsi qu'en  
 ceux-là qui dès leur natiuité, ont trop d'humidi-  
 té, quoy que vtile & alimentaire, laquelle  
 remmolit les parties de leurs corps, dont vient  
 qu'ils balbutient, & sont incommodes en la  
 fermeté de leurs actions, comme de quelque  
 imbecilité, nous referons ce vice à l'humidité  
 superflue qui les abreue: Aussi l'imbecilité de la  
 veue, la balbutie & tremblement de membres,  
 qui suruiennent aux yurongnes, doiuent estre  
 attribuez à la trop grãde quantité de l'humide

c. 33. l. 284  
 Trouble-  
 ment de  
 veue.

Debilite  
 des sens.

Argument.



Autre ar-  
gument.

Quand l'a-  
liment du  
cerueau  
entre trop  
impetueu-  
sement.

L'imagi-  
nation de-  
ceue.

Notex la  
cause des  
inclinatio<sup>s</sup>.

aliment, qui à l'impulsion du vin arrouse le cerueau, non pas aux vapeurs, qui ne peuvent iamais entrer dans la teste, ny mesmes à la substance du vin, qui sans idoine cuillon ny peut aussi paruenir. Gar soit que le vin en sa substance, ou bien ses vapeurs gaignassent le cerueau, il seroit lors offencé des mesmes qualitez qui sont au vin, qui à vertu d'eschauffer & desecher, non de remmolir & humecter, *orta enim principijs attestantur*. Or s'il aduient que cest aliment destiné pour la nourriture du cerueau est ja bien preparé pour cest effect, obeissant à un fort legier succement d'iceluy, coule & descende beaucoup plus impetueusement qu'il n'est besoin, dans ce clair & splandide temple de la raison: lors diuers images splendeurs, & corruscations apparoissent, quelquesfois aussi suruiennent des veines apparences de nuages & obscurcissements, qui mouuent & deçoient l'imagination, aussi bien que s'ils estoient aperceus par les sens exterieurs. Occasion pourquoy les yurongnes penserent voir les estoilles & esclers, ou bien des tenebreux nuages en pleine heure de midy: croient aussi qu'ils voïent tout tourner & renuerler ce que de haut bas: parce que la faculté imaginatrice deceue, donne de mauuaises impressions à la ratiocination, dont elle est perturbée, iusques à induire & exciter l'animosité qui à son siege au cœur. Ce qui donne souuent subiect aux yurongnes de faire & perpetrer beaucoup de mal. Se remarque toutesfois que toutes ces perturbations dont suruiennent la ioye, babil, amour, cholere,



ou autres inclinations qu'on remarque en ceux  
 qui sont trop chargez de vin, conformes  
 au desir particulier d'un chacun, prouenant du  
 remperament du sang dominant, tel qu'il se  
 trouue lors au corps du biberon: car les mou-  
 uements interieurs sont tousiours correspon-  
 dans au peculier temperament d'un chacun,  
 que Galen appelle *idiosyncrasia*: lesquels ayant  
 esté pour un temps cachez & couuerts par la  
 raison & modestie, dont le ioug est secoué par  
 la force du vin, les inclinations & volonteé se  
 representent autant variables comme les habi-  
 tudes sont diuerses. Dont si desirez sçauoir le  
 nombre, considerez qu'il n'est possible de l'ex-  
 primer autrement qu'en termes generaux, non  
 plus que les diuerses figures, couleurs & dispo-  
 sitions du visage, n'ont aucune particuliere ex-  
 position, par laquelle ils puissent estre singulier-  
 remēt designez. Et si vous auez peine à trouuer  
 deux hommes qui ayent mesmes l'incaments de  
 la face, vous trouuerez encor d'auantage à  
 trouuer deux personages qui souz la domi-  
 nation du vin ayent mesmes inclinations, &  
 rendēt des actions du tout semblables les vnes  
 aux autres: mais cela se trouue commun entre  
 eux, que chacun d'iceux met en euidēce le de-  
 sir particulier qu'il auoit. Ce qu'ayant bien  
 consideré: Appollodorus il dit, que *vinum non*  
*habet retinaculum*. Et en Cælius: le vin est dit ve-  
 rité, *oinos alutheia*, dont parlāt Virgile il dit,  
*Arcanum demens detegit ebrietas.* Et Horace.

*l. 2. dispo-  
sitions ne*

*Les diuer-  
ses inclina-  
tions ne  
peuent  
estre expré-  
mez.*

*Ce que les  
yngongnes  
ont de com-  
mun.*

*--subsequitur cæcus amor sui.*

L iij



l. i. epist. *Attolens palium plus nimium gloria verticem  
ad torqua- Arcanique fides prodiga perlucidior nitro.  
tum.*

*Quid non ebrietas designat? operta recludit.  
Spes iubet esse ratas, in praelia trudit inermem.  
Sollicitus animis onus exuit, ac docet artes*

Ce que Theognides à fort bié représenté, disât,  
Comme à force de feu l'orfebre diligent,  
Discerne la bonté de l'or & de l'argent:

Par le bon vin aussi tous les vices sont sceuz,  
Dont cil qui paroïssoit sage est rendu confus.

Philocorus semblablement est induit par Athe-  
nee, disant que ceux qui boient trop, ne se  
manifestoient pas seulement eux mesmes em-  
ph'antizein, mais aussi ils deceloient & decou-  
vroient les autres, anacaluptein, lors que par le

Le vin  
manifeste  
l'homme.

copieus vsage du vin, ils s'estoient attribué la  
liberté de parler: Pourquoy dit Æchillus, le  
miroüer monstre la face, le vin descouvre la  
pensée. Et Alceus dit que le vin est le miroüer  
de l'homme: car ainsi qu'on remarque la face

Le vin mi-  
rouër de  
l'ame.

dans vn miroüer, aussi on cognoist les mœurs  
de l'homme par le vin. Et dit Plutarque, que ce  
qui est au cœur du sobre, est en la bouche de  
l'iuongne. Antiphanes mesmes veut que hors-  
mis deux choses, sçauoir est l'amour & le vin,  
l'homme peut estre secret: à ce subiect se rap-  
porte encor le prouerbe commun, qu'on n'en-  
tent la verité que de trois sortes de personnes:  
des enfans, yuonnes, & fols: Surquoy dit  
Horace en son art Poetique.

Le vin est  
la pierre  
de touche.

*Reges dicantur multis vrgere cululis,  
Et torquere mero, quem perspexisse laborant.*



*An sit amicitia dignus.*

La raison de tout ce que dessus est pleinement  
 puissee de Galen, au liure par lequel il monstre  
 que les mœurs & inclinations de l'esprit sui-  
 uent le temperament du corps, où il dit que  
 le sang est rendu tel que sont les alimens: les  
 esprits sont rendus tels qu'est le sang: & fina-  
 lement les inclinations sont telles que les es-  
 prits, lesquelles sont de pres suivies par les  
 actions. Ce qui est trop plus consonant à la  
 raison que d'attribuer tant de diuerses actions  
 au vin, ou à ses vapeurs. Ce qui sera facile à no-  
 ter par cest exemple. Comme en vn temps d'in-  
 digence, les hommes lassez & debilittez de for-  
 ces corporelles, demeurent oisifs & faineants,  
 obstant qu'à raison de leur grande debilité, ils  
 ne peuvent mettre en euidence leurs beaux &  
 louables artifices, mais quand ils ont esté re-  
 creez de bons & louables alimens, lors com-  
 me ayans recouuert nouvelles forces, on voit  
 le laboureur s'adonner au labour de la terre, le  
 vigneron à la culture de la vigne: le iardinier à  
 semer, planter, & orner son iardin, & ainsi des  
 autres artifices, descourant vn chacun l'ener-  
 gie de son esprit à sa vacation particuliere. Ce  
 que l'homme sage n'attribuera ausdits alimens,  
 veu que le chien & le porc qui en auront pris  
 de semblables, ne pourront ce nonobstât faire  
 le pareil, ains plustost à la faculté resleante en  
 l'homme, laquelle ayant esté cachee & assopie  
 pour vn temps, sous le voile de la debilité, qui  
 tenoit leur dexterité en bride & comme asser-

*Belle fin-  
 tence de  
 Galen.*

*Similitude*



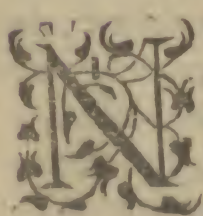
Conclusion

nie, lors qu'elle se sent fauorisee par les alimens, vient à se manifester. Aussi n'est-il à la puissance du vin ou de son fumet d'induire nouvelles inclinations & diuerses actions. Mais bien de susciter celles qui estoient asservies sous le ioug de la raison, lors que par l'impulsion du sang alimentaire, il leue cette bride qui les tenoient comme liez & asservies.

*Quelles sont les actions des yuonngnes suivant la predomination des quatre humeurs dont la masse sanguinaire est composee.*

## C H A P. XVII.

recapitulation du  
chap. superieur.



Ous auons referé la cause des actions en general, au sang, qui licencié par l'usage copieux du vin, se trouue quelquefois tiré hors les replis des menynges, plus abondamment que besoin n'est pour l'entretien & plus conuenable nourriture du cerueau. Occasion pour laquelle, estant la bride de la raison abatuë, & tout retinacle leué, l'homme diuulgue plainement ce qu'il tenoit plus secret en sa pensee: voire mesme fait que les actions soient correspondantes aux inclinations particulieres qui luy sont congenites. Ce qui donne suiet à aussi grande varieté d'actions en ceux qui sont trop chargez de vin, lesquelles prouient des temperamens qui leur sont particuliers, qu'on voit de faces & vieres des hō-



mes diuers les vns des autres. Quoy que ce non-  
obstât les vns ny les autres ne laissent de iouyr *Similitude*  
de leur parfaite santé. N'estant moins naturel à  
l'homme de monstrier la naïfue inclination de  
son esprit par ses discours & actions, quand il  
s'est vn peu trop inuité à l'vsage de ce gracieux  
nectar, qu'à la damoy selle de monstrier les par-  
ticuliers lineaments que le souverain Prome-  
thee à imprimé en sa face quand elle à leué son  
masque, Pourquoy il est maintenât saison d'ex-  
primer les actions de ceux qui voguans en cet-  
te mer d'amplitude ou latitude d'vne loüable *Tempera-*  
santé, ne laissent pour ce d'auoir en eux quel- *ment pro-*  
qu'vn des quatre principaux humeurs predom- *portionné*  
inant, dont la masse sanguinaire est compo- *à l'habitu-*  
sée. Estans cette bonne & louable habitude *de du corps*  
corporelle constituée & subsistente à l'aide du  
temperament dit *ad iustitiam*, qui nous doit  
aussi bien estre manifesté par les actions, com-  
me nous en prenons coniecture par la physio-  
nomie d'vn chacun en particulier. Or sont les  
quatre humeurs, le sang, cholere, melancholie, *Tempera-*  
& pituite, lesquels estans meslez en egales por- *ment ad*  
tions constituent le plus parfait tempera- *pondus.*  
ment *ad pondus* qui est rare, voire mesme  
au tesmoignage de Galen ne se peut trou-  
uer, ou les autres sont frequents & ordinai-  
res entre nous. Le meilleur & plus parfait *Le tempe-*  
desquels est le sanguin, lequel aussi domine *ramēt san-*  
en la meilleure & plus grande partie des hom- *guin est le*  
mes. Occasion pour laquelle on voit, qu'en *meilleur*  
ceux-là pour la pluspart, qui s'adonnent *& plus*  
*frequent.*

### Similarities

Tempera-  
ment pro-  
portionné  
à l'habitu-  
de du corps

Tempera-  
ment ad  
pondus.

Le tempe-  
ramēt san-  
guin est le  
meilleur  
& plus  
frequent.



Inclination  
des yurons.  
gnes san-  
guins.

Le vin  
laict de  
volupté.

L. 2 de re-  
med. amor.

Inclination  
des chole-  
res.

à l'usage du vin trop excessiuelement, se trou-  
uent les inclinations de ceux qui abondent  
plus en sang, lesquels nous voyons ordinaire-  
ment, ioyeux, gaillards, ioueurs, amateurs de ri-  
see, danses, gaye conference, gracieux baisers,  
plaisantes attrectations, voluptueux embras-  
semens, & pour le faire court, curieux de re-  
duire l'androgine en son estre. Occasion pour  
laquelle Aristophanes disoit que le vin estoit  
le laict de la delectation venerienne. Tertulien  
appelle l'yurongnerie *scortationis comitem*. Dont  
dit le Poete,

*Sine carere & Baccho friget venus.*

Ouide,

*Quid tibi precipiam de Bacchi munere quævis,*

*Vina parant animos veneri.*

Voila ce qui aduient ordinairement aux plus  
gentils compagnons, qui iouyssans d'une bon-  
ne habitude *entxis*, ils ne demandent que  
gayeté & recreation quand ils sont copieuse-  
ment farcis de bon vin & viandes delicates.  
Mais si l'humeur cholerique domine en la mas-  
se sanguinaire, que nature s'euertue de retenir  
dans les replis des membranes, iusques à ce  
qu'elle l'ait mondifiée à son pouuoir, de ce  
qui est trop abondant d'humeur bilieux : De  
quoy faire elle est empeschée par la violence  
de cette liqueur bacchique, qui deliurant le  
sang de ses dedaleens labyrinthes, & le met-  
tant hors de page, auant qu'il soit suffisam-  
ment instruit, préparé & purgé, pour estre  
rendu capable & digne de s'espandre dans le



cerveau, en forme de rousée alimentaire. Quand par tel sang moins que deüent mon-  
difié venant à faire violence, le fraim de la rai-  
son est levé, & les inclinations particulieres  
rendues manifestes: Et est lors que les yuron-  
gnes cherchent débats, querelles & conten-  
tions, ils courent aux armes, la fureur & cruau-  
té les agite, on n'entend que des menaces &  
paroles cruelles, procedantes de desir d'espan-  
dre le sang humain, & ce avec clameurs, voix  
ridicules, irreptes & bestiales, maledictions,  
violentes imprecations, iuremens, blasphemies  
& fureurs diaboliques. De telle sorte qu'il n'y  
à meschanceté pour fureste quelle puisse estre,  
qui ne soit pratiquée, dont dit Salomon. Ou  
est le malheur? ou sont les contentions? ou est  
la douleur? ou est le murmurant discord? ou  
sont les playes faites sans cause. Chez ceux  
là qui par trop se corrompent de vin. Le poëte  
dit aussi,

*Sape manus itidem Bacchus ad arma vocat.*

*At lapithas bello perdis iache graui.*

*At ne quis modici transiliat numera liberi.*

*Centaurea monent cum lapithis rēxa super mero*

*De bellata. monet Sithonis non leuis Ennius*

*Cum fas atque nefas exiguofine libidinem*

*Discutiant auidi.*

Tempera-  
ment me-

Si le sang est plus espais que besoin n'est. *lancho-*  
ressent la nature d'humeur melancholique, *que*  
qui grossier, & mal coulant qu'il est, ne des-  
cend qu'à peine pour donner son alimentaire  
rousee au cerveau, dont suruiuent en l'homme



histoire  
plaisante.

Humeur  
pituiteux  
& melan-  
cholique.

Actions  
des vieil-  
lards e-  
gayez par  
le vin.

une stupide tristesse, estant l'esprit rendu plus morne & pensif que le vulgaire usage ne porte. Quand il vient à estre rendu plus fluide & coulant, accôpagné qu'il est de ce gracieux nectar nouvellement sanguifié. Lors la recreation survient à l'homme, accompagnée d'une confabulation & deuis ressentant la gravité & austerité. Pourquoy dit Ciceron *fertur & prisci Catonis saepe mero incaluisse virtus*. Dont le tetrarque Zeno nous donne vn bel exemple, l'esprit duquel quoy qu'il fust totalement endurci cōtre tous actes d'humanité & de recreation, de telle sorte qu'il n'estoit esmeu d'aucuns desirs, voire mesmes de ceux auxquels nature incline ordinairement les hommes, si est-il toutefois qu'estant vn iour eschauffé de vin, il commença à se resiouyr & vser de propos gaillards & recreatifs: & estant interrogué par quelqu'un de ses amis, cōment il estoit possible qu'il se recreast en banquetant, veu qu'il estoit prodigieusement fevere, il respondit gayement, qu'il estoit semblable aux lapins: qui est vne espece de pois fort amer, mais quand il est trempé il depose l'amertume & se rend doux. S'il aduient qu'avec cest humeur melancholique il y ait de la pituite jointe, comme il se remarque ordinairement en plusieurs homes aagez, lors la ioye y est plus grāde quand ils s'inuitent liberalement à l'usage de ceste nectaree liqueur. Car lors on recongnoist en eux vne assez gaye recreation, accôpagnée de plaisantes gesticulations de leur pesans & onereux mēbres, iusques à estre induis à la dāse



*Cōme vne folastre ieunesse, dont dit Atheneus,*

*Le bon vin fait esbranler le vieillard,*

*Aimer la danse & deuenir gaillard.*

Thibulle dit aussi.

*Ille liquor docuit voces inflectere cantu,*

*Mouit & ad certos nescia membra modos.*

*Bacchus & agricola magno confecta labore,*

*Pectora tristitia dissoluenda dedit.*

*Bacchus & afflictis requiem mortalibus adfert,*

*Crura licet dura compede pulsa sonent.*

S'il aduient que ceux qui se sont trop chargez de vin, ayent quelque imbecilité naturelle, cōtractee dès leur premiere formation, ou bien acquise par long vsage & mauuaise nourriture, maladie, ou autre quelque maniere que ce soit, lors elle se represente euidēment. Et si le vice est legier, on en tire congnoissance par l'inspection du visage seulement, la figure duquel exprime vn tacite consentemēt de la pensee. S'il est plus grand, il est rendu manifeste non seulement par la contemplation de la face, mais aussi par la parole, & souuent par les effets. Car en ces personages vous remarquez vn babil non seulement temeraire & inconsideré, mais aussi ridicule & deshoneste, dont souuent aduient des inconueniens. Et est à cette espee d'yron-gnerie que Plutarque attribne le babil vain & importun, avec liberte de dire tout ce qui viēt à la bouche *pbluarian adolefchian*. Ce qui est bien remarqué sous la personne de Bias. Qui estant en vn festin auquel on luy obiectoît qu'il estoit diot & stupide, veu qu'il ne parloit pas beaucoup. Qui est le fol, dit-il, qui se puisse taire en

*Iurongne-  
rie de ceu  
qui ont  
quelque  
naturelle  
imbecilité*

*Les plus  
sages se  
taisent.*



beuuant d'autant : il est aussi raporté que les Atheniens faisans vn festin aux embassadeurs du Roy Philippes Macedonien, furent requis d'y enuoyer les Philolophes. Ce qu'estant accordé, aduint lors que chacun diuisoit à sa fantaisie, desirant donner congnoissance de soy en particulier. Les Ambassadeurs adresans leur parole à Zeno, qui se contenoit de parler, luy dirent en l'innuitant, le verre au poing, que dirons nous de vous au Roy ? Vous ne luy direz autre chose, respond Zeno, sinon qu'il y a vn vieillard à Athenes, qui se sçait taire en banquetant.

*Inclination  
des pituit  
seuses.*

*Vin de  
porc.*

*Accident  
commun.*

Mais quand il aduint que la froide pituite domine aux corps de ceux qui s'en-yurent, il ne tarde gueres qu'apres auoir bien beu, ils ne soient tellement aggrauéz & appesantis de sommeil, qu'ils ne recognoissent & trouuent rien plus gratieux que le dormir, comme les porcs. Aduint aussi en tous ceux qui se sont trop liberalement chargez de vin, de quelque humeur qu'ils soient dominez, comme dessus est dit, qu'apres auoir dormi, ils sont rendus plus sages & discrets en leur esprit, & plus fort & robustes en leurs corps, pour deuement faire & executer toutes affaires qu'ils veulent entreprendre. Car apres que le cerueau a esté deuement arrousé par le gratieux espanchement de la languine & alimentaire roussee, le sommeil est lors necelsaire, durant lequel cessant & laissant en repos & tranquillité toutes les actions animales, il s'applique particulièrement à faire son profit de l'aliment receu.



receu. C'est pourquoy le dormir cōplet qui sur-  
uiēt apres s'estre gayement inuite au vin, cōme  
apres vn bon repas ioyeusement accompli avec  
viandes bonnes & delicates, est fort plaussible  
& gracieux: d'autant qu'en iceluy, le sang qui  
estoit retenu dans les visceres, est liberalement  
diffus & espendu parmy le corps, dont le cer-  
ueau ayant receu sa portion, à l'ayde de laquel-  
le il s'est roboré & fortifié par le dormir, est  
rendu trop plus trāquille, & vigoureux qu'au-  
parauant: ce que pareillement aduient apres  
vn moderé travail ou fort exercice: mais en  
ceste maniere le dormir n'est si profond &  
plaussible, comme quand il s'est fait vne diffu-  
sion d'aliment conuenable. Ce que Lucretie a  
ainsi representé.

Gracieux  
dormir.

Dormir a-  
pres le  
travail.

*Deinde etiam sequitur somnus quia que facit aer.*

*Hæc eadem cibus, in venas dum deditus omnis.*

*Efficit & multo sopor ille gratissimus extat,*

*Quem satur aut lassus capias: quia plurima tum se*

*Corpora conturbant, magno confusa labore.*

Aussi estoit-ce apres vn mediocre & gracieux  
repas que les Grecs appelloient le dormir  
ioyeux *hupnon nudymon*. Car à raison qu'il n'y  
à qu'une nature en l'homme, qui agisse & don-  
ne ordre à toutes les actions, elle est contrain-  
te licentier pour vn temps celles qui depen-  
dent de la faculté animale, dit Galen, pour  
s'en reposer, qu'il appelle *anapavestai*, durant le  
temps qu'elle s'employe à la cuisson & distri-  
bution de l'aliment pour en prendre la desirée  
fruition: mais quand il aduient que cest hu-

Pour quoy  
le dormir  
est plaisant  
apres le repas.

l. i. de  
symp. cause.

M.



meur est trop plus froid & humide que de cou-  
stume, dont il est aggraué, comme il eschet en  
l'yurongnerie, lors le dormir est rendu fas-  
cheux & lethargique. Voila la maniere par  
laquelle ce grand personnage veut que le plai-  
sant & gracieux dormir soit induit en ceux qui  
se sont copieusement chargez de vin, vsant  
souuent de cette diction *hygrotes*, dont par-

L. II. me-  
tamorph.

lant Ouide, il dit fort bien,

*Somme quis rerum, dulcissime somme deorum,*

Louange

*Pax animi, quem cura fugit, qui corpora duris*

du dormir.

*Fessa ministeriis, mulces reparasque labori.*

Ce que le  
vin & ses  
fumees  
peuent  
faire.

Ce qui est fort aliene de ce que le vin pour-  
roit exciter par ses fumees & vapeurs, qui don-  
neroit & exciteroit bien plustost des deuleurs  
de teste, veilles, perturbations, & delires à cau-  
se de sa chaleur, qu'un doux & gracieux dor-  
mir, car comme dit fort bien l'Hippoc. Les  
chaleurs causent les veilles, & les froidures le  
dormir profond. Or à raison que c'est vne ma-  
ladie commune à plusieurs personnes d'exce-  
der le mediocre vlage du vin. De telle sorte  
que ce ne sont seulement ceux qui iouissent  
d'une bonne santé qui s'y employent, mais aus-  
si ceux qui sont entachez de maladies s'en veu-  
lent mesler: Il est maintenant saison de consi-  
derer quels inconueniens leur en peuent sur-  
uenir.

Ce qui sera  
dit cy a-  
pres.



Pourquoy ceux desquels la disposition n'est bien naturel.  
le sont souvent offences de l'usage du vin.

C H A P. XVIII.



EST à iuste cause que Galen sça-  
chant que le bon medecin doit estre l. 2. *Merh.*  
seruiteur de nature, à voulu qu'il *Pourquoy*  
s'adonnast premierement à la per- *la con-*  
quisition de ce qui doit estre plus *gnissance*  
reiglé & parfait en l'homme, à fin de tendre à *de nature*  
sa conseruation: & par apres de ce qui est vi- *est requise.*  
tieux, pour diesser ses efforts à l'extirpation.  
Suiuant le conseil duquel nous auons confide-  
ré en premier lieu, quelles estoient les actions *Recapitul.*  
d'un homme bien disposé selon l'ordre de na- *lation.*  
ture, lesquelles estans referez à leurs princi-  
pes, auons trouuez proceder de la deuë consti-  
tution de la matiere, accompagnée de forme  
conuenable, laquelle est maintenuë par la cha-  
leur naturelle, resleante au temperament. Dont  
estans les parties fauorisez, elles tirent & re-  
çoient l'aliment qui leur est conuenable, &  
outre ce, elles chassent & reiettent au loin les  
excremens superflus, qui venans à rester dans  
le corps, induiroient ces maladies fascheuses &  
pernitieuses, & à ce moyen les actions non  
seulement exterieures, mais aussi les inte-  
rieures sont toutes rendues bonnes & loua-  
bles, par l'inspection desquelles nous prenons  
indice de l'œconomie naturelle. Laquelle estat

M ij



Raison  
pourquoy  
on recer-  
che ce qui  
est natu-  
rel,

Objection  
hypotheti-  
que,

bien & deuement gardeé, il n'y à rien qui ne soit bien disposé: dont prenant loy comme de la reigle de Polyclere, nous serons aidez à la consideration de la constitution de ceux-là, qui n'ayans eu l'heur dès leur premiere enfance, d'auoir si iuste & louable habitude en tout ce qui leur est requis, pour la parfaite manutention de leur santé: ou autrement qui en ayans esté douez l'ont sentie vitier & corrompre, soit par mauuaise accoustumance, ou pernitiex accidents de maladies qui leur seroient suruenus. Desquels ainsi que ne deuons attendre actions si parfaites & bien reglez comme des precedents, quoy mesmes qu'ils se comportent sagement & modestement en l'vsage des aliments, pour entretenir à leur pouuoir ce qui leur reste d'habitude louable. Aussi quand ils y commettent quelque faute, le desreiglement se manifeste bien plus grand en leurs actions, & outre ce, il leur suruient des accidents beaucoup plus pernitiex & dangereux. Par la contemplation desquels nous serons de plus en plus esleuez à la refuite de l'opinion friuole des supposez vapeurs & conduis à la congnoissance de la vraye cause de l'y. u rongnerie. Car autrement pourroit estre obiecté. Si le vin beu en quantité, esleue les vapeurs à la teste, au moyen dequoy s'excitent les actions plaisantes, voluptueuses, & amoureuses, apres lesquelles suruient le dormir profond: Pourquoy n'vsions nous de ce gratieux remede aux febricitans, veu qu'ils ne desirant



rien plus que deſt ancher leur ſoiſ, & ſe veoir enuelopez d'un gratieux & plaiſant dormir, à l'aide duquel & de la bonne nourriture qui ſe fait durant iceluy, leurs debiles & languiffantes forces puiſſent eſtre reparez & reſtaurez? Ce qu'ils pourroient facilement effectuer, veu qu'au lieu d'un pot de vin qu'il feroit beſoin de boire à ce ſuiet, ils en beuroient aiſément deux voire trois. Et lors les benignes vapeurs de cette liqueur bacchique, venans à obnubiler le cerueau, leur prouoqueroient le gratieux repos. Ce qui ſeroit bien conſonant à la raiſon. Car vn meſme agent, agiſſant en meſme maniere, en vn meſme ſuiet, doit donner pareils effets qu'il auroit fait auparauant. Le vin agit par ſes vapeurs, leſquelles montent au cerueau, & n'eſt ſa forme variee par la maladie, elles prouoqueront donc le ſommeil en l'homme quand il eſt malade, auſſi bien qu'elles ont fait lors qu'il eſtoit ſain. Ce qui aduiant bien autrement, dont ne faut reſerer la cauſe aux vapeurs, mais pluſtoſt au ſang qui eſt dans les replis des membranes du cerueau, voire meſmes encor diffuſ par les veines & arteres, qui ayant par corruption acquis vne qualité acre & maligne, lors qu'il eſt eſleué en haut par la force du vin, & pouſſé impetueuſement dans les replis des ſenſibles membranes, il excite grandes douleurs, & celuy qui eſt licentié d'entrer dans le cerueau, n'eſtant encor préparé, mondifié & purgé, & qui plus eſt, ſe trouuant imbué de qualité acre & maligne, qu'il aura contracté

*Argument*

*Cauſe de  
veilles &  
perturba-  
tions,*

*Cauſe des  
perturba-  
tions.*

M iiij



Ce qui à  
trompé  
Aristote.

Vraye  
cause du  
dormir.

Dont pro-  
vient la  
bonne  
nourriture.

& acquise par putrefaction, il donnera des perturbations, agitations, & delyres, au lieu d'un doux & gracieux repos, qui survient en ceux qui jouissent de leur parfaite santé, quand à son moyen la gracieuse rousée du sang, futur aliment du cerueu, y est diffuse & esparse: au moyen duquel la force est reparee & l'angoisseuse tristesse ostee & effacee. En quoy on peut remarquer combien le Philosophe à esté deceu pour n'auoir assez congneu quelle est la nature du cerueu. Car il veut bien que l'imbecilité de la partie sensible soit reparee par la suruenue de la nourriture, voire mesme qu'apres le repas le gracieux dormir survienne: d'autant, dit-il, qu'il y à grande quantité d'humeur esleué en haut, lequel venant à descendre, procure le dormir, voila son opinion tiree du liure qu'il à suscrit du dormir & veille. Par laquelle il demonstre manifestement, que l'experience luy à fait congnoitre la cause du dormir, telle que nous l'auons delignée, dont il eust aussi tiré consequence pareille, pour le fait des actions diuerses des yuonnes, n'eust esté qu'en yuré du desir de faire croire que la faculté animale estoit resseante au cœur, il n'a peu suffisamment congnoistre la dignité du cerueu. Mais pour reprendre les premieres arres. Nous disons que le sang destiné pour la nourriture du corps humain, la rend bonne & parfaite, en tant qu'en luy est, lors qu'il est bien élaboré & commodément disposé. Ce que aduenant les actions sont rendues bonnes



& louables. Et pour le fait du cerueau, qui est nostre suiet particulier, lors qu'il est arrousé d'une sanguine liqueur deuement preparée & mondifiée, sa force est reparee, la vigueur restituée, ses actions plaisamment exercez & finalement le gracieux dormir suruiuent. Le contraire dequoy se reconnoist, quand la masse sanguinaire est corrompuee, vitiee, ou autrement imbuee de quelque maligne qualité. Car lors qu'un tel sang est esleué à la teste, espandu dans les replis des membranes, voire mesmes diffus par la pulpe du cerueau: lors au lieu d'une action louable, on remarque vne defectuosité: au lieu de ioye & delectation, des tristes douleurs: & au lieu d'un tranquille dormir, des inquietudes & perturbations, accompagnées de songes turbulents & souuent de delires, phrenesies & autres funestes accidents. Pourquoy tant s'en faut qu'en telles dispositions febriles, la plaisante inuitation du vin profite, ou induise le doux dormir, quand plustost, pour un fort petit usage d'iceluy la perturbation est excitée: Et tant plus la malignité du sang est rendue grande par la putrefaction, de tant plus l'usage du vin, voire mesme des autres aliments de fort bon suc & nourriture, est mal plaisant, nuisible, falcheux & pernirieux pour les mauuais accidents qui en suruiennent. Car le corps n'en est aidé comme en temps de santé, mais plustost il en est grandement

*Cause des mauuaises actions du cerueau.*

*Le vin est nuisible aux febricitans.*

M iij



*l. de coacis* incommode, dit Hippoc. Pourquoy il conclud  
*prænot. &* par cette sentence, tant plus, dit-il, tu nourri-  
*in aphor. 2.* ras les corps remplis de mauuais humeurs, tant  
*et 7.* plus tu les offenceras. Et derechef, Si quel-  
*sect. 7.* qu'un donne aliment à un febricitant, comme  
 il augmente la force à un homme sain, il fait  
 que la maladie soit plus grande en celuy qui est  
 malade: Mais la forme & maniere par laquelle  
 cela peut aduenir, sera fort facilement remar-  
 quée, par ce que dit ce bon vieillard en ses  
 aphorismes. sect. 2. Ou parlant du dormir qui  
 suruient aux febricitans, il dit: Quand le dor-  
 mir donne peine & travail, c'est vne chose  
 mortelle: mais au contraire si le dormir aide,  
 cela n'est mortel. Et derechef: Quand le dor-  
 mir apaise le de l'ire cela est bon. Des brieues  
 sentences & parler l'aconic, duquel nous tire-  
 rons cette consequence. A raison que durant  
 le temps du dormir, nature s'applique plus cu-  
 rieusement à la nourriture du corps, que lors  
 qu'on est esueillé, c'est le temps auquel toutes  
 les parties du corps tirent lors leur portion ali-  
 mentaire, de la masse sanguinaire, plus copieu-  
 sement & facilement qu'auparauant: qu'elles  
 cuisent, digerent, & conuertissent en leur sub-  
 stances, dont elles sont recreez & delectez, s'il  
 est bon & louable. Mais au contraire, si le sang  
 est corrompu & mauuais, elles en sont travail-  
 lez & plus incommodez qu'auparauant. Or  
 d'autant que le cerueau est vne des principales,  
 voire la plus digne partie du corps, les actions  
 de laquelle sont plus remarquables & ma-

*Indice du*  
*dormir bon*  
*ou mau-*  
*uais.*

*Interpreta-*  
*tion d'Hip.*



manifestes, à l'aide desquelles nous pouvons tirer congnoissance par certaine coniecture, de la mauuaise qualité de la masse sanguinaire dont il est nourri. S'il aduient qu'après le dormir, le corps soit affligé d'inquietude, douleur, perturbation & phrenesie, lors il faut estimer que toute la masse sanguinaire est fort offencée & corrompue: veu que cette tant digne partie, nourrie du sang plus pur & mieux élaboré, n'a esté farcie & repue que de corruption: dont on doit tirer mauuaise consequence pour tout le reste. Mais au contraire, si ce qui luy à esté distribué pour son entretien & nourriture est bon & louable: Ce qui se manifeste par vn gracieux dormir, qui n'est accompagné de perturbation, ny de songes turbulens, & que mesmes le malade à son réueil soit conforté & ses fonctions animales rendues meilleures. Il faut colliger de là, que la masse sanguinaire est bonne & louable, & par consequent que le malade est hors de peril. Puis donc que tant par la contemplation de ce qui est plus naturel, réglé & moderé en l'homme, que par ce qui est desréglé & perturbé de maladie mortelle & pernicieuse, voire mesmes, parce qui est interposé, en l'amplitude neutre, nous recongnoissons que les vapeurs & fumees ne peuvent rien effectuer ny varier aux actions humaines: Mais que l'aliment ordinaire que toutes les parties tirent du sang, y à grande vigueur & y peut presque tout. Comme à la ve.


*Argument**Indice de  
bon alimēt  
du cerueau.**Inference.**Vie que  
c'est.*



moyen de l'aliment. Nous pouuons à iuste occasion inferer, que les diuerses actions qui se manifestent en l'homme, lors qu'il est trop chargé de vin, ne doiuent estre referez aux vapeurs qui en prouienent. Mais plustost doiuent estre raportez à l'aliment prouenant du sang, qui à esté plus agité & esmeu que de coustume, voire mesmes qui à eu trop libre permeation & diffusion dans le corps du cerueau & plus qu'il n'auoit accoustumé.

*Que sans l'aide des vapeurs la douleur de teste, suffusion, epilepsie & melancholique passion peuuent estre engendrez par sympathie.*

## C H A P. X I X.

 OMBIEN qu'aux superieurs chapitres nous ayons assez demonstre, qu'à railon de la quantité & qualité du sang esleué & porté à la teste, puis attiré par le cerueau, les diuerses inclinations & actions suruiennent en ceux qui se sont trop adonnez à l'excessif vsage du vin, eu esgard à la qualité & temperament du sang qui y afflue, iusques à oster pour vn temps la domination de la raison, à l'aide de laquelle plusieurs choses estoient couuertes, qui sont à ce moyen rendues publiques & manifestes, parce que les yuironnes ne peuuent tenir leur secret caché. Il y en à toutefois



qui estans encor aueuglez des tenebreux nuages de ces vapeurs, pensent auoir beaucoup fait pour cette cause vaporale, d'auoir alegué la sentence de Galen, tirée du liure 3. des parties affligez, ou traitant de la douleur de teste, suffusion, epilepsie & melancholique passion, veut qu'en toutes ces maladies, il y en ait vne espeece qui soit engendree par compassion, correspondance, ou sympathie qu'à le cerueau avec les parties premierement affligez, auxquelles reside la principale cause, & s'il faut ainsi dire, le foyer du mal, de sorte que ce qui estoit en l'une d'icelles parce que les Grecs appellent *protopathian*, soit rendu commun à l'autre *persympathian*. Ce qui ne pourroit estre fait, disent-ils, s'il n'y auoit des vapeurs qui s'elevassent des parties inferieures comme du ventricule, pour l'epilepsie & suffusion: de la matrice & autres parties inferieures, pour ce mesme mal caduc: des hypochondres pour la melancholie: & finalement de toutes lesdites parties, pour la douleur de teste: à fin de gagner le haut, monter iusques à la teste, & attaquer le cerueau digne palais de Minerue, pour là estans paruenus causer & induire les maladies dites par consentement ou sympathie. Car tout ainsi, disent-ils, comme apres la morsure de la vipere & phalange, ou la piqueure du scorpion, l'homme sent promptement la veneneuse vapeur gagner tout le corps, dont les mortels accidents,

Objection.

Opinion  
vaporale.Similitude  
à ce suiet.



suruiuent en celuy qui en à esté offensé, & finalement la mort & dernier periode de sa vie, s'il n'est promptement secouru. Aussi les vapeurs & fumees des parties cy dessus designez, estans esleuez iusques au domicile de la raison, elles causent & induisent les maladies, par vne naturelle sympathie qui est congenite aux particules du corps humain. Voila les raisons à l'aide desquelles ils s'efforcent maintenir & fomentier cette cause vaporale: En quoy ils me semblent deçeus. Car si quelque cause morbifique & aliene de nature, comme est vne virulente induite au corps humain, par la morsure ou piqueture des viperes, phalange ou scorpion, cause ces accidents perniteux & mortels; c'est mal conclu, de là, qu'en la naturelle œconomie du corps humain, les vapeurs aillent librement par tout le corps, voire puissent couler, & monter par tout où il leur plaira, sans qu'elles soient de ce faire empeschez

*Responfa* par la louable structure & deuë constitution des parties que nature à expressément instituez & formez pour les empescher de ce faire, à fin de maintenir les plus dignes principes de vie & siege de la raison, de l'inuasion, trouble & obscurcissement que pourroient induire ces tristes vapeurs & vilains nuages, esleuez du barathreux pourpris des visceres naturels & signamment des excremens qui y sont ordinaires, ce qui aduiendroit infailliblement si vne fois il leur estoit permis voguer par le poli temple de vie & sacré domicile de la raison. Et



que sous le pretexte de dire qu'il y a des cau-  
 ses morbifiques qui par intervalles attaquent  
 l'homme furieusement : il fust besoin d'infirmer  
 que toute naturelle disposition fust subuertie  
 & renuersee, de telle sorte que les loix de na-  
 ture introduites deslors de la preparation de la  
 matiere & creation de la forme humaine, fus-  
 sent obligez à vne vilaine necessité, comme  
 estans reduites & forcez à ce qui est contre  
 nature. Qui seroit à la verité plainement des-  
 esperer de la prudence & puissance de ce grand *La prudence du*  
 architecte & perpetuel conseruateur du genre *Createur*  
 humain. Croyant qu'il ait bien voulu permet- *ne permet*  
 tre pour monstrier sa grandeur & faire paroître *que cette*  
 nostre infirmité, que quelques animaux nous *opinion ait*  
 infectassent de leur virulence : contre laquelle *lieu.*  
 il ait sceu nous susciter des remedes. Mais qu'il  
 n'ait sceu tellement effablir ceste machine hu-  
 maine, qu'il ne soit permis aux vaporeuses fu-  
 mees de s'espandre de toutes parts: Comme  
 qui voudroit dire que les vapeurs terrestres gai- *Similitude*  
 gnassent les cieus, au travers desquels elles fus- *des deux*  
 sent portez iusques au throsne du Dieu tout *mondes.*  
 puissant & siege des esprits bien-heureux.  
 Trop meilleur est à mon iugement, de suivre *Sentence*  
 l'opinion du diuin Platon, qui en son *de Platon,*  
*Timee* veut, que le souverain n'a rien fait dont mal  
 peust reussir, mais que reduisant tout ce qui  
 est d'agitation & mouvement rude & mal dis-  
 posé, à ce qui est tranquile, moderé & raison-  
 nable, il ne se trouue aucune tuipe & deshon-  
 neste necessité : n'estant permis à celuy qui est



*Opinion  
d'Hippoc.*

*Pourquoy  
les vapeurs  
ne montent.*

*Quelles  
parties s'é-  
pandent  
par tout le  
corps.*

tresbon de faire vne chose si elle n'est tresbelle & tres-parfaite : suiet pour lequel il a donné la pensée à l'ame ; & l'ame au corps pour la conduite. L'Hippoc. aussi estime que nature n'a rien fait en vain , & que tout ce qu'elle à formé soit dressé à quelque bonne fin. Ce qui ne seroit , si à la forme & maniere de la virulence iettée par ces malings animaux , ou autrement prouenant de quelque cause morbifique , ces vapeurs auoient libre mouuement parmy le corps. Mais cela soit peu : d'autant que l'induction d'une absurdité , ne peut elider la force d'un argument. Pourquoy il nous faut passer outre. Nous auons cy deuant monstté & suffisamment expliqué , comme le passage est re-  
tranché aux vapeurs, qui se pourroient esleuer des parties naturelles , par vn grand nombre de parties interposez, pour empescher que ces vilains & puans nuages n'infestassent le temple de vie & obscurcissent le siege de la raison, qui toutefois donnoient libre passage à trois especes de corps, qui sont les veines , arteres, & nerfs : & ce à fin que nature eust moyen de porter & distribuer parmy tous les membres, ce que tirant des communes boutiques des trois principes, elle distribue & communique à toutes les particules, d'iceluy. Puis donc qu'il ne reste que ces trois conduits, par lesquels les vapeurs puissent auoir passage pour monter au cerueau. Considerons si à l'exemple de la virulence & corruption qui est quelque fois diffuse parmy le corps au grand detrimant



d'iceluy, les obscures & tenebreuses vapeurs  
 peuuent gagner le cerneau ou obtenebrant ce  
 siege de raison, elles puissent engendrier les ca-  
 tarrhes. A quoy faire nous cōmencerons par les  
 veines, comme prouenant de ces parties na-  
 turelles, dont les vapeurs sont censés tirer leur  
 origine. S'il aduient que quelque maligne qua- *Cōment se*  
 lité soustenuë d'une fort teneue substance (cōme *fait la cō-*  
 il ne se trouue qualité aucune qui ne soit atta- *municatiō*  
 chee & inherente à la substance, pour quelque *par les*  
 legiere & en petite quantité qu'on la voudra *veines,*  
 estimer) soit d'un des corps de ceux qui sont vexez  
 de prurit, scabie, rongne, ou verole, entre dās les *Maladies*  
 pores & inuisibles ouuvertures de la peau, elle *contagieu-*  
 gaigne facilement les veines, par la capacité *ses.*  
 desquelles elle est communiquee au foye, bou-  
 tique du sang, dont elle est esparse parmi tout le  
 corps. Et à ce moyen, celuy qui aura frequenté  
 de trop pres, & familièrement conuerté avec  
 tels scabiens, rongneux, & verolez, sera offen-  
 cé par la cōmunication & sympathie, quoy  
 qu' auparauant il fust bien sain. Voila le moyen  
 par lequel ce qui vient de l'exterieur est cōmu-  
 niqué a ce principal viscere naturel du foye. Ce  
 qui est tout autrement fait & accompli pour *Par les*  
 le fait des arteres. Car a raison que le cœur est *arteres.*  
 en perpetuel mouuement de dilatation & con-  
 traction *diastols* & *systols*, en quoy il est vni-  
 formement suivi par toutes les arteres. S'il  
 aduient que l'homme respire par la bouche, ou  
 attire par les pores quelque air pestilent, lors  
 cette teneue & subtile substance, en laquel-  
 le cette virulence se trouue resicante, est



facilement portée au cœur, avec l'air attiré, dont il est infecté, & par consequent toutes les parties du corps, qui ne peuvent subsister sans l'aide de cest esprit vital, avec lequel elles sont rendues participantes de ce qui est vitié & pernitieux aussi bien que de ce qui est bon, & est cette communion faite au cœur, & d'iceluy à toutes les parties par ses propres canaux, quoy que destinez par nature à porter le sang & esprits vitaux. Les nerfs aussi quoy qu'ils n'ayent capacité interieure qui soit perceptible à l'œil, ne laissent de donner passage à quelque tenue & subtile substance, porte faculté de la qualité perceüe, qui à leur moyen se communique au cerueau, autant ou plus facilement que les qualitez estrangieres sont par les veines communiquez au foye, voire bien aussi facilement que ce qui est aliene de nature peut par les arteres estre porté au cœur. D'autant que ces vaisseaux des veines & arteres sont seulement destinez à la distribution & portement du sang & esprits naturel & vital, & le rapport qu'ils font est violent & forcé, ou les nerfs se trouuent destinez tant à l'un qu'à l'autre usage. Car à raison que les sens, comme tiennent les Philosophes, & l'evidence monstre, sont tous faits en receuant, & qu'il se trouue en leur effet plus de passion que d'action, le sentiment ne peut estre complet, & l'aduertissement donné au sens commun de la forme ou qualité perceüe, que ladite forme ou qualité ne soient communiquez audit sens commun, par

Par les  
nerfs se  
fait port  
& rapport.

Comment  
se font les  
sens.



par le moyen de l'esprit animal resseant en cha-  
 cun instrument du sens exterieur, qui recou-  
 rant vers son principe l'instruit de la forme ou  
 qualité qu'il aura eüe pour obiect. Et par ce  
 qu'il ne se trouue aucune forme ou qualité qui  
 ne soit resseante en quelque tenue & subtile  
 matiere, qui luy sert comme de chariot pour  
 la porter & insinuer, il aduient souuent que ce  
 qui est malin & estrange à nature, s'introdui-  
 fant & glaçant avec ladite tenue substance,  
 soit aussi bien porté au cerueau, comme la  
 forme ou qualité perçeuë. C'est pourquoy la  
 refrigerante vertu de la torpille marine passant  
 à la main du pescheur par la continuité du ba-  
 ston dont il l'aura touchée, & de la main au  
 bras, puis consecutiuelement au cerueau, cause  
 vne stupeur & endormissement general par  
 tout le corps, & la fumee des venims & poi-  
 sons, voire mesme du vif argent, lors qu'ils  
 sont meslez & chauffez, penetrant par les na-  
 rines, empoisonne ceux qui les meslent ou  
 chauffēt & le venereen poison d'une fēme rare  
 en beauté, ou de l'adolescent d'une forme ex-  
 quise, venant à s'insinuer avec cette tenue sub-  
 stance porteforme admise, charme reciproque-  
 ment soit l'homme ou la femme & empoison-  
 ne ceux-là qui se laissent facilement emporter  
 aux passions amoureuses. C'est en cette ma-  
 niere que l'epilesie prouenant de l'estomach,  
 du pied, ou de la matrice, est esmue. Sçauoir  
 est, quand l'esprit animal diffus par les nerfs, re-  
 tourne & recourt au cerueau, accompagné

*Communi-  
 cation au  
 cerueau de  
 ce qui ne  
 uant rien*

*Vertu de  
 la torpille*

*Poisons qui  
 infectent  
 par l'odo-  
 rat.*

*Poison par  
 la veuë*

*Comment  
 se fait l'e-  
 pilepsie par  
 consentement.*

N



*Cause de  
contraction.*

*Cause de  
la liguee  
exhalee en  
l'epilepsie.*

d'une fort tenue substance, imbuee de la virulence resseantes en ces parties, ou autres telles qu'elles peuvent estre. Car lors cest air tres-subtil favorisé par la tenuité de ses parties est insinué, premierement dans les membranes, & de là dans les parties nerveuses, tant finalement qu'il occupe la capacité des nerfs resseans en la partie offensee, par la continuité desquels il monte en haut, ne s'arrestant ou mettant fin à son mouvement, qu'il ne soit parvenu au commun principe & origine desdits nerfs, avec lequel comme ennemi juré, il à haine & inimitié particuliere. Et lors que tel inconuenient aduient, cette partie du cerueau appellant à soy, l'aide de tous les nerfs, pour s'en seruir à l'expulsion de ce qui luy est tant contraire & moleste, elle dresse tous ses efforts contre cest ennemi qui luy est capital, dont aduient que les nerfs laissant pour vn temps leurs actions ordinaires, se retirent & compriment en soy premierement par forme de contraction, pour n'admettre & receuoir s'il leur est possible, ce qui leur est tant contraire: Puis pour le chasser & debouter totalement, ils s'esbranlent & secouent avec violence, en tant que faire le peuuent, ne relaschans ou delaisans cest effort, iusques à ce qu'ils ayent debouté & chassé cest ennemi commun. Dont aduient qu'en la fin de l'accez epileptic, on aperçoit sortir quelque humeur superflu par le nez ou par la bou-



che, auquel reside cette maligne & tenue substance, imbuee d'une si pernitieuse qualite. Non que tout ce qu'on voit sortir de la bouche, soit lors tiré de ce commun principe & origine des nerfs, mais à raison qu'il y a toujours quelque humeur excrementeux dans les ventricules du cerueau, dont l'euacuation est faite en ce qui se trouue prest de couler, avec ce qui a donné tant d'incommodité & moleste. Or est ce malin humeur facilement ietté hors, lors que les voyes sont ouuertes & bien disposez à l'euacuation, comme il aduient quelquefois, quand l'humeur n'a encor contracté grande acrimonie & malignité. Mais quand cette maligne substance s'est renduë plus pernitieuse, (comme toutes choses sont rendues pires par la putrefaëtion entretenue par traict de temps) & qu'il aduient outre que les conduits par lesquels la vuide doit estre faite soient rendus plus estroits & sensibles, comme il eschet quelquesfois, que les parties par vn certain instinct naturel se resserrent & retirent en soy, pour moins receuoir d'incommodité au passage de l'humeur, auquel est resleant cette maligne qualite: c'est lors qu'il se fait vn si grand concert & debat, que durant ce conflict tout le corps demeure long temps sans sentiment: & ce nonobstant avec des conuulsions & contractions de nerfs, & par consequent de toutes les parties

*Ce qui fait  
l'accez  
doux.*

*Cause des  
violents  
accez.*

*Cause de  
l'angustie.*



du corps, tant cruelles & atroces qu'à peine les peut-on exprimer par paroles. Dont iugement ne doit estre tiré seulement, par l'inspection des conuulsions qui apparoissent à l'exterieur, combien qu'elles semblent surpasser en violence les plus cruelles gehennes & tortures, mais de l'agonie, des parties interieures, qui est tant cruelle, que de la grande attrition & commotion, on voit en fin l'escume sortir par la bouche du pauvre patient:

*Similitude*

Aussi bien comme apres vne violente tempeste suruenue en la mer atlantique, on voit l'escume floter par les pierreux riuages. Pourquoy dit Galen, de l'opinion de Pelops son

*Opinion de  
Pelops  
raportee  
par Galen.*

precepteur, qu'en ces maux d'epilepsie qui sont excitez par la compassion & sympathie des parties inferieures, il y à quelque aeree substance *pneumatica tis orsia*, laquelle est esleuee par les nerfs, & qu'il ne se faut esbahir, s'il y à tant de force à l'humeur qui est engendré en quelque partie du corps, qu'il peut estre comparé au venin des bestes pernicieuses & veneneuses. Puis peu apres il adioust, Il est necessaire que nous pensions qu'il y à quelque substance aeree & fluide, laquelle estant trespetite en quantité, à ce nonobstant vne tresgrande vertu. Et n'est pas impossible que telle substance soit engendree dans le corps, quoy qu'il n'y suruienne cause exterieure, laquelle ayant occupé quelque partie nerveuse, elle enuoye la force iusques au principe des nerfs, soit que cela aduienne par simple mutation, soit qu'il

*Ce qui ex-  
cite l'ac-  
te.*



yait vne spirituelle & tenue substance *asper*,  
*avras*, qui soit esleuee comme vn air fort sub-  
 til. Voila l'opinion de Pelops, induite & ap-  
 prouuee par son disciple Galen. Par laquelle il  
 est facile de colliger quelle est la forme, ma-  
 tiere, & lieu, par lequel & auquel cette vi-  
 rulente exspiration est portee. De sorte qu'on  
 ne peut requerir de luy chose quelconque, si-  
 non qu'il n'a exprimé comme cest air malin ou  
 tenue substance porte inimitié particuliere au  
 principe des nerfs. Dont aduient qu'ainsi com-  
 me la cātharide blesse particulièrement la ves-  
 sie destinee à l'vrine : & le lieure marin, les  
 poulmons : ainsi ce poison & virulence n'of-  
 fence les nerfs, ny les autres parties auxquelles  
 il est resseant, & par lesquelles il passe de vio-  
 lence, mais il crucie estrangement cette partie  
 de laquelle tous les nerfs, & principalement  
 les nerfs mols prennent leur origine. C'est  
 pourquoy tous lesdits nerfs s'employent dili-  
 gemment à l'exclusion de cette maligne sub-  
 stance : aussi bien comme les nerfs de la sixié.  
 me coniugation s'euertuent par leur contra-  
 ction, de secouer & ietter hors ce qui offence  
 les narines ou l'estomach dont se fait l'ester-  
 nuement *sternutatio*. Ce qui n'aduient toutefois  
 lors que les autres parties qui ont communi-  
 cation des nerfs de ladite sixième paire sont of-  
 fencez. Apres laquelle aussi on sent sortir,  
 hors des narines ou de la bouche vn humeur  
 mucilagineux, ou quelque espee de pituite  
 corrompue, qui est crachee ou mouchee peu

Inimitié  
 particu-  
 liere de la  
 virulence  
 avec le  
 cerveau.

Similitude  
 de la ster-  
 nutation.



*Conference  
de la ster-  
nutation  
avec l'epi-  
lepse.*

apres la sternutation. Et si vous conferez l'ac-  
cez epileptic avec cette sternutation, vous ne  
trouverrez que ledit accez se termine autre-  
ment que par l'excretion de quelque matiere  
superflue, laquelle tant en l'un qu'en l'autre  
sert de chariot pour porter hors ce qui offence  
l'homme en toutes ces deux especes de con-  
tractions. Lesquelles quoy qu'elles ayent ce-  
la de commun, il se trouve ce nonobstant  
grande difference, en la tolerance, parce que  
l'epilepsie est fort cruelle, & la sternutation  
est plaisante. Mais la vuide & excretion de ce  
qui estoit nuisible se trouve vtile & necessaire  
en toutes deux. Et cela soit dit comme en pas-  
sant pour auoir grande connexité avec le suiet  
dont est question, quoy que l'exposé en soit  
plus long que de ce qui concerne le fait des  
veines & des arteres. Puis donc qu'il n'y a  
que ces trois canaux, par lesquels ce qui  
poutroit estre porté à la teste ait moyen de  
passer, il faut de necessité que ce soit par leur  
capacité ou partie interieure: qui se trouve  
tant anguste & occupee de substances diuer-  
ses, qu'elle ne se reconnoitra assez spatieuse  
& large, ou bien desnuee d'autre corps, par le-  
quel ces vapeurs rares & nuageuses, pour par-  
ticiper grandement de la nature aeree, chaude  
& humide, puissent auoir passage: Si nous en  
faisons comparaison avec celles qui sont esle-  
uez de l'eau & terre humide, lors qu'elles sont  
portez par l'ample & vaste region de l'air.  
Car les veines sont continuellement pleines

*Les va-  
peurs ne  
peuent  
monter par  
les uis-  
seaux.*



de sang, & ne se palse aucun moment de temps qu'elles n'en soient turgides & enflez. Pour quoy nous tiendrons pour impossible qu'elles puissent donner passage aux vapeurs. Les arteres à la verité ne sont remplies de si grande quantité de sang, mais elles contiennent beaucoup d'esprit vital, qu'elles portent & distribuent parmi le corps. Ce qui donneroit occasion à quelques vns d'estimer, que les vapeurs qui ont quelque conuenance avec cette matiere acree & spiritueuse, pourroient auoir passage par dedans ces conduits. Mais ceux qui auront bien consideré, que la qualité du sang & esprit vitaux portez par lesdites arteres, sont fulcis & imbuez de grande chaleur, voire telle, qu'elles expriment à chacun moment des excremens fulgineux, & ont continuellement besoin d'estre rafraichis, à l'aide & faueur de l'air qui enuironne nos corps, sçauront bien que cela est impossible, pour deux raisons: La premiere est, que les vapeurs mollasses ne peuuent penetrer les fortes & denses tuniques des arteres, pour subtiliser la capacité de leurs vaisseaux: La seconde, que quand bien elles y seroient entrez, l'ardeur desdits sang & esprit vital les auroit tost consommez & reduites à neant. Elles n'auront d'oc passage par ces vaisseaux là. Pour le fait des nerfs, ils sont tellement fulcis & remplis de la pulpe cerebrale coudensée, & quelque peu plus seiche que n'est le corps du

*Les vapeurs ne sont portez par les arteres.*

*Ni par les nerfs.*



cerueau, que ces substances vaporiscables y auront bien moindre passage que par les veines. La deduction de ces raisons faisant congnoître aux plus incredables, que les vapeurs n'ont aucun passage pour monter au cerueau, Ils pensent auoir trouué quelque occasion d'aleguer vne absurdité, pour n'auoir bien entendu le lieu de Galen au l. 3. des parties affligez, ou

*Obiection.* parlant de l'épilepsie qui se fait par sympathie, il dit, que la vapeur maligne monte du pied par les parties musculieuses & nerueuses, iusques à la teste. Ce qui ne pourroit estre fait, disent-ils, S'il n'y auoit espace suffisant en la partie interieure des nerfs pour luy donner passage. Mais le fait bien entendu il n'y aura d'absurdité. Il est bien vray que la virulence de l'humeur malin trouue passage par les nerfs pour monter iusques au cerueau, & toutefois il ne s'enluit de cela que les vapeurs y puissent trouuer lieu de permeation. Pour l'intelligence de ce fait, sera remarqué tant de Galen que de Dioscoride, lors qu'ils parlent

*Responce.* de la virulence des viperes, phalanges & scorpions, que la substance en laquelle est resseante la virulence de ces animaux, est tant tenue & subtile qu'ils l'appellent ordinairement *Aure arum*, diction par laquelle ils veulent designer la tresgrande tenuité de cette substance, qui pour son extreme subtilité, se peut ioindre & mesler avec l'esprit animal, messager du sens commun, pour luy rapporter & fidellement annoncer ce qui est obiecté à l'exterieur. Il ne



s'ensuit donc que les nebuleuses & denses vapeurs qui n'y peuuent en façon quelconque penetrer, y trouuent lieu de passage. Et quand bien nous accorderions, comme non, que les humides vapeurs n'ayans telle tenuité de substance comme cette aue, peussent entrer dans les nerfs: Elles ne pourroient ce nonobstant monter iusques au cerueau, d'autant qu'elles seroient coudensees & conuerties en eau dans lesdits nerfs, pour estre leur froidure plus grande que celle dudit cerueau. La consequence n'est donc pas necessaire, que si l'aue veneneuse penetre par les nerfs iusques au cerueau, les vapeurs soient incontinent portez par le mesme lieu, veu qu'elles sont plus corpulentes. Pour ce qui concerne la melancholie dite hypochondriaque, les grandes douleurs de teste, & suffusions, lesquelles avec Galen nous recongnoissons bien proceder & tirer leur origine du mal contracté en l'estomach & mesentere, à raison du consentement & sympathie que ces parties ont avec le cerueau. Cela n'est à rapporter aux fumees & vapeurs, qui s'eleuent soit du ventricule ou du mesentere, comme nous voyons vne fumee estre esleuee par vn tuyau de cheminee, ce qui est du tout impossible, comme cy deuant dit à esté, mais bien pluistost est à referer à vne eleuation ou transmissiõ d'humeur mauuais & corrompu, qui estant receu du foye, par les veines dudit mesentere, & de là passant par la veine caue, pour monter iusques à la teste, sans auoir receu

*Autre  
raison*

*Conclusion*

*Vraye  
cause des  
maladies  
par sym-  
pathie.*



Comment  
se fait la  
communi-  
cation.

deuë mondification & preparation conuenable, excite diuerſes paſſions en la teſte, cor-  
reſpondantes à la ſordicie, impureté & mali-  
ce des parties mauuaiſes & excrementeuſes,  
qui par faute d'elaboration, cuiſſon, & de-  
tersion conuenable, y ſont demenez confu-  
ſes & meſlez. Car lors qu'il aduient que le  
ventricule à eſté debilité par long eſpace de  
temps, pour eſtre affligé de quelque intempe-  
rie ou autre maladie, qui ait empeſché la deuë  
cuiſſon & elaboration des aliments *chyloſin*,  
qui eſt la premiere qui ſe face au corps de  
l'homme. Lors qu'il aduient que le foye re-  
çoit ce chyle incomplet & moins que deuë-  
ment elaboré, il le conuertit en ſang à la veri-  
té, mais c'eſt ſans corriger la faute & erreur  
qui à eſté commis en la premiere cuiſine du  
corps, dont les veſtiges demeurent imprimez  
au ſang qui d'une telle matiere chyleuſe aura  
eſté formé. Lequel par conſequent ſera crud,  
impur & fort excrementeux en quelque lieu  
qu'il ſoit porté, & les parties qui l'attireront  
& ſuceront pour leur nourriture, par faute  
& en l'abſence de meilleur, venans à reſſentir  
ſon imperfection, impurité & cacexie, s'en  
trouueront mal nourries & alimentez, occa-  
ſion pour laquelle elles en relegueront la plus  
grande partie comme excrementeuſe, dont e-  
ſtans ſurchargez contre leur deſir & couſtume,  
elles encourront diuerſes infirmittez & mala-  
dies, dont les effets ſe monſtreront propor-



tionnez à la qualité de l'humeur excrément-  
 teux, qui aura esté redondant en telle masse  
 sanguinaire. Pourquoy si ce qui abonde plus *Douleur*  
 est acre poignant & mordicant, il excitera des *de teste.*  
 douleurs de teste fort violentes, quand il en-  
 trera dans les replis des menynges, ou autre-  
 ment, quand des replis il sera elleué & pous-  
 sé par les sutures iusques au pericrane: en cet-  
 te maniere se fait la douleur de teste par sym-  
 pathie: laquelle prendra fin, quand vn tel  
 sang cessera d'y affluer: & se renouellera,  
 quand son aluion recommencera. Si ce malin *Epilepsie.*  
 humeur, n'est bien repurgé par les membranes  
 dispensatrices du futur aliment du cerueau,  
 de telle sorte que le sang tout inquiné & vi-  
 tié qu'il en sera, soit permis subir le palais  
 de ce Prince, quand il viendra à fraper le  
 commencement des sensibles nerfs, il excite-  
 ra des conuulsions epileptiques, quelquefois *Suffusions.*  
 aussi, des suffusions seulement, lors qu'il n'y  
 à tant de malignité. Si tel excrement est  
 plus grossier & melancholique, il ne fail- *Melan-*  
 lira de donner des inclinations & proster- *cholie.*  
 nations d'esprit, conformes à la quantité &  
 qualité de cest humeur qui luy est porté  
 pour mauuaise nourriture, voire mesmes *Fureurs.*  
 des fureurs, si par adustion l'humeur est  
 bilieux ou atrabilaire. Et pour le faire  
 bref, quelle sera la qualité du sang qui par  
 le vice de l'estomach principalement, &  
 en second lieu des autres viscères, tel-  
 les seront les maladies qui suruiendront



à la teste par la sympathie quelle à necessaire avec les cuisiniers qui luy preparent sa future nourriture. Toutes lesquelles diminuent ou cessent, lors que par aide de nature, ou par quelque louable artifice l'impurité desdits visceres est corrigeée. Peut bien aduenir aussi que la malignité de l'humeur vitieux abondant au ventricule soit telle, que par la tenuité de sa substance, elle subisse l'interieure capacité des nerfs de la sixième coniugation, qui sont fort copieux en l'orifice de l'estomach dont seront engendrez des accez epileptiques, ou des suffusions ou vertiges, comme cy dessus dit à esté. Mais quand il y à eu conuenable euacuation, detettion, & corroboration desdits visceres deuement faite, toutes lesdites maladies cessent & s'en vont à neant comme ne provenant que de sympathie ou denteropathie. Tout ainsi qu'il aduient aux playes & vlcères qui sont relleuantes aux iambes ou pieds, d'estre enflambez & endaignez par l'usage du vin ou autres viandes prises en trop grande quantité. Ce qui se remarque principalement quand la masse sanguinaire qui abonde au corps est infectée de quelque mauuaise qualité & cacochymie. Car lors on les aperçoit estre beaucoup plus rebelles. Ce qui est attribué par ceux qui sont sages & experts en la Chirurgie, non aux vapeurs ou fumees qui lors aillent descendre en ces parties basses, mais au sang, soit trop copieux, soit imbué de quelque mauuaise qualité, qui sera trop licentieusement porté à la par,

*Ce qui est  
ordinaire  
aux mala-  
dies par  
sympathie.  
Epilepsie  
provenant  
de l'esto-  
mach.*

*Vertiges.*

*Cause des  
accidents  
fâcheux.*



tie playee ou vlceree. Duquel aussi la trop grande quantité estant retranchée, par la phlebotomie, ou la maligne qualité corrigée, par les medicamens purgatifs, conuenables au suiet, on recongnoist comme à veüe d'œil, que cette augmentation, inflammation, acrimonie de matiere purulente ou autre tel mal & douleur qui y seroit suruenue par la sympathie que la partie offencée en laquelle est la diuision du continu peut auoir avec le foye & autres visceres, qui luy enuoyent par intervalles tel sang mauuais & corrompu, cesse & se termine du tout. Le pareil dequoy aduient aux douleurs de teste, vertiges, suffusions, & epilepsies, quād par les amples canaux des veines & arteres le sang infecté de mauuaise qualité à raison de la mauuaise action des visceres naturels *cacopragia* le sang vitieux & corrompu, mal purgé, mondifié, & préparé, y est induement porté. Ceux qui voulans deceuoir & tromper le vulgaire ignorant, sur le fait de l'usage des pompes, auront persuadé tant qu'ils auront voulu, ou fait croire à leur pouuoir, que l'eau d'un puis se conuertit en vapeurs pour monter iusques à la mariole, ou reprenant la nature d'eau par condensation, telle eau se rend dans le seau de ceux qui en veulent receuoir par le robinet. Ou bien qu'il y à vn grand artifice de nature, pour tirer l'eau du fond d'une nauire, à l'aide de la dite pompe, mais celuy qui aura veu les canaux par lesquels l'eau monte du fond du puits ou nauite, se moquera de toutes les fables &

Guarison

Comparai-  
son des  
pompes.

Responce.



*verité pour la pompe.* canars qu'on aura baillez en garde, à ceux qui sont ignorans du fait, s'asseurant que l'eau monte par lesdits conduis, que le sage artisan aura curieusement disposez à ce suiet. Le

*Reduction de similitude.* pareil dequoy il nous faut estimer du corps humain, auquel ce grand artisan & sage Promethee à tant dextrement operé, qu'il n'a rien laissé d'imparfait & incomplet. Aussi ceux qui par vne braue industrie ont acquis l'exacte con-

*Côclusion.* noissance de la formation, structure, & vsage du corps humain: & appris que nature ne fait rien en vain: & que tout cas fortuit luy est trop aliené, iugeront aisément, que ce n'est pas par les conduits occultes & tant cachez qu'on ne les peut aucunement voir ni apercevoir, que les exhalations, fumees, ou vapeurs, montent du ventricule, ratte, mesentere ou autres parties du corps, pour infecter le cerueau & y engendrer de pernitiens accidents. Mais plustost par les veines arteres & nerfs. Non qu'il faille

*Autre conclusion.* inferer de là, que si le sang tant bon que mauvais monte des visceres à la teste, que les vapeurs y trouuent passage. Car ces canaux sont destinez & establis pour porter le sang, aussi bien comme les canaux des pompes pour porter l'eau, non pour recevoir les vapeurs, qui n'y ont iamais esté trouuez, veus ny apperceus.



*Quelle est l'opinion d'Hippoc. touchant les émon-  
ctoires du cerneau, laquelle est recitée  
pour le fait des yeux.*

C H A P. X X.

**S**'IL eust esté possible à nature de  
faire & engendrier du sang si bon &  
parfait, qu'il eust peu repaier la tri-  
ple substance du corps humain, qui  
iournellement se perd & dissipe,  
sans qu'il en restast aucuns excrements, la vie  
de l'homme eust esté plus longue, & moins su-  
iette aux infirmitéz, quelle n'est pas : à raison  
qu'il ne se fust assemblé si grande quantité  
desdits excrements, dont nous voyons sou-  
uent arriver, que nombre infini de maladies en  
sont prouuez & excitez. Mais cela n'ayant  
esté de son vouloir, sa providence à esté si gran-  
de, que pour la conseruation du genre humain  
& pour éviter telle congestion & amas d'ex-  
crementeuse saburre, elle à institué plusieurs  
conduis qu'elle à destinez à l'euacuation d'i-  
ceux : & ce non seulement aux parties natu-  
relles, qui pour estre destinez à la premiere &  
seconde cuisson des aliments, ont besoin de  
vuider iournellement grande quantité de tel-  
les matieres excrementeuses : mais aussi  
par tout le reste du corps, & signam-



*Le nombre  
des emon-  
ctoires de  
la teste  
n'est encor  
congnu.*

*7. Emon-  
ctoires de  
la teste se-  
lon Hippoc.*

*Ou Hippoc.  
à excellé.*

*En quoy  
Hippoc. à  
failli.*

ment à la teste, desquels le nombre n'est encor assez recongnu entre les principaux auteurs. Ce que toutefois il est besoin de congnoistre exactement, pour le subiet que nous traitons maintenant, & d'en discuter la verité. Hippoc. qui le premier des auteurs dont les beaux mouuemens nous restent pour le fait de la Medecine, à designé sept emonctoires, par lesquels il à estimé que le cerneau soit purgé: sçavoir est les yeux, oreilles, narines, veines, mouelle de l'espine du dos, l'artere aspre *tracheia*, & l'estomach. Opinion certainement qui donneroit occasion de doute, veu la grande autorité du personnage, si l'inspection mesme des parties du corps humain ne rendoit manifeste, que l'energie de ce grand Philosophe & Medecin, s'est plus manifestee en ce qui est de la Philosophie, qu'en l'anatomie & dissection des corps humains. D'autant que l'un ne requert, qu'une belle disposition d'esprit qui estoit souveraine en ce grand precepteur, mais l'autre desire outre ce l'exercice de la main adextrie en la speculation anatomique, Ce qui luy à manqué, comme il peut estre remarqué entre autres choses par la lecture des lieux où il à traité de la disposition des veines & arteres, desquelles il monstre bien pour le fait des veines, qu'il en parle plustost par opinion, & sur le refert d'autrui, que de certaine science: Quand aux arteres il ne les à congnes, quoy qu'elles soient fort abondantes au corps humain. Nous devons beaucoup à cest excellent



lent personnage, pour sa rare & singuliere doctrine, non pas pour ce qui concerne la speculation anatomique, en laquelle ce bon vieillard n'a eu commodité de s'exercer, à raison que l'usage desdites dissections n'estoit ordinaire de son temps, soit parce qu'on brusloit les corps des defuncts, ou autrement que cela fust abhorré. Occasion pour laquelle voyant les os de quelques corps, qui de cas fortuit n'auoient esté bruslez, mais plustost corrompus en quelque maniere que ce soit, & remarquant quelques trous aux os de la teste, il s'est lors persuadé, que lesdits trous auoient esté destinez à l'euacuation des excrements du cerueau. Aussi quand il traite de cette partie cerebrale, il en parle si mal à propos, disant, que c'est vne glandule, sans faire mention des veines, arteres, membranes & autres parties qui s'y trouvent & remarquent, qu'il semble plustost induire vne confusion qu'establir vne solide doctrine. Pourquoy il y auroit de la temerité, plustost que prudence, de suivre son opinion, en ce qui concerne la vuide & excretion des superfluitez de cette partie qu'il n'a bien & deuëment congneue. C'est pourquoy ie ne feray difficulté de reietter du nombre des *monctoirs* par luy estimez, ce que ie trouueray estre contre la verité. Non que ie pretende ne bander contre l'autorité d'un si grand personnage, mais à fin que i'oste l'erreur, qui à esté cause d'empescher que plusieurs maladies n'ayent esté par le passé rendues morigeres

*Cause des  
opinions  
d'Hippoc.*

*Delibera-  
tion de  
l'auteur.*

O



*Erreur  
eminent.*

*Sur l'eva-  
cuation  
par les  
yeux.*

*Tunique  
cornee.*

*Defluxion  
entre les  
tuniques.*

aux remedes , ains sont demeurez incurables sous le voile & pretexte de telles opinions. A ioindre que c'est vn grand erreur, de conuiuer à vne proposition qui n'est veritable. Et qu'il n'y à moindre offence commise contre l'antiquité, de croire qu'elle à eu pleine congnoissance de toutes choses: que de luy denier l'inuention des arts & sciences. Pour le fait donc de la premiere desdites euacuations du cerueau, qu'il dit estre faite par les yeux. Sera consideré que la tunique cornee enuironne tout l'œil , de telle façon qu'elle ne laisse aucun trou , par lequel humeur quelconque puisse couler. Cette tunique fait portion de la dure menynge, qui enuelope tout le cerueau en general, laquelle est comme promue & alongnee pour enuironner l'œil, ou elle se rend solide , dure , & tresferme, & toutefois transparente , pour n'empescher l'effet de la veüe. Laquelle pour représenter la couleur & consistance d'une lame de corne , en à tiré la denomination. Quel humeur donc peut estre purgé au trauers de cette forte, dense, & non perforee tunique ? nul à la verité. Il est bien certain qu'il coule aucunes fois quelque petite quantité d'humeur superflu, entre cette tunique , & vne autre qui est au dessous, laquelle pour la ressemblance qu'elle à avec vn grain de raisin est dite vuea. Mais ceux-là qui ont eu congnoissance des contumaces maladies , que tel humeur ainsi enfermé entre ces deux tuniques engendre: & combien il est difficile , voire presque im-



possible de le tirer de là : ingeront que telle  
 descente d'humeur , n'est vne vuide , mais  
 plustost perturbation. Et d'ailleurs si quelque  
 humeur superflu descendant sur les yeux,  
 vient à occuper le nerf optique, il n'en faut  
 qu'une bien petite goutte pour engendrier l'ob-  
 scurcissement de la veuë, ou la goutte seraine  
 qui excite vne incurable cecité, qui ostant à  
 l'homme ce gracieux sens, le priue de la ioye de  
 ce monde. Si donc vne seule goutte d'humeur  
 cause de telles & si grandes incommoditez,  
 qui est celuy qui appellera cela euacuation? Je  
 croy qu'il n'y en a qui soient tant desreiglez  
 de leur iugement. Je sçay bien qu'il y a vn hu-  
 meur superflu, qui est veu couler & descendre  
 abondamment des yeux, aux femmes & en-  
 fans qui sont plus enclins aux pleurs, & aussi  
 aux hommes, mais plus rarement, & signam-  
 ment en ceux-là qui sont suiets aux defluxions  
 tombantes sur les yeux. Ce qui se fait en deux  
 manieres: la premiere desquelles est, que tel  
 humeur s'accumulant entre le crane & peri-  
 crane (dont cy apres sera faite plus ample  
 mention, en traitant du catarrhe exterior)  
 vient à couler par la circonference dudit cra-  
 ne, sur la blanche membrane qui exterieu-  
 rement enuelope l'œil, dite adnata *epi*ephi-  
 cos, laquelle est formee du pericrane, à cau-  
 se de laquelle defluxion, sont promeus  
 & engendrez les grandes perturbations,  
 larmes inuolontaires & inflammations

*Inference.*

*Ce qui se  
 vuide par  
 les yeux.*

*Premiere  
 espee.*

*Adnata.*

O ij



*Seconde.**Cause  
d'humidité  
en l'œil.**Autre  
cause.**Cause des  
larmes.**Necessité  
de moucher  
ou cracher.*

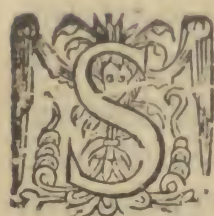
Mais telle defluxion ne procede du cerueau, ains seulement de ses enuelopes & parties circoniacentes: La seconde vuide d'humour excrementeux qui se fait par là, prouient de l'excrement du cerueau, qui descendant par l'entonnoier & glandule pituitaire s'influe dans vn pertuis qui est en l'os sphenœide, formé en la partie ehipiale, pres la seconde paire des nerfs mols, qui de là est porté aux yeux. Car nature preuoyant que l'œil mobile auoit besoin d'humidité, pour estre maintenu en son facile mouuement, elle à formé ce petit conduit, par lequel vne portion de cest excrement qui tombe de l'interieur du cerueau par ledit conduit, est ordinairement porté à l'œil, à fin de l'humecter: voire mesmes pour aider à tirer hors les petites ordures, qui tombent quelquefois sur cette membrane dite adnata, & de quelques vns conionctiue, dont prouient les larmes, en ceux qui ont le cerueau plus humide, comme les femmes & enfans. Quand aux hommes ils ne sont priuez de tel humour, non obstant qu'ils soient moins enclins à plorer. Mais quand par leur prudence & constance ils empeschent cest humour ainsi coulé par ce petit conduit, de sortir en forme de larmes: lors il prend son chemin par vn pertuis formé expres en l'os qui descend de l'œil aux colatoires. Dont aduient que lors qu'ils se contiennent de plorer contre leur desir, faut qu'ils se mouchent, ou qu'ils crachent, pour ietter hors cette superfluité. Les yeux donc ne sont desti-



nez pour vuidier l'humeur superflu du cerueau, *Cōclusion.*  
& chose quelconque n'en descend par les trous  
que nous voyons aux cranes, dans lesquels na-  
ture à situé les yeux, quoy qu'il y ait quelque  
chose aucunefois qui coule par la circonferen-  
ce des yeux, tant de ce qui vient de l'exterieur  
des enuelopes du cerueau, que du dedans, cou-  
lant par l'entonnoier.

*Que le cerueau n'est purgé par les oreilles.*

C H A P. X X I.



La nature n'a destiné de chemin à  
l'humeur excrementeux du cer-  
ueau, pour estre purgé par le de-  
dans des yeux, comme nous auons  
monstré au chap. superieur, il se  
trouue encor moindre occasion d'estimer qu'el-  
le l'ait voulu purger par les oreilles. Car cōbien  
qu'il y ait ouuerture au crane en ce lieu-là,  
pour accommoder l'ouye d'un conduit suffi-  
sant. Et encor outre ce qu'il se trouue quelque  
excrement en fort petite quantité vers la par-  
tie exterieure de ce conduit, que quelques  
vns, mais à tort ont attribué au cerueau. Le  
contraire toutefois sera trouué veritable par  
celuy qui recerchera curieusement les actions  
de nature. Car combien que ce meat paroisse  
large, & soit assez ample vers l'exterieur, pour  
receuoir l'impulsion de l'air porte-son & reson-  
nance de ce qui peut estre ouy, si est-il qu'à

*Raisons de  
l'objection  
pour Hipp.*

*Responce.*

O iij



*Alueoles.**L'air n'en-  
tre dans  
les alueo-  
les.**Opinion de  
Galen.**Qu'on.*

mesure qu'il vient à s'aprofondir, il est rendu fort estroit, oblique sinueux, & outre ce, il est diuisé en plusieurs petis pertuis, qui tous sont separement formez en l'os, de tel artifice qu'il s'y voit de petis osselets taillez en forme des alueoles que font les mouches à miel en leurs ruches, mais tant petis & si artistement elaborez, que ce qui est plus large est tourné vers le dehors, & ce qui est plus estroit, voire tellement refermé en soy que le pertuis ne se peut appercevoir ni remarquer à la veüe, est tourné en dedans, ce qui s'appelle ordinairement ouuert de dehors en dedans *foris intro*, & toutesfois l'air porre-son n'y peut entrer, quoy qu'il soit fort tenu & subtil: tant s'en faut qu'il se trouue lieu de passage pour quelque excrement que ce soit. Ce que Galen aussi denie pouuoir aduenir en son l. 9. de l'usage des parties du corps humain. Car quand cest air poussé & agité par ce qui fait bruit, est entré dans le conduit de l'oreille, & à frapé les petites eneruations du nerf de la cinquième coniugation, qui en forme de fort petis filets s'insinuent au bout de ces petites alueoles, pour leur imprimer la qualité du son ou voix impulsue, lors rebroussant chemin il ressort dehors, comme ayant geré & fait ce qui est de son office. Encor est-ce vne question si l'air entrant ainsi dans le meat de l'ouye, à liberté de penetrer iusques ausdits alueoles. Car ces petites eneruations des nerfs de la cinquième paire s'esleuans quelque peu plus haut,



environ le milieu du conduit de l'oreille, font  
 & tissent vne petite membrane fort tenue &  
 subtile, qui est portee au trauers dudit meat *Haye tra-*  
 comme vne petite haye trauersiere, qui le bou- *uersiere.*  
 che totalement. Dessous laquelle entre lesdits  
 petis alueoles & cette membrane y à vn petit  
 osset, representant la forme d'vne petite en-  
 clume, qui aussi de sa forme est dit incus, & *Enclume.*  
 au dessus de ladite peau vn autre fort petit &  
 menu, qui de sa forme est dit marteau ma-  
 leus, à costé desquels tant de l'enclume que  
 du marteau, se trouue vn autre petit os for-  
 mé en arcade ou rond imparfait, passant au  
 trauers de ladite membrane, pour toucher les  
 costez tant du maleus, que de l'incus, le-  
 quel est dit estrier stapes, dont l'office est esti- *Comme se*  
 mé estre, que l'air venant à exciter & esbran- *fait l'ouye*  
 ler ces parties, l'estrier ou stapes mouuant le  
 marteau, fait qu'il frappe sur cette membra-  
 ne interposée entre luy & l'enclume, & que  
 par son atouchement doux ou fort selon l'im-  
 petuosité de l'air admis, la resonance se fait:  
 dont la nouuelle est portee au sens commun  
 par ce nerf de la cinquième paire, sans que  
 tout l'air aille iusques aux alueoles, ne faut *Argumens*  
 donc croire, que si l'air qui est de fort tenues *du grand*  
 parties, ne peut penetrer par ces lieux là, *au petit.*  
 que l'excrement du cerueau, qui est de trop  
 plus espais, y puisse trouuer passage, veu en-  
 cor que la structure des parties y repugne.  
 Cē qui n'a esté ainsi pratiqué sans subiect.

O. iiii



*Cause de la  
siccité de  
l'organe  
de l'ouye.*

Car d'autant que l'organe destiné à l'ouye auoit besoin de grande siccité, pour donner vne resonnance meilleure, nature n'a permis que tout ce qui pouuoit vitier & corrompre cette siccité ainsi graduez qu'elle à voulu, y fust portée ce que l'humeur excrementeux n'eust failli de faire, qui à ce moyen eust hebeté l'ouye.

*Exemple.*

Comme nous voyons arriuer lors que quelque petite portion d'humeur vient à tomber sur cette partie contre la reigle & intention de nature, dont sont induites les difficultez d'ouye & surditez. Pour ce qui concerne quel-

*Excremens  
roussatres.*

que petite quantité d'excrements roussatres, qui se tirent par interualles du conduit de l'oreille, ce sont les superfluitez qui restent apres la nourriture faite & celebree aux instruments destinez à fauoriser le sens de l'ouye, vers la partie exterieure, qui sont là poussez comme inutiles, pour estre iettez dehors. Et tout ainsi que nous voyons quelques excrements superflus s'assembler aux enfans entre la supe-

*Similitude*

rieure partie de l'oreille dite pinna & la teste, ou bien au petit sinus qui reste au lieu de l'vm-bilic: ou entre le balanus & le prepuce, que nous attribuons non à l'excretion qui s'en face de l'interieur, mais à ce qui depend & procede seulement des particules situees en l'exterieur. Aussi ne faut-il croire que ces excrements roussatres viennent du cerueau, mais qu'ils prouiennent seulement de quelques parties exterieures, de ce qui est resté apres la cuisson & deue elaboration de leur nourriture.



te. Et quand bien nous accorderions, que contre l'opinion de ceux qui sont bien versez à l'anatomie, cela procedast de l'interieur, comme non. Considérez ie vous prie quelle petite portion ce seroit, eu esgard à la grandeur & grosseur du corps du cerueau. Reietans donc ces trous ou conduis qui se voyent aux cranes enuiron le lieu de la situation des oreilles, hors du nombre des monctoirs du cerueau, descendons à la contemplation de l'espine du dos.

Autre considération.

Conclusion.

*Que le cerueau n'est purgé par la moëlle de l'espine du dos, ni par les veines.*

CHAP. XXII.

**L'**INDUSTRIE de nature est si grande, que tant plus les parties du corps humain sont reconcees à l'interieur, & esloignez de la veüe & attouchement, d'autant ont elles

Longue de nature.

les reçeü plus grand ornement & elaboration: Ce qui se remarque entre autres en ce condnit du cerueau que Galen par excellence à appellé pore, & pour trop se confier à Marin & autres Anatomistes de son temps, il à estimé avec eux que c'estoit le troisième ventricule du cerueau. Mais ceux qui venus apres luy, ont fort curieusement recherché, & considere quelle est la structure du corps humain, & qui suivant ce que la veue nous tesmoigne, en ont

Pore.



Fesses.

Testicules.

Vermiforme.

Opinion  
ancienne  
rejetée.

dit sincerement leur opinion, ont reconnu que ce n'estoit qu'un conduit, que nature à ainsi artistement establi, qu'en la partie supérieure elle a formé deux corps tubereux, de la propre substance du cerueau, qu'on nomme fesses, d'autant que pour la situation qu'ont ces deux corps l'un pres de l'autre, ils representent quelque chose de semblables aux deux fesses d'un petit enfant, il y en a aussi d'autres qui les ont voulu nommer testicules, testes. Sous lesquels est l'epiphyse vermiciforme, qui est formée d'une maniere de corps glanduleux, rejoinct & lié de plusieurs membranes, de telle sorte quelle represente la figure d'un gros ver, qui occupe la plus grande partie de ce conduit. Lequel est estimé de la plus grande part des anatomistes estre de telle nature, qu'en son extension il bouche tout ce conduit, pour empêcher que les excrements du cerueau, coulans iusques là du troisième ventricule, ne tombent & entrent dans ce conduit, par lequel ils descendroient dans les nerfs de l'espine du dos. Mais que quand il vient à se reserrer & comprimer en soy, il donne passage à l'esprit animal, pour subir les nerfs destinez au mouvement & sentiment de tout le corps, qui sont derivez de la mouelle de l'espine du dos, cōme de la vicaire du cerueau. Ce que nous avons monsté au premier chap. estre aliene de raison. D'autant qu'il n'y a nerf quelconque qui tire son origine de ladite mouelle de l'espine du dos, parce qu'ils sont tous tirez directement du pe,



tit cerueau , puis liez & torquez ensemble pour estre asseurement portez dans les osseux spondiles, & par consequent , que l'esprit animal coulant par ce conduit (si aucun si en trouuoit) ne pourroit par là subir l'interieure capacité desdits nerfs. Mais bien plustost, que ce conduit estoit destiné au passage du chaud, esprit vital, qui espanché dans les ventricules du cerueau, coule par ce conduit dans la torque desdits nerfs descendans par cette espine dorsale, pour temperer leur froidure & fauoriser l'action à laquelle ils sont destinez. S'il aduient donc que l'humeur excrementeux du cerueau estant inluit par quelque perturbation de nature, vienne à couler & descendre dans ce conduit, ou il ferme & close le chemin à l'esprit animal, suivant l'ancienne hypothese, il engendre des paralysies aucunesfois generales, aucunesfois particulieres, selon le lieu qu'il occupera. Et suivant la nostre, si l'esprit vital n'a son libre passage par ce conduit, les nerfs desnuez de sa faueur demeurent stupides, plus refroidis & aneantis qu'ils n'auoient accoustumé, dont ensuit perte de mouuement & sentiment aux parties inferieures. Disposition qui n'est gueres esloignée de paralysie. Or est cest humeur excrementeux tant froid humide & visqueux, qu'il ne peut estre tiré de ces profondes regions, non plus que la masse d'Hercules ne luy pouuoit estre arrachée des mains. Occasion pour laquelle ces maladies perseuerent fort long temps,

*Opinion  
nouuelle.*

*Inconueniens de la  
descente de  
l'humeur  
par ce conduit.*



iusques à estre souuent trouuez totalement incurables en quelques suiets particuliers. Qui  
*Absurdité.* sera donc si temeraire de croire que telle descente d'humeur soit vne vuide ou purgation du cerueau ? Le croy qu'on tiendra plustost que c'est vne perturbation & effort de quelque cause estrangiere, qui violentant nature, à contrainct & forcé cest humeur de descendre là dedans, pour induire des maladies tant contumaces. Comme vne chambre n'est estimee estre  
*Similitude* vuide d'ordures, quand balayee qu'elle sera, les immondices auront esté delaissez en quelque coin d'icelle. Aussi le cerueau ne doit estre dit purgé de ce qui luy est superflu, quand ces excrements sont demeurez contre les parties nerveuses qui font portion d'iceluy, pour exciter des maladies tant fascheuses & difficiles, mais plustost faut croire qu'une telle transmission se fait au grand detrimement de l'homme. Quand à ce qui concerne la vuide & euacuation des humeurs superflus, qu'il à pretendu  
*Suppositio* estre faite par les veines & le sang. S'il à entendu parler de la preparation du sang qui se  
*enlle.* fait au pressouer, cela est bon : Car à la verité la detertion du futur aliment du cerueau y estant bien & deuement faite, il ne s'y fait telle congestion d'humeurs excrementeux, y ayant nature obuié par la remotion de la cause antecedente. Mais parce que ie sçay qu'il ne la ainsi entendu, d'autant qu'il n'a iamais eu congnissance des parties dont est question pour ce suiet, ie ne craindray de dire qu'il s'est trompé.



pé en ce lieu. Quoy que i'attribue beaucoup à  
 la dignité & autorité. Et pour monstrier que  
 cela ne se peut faire : Sera reuouqué en me-  
 moire ce qui à esté dit cy deuant : que toutes  
 les veines & arteres qui entrent dans le crane,  
 pour porter la future nourriture du cerueau,  
 depolans leur propre nature, se terminent aux  
 replis des meninges, par & au moyen des-  
 quels le cerueau reçoit la portion qui luy est  
 vtile & necessaire pour son entretien, laquelle  
 y coule & descend par des conduits tant an-  
 gustes & estroits, que si la faculté attractive du  
 cerueau ne fauorisoit la descente de cest hu-  
 meur alimentaire, il n'y couleroit pas. Com-  
 ment sera-il donc possible, veu que cest hu-  
 meur qui estoit en vn lieu estroit & serré, dont  
 il ne demandoit qu'à sortir dehors, pour subir  
 vn lieu plus ample & spacieux, n'en peut tou-  
 tefois sortir qu'avec peine & difficulté, non-  
 obstant que de ce faire il soit sollicité par la fa-  
 culté expultrice desdits membranes, & con-  
 traint par la faculté attratrice du cerueau,  
 ayant à ce moyen tout aide requis & necessai-  
 re pour faciliter sa transmission, Qu'un hu-  
 meur excrementeux logé au large dans les  
 ventricules, ou à tout le moins dans le cer-  
 ueau mesmes, qui n'est exagité, poussé, ny  
 esleué par la faculté excretrice du cerueau,  
 pour auoir des conduis amples & de tres-facile  
 accez pour son excretion, & nuls en haut  
 pour son admission : N'estant sucé n'y attiré  
 par lesdits replis des membranes, ou bien si

*Hippocr  
decan*

*Exposition  
du fait.*

*Noter  
l'impossi-  
ble.*



*Autre  
point d'ab-  
surdité.*

*Objection.*

*Responce.*

vous voulez par les veines & arteres, puisse remonter haut contre la propre nature, pour subir vn passage qui luy est totalement impossible? veu que cest humeur excrementeux est d'une substance plus dense, viligineuse, & visqueuse, que n'estoit pas le sang qui en est descendu? & d'ailleurs que ce n'est le desir de nature, de gaster & infecter le sang qu'elle a commis au gouvernement des membranes du cerueau, pour le mondifier & preparer, Ce qui seroit fait à ce moyen. Peut estre dit à la verité que les maladies de la teste, sont aidez, voire souvent guaries par flux de sang suruenant des narines, ou par l'ouuerture de la veine tempestiuement celebree. Ce qui n'auicndroit si le cerueau n'estoit deuëment deschargé par cette voye là. Surquoy il faut entendre que cela n'auient par la remeation & coulement de l'excrement du cerueau, qui reflue dans les replis des membranes, ou canaux des veines & arteres, pour derechef se mesler avec le sang, ce que nature abhorre. Mais plustost de ce qu'auenant que le mauuais sang qui estoit porté à la teste plus impetueusement qu'il n'est de besoin, de sorte que les sensiles membranes en estoient surchargez, soit en quantité ou qualité: causant des douleurs, & autres maladies qui suruienēt à la teste, est diuertit & retiré. Et lors qu'il aduient à ce moyen, que nature prenant domination sur cest humeur mauuais resté dans les replis, vient à le ietter hors par les lieux conuenables, Car ainsi le mal diminue ou cesse du



tout. Ce qui aduient aussi quand le sage & expert Medecin le tire & vuide par l'ouuerture de la veine, de sorte que les douleurs qui tenoient lieu de symptome s'esuanouysent & *conclusion.* cessent du tout. Dont il faut colliger que les veines ne sont destinez pour seruir d'emonctoire au cerueau, non plus que les autres parties dont cy dessus a esté faite mention.

*Quelles ont esté les opinions de Galen touchant les emonctoires du cerueau, avec la conclusion qu'il n'est purgé que par l'entonnouer.*

C H A P. XXIII.



Ne se faut esbahir si au temps d'Hippoc. que la science de Medecine n'estoit encor qu'en son enfance, on a reuoké en doute quel nombre il y auoit d'emonctoires au cerueau, veu mesmes que du temps de Galen qui viuoit lors que les lettres estoient en leur pleine fleur, il s'y est encor trouué tât d'incertitude, qu'à peine sçait-il à quoy s'en resoudre. C'est pourquoy imitant aucunement Hippoc. il se propose quatre côduis, par lesquels il veut que le cerueau soit purgé: qu'il designe en quelques endroits de ses œuures, comme au cha. 3. de l'art medecinal. l. 3. des lieux malades, Et au Comment. sur l'Aph. 3. de la sect. 3. sçauoir est, les yeux, narines, oreilles & la bouche, aus-

*Cause du doute sur les emonctoires.*



*Louange  
de Galen.*

*Autheurs  
celebres en  
l'anatomie*

quels il adiouste l'insensible transpiration, en les liures 9. & 11. de l'usage des part. du corps humain. A l'opinion duquel on pourroit plus facilement adherer, veu la grande autorité du personnage, & la congnoissance qu'il à eue des parties du corps humain, pour auoir esté la dissection anatomique en plus grande vogue de son temps. En laquelle aussi il à tant profité, qu'il à releué & illustré la Medecine, qui diminuant aucunement sembloit incliner à la seule experience, ainsi qu'il nous testifie par ses œuures, ausquels il dispute contre les Asclepiadeens & Thessaliens Medecins ignorans, desquels l'autorité estoit si grande dans Rome, qu'ils l'en dechasserent pour la premiere fois. Mais ce nonobstant il n'a pas eu tant exacte congnoissance des parties du corps humain, qu'il n'ait laissé à ses successeurs lieu & moyen de s'en preualoir au dessus de luy, & d'acquies gloire & honneur en cette science. Dont ceux-là me porteront tesmoignage, qui auront leu les beaux liures composez par Vesal Falop, Colomb, Siluius, Fernel, Parei, Du-laurens, Guillemeau, Cabrol & autres, qui en grand nombre s'y sont acquis vne louange immortelle, d'autant qu'à leur moyen la science de Medecine semble estre paruenue au souverain periode d'excellence. Or conuiennent ils avec Galen en beaucoup de choses. Comme certainement ce à esté vn homme qui entre les autres mortels qui ont appliqué leur industrie à la Medecine, s'est rendu digne de louange infinie,



nies, mais ce nonobstant ils se sont desbandez  
de son opinion, quand ils ont congnu que la  
nature, figure & habitude des parties n'auoit  
par luy esté suffisamment exprimée: fauorisans  
plustost la verité, qui au tesmoignage du Philo-  
sophe suit les choses singulieres & indiuidues,  
que le tesmoignage de celuy auquel ils por-  
toient honneur & grand respect. Et de fait, il  
estoit bien difficile à ces grands personnages de  
demeurer pleinement d'accord avec celuy qui  
se contredit soy mesmes. Car combien qu'en  
plusieurs lieux, il ait assigné quatre emonctoi-  
res du cerueau. Si est il qu'en les liures des cau-  
ses des symptomes, ou avec vne curieuse dili-  
gence il recherche par quels lieux le cerueau  
descharge les excrements, il en nomme deux  
seulement: sçauoir est, le palais & les narines  
*perorui cai rhines*. Ou il à voulu expressément  
vser de cette diction *rhines*, pour monstrier que  
ce n'estoit par les parties destinees au sens de  
l'odorat, qui sont les productions ou alongne-  
ments en forme de papilles de mammelles, pro-  
cessus mammillaires, ny au trauers des mem-  
branes ou meninges du cerueau, ny mesmes  
par les pertuis des os ethmoides, situez aux  
deux costez de la partie dite *crista galli*, que ces  
superfluitez estoient vuides & purgez: mais  
seulement par l'extremité des colatoires, qui  
se rend dans le canal des narines. Ou à la verité  
il n'eust obmis l'euacuation qui eust esté faite  
par les autres conduis, s'il luy fust venu à con-  
gnoissance exacte, qu'il y eust eu autre emillal-

La verité  
preserue.

L. 9. Me-  
taphisic.

Galen se  
contredit.

Galen n'a  
constitue  
que deux  
emonctoires.

Le cerueau  
n'est purgé  
par les  
parties de-  
signees à  
l'odorat.



*Le cerueau  
n'est purgé  
que par  
l'infundibule.*

*Responce à  
l'objection  
tacite.*

re. Et qui plus est quand au liure 9. de l'usage des parties du corps humain, il vient de propos delibéré à raconter les belles fonctions du cerueau, & comment il est deschargé de ses excrements: Disant, qu'il en veut traiter non confusément, ny selon l'opinion du vulgaire, mais plustost exactement & suivant la verité du subiet: Il expose cette descente des humeurs excrementeux, qui coulent copieusement des ventricules du cerueau dans l'entonnoir, & de la descendent par les colatoires, avec vn tel ornement de paroles, qu'il paroist depaindre & pourtraire le suiet avec le pinceau: subioignant que tous ces excrements coulans au trauers de la glandule pituitaire dans les colatoires, sont chassez dehors par le nez & par la bouche: de telle sorte qu'il ne laisse aucun lieu de doute sur ce suiet. Et d'ailleurs quand il vient à poursuivre ce discours en ses commentaires sur l'Hippoc. il n'assigne aucun autre emonctoire au cerueau que l'entonnoir, & les colatoires, qui se purgent par le nez & par la bouche. Vlsant tousiours de cette diction *rhinaon*, pour monstrier qu'il n'y entend comprendre les patties destinees à l'usage de l'odorat, mais seulement les canaux desdites narines. Comme aussi à la verité il n'y aumeur quelconque qui soit purgé par ces prominences estendues en forme de nerfs pour seruir à l'odorat. Et bien que la dure membrane se trouue perforee en cest endroit. Cela a esté dextrement pra-



tiqûé par nature , pour donner passage à l'air imbué de l'odeur, à fin qu'il s'allast plus librement insinuer à la tenue membrane, outre laquelle il ne peut penetrer : non plus que l'image de ce qui est regardé ne pénétre dans l'œil, sinon en ce qui concerne une substance tant tenue & momentanee que rien plus, en laquelle est resleante la qualité communiquée au sens commun, ie ne denie pas que quelquesfois les humeurs superflus du cerueau, ne coulent sur ces *Desfluxion* prominences mammillaires, ( comme il n'y *sur les pro-* à partie quelconque immune de l'oppres- *minences* sion de cest excrement ) mais ie denie qu'ils *m. mil-* soient vuides par ce lieu là, non plus que *la res.* par les yeux & oreilles, ains plustost n'en faut qu'une fort petite quantité pour induire diminution. & priuation de l'odorat pour vn temps, iusques à ce que nature ait donné ordre à ce desreiglement. En quoy il faut *Similitude* reuoquer en memoire ce que cy dessus à esté dit, qu'une chambre n'est dite nette quand les balaiures netayez ont esté seulement reiettez en vn coin, sans autrement les ietter hors. Aussi n'est le cerueau purgé, quant les humeurs superflus occupent encor vne partie d'iceluy. Quand à ce qui concerne l'in- *Insensile* sensible transpiration, qui conuient aussi *transpira-* bien à la teste comme au reste du corps, il ne la faut attribuer au cerueau, mais aux parties qui l'enuironnent, comme



*Cōclusion.* il sera cy après plus amplement expliqué. Dont ensuit que ne recongnoissant les yeux, oreilles, productions mammillaires, mouelle de l'espine du dos, les veines, ni finalement l'insensible transpiration pour emorcloires du cerueau, il reste vne seule partie par laquelle il puisse vuidier & descharger ses excrements superflus, qui est l'entonnoier.

*Signes de bonne habitude de la teste.*

### C H A P. XXIIII.

*Recapitulation.*



*Quatre facultez naturelles.*

**P** V I s que nous auons expliqué les parties de la teste, en ce qui concerne le present sujet, reiette les causes des catarrhes introduites par les anciens, les rapportant aux excrements de la teste, & montré par quels conduits la vuide en doit estre faite, il est maintenant saison de nous aduancer à l'exposition de la cause de la generation d'iceux, quoy qu'en inuention elle soit posterieure de l'effet. La teste aussi bien comme les autres parties du corps est nourrie de sang, & ce à l'aide des quatre facultez naturelles, qui sont attirer, ioindre ou apposer, rendre semblable, & ietter. Car à l'aide de cette faculté attractive, toutes les parties de la teste choisissent & sucent ce qui leur est vtile & conuenable pour leur nourriture, de la portion du sang qui à esté esleue en haut, espanduë dans les replis



des membranes, & la deuëment purgée & preparée par leurs facultez congenites. Par la faculté glutinative elles apposent, ioignent & vnissent ce qui à esté attiré & en façon de rosee espars & semé. Par l'assimilatrice, elles l'adaptent & rendent semblable à soy, parfaissant à ce moyen la nourriture, & réparant ce qui auroit esté perdu & dissipé par l'iniure du tēps, ce qui retarde la vieillesse, & fait que la vie est prorogée en longues années. Et pour accomplir l'effet désiré d'une telle prorogation vient en ordre la quatrième faculté, au moyen de laquelle ce qui s'est trouué inutile dudit aliment, est ietté dehors comme aliene & estrangier, par les emonctoires à ce destinez, de peur qu'il n'apporte nuisance & incommodité aux parties ainsi deuement alimentez & nourries. Ce que nous auons dit estre accompli au cerueau par l'entonnouer, & en l'exterieur de la teste par l'insensible transpiration. Et à ce moyen les corps qui dés leur premiere constitution ont esté formez d'une matiere bonne & louable, associée d'une forme idoine & temperament conuenable, iouissent d'une bonne & entiere santé, n'ayans besoin de l'aide d'aucuns remedes, sinon en tant que concerne leur garde & conseruation. Mais ceux qui ont manque d'une si bonne & louable constitution en la premiere matiere de leurs corps, ou qui sont imbuez de quelque intemperie, assemblent & accumulent souuent des excrements superflus, quoy qu'en apparence ils ne soient vous

*Emonctoires de la teste.*

*Santé bonne.*

*Santé imparfaite.*



*Cause, natu-*  
*relles.* excéder les limites de santé. Dont il nous  
 faut maintenant rechercher les causes requi-  
 ses par le Philosophe, pour auoir congnois-  
 sance exacte de quelque chose que ce soit,  
 qui sont la materielle, efficiente, formelle &  
 finale. Or d'autant que la faueur du souue-  
 rain Createur n'a encor esté si grande enuers  
 l'homme, qu'il luy ait voulu donner la gra-  
 ce de congnoître la bonne habitude & dis-  
 position, ou bien le vice & in disposition des-  
 dits trois principes, matiere, forme & tempe-  
 rament, par ce qui precede, à *priori*, reste  
 que nous la tirions de ce qui ensuit, à *poste-*  
*riori*. Imitant en ce le Prophete Moyse, qui  
 en la vision qu'il eut dans le buisson de ce  
 grand Promethee, fut bien permis de voir  
 non *anteriora*, ains seulement *eius posteriora*, qui  
 sont les effets. Et combien que ce qui est bon  
 & bien institué par nature soit grandement  
 different en cause de ce qui est defectueux  
 & vicié, si est-il qu'ils conuienent ce non-  
 obstant en suiet, sçavoir de ses differences: par la  
 conference desquelles, opposant ce qui est des-  
 reiglé, à ce qui soit exactement la reigle &  
 premier mouuement d'une nature, bien ha-  
 bituee, nous pourrons aisément distinguer ce  
 qui est bon d'auec ce qui est mauuais. Occasion  
 pour laquelle il nous faut premierement cer-  
 cher & congnoître ce qui est de la bonne & iu-  
 ste habitude, d'autant que par ce moyen nous  
 aurons certain indice de ce qui est desreiglé, par  
 ce que, comme dit Euclide, *rectum index sui* &

Comment  
 se congnois-  
 sent les  
 ceures de  
 Dieu.

Parquoy  
 il faut re-  
 chercher ce  
 qui est bon  
 & parfait



obliqui. A quoy Galen est formel en son liure de l'art Medecinal, ou il veut que la iuste habitude nous face congnoistre ce qui excede les termes & limites d'une nature bien & deüment reiglee. A l'immitation duquel nous reprendrons de luy en ce present œuure, non ce qui est du general du corps humain, mais particulièrement de la teste, Scachant bien qu'en meilleure & plus salubre fontaine nous ne pouuons puiser les bonnes & salutaires eaux d'erudition & science. L'indice des bonnes & mauuaises actions, dit-il, est pris de cinq choses principales: La premiere desquelles est la bonne & louable constitution de toute la teste: la seconde, est la viuacité des sens: la troisieme, la perfection des actions corporelles, qui dependent du ministere des nerfs: la quatrieme, des fonctions interieures dites principales: la cinquieme & derniere, de la vertu des operations manuelles, & outre tout cela, du changement des choses exterieures. La constitution de toute la teste se manifeste par sa grandeur, figure & chevelure. La petitesse donne signe d'une vitieuse habitude du cerueau. La grosseur de soy ne donne signe necessaire de son excellence: mais si elle prend son origine de la force de nature, qui ait grande quantité de bone & louable matiere, c'est signe d'une bonne constitution: & à l'opposite, quād il y a quelque vitieuse superfluité, cela est mauuais. Faut dōc que les signes de ce soient recerchez de ce qui peut proceder de l'habitude du

*Exposition  
que Galen  
fait de la  
bonne ha-  
bitude de  
la teste.*

*Signes de  
bonne con-  
stitution de  
la teste.*

*Grosseur*



Forme  
louable du  
col.

Figure de  
la teste.

Defectuo-  
sité.

Force du  
cerueu.

cerueu, comme de la figure si elle est louable, car cest indice est tousiours bon : & des choses qui en prouient, comme si le col est decemment garni d'os, & de nerfs roides & vigoureux. La conuenable figure de la teste est, comme si vous feigniez en vostre esprit, vne boule de cire, vn peu rabaissee par les costez : mais il faut que par derriere & au front il y ait plus de prominence qu'en vne boule ronde, & que les costez soient plus droits. La prominence de la teste estant diminuee il faut auoir recours aux nerfs, au col, & aux os, lesquels s'ils ne se trouuent disposez selon nature, il faut attribuer cela au defect de la matiere, non pas à la debilité de la faculté formatrice : & lors qu'il y a quelque vice particulier, cela demonstre l'infirmité & debilité de la puissance qui aura esté employee à la formation du corps. L'imbezillité des choses susdites accompaigne souvent la vicieuse conformation du derriere de la teste : & à peine se trouue il autrement. Faut aussi considerer si la teste est plus releuee en la partie posterieure, adionstant les mesmes distinctions desquelles nous auons vſé en la grosseur de toute la teste : Car de là est souvent pris l'indice qui donne congnoissance de la bonne figure du petit cerueu ou cerebelle, autrement dit cerueu posterieur, comme à la verité il est derriere & sous la suture lambdoïde. Car l'espine du dos prend son origine de cette partie, & par consequent les nerfs qui donnent mouuement à tout le corps, ou ne s'en trouue



de destinez aux sens, mais tous à l'action. Côme aussi la partie anterieure produit plusieurs nerfs sensitifs, mais peu d'actifs. Pourquoi, par la ferme constitution de l'un & de l'autre, est demonstree la force de ce qui en depend. Faut aussi obseruer les mesmes distinctions, pour la partie anterieure, que nous auons designez pour la posterieure: considerans la petitesse, grandeur, figure, & autres choses qui sont en cette partie destinee aux sens: Sçauoir est, la veue, goust, & odorat. Car elles manifestent & donnent indice de soy, à raison que ce qui prend origine d'un principe, monstre le vice ou force d'iceluy. Comme aussi le principe demonstre la vigueur de ce qui en depend. Mais la seule force ou debilité des facultez principales *hemonicon* donne indice de leur principe, quand de luy seul elles prennent leur origine. Pourquoi la sagacité de l'esprit demonstre que la tenuité des parties du cerueau est grande: & la tardité designe la densitude. La facilité d'apprendre, vne matiere qui reçoit facilement les formes des choses: & l'oubliance, l'humidité, l'inconstance & changement d'opinions, la chaude temperature: la constance & stabilité, la froide. Pour ce qui concerne les actions naturelles, & les choses qui prouient de l'exterieur, le discours sera commun. Si le cerueau est bien temperé des quatre qualitez, il aura mediocrement tout ce que dessus est dit. Les excrements qu'il iettera seront mediocres, & ne sera facilement offensé des choses proce-

*Belaxia-*  
*me.*

*Les actions*  
*principa-*  
*les.*

*Indice du*  
*bon tempe-*  
*rament du*  
*cerueau.*



*Cheveux.*

dantes de l'extérieur, qui sont chaleur, froid, humidité & siccité. Les cheveux seront rouillatres dès l'enfance, jaunatres en l'adolescence, & roux en la force de leur aage. Il y aura quelque mediocrité entre les crespes & droits, qui ne jaunissent facilement. Mais il faut entendre ces signes-là, comme aux regions temperees, fors ce qui concerne les cheveux, qui ne doit estre seulement referé à la region, mais faut qu'il y ait correspondante proportion à la temperature du cerueau. Voila les signes d'une teste bien temperee & de bonne habitude, en laquelle il est bien difficile que le catarrhe puisse auoir lieu. Dautant que les excrements qui sont engendrez en vne telle constitution, sont iournellement vuides, par les lieux à ce destinez par nature, mais j'ay estimé qu'il estoit propre d'en faire mention, pour par la conference d'icelle, recongnoistre & noter ce qui est de mauuais, intemperé & vitieux. A l'immitation de Democrite, qui en son liure de la folie & fureur qu'il enuoya à Hippoc. sceut bien distinguer en sa solitude, ce qui estoit d'un cerueau vitié par la contemplation de ce qui estoit de bonne & louable habitude.

*Pourquoy  
le catarrhe  
est rare en  
la bonne  
habitude.*



*Signes des qualitez surpassantes le iuste temperament  
de la teste, dont prouient la congestion  
des humeurs superflus.*

## C H A P. XXV.

**S**I la teste est intemperée en chaleur, & que le bon temperament *Signes de  
chaleur.*  
se trouue egal ce nonobstant en l'autre opposition, quand l'excez de cette chaleur sera grand, tous les signes cy apres exprimez seront tres-manifestes: mais si la chaleur est moindre, ils seront foibles & moins apparents: Qui sont la rougeur de la face & de tout le reste du corps, & ce avec chaleur: l'amplitude & largeur des veines des yeux, qui se rendent fort apparentes: la prompte naissance des cheueux, qui deuiennent noirs & crespes en ceux qui sont trop chauds, & en ceux qui ne le sont tant, ils deuiennent iaunatres, & peu apres noirs: L'aage s'auançant les hommes sont rendus chauues: ils ont peu d'excrements du palais & des narines, yeux & oreilles, qui sont bien digerez quand ils iouyssent d'une bonne santé. S'il aduient que leur teste souffre repletion, ce qui leur est frequent, principalemēt quand ils negligēt le regime de viure, ils engendrēt plusieurs excremēs: aussi la sentēt-ils facilement replie par l'usage de boire quād il est excessif, & quād ils sentēt des choses odorātes &



*De froidure.*

principalement quand l'air ambiant est chaud. Ce qui est rendu plus fascheux quand avec la chaleur il y a de l'humidité. Ces natures sont contentes d'un petit dormir & non profond. Les signes qui demonstrent le cerueau plus froid qu'il n'est de besoin, sont les excrements plus copieux, qui se voident par les emissaires ordinaires, les cheueux sont droits, roux, stables, & naissent tard : au commencement ils sont fort menus, deliez & mal nourries. Ces temperamens sentent promptement l'incommodité de la froidure, & lors qu'ils en sont offencez, ils sont saisis de rheumes & catarrhes. Les parties qui sont entour la tette n'apparoissent chaudes à l'attouchement, ny rouges à la veue: on ne voit de veines en leurs yeus, & d'autant qu'ils ont le cerueau plus froid, ils sont

*De siccité.*

plus enclins à dormir. Les signes d'un cerueau plus sec, sont que les conduis le trouvent priuez d'excrements, le sens est acré, les veilles frequentes, les cheueux tresforts, & viennent crespes plustost que droits dès la natiuité, aussi sont-ils rendus plustost chauues. Les signes

*D'humidité.*

d'un temperament plus humide se manifestent en ce que les cheueux sont simples, ceux qui ont telle intemperie ne deuiennent iamais chauues, ils abondent en excrements, dorment long temps & profondement. Voila ce qui concerne les simples intemperatures. Pour

*Chaleur & siccité.*

celles qui sont composez de deux qualitez : la premiere qui est chaude & seiche n'induit point ou peu d'excremens, elle rend l'homme



trésacre de sens, fort ingénieux, bien tost chau-  
ue, aussi les cheveux luy naissent tost, sont bien  
nourris, & deuiennent grands & crespes : la te-  
ste apparoit chaude & rouge à ceux qui la  
touchent, & ce iusques à la vigueur de leur  
aage. Mais quand l'humidité est iointe avec la *Chaleur*  
chaleur, & se retire peu de la mediocrité, la *humidité*  
bonne couleur se manifeste, les veines des yeux  
sont grandes, les excréments fort abondans &  
mediocrement digerez, les cheveux sont droits  
& iaunatres, & ne deuiennent facilement chau-  
ues, leur teste est aisément remplie & apesan-  
tie de choses chaudes. Et s'ils sont plus humi- *Humidité*  
des, lors les excréments en sont rendus de trop *dominante*  
plus copieux. Si la chaleur & humidité exce-  
dent de beaucoup, ils sont maladifs & excré-  
menteux, voire facilement offencez des cho-  
ses chaudes & humides, le vent Austral leur est  
perpetuellement contraire, le Septentrional  
leur est très salutaire : ils ne peuvent gueres veil- *Chose mer-*  
ler, tant ils sont enclins au dormir, ils sont *veilleuse*  
veus veiller & dormir tout ensemble *ama te co-*  
*matodeis eisi cai agrypnoi*, & sont fort frequents  
& enclins à songer : ils ont la veue obscure &  
les sens hebetez. Quand le cerueau est gran- *Grande*  
dement plus chaud que besoin n'est, avec hu- *chaleur*  
midité qui n'est égale, les signes de chaud tem- *petite hu-*  
perament demeurent, avec lesquels il y à quel- *midité*  
ques obscurs indices d'humidité conioints.  
Ainsi comme quand le cerueau est de trop plus  
humide & moins chaud, les signes d'humidité  
sont euidents & manifestes, & ceux de chaleur



*Disposition  
du gene-  
ral.*

debiles. Or les temperaments froids & secs rendent la teste froide en tant qu'est en eux. Car il faut tenir ferme en la memoire, ce que nous auons dit au commencement, & considerer combien la teste est changee pour la disposition des humeurs. En ces temperaments les veines ne se monstrent aux yeux des le commencement, & sont fort facilement offencez des causes froides: C'est pourquoy ils sont fort valetudinaires, quelquesfois ils sentent leurs testes fort legieres & les conduis vuides d'excrements, puis sont surpris de defluxions & rheumes, & ce pour occasion fort legiere. En leur ieunesse leurs sens sont fort bons & destituez de tout vice, mais en peu de temps ils deuient hebetes: ils monstrent tous en la teste vne vieillisse prepostere, & sont bien tost rendues chauues: leurs cheueux naissent avec difficulte, sont mal nourris & deuient aucunement roux, & si la froidure surmonte la siccite, ils ne deuient chauues. Voila les signes que donne Galen, par lesquels on doit congnoltre les qualitez qui excedent le bon temperament de la teste, & par consequent donnent lieu à la generation des exciemens superflus. La nature desquels est double: Car ou ils sont generaux, ou bien particuliers. I'appelle excremēt general, qui est commun à toutes les parties du corps, comme la serosité du sang: le particulier, qui compete seulement à la teste. Pour l'intelligence de cela, sera noté, que nature à meslé vn humeur sereux parmi le

*Cause des  
catarrhes.*

*Deux sortes  
d'ex-  
crements.*



sang , pour aider à le faire couler en toutes les parties du corps. Cette partie sereuse ne donne aucune nourriture , mais elle aide seulement la distribution du sang alimentaire , dont aduient que quand toutes les parties du corps ont sucé & attiré de la masse sanguinaire , ce qui leur est vtile & conuenable pour leur nourriture , & que ce qui à esté choisi & tiré s'est rendu fluxile & librement coulant , à l'aide & faueur de cette serosité , qui le dilayant & subtiliant fait qu'il est plus facilement esparé en forme de gracieuse rousée , lors cette partie sereuse reste inutile , qui seroit autant onereuse aux parties qui au moyen de son aide ont eu facile fruition de la portion du sang laquelle leur estoit agreable , comme cest aliment leur est gratieux & profitable, si elles n'estoient garnies de faculté excretrice , pour le ietter & mettre hors apres qu'il à fait & executé deuement son office. Ce qui est general parmi tout le corps. Or s'il est besoin de telle serosité par toutes les autres parties , elle est tres-vtile & necessaire pour la teste , à fin de faciliter la montee & distribution du sang nourrisier , qui demeure inutile & superflue par semblable & destinee à la seule excretion , ausi bien comme aux autres parties du corps & à ce suiet sera dite excrement commun. Le particulier est ce qui reste inutile de la portion de la masse sanguine , qui ayant esté esparse , rorifié & presque agglutiné, sentant la propre & peculiere

Le general

 L'excre-  
ment par-  
ticulier.



Trois can-  
ses d'ex-  
crements.

faculté resseante en la partie, qu'il y à quelque chose de vitieux malin, & excrementeux, quoy que ce soit aliene de sa nature, elle le destine à l'excretion, comme luy estant inutile & superflu. Ce qui se fait en trois manieres, quand en l'election & attraction elle à failli au choix de ce qui luy estoit propre, ou bien, qu'elle ait esté induite par disette & necessité d'attirer le sang tel qu'il s'est trouué, par faute de meilleur, ou finalement qu'il en soit descendu plus grande quantité qu'il ne luy estoit besoin pour sa nourriture. Car quand elle à adapté à son usage ce qui luy estoit plus necessaire & conuenable, ne pouuant l'aliment attiré auoir telle perfection, qui nourrisse totalement, sans qu'il en reste quelque chose de superflu, Ce qui demeure lors est appellé excrement particulier de chacune partie nourrie. Et ont besoin tant le general que particulier d'estre vuides & deuement purgez, si les parties nourries doiuent estre iouyssantes d'une bonne & louable santé.

*Causes*



## Causes du Catarrhe.

## C H A P. XXVI.

**N**Ous auons cy deuant monstre,  
 quels sont les signes par lesquels  
 nous deuons congnoitre la bonne  
 & decete habitude de la teste,  
 dont procedent les actions plus  
 louables & parfaites, non que les corps qui  
 en sont douez ayent besoin de remedes, à rai-  
 son qu'ils sont fort esloignez des causes mor-  
 bifiques, mais pour estre la reigle & modele de  
 ce qui est à desirer. Et puis apres auons declare  
 par quels signes nous pouuons iuger si la teste  
 est intemperee, & quelles sont les qualitez,  
 qui surpassantes le iuste temperament la ren-  
 dent suiette aux catarrheuses congestions.  
 Pourquoi reste maintenant d'expliquer l'or- *Maladie*  
 dre des causes qui venantes à conspirer contre *est serui-*  
 nostre santé, destruisent & renuersent cette *inde.*  
 bonne habitude, nous reduisent à la seruitude  
 des maladies, & par quelles voyes & manie-  
 res la liberte de santé est de nous exilee & ban-  
 nie. Ainsi comme quand les quatre susdites *Similitude*  
 causes naturelles viennent à concourir à ce  
 qui est vtile & salubre, elles maintiennent  
 l'homme en bonne & louable santé. Aussi  
 quand à l'opposite elles se trouuent inclinez  
 & confederez pour sa ruine, il en est deietté  
 & grandement esloigné. Ce que leur estant

Q



Cause de  
l'habitude  
neutre.

Voyez la  
variété.

Le nombre  
des mala-  
dies est in-  
fini.

Similitude

difficile d'effectuer, à raison que les facultez congenites au corps resistent puissamment à leur effort, pour la tuition & defence de la santé, qu'elles maintiennent à leur pouuoir: aduient que durant ce conflict l'homme n'est plainement sain à la verité, comme enuahi & assailly de ce qui s'efforce de le terrasser & ruiner. Mais quand ces belles facultez viennent à obtenir victoire sur ce qui est aliene de nature, lors il recouvre cette habitude que Galen constituë en la largeur de santé, en laquelle tant plus il approche de sa naturelle constitution, il est d'autant plus rendu iouyssant de ses bonnes & louables actions. Si au contraire les causes morbifiques se trouuent plus vigoureuses, lors il est rendu actuellement malade, & contraint subir cette mauuaise constitution & seruite habitude qui va ruinant ses belles fonctions. Lesquelles sont d'autant plus diminuez & depraveez, voire souuent du tout abolies, que la quantité, malice, & violence desdites causes est grande, qui le conduisans à ce qui est desreiglé & vitieux, l'imbuent & farcissent de si grande quantité de mauuaises constitutions, que le nombre en est incertain voire infini.

Car ainsi comme disent les Geometres, qu'il ne se trouue qu'une espee de ligne droite, mais d'obliques ou crochues il en est tant de diuerses figures, que la parole n'est suffisante pour les exprimer. Disant Euclide, *Recti vnica species, obliqui autem multiplex*. Aussi l'hom-



me considerant sa deue & legitime consti-  
tution, ne reconnoist qu'une seule & bon- *Santé est*  
ne & naturelle habitude de sa desirée santé, *unique.*  
qui comme vn bon genie ou ange protecteur  
le conduit & maintient à ce que plus il doit  
souhaiter, qui est la pleine extirpation des  
causes morbifiques & entiere guarison. Mais  
au contraire, s'il vient à ietter la veue sur ce  
qui peut attirer & corrompre sa santé. O  
Dieu que d'ennemis, que d'aduersaires & *Les mala-*  
causes morbifiques, diuerses les vnes des au- *dies sont*  
tres qui s'efforcent de le fascher & ruiner, *diuerses.*  
tant à la verité que nous n'esperons les re-  
presenter toutes en particulier, pour en estre  
le nombre infini, ains seulement noterons  
les especes principales. Les causes efficien- *Causes ef-*  
tes sont celles qui changent & alterent la te- *ficientes*  
ste, la deposans & retirans de sa bonne habi- *sont dou-*  
tude, pour la rendre au precipice des mala- *bles.*  
dies: desquelles l'ordre est double (dit le do-  
cte Fernel, duquel nous auons suivi la piste  
qu'il nous a frayee, pour estre fort conue-  
nable à ce sujet) Car le corps de l'homme  
est offensé aucunesfois de soy-mesmes & des  
principes qui ont esté engendrez avec luy,  
aucunesfois aussi de ce qui concurre de l'ex-  
terieur. De ces causes qui luy sont conge- *Causes ef-*  
nites & retenues de son origine, les vnes *ficientes*  
sont naturelles, les autres outre l'ordre *congenites*  
de nature: & toutes les deux procedent *sont des-*  
de la semence des parents, ou sang *bles.*

Qij



Naturel-  
les.

maternel. Les naturelles le changent petit à petit par laps de temps & decours de l'age, voire mesmes sans sentiment le conduisent à la vieillesse, & finalement à la mort. A ce genre est referee la repugnance des principes dont il est formé & l'actiuité de la chaleur congenite. Laquelle combien qu'elle le foment, garde, & deffende tant qu'il iouyt de la vie, toutefois elle le change & abat avec le temps, quelque-fois plustost à la verité, aucunes fois plus tard, comme chacun à son periode particulier, qu'à

Outre na-  
ture.

peine il peut paracheuer. Celles qui viennent outre nature, prenant pied du vice de la semence ou du sang maternel, elles accumulent les maladies. *Nam quale parentum, maxime patris semen obtigerit, tales euadunt similes spermaticaque*

Virtu de  
la semence  
genitale.

*partes.* Car la semence genitale bien temperée, rend l'homme temperé, la chaude, seiche, froide, ou humide, rend en l'homme vne nature semblable luy imprimant l'intrinsèque tempe-  
rament: dont aduient qu'il transfere à sa lignee l'indisposition dont il est detenu en l'acte de la generation: à raison que les esprits resseans parmi tout le corps concurrent à cest acte, qui donnent suiet tant de la cause que de l'effet.

Maladies  
hereditai-  
res.

C'est pourquoy on voit les vieillards & malades suiets à la gravelle, goutte ou epilepsie, engendrer des enfans d'une mauuaise habitude, à cause de laquelle ils encourent souuent les maladies comme hereditaires. Dont aduient qu'ainsi que les enfans succedent aux parents, ils ne sont aussi moins rendus heritiers des



maladies que des possessions. Le sang mesme *Vertu du*  
 de la mere dont l'enfant conceu & formé dans *sang ma-*  
 le corps tire sa nourriture, est vn autre cause *ternel.*  
 du temperament & constitution, laissant quel-  
 que caractere de ses vices au corps de l'enfant,  
 quoy qu'avec moins d'energie que la semence  
 genitale. De là on peut coniecturer combien  
 est grande la force du temperament procedant  
 de l'habitude de la femme enceinte. De sorte  
 mesmement que l'aliment qui à esté agreable à  
 la mere lors qu'elle estoit enceinte, est plaisant  
 à l'enfant : & la femme yurongnelse engendre  
 vn enfant suiet à l'yurongnerie : & celle qui  
 vse souuent de medicaments, produit vn en-  
 fant qui est enclin à l'usage d'iceux. Aussi pour *Histoires.*  
 le fait des maladies, si vne femme au milieu de  
 sa grossesse eût saisie d'une fièvre quarte, l'en-  
 fant qui sera engendré, sera travaillé de la mes-  
 me maladie. Si au neuvième mois elle est vexée  
 d'une pleuresie, elle engendrera vn enfant pro-  
 clif à cette disposition : aussi bien comme cel-  
 le qui ayant eu vn abscez en l'oreille au hui-  
 tième mois de sa grossesse, eut vn fils qui tou-  
 te sa vie sentit ses oreilles purulentes. Dont *Cōclusion.*  
 on peut entendre & congnoitre que l'inclina-  
 tion aux maladies est contractee à l'enfant,  
 non seulement de la semence genitale dont il  
 est formé, mais aussi du sang maternel dont il  
 est nourri : & mesmes des autres humeurs &  
 aliments dont il est entretenu. La force donc *Plurimum*  
 de l'origine est grande, & ceux-là sont heu- *nature de*  
 reux qui sont bien engendrez. Pourquoi il se- *bent bene-*  
*nenati.*

Q iij



roit grandement utile au genre humain, que ceux-là seulement qui sont de bonne habitude fussent employez à l'acte de generation.

*Similitude* Car si les laboureurs desirans semer, eslient vne semence pure, entiere & bien nourrie, ayans experimenté qu'ils ont vne mauuaise recolte d'une semence marcide & flettrie: combien plus curieusement doit l'homme procurer la santé de la semence lors de la generation? D'auantage les causes suruenantes de l'exterieur excitent les maladies de la tette.

*Causes exterieures.*

Occasion pour laquelle nous sommes contrains reconnoitre en l'homme ià formé, des causes exterieures & interieures, desquelles le nombre est si grand, que pour euitier prolixité ie suis contraint renuoyer le curieux à la lecture des liures que Galen a composez des causes & differéces des maladies & symptomes, pour reprendre mon premier discours, qui est, que toutes les causes suruenantes separément ou coniointement en diuers suiets rendent le cerueau fragile & imbecile plus ou moins selon la concurrence & violence d'icelles. Occasion pour laquelle cette digne partie estât rabaissee

*Cause materielle.*

de sa desirée santé & bonne habitude, est réduite le suiet de la maladie: pourquoy elle doit estre dite la cause materielle d'icelle. Car tout ainsi comme le cerueau bien habitué & disposé, est cause materielle des bones & louables actions dont il est instrument. Aussi quand il aduient que cette bonne habitude est viciée, par la concurrence des causes morbifiques, il subit la rai-



son de cause materielle. La cause formelle dis-  
 pose & constitue l'espece de la maladie qui est *Formelle.*  
 empreinte & induite en cette matiere & iuiet.  
 Car ainsi comme nous disons que l'or auquel  
 l'esfigie de Cesar est empreinte, est la matiere,  
 & l'image de Cesar, la figure induite. Aussi  
 quand la cause efficiente a rendu le cerueau tel-  
 lement debile, que la forme d'une intemperie  
 y est empreinte, nous pouuons a iuste raison  
 appeller ledit cerueau cause materielle, & ce  
 qui luy est empreint cause formelle. Lesquel-  
 les cause efficiente, & formelle s'euertuent de *Effort des*  
 toutes leurs puissances de renuerfer & ruiner *causes.*  
 ce qui reste de bonne habitude au cerueau,  
 faisans en sorte que par l'introduction de la  
 cause finale, elles destruisent & ruinent abso- *Cause fi-*  
 lument l'action de la partie, tant que la forme *nale.*  
 naturelle qui contrarie tousiours a la morbifi-  
 que n'y ait plus aucune energie. A quoy resistat  
 virilement cette forme diuine, fauorisee par la  
 bonte de nature, il se fait vn conflict, durant le-  
 quel l'homme se porte aucunes fois bien, quelque  
 fois mal, selon la domination & victoire que ces  
 diuerses formes peuent obtenir l'une sur l'au-  
 tre. C'est pourquoy, lors qu'il suruient quelque *Cause des*  
 faueur & aide a la forme estrangiere, soit par la *accez.*  
 concurrence des autres causes extrinseques  
 ou intrinseques, lors l'exacerbation, autre-  
 ment dite *accez paraxysmos*, saisit & tourmente  
 l'homme. Et au cōtraire, quand nature est fauorisee  
 & aidee par la remotion, esloignement & demo- *Ce qui fait*  
 lition de ces causes morbifiques, lors l'interuale *l'interualle*  
 de sante. *de sante.*

Q. iij



*Catarrhe  
exterieur.*

*Matiere  
du catar-  
rhe exte-  
rieur.*

*Conuerſion  
de cauſe  
morbiſi-  
que.*

de ſanté eſt long & bon, ſelon la force qui eſt au cerueau & grandeur de l'aide qu'il aura receu. Quand au catarrhe exterieur, il reconnoit auſſi les meſmes cauſes ennemies des parties, auſquelles l'humeur ſ'aſſemble, & dont il deſcend, leſquelles ont eſté deſignez pour l'interieur. Mais d'autant que l'excellence & dignité des parties exterieures, n'eſt ſi grande, comme eſt celle du cerueau, c'eſt pourquoy les cauſes efficiente & formelle, qui ſ'efforcent de promouoir touſiours de plus en plus la finale, ne ſe trouuent tant preiudicia- bles, Sinon en tant qu'apres pluſieurs altera- tions & changemens, qui auront induit vne grande imbecilité en la dure menynge, crâne, pericrane & autres parties adiacentes, matiere & ſuiet du catarrhe exterieur, ou eſt emprain- te la forme morbifique, & apres induë reten- tion des excrements tant particuliers que ge- neraux aſſemblez en ceſdites parties: La faculté expultrice à l'aide de laquelle le cerueau auoit acouſtumé d'eſtre fauorilé, par la deuë detentiõ du ſang deſtiné pour ſa nourriture, lors ſe ſen- tant le cerueau deſnué de cette faueur, & à ce moyen rempli d'excrements tant copieux, que les catarrhes interieurs en ſont rendus plus fre- quents & pernitiens: de telle ſorte que ceſ- ſans les douleurs qui auparauant eſtoient cau- ſes par le catarrhe exterieur, qui pour lors eſt conuertí en interieur, les pauures goutteux pour exemple, au lieu de ſentir les cruelles dou- leurs des iointures, ſe trouuent opprimez de



defluxions suffocatives, asthmes, douleurs  
 & inflations d'estomach, coliques, & autres  
 maladies de pareille nature, qui tost les preci-  
 pitent à la mort. Pour le fait des autres cau-  
 ses qui sont submisses à ces precedentes, voire  
 mesmes qui pour la pluspart peuvent estre re-  
 ferez à l'efficiente, laquelle obtient prerogati-  
 ue sur toutes les autres, il s'en trouue quatre  
 especes principales: sçavoir est, l'exterieure,  
 remote, antecedente & coniointe. Les causes  
 exterieures, qui aussi sont dites evidentes pro-  
 uenantes du dehors, perturbent le corps & ex-  
 citent les interieures. Pourquoy elles sont les  
 premieres en ordre, à raison que les autres en  
 dependent. C'est pourquoy le vulgaire les con-  
 sidere & remarque plus exactement, reiet-  
 tant avec les plus anciens Medecins (dit Cel-  
 sus) les interieures qui luy sont moins con-  
 gneus. Les principales desquelles sont, trop  
 grande quantité d'aliments, qui augmentent  
 par trop la masse sanguinaire, comme sont les  
 chairs de porcs, bœufs, moutons, veaux & au-  
 tres semblables animaux: & mesmes des oy-  
 seaux: sçavoir est des chapons, poules, perdrix,  
 & autres de pareille nature: qui sont d'autant  
 plus pernitieux, qu'ils auroient subi quelque  
 especede corruption. Quand au laict, fruiets  
 nouveaux, tant heuribles qu'Atomnaus, &  
 mesmes les herbes de qualité acre & poignan-  
 te, comme les oignons, poireaux & autres sem-  
 blables, pour estre le tout de facile corruption,  
 la masse sanguinaire n'en est seulement aug-

Quatre  
 especes de  
 cause sub-  
 mises à  
 l'efficiente.

Exterieu-  
 re.



mentee de trop grande quantité: mais aussi affectee de mauuaise quanlité, qui la rend plus pernitiueuse. Les legumes aussi pris en trop grāde quantité, y aportent grād preiudice: mais ce qui entre les aliments dōne plus d'incōmodité, est le vin, quād il est pris intempestiue ment, & en quantité trop grāde, & principalement celui qui est trop fort & genereux. L'air Austral & frequent, demeure aux lieux marescageux & profōdes vales, le mouuemēt excessif sans aucune reigle ny ordre, le dormir trop profond & cōtinu, oyliueté corporelle, paresse & faineātise, les perturbatiōs d'esprit, & obmissiō de quel que euacuation acoustumee: Les subits & violents changemens de chaud au froid, & des autres choses equiuallentes, peuuent perturber le corps, quand elles sont iudeument vsurpez &

*Remotte.* & adaptez à l'humain vsage. La cause remotte & esloignée, qui est au corps humain, est la trop gran de quantité & abondance d'humeurs *plethora*, & ce encor quand ils sont corrompus ou imbus de quelque mauuaise qualité, dont prouient ce qui est dit *cacochymia*, par ce que d'iceux sont prouuez les repletions tensiues, à cause desquelles le pressouer & autres replis des menynges sont tellement remplis, qu'ils ne peuuent vaquer à la conuenable preparation du sang propre à la nourriture du cerueau, & à l'euacuation de ce qui est superflu, dont aduient que la teste est remplie de plusieurs excrements, certe congestion des humeurs excrementeux accumulez, tant au cerueau que par-



ties adjacentes, tiennent lieu de cause antecede-  
dente. Soit qu'ils occupent encor actuellement  
la teste, soit qu'ils soyent ia rendus coulans sur  
diuerfes parties du corps humain. Les causes  
coniointes sont proprement appellees celles qui *Coniointes*  
rescantes en la partie offencee, & ia actuelle-  
ment saisie de maladie, causent, fomentent &  
entretiennent l'indisposition ia contractee. Cet-  
te cause efficiente recoit encor vne autre con- *Autre di-*  
sideration, prise aussi de l'ordre. Suivant lequel *uision.*  
nous disons que les causes sont principales,  
aydantes, & sans lesquelles ne se oit la chose fai-  
te. La principale est celle qui fait induit & for- *Principa-*  
me le catarrhe, de sa propre & peculiere vertu, *le.*  
qu'elle est l'humeur actuellement decoulant de  
la teste sur la partie malade. L'aydante, est cel- *Aydante*  
le qui ne fait rien de soy, mais elle ayde & fauo-  
rise l'efficiente, occasion pour laquelle, elle est  
dite des Grecs *synaitra*. Comme la situation  
basse & decline, iointe à l'imbecilité de la par-  
tie qui recoit l'humeur decoulant. Car le ca-  
tarrhe ne remonte iamais, ains descend tou-  
siours à la partie plus basse & debile. La troi-  
sième & derniere n'a force active quelcon- *Sans la-*  
que, mais sans elle toutefois la chose ne seroit *quelle.*  
faite : quelle est la dilatation des voyes &  
conduis, par lesquels l'humeur superflu cou-  
le & tombe sur les parties inferieures, les-  
quelles empescheroyent telle descente si  
elles estoient plus estroites & reserres en  
soy. Voylà les causes qui sont à remar-  
quer pour la generation de ces mala-



dies: pourquoy il reste de s'avancer à la perquisition des differences du catarthe.

*Difference des catarrhes.*

C H A P. XXVII.

**A** P R E S avoir suffisamment remarqué quelles sont les causes de ces trop frequentes maladies, & quelle distinction il estoit convenable d'y apporter, reste maintenant à expliquer briefvement quelles en sont les differences. Quand l'humeur excrementeux est accumulé dans le cerueau, pour n'avoir peu estre purgé & vidé suivant le desir de nature, qui n'aura peu effectuer son dessein de le pousser hors journellement par l'entonnoir, il advient quelquefois qu'il y demeure soit dans la pulpe & substance dudit cerueau, soit en ses ventricules, voire mesmes tant en l'un qu'en l'autre, ou ne restant oysif, il induit les maladies dont cy apres sera traité. Advient aussi qu'apres y avoir quelque temps retardé, il est finalement rendu fluide au grand bien & descharge du cerueau, Lors donc que ce catarthe demeure ainsi au lieu de sa source & origine, ou pour le moins en lieu fort voisin & prochain d'iceluy, pour ne s'en estre beaucoup escarté, il doit proprement estre dit *restagnant* ou *paluant*. Et quand il fluë & coule bas par l'emonctoire à ce destiné, lors luy compete le nom de cou-

*Catarthe  
interieur.*

*Restagnant.*



lant. Tel coulement induit & suscite en cest *Coulement*  
 humeur catarrheux, prouient souvent de la  
 force de nature, qui ayant esté vne espace de  
 temps paresseuse, comme negligente vne peti-  
 te quantité d'humeur ainsi accumulé, venant  
 telle saburbe à s'augmenter de sorte qu'elle ex-  
 cite sentiment d'aggrauation, lors la faculté  
 excrétrice s'élève, qui iette & precipite ce far-  
 deau dehors, excitant le catarrhe, qui de la  
 cause impulsue est dit critique, comme pro- *Critique*  
 uenant du propre mouvement de nature qui  
 s'élève contre la cause morbifique. Mais ad-  
 uenant que telle defluxion soit suscitée par la  
 grande froidure de l'air ambiant qui subissant  
 l'interieur, & s'adjoignant à l'intemperie ià  
 contractée, exprime le cerveau, comme l'hom-  
 me presseroit vne esponge avec ses mains: ou  
 bien que la chaleur liquefiant & resoluant la  
 viscosité & espaisseur de cest humeur de telle  
 sorte qu'il l'excite au coulement & descente:  
 ou pour le faire court, qu'il y ait quelque autre  
 cause contre nature qui donne commence-  
 ment à telle defluxion, lors ce catarrhe doit *Sympt*  
 estre dit symptomatique. Non qu'en telle des- *matique*  
 cente la seule force & vigueur de nature ob-  
 tienne tousiours la preeminence, ou bien que *Interpre-*  
 la seule cause morbifique se vendique l'autho- *tation*  
 rité. Car il aduient souvent qu'à ce qui à esté  
 commencé par nature, la pesanteur de l'hu-  
 meur, ou autre cause, incluant au symptome cō-  
 curre. Comme aussi quelquefois nature se rend  
 cooperante à ce qui à esté commencé par cau,



se estrangere & aucunement aliene. Mais il suffit pour dire le catarhe critique, que nature ayt induit le commencement du mouuement. Comme aussi, ce qui à esté commencé par cause morbifique, est dit catarhe coulant symptomatique, quoy que la vuide qui le fait de l'humeur soit promuë au profit & vtilité du subiet. S'il aduient que tel catarhe interieur

*Salutaire.*

coulant par l'entonnouer critiquement, ou symptomatiquement, soit pleinement & competamment voidé par le nez & par la bouche, dont le cerueau soit suffisamment deschargé, sans que les parties inferieures en soyent surchargez, blellez, ou autrement offencez. Doit estre dit salubre de son effet, pour la belle commodité qu'il donne à l'homme, que le principal viscere & partie plus digne de son corps soit deuëment deschargee, sans qu'il y en ayt eu d'autres opprimez, comme il aduient souuent.

*Morbifique.*

Si au contraire ce catarhe vient à couler de telle sorte qu'au lieu de s'euacuer, suivant l'intention de nature, qui est non seulement de descharger vne partie du corps, mais aussi de maintenir & garder toutes les autres en general, il viene à couler sur les parties inferieures, ou il induit des maladies & facheuses indispositions contre nature, lors il doit estre appellé morbifique. Lequel detechef est subdivisé.

*L'excrement du cerueau uecerche que l'interieur.*

Car cette vitieuse labourre comme venant de l'interieur de la teste, sçauoir est du cerueau, qui par consequent ne peut charger & aggrauer que les parties interieures du



corps, s'adonne souvent à couler par la trachee artere, dans le ventre moyen, comme sur les poulmens & autres parties y encloses, qu'il refroidit, attriste, & incommode d'infirmitez, & lors il subit le nom de morbifique, pectoral & autrement du ventre moyen. Ou bien gagnant les visceres naturels par l'oesophage & estomach, il les travaille de tres-facheuses maladies, dont le nombre est si grand que rien plus, comme cy apres sera dit, occasion pourquoy il sera bien qualifié du nom de catarrhe morbifique visceral, comme chargeant & opprimant les visceres enclos dans le ventre inferieur, ores l'un tantost l'autre, dont se trouvent plusieurs autres particulieres differences qui toutes sont à rapporter à ceste espee. Quand à l'exterieur il est aussi restagnant ou coulant. Restagnant, quand ne se departant loing du lieu de la congestion, il excite les douleurs de teste, mygraines & autres dont sera parlé cy apres: Coulant, lors qu'il descend entre le crane & pericrane, pour à ce moyen biberer & décharger les envelopes du cerueau de son oppression. Et est aussi ce catarrhe coulant critique ou symptomatique. Critique quand son mouvement à esté induit par le benefice de nature, quoy qu'aydee à ce par la pesanteur de l'humeur ou quelque legiere cause procatartique. Symptomatique, lors que la grande froidure, chaleur, pluie, agitation, ou autre perturbation, ioignant sa force avec l'interperie, la contractee en la teste

*Pectoral  
ou du ventre  
moyen.*

*Visceral  
ou du ventre  
inferieur.*

*Catarrhe  
exterieur.  
Restagnant.*

*Coulant.*

*Critique.*

*Symptomatique.*



*Salubre.**Morbifique.**Tout catarrhe est utile.*

qui à causé la congestion, premiere & principale cause de la defluxion, quoy que nature donne quelque aide à cet effet. Et derechef ce catarrhe exterieur coulant, critiquement ou symptomatiquement est salubre ou insalubre. Salubre, quand il vient à descendre & estre pleinement vuide par les colatoires, ou il descend entre le crane & pericrane, iusques à ce que trouuant ledit pericrane rare laxé, & permeable ausdits colatoires, il est totalemēt vuide par le nez & par la bouche: Ou bien prenant la voye par quelque autre partie, l'homme est tant fauorilé de nature, que la vuide s'en fait pleinement par la sueur & insensible transpiration, sans que partie aucune en demeure surchargee. Morbifique, quand il vient à attaquer les dents, oreilles, espaulles, hanches, pieds, mains, ou autre partie exterieure, ou il cause des douleurs fort griesues & violentes, comme cy apres sera plus amplement dit, ne surchargeant ce qui prouient de ce catarrhe, que les parties qui constituent l'habitude du corps dites exterieures. Sur toutes lesquelles differences des catarrhes tant interieurs qu'exterieurs, doit estre noté que la plus grande partie des defluxions d'humeur catarrheux qui suruiennent à l'homme, sont tousiours utiles, d'autant que par leur moyen, la teste plus digne partie du corps humain est deschargee: mais entre toutes les autres le catarrhe salubre est fort à desirer. Parce que sans aucune aggrauation & vexation de toutes les autres parties



parties ce donjon capital est deliuré de ce qui attristoit & molestoit. Ce que considerant, ie ne puis assez accuser & blasmer l'ignorance de plusieurs, qui portent impatiemment, que iournellement ils iettent par les narines, ou crachent quantité d'humeur mucilagineus, & excrementeus. Car veu qu'il ny à rien qui face d'avantage pour la descharge de la teste, & deliure plus-tost le corps d'une infinité de maladies tres-longues, pernicieuses & difficiles, voire bien souvent mortelles. Quelle temerité est-ce ie vous prie? de blasmer & accuser en cela le souverain benefice de nature, qui favorablement iette dehors ce qui luy est superflu & moleste, sans aucune perturbation? Temerité certainement qui n'est moindre en ceux-là qui s'attribuent à grand bien & honneur s'ils mouchent ou crachent peu ou point du tout: Estant certaine la sentence du docte Fernel, *Quibus exteriora mittent, interiora sordent*: & contre, quibus *exteriora sordent, interiora nitent*, ou par ce mot *exteriora*, il entend le nez & la bouche, qui au moyen de telle vuide, descharge tout le corps en general. Cela veritablement leur pourroit estre attribué à louange, si telle purité de nez & de bouche prouenoit de quelque temperament chaud & sec, subsistent dans la largeur & amplitude de la santé, qui les priueroit de la congestion & excretion de tels excrements. Ou bien s'ils vsoient d'un regime de viure tant exact & reiglé, comme les Perses ont autrefois usé, au tesmoignage de Xenophon, qui en la

Blasme de l'ignorance.

Temerité.

Aime fort veritable.

Ce qui empesche l'excrement de s'accroître.

Reiglement des Perses.

R



vie de Cyrus, dit, Que pour le bon regime de viure qu'ils obseruoient, dont il fait ample discours, ils ne rendoient aucuns excrements tant par le nez que par la bouche. Ce que le sage Seneque louë & approuue grandement. Car en cette maniere ils retrencheroient la congestion de ces excrements, & cause future de toutes les maladies qui en dependent, par la recision de la cause antecedente. Mais ceux qui n'ont esté douez dès leur natiuité, d'une si louable constitution de la teste, & qui mesmes ne peuvent tant commander à leurs passions naturelles, de s'abstenir de la superflue quantité & qualité des aliments qu'ils prennent iournellement, ils se doiuent reputer heureux, s'ils iettent & voident les excrements de leur teste, par interuales competeux, sçachās que c'est vne bonne & louable action procedante de la force de nature, quoy qu'induite par vne mauuaise cause, *bonum signum ex mala causa*. Tant s'en faut qu'ils doiuent attribuer la trop grande & tempestiue vuide desdits excrements, à oppression: ou le defaut d'iceux, à louange.

*Quelles maladies suruiennent à cause du catarrhe paluant.*

#### CHAP. XXVIII.

**E** A bonne habitude du cerueau prouenant de sa louable constitution tant en matiere. forme que temperament ayāt besoin d'entretien par nourriture, pour la manutention de la vie, comme cy deuant à esté dit: Elle est iournellement accomplie par la substi-

Ceux qui  
ne se doi-  
uent louer  
de ne mou-  
cher &  
cracher.



tution d'aliment nouveau, duquel ce qui reste  
 inutile & onereux, à besoin d'estre vuidé, à l'ai- *Maladies*  
 de de la faculté excietrice : autrement cette *qui vinnēt*  
 partie demeure infirme, debile & sujette aux *en la sub-*  
 maladies, qui seront cy representez, non com- *stance du*  
 me prouenant de la premiere formation du *cerueau.*  
 corps, quoy que cela y aide souuent, d'autant *Deux cau-*  
 que telles infirmittez peuuent à peine estre cor- *ses des in-*  
 rigez. Mais seulement comme prouenant de *firmitez.*  
 quelque intemperie contractee au cerueau, *Ce qui est*  
 qui auroit debilité la faculté excietrice, & à ce *ici recer-*  
 moyen fait qu'il soit demeuré surchargé de ce *ché.*  
 qui luy est superflu & pernicieux. Si telle in-  
 temperie est froide, dont le cerueau est souuent  
 offencé en ces regions septentrionales, qui le  
 rende tellement paresseux & infirme qu'il ne  
 vuide commodément ce qui luy est nuisible,  
 Le pesant & fascheux dormir est induit, qui est *Dormir*  
 nommé par les Grecs *caros & cataphora batheia.* *trop pro-*  
 Et si ladite intemperie est telle qu'elle cause vn *fond.*  
 si long croupissement & paluation de cest hu-  
 meur froid & humide, que durât iceluy suruiene  
 quelque corruption, lors se fait le veterne *Veterne*  
*thargos*, qui menace le malade d'une ruine pro-  
 chaine & eminēte, occasion pourquoy il est dit  
 par Virgile, *Cōsanguineus lethi sopor.* Duquel parlāt  
 Ouide, il dit, *Stulte quid est somnus, gelida nisi mortis* *Lethargie,*  
*imago.* Aussi veut Galen que tel dormir soit le  
 chemin de la mort. Estāt cette lethargie acōpa- *L. 3. de*  
 gnee d'une fièvre lente, à cause de la corruption *caus. puls.*  
 suruenue à cet humeur excrēteux, quoy que  
 froid & humide de son temperamēt. Si ce trop

R ij



- long retardement de saburre excrementeuse, ne se trouue associé de corruption, ains seulement d'une stupide froidure, le cerueau est rendu tellement paresseux & inepte à ses belles fonctions qui dependent de la faculté principale, que l'homme encourt la maladie, dite demence, *fatuitas merosis*. Cette pesanteur & stupidité venant à s'augmenter, l'homme demeure non seulement paresseux & fat, mais aussi estant desnüé de tout iugement, il encourt ceste imbecilité d'esprit, qui est dite hebetude *auoia*, de telle sorte qu'estant pleinement desnüé de iugement, il ne peut rien comprendre, ny mesmes entendre ce qu'il luy est proposé. Et outre ce il perd quelquefois la memoire, s'euanouissant le souuenir de ce qu'il auoit appris auparauant *epilepsia morbi car l'irba*. Quand tel humeur superflu n'a en soy beaucoup d'humidité, lors se fait vne detention telle qu'elle peut estre appelée dormir, ioint avec la veille *sopor vigilans*, *catechos agrypnos coma*, est l'homme ainsi surpris, tellement detenu de ses actions, que combien qu'il paroisse veiller, si est il qu'il ne peut remuer, & demeure en tel estat & situation qu'on l'aura voulu mettre comme vne statue. Si l'excrement ainsi retenu contre le desir de nature est froid & sec, ressentant la qualité de l'humeur melancholique : Se fait lors vne alienation d'esprit, en laquelle le malade pense, dit, ou fait ce qui est aliene de raison, avec crainte & tristesse: Qui sont signes que l'Hyp. dit estre tres-certaine de melancholie, dont aussi cette indis-
- Demence.*
- Hebetude.*
- Perte de memoire.*
- Dormir veillant.*
- Melan- cholie.*
- Aphor. 41. sect. 3.*



position porte le nom. Or n'est cette maladie égale en tous ceux qui en sont offencez. Mais quand la congestion de superfluité n'est grande, elle donne seulement de mauuaises penlees & cogitations alienes de raison. Si la quantité en est grande, ils adioutent la parole à la pensee, parlans & discourans de choses alienes d'un iugement posé & arresté. Et quand il aduient que c'est humeur excrementeux se trouue tant abundant & copieux, qu'il puisse du tout surmonter la force de l'esprit, ceux qui sont ainsi affligez mettent la main à l'œuvre, s'efforçans d'accomplir & executer ce qu'ils ont conceu en leur pensee. Iusques là que quelques vns fuient la compagnie des hommes, viuent solitaires dans les forests, se plaisent dans les folles & spelonques, voyre mesmes s'efforcent d'offencer les hommes : & quelques vns d'entre eux vrulent & abayent comme loups ou chiens, s'efforçans en cette qualité de mordre ceux qu'ils trouuent à l'escart, dont ils sont dits hommes-loups *lycanthropoi*. Quand tel humeur est accom-

*Trois especes de melancholie.*

*Lycanthropes.*

*Fureur.*

R. iij



*Cause de  
la conti-  
nué ou  
intermis-  
sion.*

*Hypocho-  
ndriac.*

*Opinion de  
Galen re-  
jetée.*

*Argument*

longs ou courts, selon que le sang descendant pour la nourriture du cerueau est plus ou moins infecté de telle qualité d'humeur. Occasion pour laquelle Hippoc. & Galen constituent trois especes de telle melancholie. Car si le cerueau ( disent-ils ) est totalement imbué de cest humeur, de sorte que la forme naturelle cede à telle impression melancholique, lors ce mal est contenu & arresté au cerueau. Si cela prouient seulement de la masse sanguinaire, le mal s'augmentera, quand cest aliment coulant pour la nourriture du cerueau, y sera admis en plus grande quantité que besoin n'est. Mais si la dite masse sanguinaire est pure, & qu'il n'y ait au corps que l'impurité des viscères, qui imprime quelquefois au sang vne maligne qualité, par la mistion intempestiue de telle melancholique saburre, la faculté du cerueau sera seulement infectée quand ce vitieux aliment y paruiendra. Ce que Galen à la verité attribue aux vapeurs. Mais sans meilleur iugement, il sera trouué meilleur de tenir que les vapeurs prouenant des hypochondries ne montent à la teste, pour les raisons cy deuant deduites: ains lors que l'humeur melancholique engendré dans les viscères naturels, en telle quantité que la detersion de ce qui est vitieux & superflu, n'aura peu estre suffisamment faite, lors le sang imbué de tel mauvais humeur, montant à la teste pour la nourriture du cerueau induit ces facheux accidens. Aussi combien qu'ils conuiennent tous en ce qu'il y à trois especes de cette maladie, si est-il qu'ils tiennent pour



constant que le cerueau en est le vray suiet,  
 & ne se peut faire qu'il ne soit offensé. Ce  
 qui est à referer au plus, ou moins de cette *Folie & ses*  
 vicieuse nourriture. Aduient aussi quelquefois *speces,*  
 que tel excrement superflu, retenu contre la  
 volonté de nature en la substance du cerueau  
 est de qualité chaude, & humide, voire sans a-  
 crimonie quelconque. Duquel si la quantité est  
 petite, il induit seulement d'estranges cogita-  
 tions & pensees erronees. S'il se trouue aug-  
 menté en quantité, l'homme est incité à profe-  
 rer des paroles alienes de raison. Mais si cest  
 humeur est tellement copieux qu'il s'attribue  
 domination pleine, il excite cette folie & alle-  
 nation d'esprit que les Grecs appellent *para-*  
*phrosunon* & *paranoia*. Quand ce siege de rai- *Paraphro-*  
 son est surchargé d'excrement chaud & sec: *sis*  
 Se fait lors lors vne autre espee de delire, dit,  
*paracrora*. Et à raison que ces especes d'aliena-  
 tion d'esprit prouenant de tel excrement  
 qui n'est gueres different en qualitez, sinon  
 qu'entant que l'on est chaud & humide, l'autre  
 chaud & sec. Hippoc. & Galen ont esté cu- *Difference*  
 rieux de nous les distinguer par leurs effets, re- *de folie &*  
 ferans le delire accompagné de risée & termes *furie.*  
 plaisans, au sang: & celui qui est associé de ma-  
 lice & desir d'offencer, à l'humeur bilieux. Dôt  
 par vn mesme moyen ils donnent leur pro-  
 gnostique: Disans que cette alienation d'esprit  
 qui se fait avec risée, est moins pernitiueuse &  
 plus asseuree, mais que celle qui viēt d'humeur  
 bilieux est plus dangereuse & pernitiueuse. *Phrenesie.*

R iij



*Phrenesie.* Et aduenant que cette espece de delire soit accompagnée de fièvre, pour la corruption de l'humeur, lors elle est appelée *phrenitis*, qui accompagne l'homme iusques à la mort. Et sera noté

*Furie.*

que tant plus il y a grande corruption en l'humeur excrementeux, ainsi retenu, & vne qualité plus maligne contractée, d'autant la fureur est plus violente, dont aussi ceux qui sont detenus sont appelez furieux. Ce qui est fort bien exprimé par Democrite, en son liure de *mania & furore*. Si le cerueau trouue moyen de

*Maladies  
qui vienēt  
à l'entree  
des meats  
des nerfs.*

descharger sa propre substance, mais que la faculté expultrice soit tant debile qu'elle ne puisse effectuer autre chose que de pousser ce qui est superflu *extra propria stamina*, le deposant dans les petits meats & imperceptibles conduits, par lesquels l'esprit animal engendré en la propre substance du cerueau est porté aux nerfs: lors les maladies du temperament vicié d'iceluy ne sont en vigueur, mais autres qui cy sont à exprimer. Car ainsi qu'on reconnoist vne disposition

*Similitude*

en la substance de l'esponge, de laquelle les petis filaments peuuent estre imbuez de quelque humidité superfluë, qui estensee occuper autre lieu que l'humeur qui seroit enclos en ces lieux vagues, qui sont entre lesdits filaments & parties plus solides. Aussi y a grande difference entre les maladies ausquelles la substance du cerueau est offensee, & celles qui seroient à cause de l'humeur enclos dans ses meats & conduits, quoy que fort angustes & estroits. Aduenant donc que la superfluité



ainsi poussee hors la propre substance du cerueau  
 dans l'entree des nerfs destinez à la veüe *opticon.* *Vertige.*  
 S'il est detenne & vaporeule substance, lors  
 qu'il dōne quelque agitatiō en s'insinuant dans  
 les pores de ces nerfs optiques, il induit tel  
 sentiment en cette partie, comme si on voyoit  
 tout tourner, dont est dite la maladie tout  
 tourne, *vertigo dinos*, qui seroit cause que celuy  
 qui en est saisi tomberoit, s'il ne s'appuyoit sur  
 quelque chose. Et quand l'humeur est vn peu *Scotodinos*  
 plus espais, l'obscurité iuruiet avec le verti-  
 ge, & est la maladie diē vertige obscur *scotodinos*,  
 & si cest humeur est espais sans agitation,  
 il bouche dauantage ces conduis caulant ob-  
 scurité de veüe seulement, dite *scotafis* & *scoto-* *Scotomie.*  
*mia*. Sur la consideration desquelles maladies  
 il y en a eu qui ont esté deceus, quand sans fai-  
 re distinction de la qualité de l'humeur & de la  
 nature & origine des nerfs optiques, ils ont *Opinion*  
 creu que les vapeurs ou excrements humides *antienne*  
 qui par leur mouuement & agitation excitent *reiettes.*  
 telles infirmittez occupent les ventricules du  
 cerueau, que Galen designe par les noms de  
 moyens & anterieurs. Car ce qui est vne fois  
 esoulé dans lesdits ventricules qui sont les  
 conduis destinez à la vuide des excrements du  
 cerueau, ne peut offencer la veue, à raison  
 qu'il n'y a ouuerture quelconque par laquelle *Chose im-*  
 ils puissent rebrousser chemin de dedans lesdits *possible.*  
 ventricules au cerueau, pour de là estre portez  
 dans les nerfs optiques. Aussi est il bien plus  
 facile & naturel à l'humeur pesant & coulant



bas de sa faculté particuliere, de descendre des ventricules à l'entounnouer, contraint qu'il est de ce faire par la vertu expulsive de la partie, que de retourner infecter la masse du cerueu contre le gré & vouloir de nature. Dont

*Galen à  
confuse-  
ment parlé  
des conduits  
du cerueu*

on doit coliger que Galen parlant de ces maladies à vsé confusement de ces dictions conduits & ventricules, accusant les humeurs vaporeux qui sont dans les pores des neifs obliques, cōme s'ils estoient dans les vētricules du cerueu. Ce qu'il est facile de cōiecturer, par ce qu'il dit au l. 3. des lieux malades. Les humeurs espes qui redondent en la substance du cerueu *cata-  
rhus ovsi an egcephalov*, l'offencent quelque fois comme partie instrumentaire, quelquefois aussi comme partie similaire. Comme vne partie organique par les obstructions des conduits, *diatas emphraxis peron*. Comme partie similaire, quand le temperament est & alteré & changé: Parquoy tout ce discours est escrit en la fin du sixième l. des maladies populaires. Les melancholiques sont souvent travaillez de mal caduc, & au contraire les epileptiques sont rendus melancholiques. Et cela aduient selon que la maladie assaut l'une ou l'autre partie: Car si le mal s'adonne au corps, l'epilepsie est engendree: Si à la pensee, la melancholie, voylà l'opinion de Galen, à laquelle si vous ioignez ce qu'il a tant de fois dit en ses liures des demonstrations anatomiques, & des opinions d'Hippoc. & de Platon, que toute la force de l'esprit animal à son siege *vparxin*, en la pro-

*Alternatio  
de l'epile-  
psie en me-  
lancholie.*



pre substance du cerueau. Vous iugerez facilement qu'il ne se faut arrester aux opinions contraires, par lesquelles il se monstre vouloir, que l'esprit animal soit formé dans la tissure retiforme, veu que de ce lieu il ne pourroit estre porté dans la substance du cerueau, & encor moins dans les pores conduits par lesquels les esprits vitaux coulent dans les nerfs obliques; & à cemo-  
 yen l'homme ne pourroit estre rendu de melancholique, epileptique, & au contraire d'epileptique, melancholique. Aussi contre ce que cela repugneroit aux sentences & dessus alleguez, ce seroit contreuenir aux œuvres de nature, & deü formation desdits ventricules. Il est donc trop meilleur de tenir, qu'ainsi cōme le sang fulci de son esprit naturel est engendré par & dedans la propre chaire *paregchyma* du foye: & le sang avec l'esprit vital, dans la substance du cœur, qui de là sont portez par les veines & arteres destinez à ceste office. Que aussi l'esprit animal est formé & engendré, non dans la tissure retiforme, ou autrement dans les ventricules du cerueau, pour de là retourner comme à cloche-pied, & changeint de place par des lieux innaccessibles, recourir dans le cerueau, & de la subir l'interieure capacité des nerfs. Mais bien plustost qu'il est fait engendré dans la propre substance d'iceluy, comme dans la vraie boutique & fontaine desdits esprits, dont aussi ils

*Siege de  
l'esprit ani-  
mal.*

*Belle fontaine  
du sang.*

*Boutique  
de l'esprit  
animal.*



sont fort facilement transmis & enuoyez par tout le corps, à la faueur & conduite des nerfs qui sont à ce destinez : Lesquels nature ne s'est contentee de tirer du cerueau: mais encore outre ce elles les à voulu former de la propre substance d'iceluy, à fin que lesdits esprits animaux y facilement gardez, comme en substance pareille & semblable à celle dont ils ont esté engédrez. Et que les excrements tels qu'ils peuvent estre aux ventricules, sont vuides par l'entonnouer, qui est en la partie basse d'iceux.

*Conclusion.*

Lesquels ne sont aucunement considerables, pour ce qui touche la cause du vertige, melancholie, & epilepsie, comme estans totalement hors du lieu auquel ils pourroyent les induire.

*Epilepsie.*

Non plus que l'vrine qui est dans les vretes, ne peut recourir dans la substance des reins pour les offencer, s'il ne suruient quelque grande & violente cause contre nature. Quand cest humeur qui est ainsi poussé & chassé de la propre substance du cerueau est imbué de quelque corruption, dont il soit rendu plus poignant & maling : Lors qu'il vient à toucher le sensible commencement des nerfs, s'insinuant dans leurs petits orifices, il excite la maladie comiteale dite haut-mal *epilepsia*. Ce qui donne subiet à tous les nerfs de s'employer à leur pouuoir, pour chasser & pousser hors ce vitiex humeur imbué d'une si mauuaise & pernitieuse qualité, iusques à ce qu'estans par les ventricules coulé dans l'entonnouer, il soit ietté par le nez ou par la bouche, dont l'euidence donne



*Variété*

*du mal ca-*  
*ans.*

certain indice. Cette peinitieuse maladie est quelquefois plus legiere ou violente, selon la qualite & malice del'humour, qui estant en petite quantité & n oins peinitieux, il donne des acces plus tolerables & faciles à supporter, lesquels n'excèdent gueres les vertiges, ausquels ausi mal s'adoucissant est finalement conuerti: Et au contraire quand cest humour est plus copieux & maling, il rend les acces plus cruels & violents. Quand il aduient que ce paluant & pesant humour catarrheus, est en sa restagnation tellement agité, qu'induit d'une plus violente perturbation, il soit ietté non seulement iusques aux orifices des nerfs, mais passant outre il viene à s'insinuer dans les petits & angustes meats d'iceux: lors les coutumaces, longues & difficiles maladies sont engendrez. Ce qui aduient quelquefois aux prominences millaires, qui comme nerfs fauorisent le sens de l'odorat, lors la perception des odeurs est fort diminuee, voyte perduë pour vn temps: iusques à ce que cette quantité d'humour qui est ainsi descenduë, ayt esté digeree & dissipee à l'ayde de nature fauorisee de remedes conuenables. Si les nerfs optiques sont imbus & saisis de cette vilaine saburre, l'homme en est priué du digne sens de la veuë & est telle maladie appelée *gutta serena*, ou pour le moins la veuë est fort diminueë, quand il aduient que tel humour y est descendu en moindre quantité. Ce Galen exprime fort bien au l. 4. des parties malades, disant: Que quand l'obscurité de veue ou cecite

*Maladies*

*qui suruiuent*

*par l'im-*

*pulsion de*

*l'humour*

*dans les*

*nerfs.*

*Perce de*

*l'odorat.*

*De veue*

*Sentence*

*de Galen.*



*Fausse apparence de diuerses couleurs.* suiuient, & qu'il n'apparoist chose aucune en l'exterieur, à quoy la cause du mal puisse estre referce, il la faut repeter de l'interieur des nerfs optiques. S'il aduient qu'un tel humeur vitieux soit d'une tant tenue & subtile substance, qu'il puisse paruenir iusques à l'humeur cristalin, pour l'imbuere de quelque vitieuse qualité, dont il soit alteré. Lors il est rendu iaunatre, obscur, grisate, ou de quelque autre couleur, de laquelle les corps paroîtront colorez & tains, que regardera celuy qui sera surpris d'une telle indisposition. Voyre mesmes il luy semblera quelquesfois à voir qu'il regardera au trauers des nuages. Si tel humeur n'est imbué d'aucune couleur, & que la tenuité de sa substance soit telle qu'il puisse couler & paruenir iusques à la tunique vnée, ou seulement iusques à celle qui est dite *amphiblastroecide*, pour la semblance quelle à avec vn rets, on s'epessissant, & condensant en corps, qui soit opposé au rayon de la veue, lors est faite la suffusion *epochysis*. Cette maladie à la verité ne se fait tousiours promptement, ains à mesure que ce vitieux excrement y suruiuent. Qui est souuent causé par le vice de *l'estomach*, l'estomach & des autres visceres, qui venant à recourir & s'engendrer par intervalles de temps, à mesure que le vitieux aliment afflué à ces parties destinees au sens de la veue, à cause du vice, intemperie & sordicie contractez dès la premiere cuisson, dont correction & detersion suffisante n'auroit esté faicte au foye, boutique du sang & fou-



yer auquel se celebre la seconde cuisson,  
 infecte par apres les autres parties du corps,  
 & signamment cette partie destinee à la  
 veue, qui comme plus exacte que les au-  
 tres, manifeste plus tost son deffaut, lors  
 quelle reçoit ce vitieux aliment dont sont  
 promus les excrements qui causent & in-  
 duisent cette maladie: De laquelle toute-  
 fois la perseuerance des acces n'est grande  
 au commencement, car pour estre cest hu-  
 meur vitieux en petite quantité, & la fa-  
 culté de la partie robuste, il est facilement  
 dissipé & vuidé. Mais quand par succes de  
 temps il se trouue augmenté & la force de  
 la partie debilitée, lors contractant vne ha-  
 bitude il rend la suffusion constante & ar-  
 restee. De sorte qu'apres auoir eu le pa-  
 tient apparence de mouches, nuages, & quel-  
 ques autres petits corps qu'il luy semble voir,  
 ores qu'il ny ayt rien obiecté deuant ses  
 yeux, il encourt finalement vne obscurité  
 totale & perte de veue habitudinaire. Par  
 vn mesme moyen s'il aduient que cest hu-  
 meur soit espendu sur quelques autres nerfs  
 particuliers de ceux qui sont destinez à l'v-  
 sage des sens: Comme dans la troisieme  
 & quatriesme paire, le goust est diminué,  
 ou aboly. Si sur la cinquieme, l'ouye est of-  
 fencee en tout ou partie, selon la quantité de  
 l'humeur qui y sera coulee. Si finalement sur la  
 sixieme coniugation, l'appetist sera diminué, ou  
 la voix empeschée, ainsi des autres. Et ce sans

*Legiere  
suffusion.*

*Apparen-  
ce de mou-  
ches &  
nuages.*

*Diminutiō  
des autres  
sens.*



Pourquoy  
le flux de  
ventre est  
loné.

Peu d'ex-  
crement  
offence  
beaucoup.

Apople-  
xie.

que le malade sente aucune douleur, où qu'il y  
ayt apparence quelconque de la cause en l'ex-  
terieur. De toutes lesquelles maladies la guarison  
ne peut estre esperée, que moyennant la vuide  
& excretion de cette excrementieuse super-  
fluité. C'est pourquoy Hippoc. à fort estimé le  
flux de ventre aux ballucies, surdité, inappe-  
tence, & autres telles infirmités, preuoient  
qu'à ce moyen ceux qui estoient saisis de ces  
maladies receuoient guarison. Non qu'il soit  
besoin de grande excretion pour si petite &  
momentanee quantité d'humeur qui pourroit  
estre entrée dans les nerfs : Mais d'autant que  
nature n'entreprend gueres vne euacuation  
particuliere, que la generale n'ayt precedé, &  
souuent en purgeant le general, elle descharge  
le particulier, dont la parfaite santé ensuit. Ain-  
si qu'il aduient qu'en ces nerfs mols particulai-  
rement destinez à l'usage des sens quelque pe-  
tite quantité d'humeur se peut insinuer, com-  
me à la verité il faut fort peu de cest humeur  
excrementieux pour perturber les belles actiōs  
de ces parties destinés aux sens, par ce que les  
meats & pores par lesquels l'esprit animal y est  
porté sont fort estroits voyre imperceptibles  
en tous, fors & reserué aux nerfs optiques.  
Aussi quand cette virieuse saburbe est telle-  
ment augmentée & le paluant humeur catar-  
rhens tant peu vuide, qu'il s'en trouue quanti-  
té suffisante pour occuper le principe de tous  
les nerfs, tant mols que durs, lors se fait l'apo-  
plexie, qui est vne maladie si grande que tout  
moment



mouvement & sentiment cesse quasi comme en vn instant, à raison du prompt touchenent & subite descente de cest humeur dans tous les nerfs en general, dont ainsi cette maladie est dite paralyse generale, en laquelle le peril est fort grand, de laquelle varlant Hyppoc. Il dit fort bien qu'il est impossible de guarir vne forte apoplexie, & bien difficile de resoudre & dissiper celle qui est legiere. De laquelle si vne bonne & forte nature peut secour le ioug. Ce qui aduient lors que la quantité de l'humeur restagnant n'est si grande que cette sage gouvernante n'ayt moyen de descharger la moytié du cerveau sur l'autre: Peut bien l'homme recouurer vne partie de ses sens & mouuements, non le tout, d'autant que la partie qui est opprimee de cette surcharge en demeure tellement aggrauee, que la moytié du corps qui receuoit sentiment & mouuement, par la distribution de l'esprit animal prouenant de cette part, qui la rendoit idoine à faire & rendre ses belles actions, en demeure du tout prinnee, encourant cette maladie dite paraplegie *paraplegia*, qui ne differe que de nom en consequence de ladite apoplexie de la paralyse *paralysis*, qui est aussi perte de sentiment & mouuement de la moytié du corps en general, qui survient quand les nerfs depédans de la moytié du cerveau, sont imbuez de ce stagnant humeur, sans que l'apoplexie ayt precede. Cette diction *apoplexia*, qui est vne vraye stupeur & assoupissement du corps & de la pensee peut estre commodément repetee

*Paralyse  
generale.*

*Difficulté  
de cette  
maladie.*

*Paraplegie.*

*Paralyse*

*Etymologie d'apoplexie.*



cause de  
apoplexie.

Sentence  
de Fernel.

de *apoplexio* ou *apopleto* qui vaut autant cōme *repercussio* ou *retorqueo*. Car quand il aduient que le chaud esprit vital monte assez copieusement au cerueau pour échauffer les parties interieures, & à ce moyē fauoriser la descēte des excremens de tout ce pesant viscere, & signāment de ceux qui sont ordinairement vuidēz par le repli emulgent. Ce qui est grandement fauorisē par le frequent mouuement de diastole & desystole, continuellement induit par la copieuse aluion du prompt esprit de vie, apres que tel amas a esté causē par les trop frequentes crapules, vsage d'aliments de bon suc, & copieuse nourriture, en grande oyssiuetē & long repos, sans beaucoup d'agitation, tant de corps que d'esprit, dont les humeurs sont rendus plus copieux & abondans, pesans & visqueux, & par consequent plus difficiles à purger & modifier de leur saburre excrementueuse pituiteuse & visqueuse. Lors ce qui eust den estre vuidē tāt par ledit repli emulgent qu'autres parties à ce destinez est reperlē & reietté sur le cerueau, qui estāt nourri d'un sang plus gros visqueux & excrementeux que de coustume, est bien plus facilement aggrauē d'excrementueuse saburre, dont estant promu le catarrhe restagnant, il ne faut qu'une legiere cause exterieure & procatartique, pour induire & exciter l'opoplexie. Ce que voulant demonstrier le doctē Fernel, en son l. 2. de *abditis rerum causis*, apres auoir designē le bel effet des arteres carotides: Il dit fort à propos, *His ego rationibus consentaneum putavi, iis arteriis obstructis & compressis, apoplexiā gigni. Quod tunc cere-*



*Etiam nihil spiritus à corde per subiectas arterias reci-*  
*piat, sitq; necesse illius motum sensumque perire. Quidā*  
*hoc opinor animaduertens recte dixit, furi apoplexiā in-*  
*terceptis viis quæ sunt cerebro cordique communes. Ce*  
*qu'ayant curieusement remarqué Dulaurens* *Dulaurens*  
*In suo opere anatomico, l. 3. Il dit fort bi è à ce subiet.*  
*Carotis luthargica cai apoplectica, sic dicta quod caron*  
*Et apoplexiam excitet si interceptatur denegato aditu vi-*  
*tali spiritui, qui animali materiam subministrat. Voy-*  
*la cōbien ce chaud elprit vital se trouue neces-*  
*saire en ce pesant & humide viscere. Mais quād*  
*il aduient que cest humeur superflu se trouue* *Paralyse*  
*auoir subila capacité de quelques nerfs en si* *particulie-*  
*petite quantité que la benigne nature deschar-*  
*geant, non la moytié du corps seulement, mais*  
*presque tout, de telle sorte qu'il ne reste qu'une*  
*seule particule qui ayt perdu le mouuement &*  
*sentiment, cela obtient le nom de paralyse par-*  
*ticuliere. Aduenant aussi que cette portiō d'hu-* *Convulsio.*  
*meur qui se fait ainsi voye dans les nerfs, soit in-*  
*fectee de quelque acrimonie & maligne quali-*  
*té, lors se fait la cōuulsio spasmos. Quand il échec*  
*qu'un tel excrement non corrompu ny fort abon-*  
*dant, mais resenant plustōst la nature d'une pi-*  
*tuite douce & aucunemēt visqueuse entre en si* *Incube.*  
*petite quantité dās ces petits orifices des nerfs,*  
*qu'il n'empesche totalement le passage de l'es-*  
*prit animal, luy dōnant seulement quelque in-*  
*hibitiō & detentiō, cōmme il aduient quelque-*  
*fois aux pituiteus, quād ils se sent trop libérale-*  
*mēt inuitez à l'usage du bon vin & viandes de*  
*suc & aliment louable, lors se fait l'incube*

S ij



*epibialtes*, auquel l'homme sent vne grande oppression en son corps & vne nocturne suffocation, qui luy empesche bonne partie de la respiration en luy interrompt la voix, & ce sans luy oster les sens, qui ne sont seulement que rendus plus hebetes, & la pensee stupide. Durant lequel temps l'homme dormant estime qu'il est pressé de quelqu'un qui l'induit au coit ou bien qui luy charge & aggrave fort quelque partie de son corps, qui estant touché avec la main s'enfuit. Mais tout cela est guari, resolu & comme conuerti en fumee quand l'homme vient à s'esueiller, à l'ayde & faueur de la chaleur naturelle, qui lors est rendue plus vigoureuse. Quant à l'humeur excrementeux qui est ia descendu dans les ventricules dudit cerueau, il ne peut offencer, sinon en ce que venant à couler & descendre par le pore & meat destiné au port & coulement de l'esprit vital dans la motielle de l'espine du dos. Car par vne telle defluxion les nerfs coulans par cette partie, denuez de la chaude fomnetation de cest esprit de vie, & qui plus est refroidis dauantage que de coustume par la froidure de cet humide corps, sont rédus de trop plus lents, appesantis & stupides, encourans cette indisposition qui est dite *stupor* ou *torper*. Et quand il eschet que telle saburre y descend en si grande quantité qu'elle prive ce chaud esprit de s'espandre & descendre iusques aux parties plus basses, il aduient quelquefois que tout ce qui est situé au dessous de la ceinture ne demeure seulement stu-

*Stupor.*

*Perte de  
nouuemēt  
des parties  
inferieures*

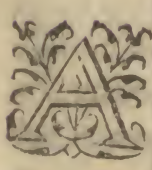


pide & endormy : mais encor qui pire est soit desnué de sentiment & mouuement, pour ne pouuoir la faculté animale iouyr de sa libre fonction, estant destituee de cette benigne chaleur vitale, dont elle estoit fauorisee par ce lieu là: outre & par dessus celle qui est communiquee de toutes parts à l'aide des arteres. Voilà les maladies qui prouiennent de ce catarrhe restagnant & paluant dans le cerueau & ses parties. Qui peut induire ceux là qui blasment l'œuvre de nature en la deiection de l'excrementieuse pituite, qui se doit iournellement faire, tant par le nez que par la bouche, à considerer combien ils sont esloignez de prudence & raison : Veu que par ce moyen le cerueau est deliuré de fort grand nombre de maladies tres-difficiles. Soit que tel humeur sorte iournellement selon l'ordre desiré par nature : Soit que par interualles le catharre coulant suruiene.

*Blasme des  
ignorants.*

*Maladies qui suruiennent à cause du catarrhe pectoral,  
coulant dans le ventre moyen.*

C H A P. XXIX.

 **P**ES auoir briement designé les longues & facheuses maladies qui suruiennent au ventre superieur, par l'oppression du catarrhe paluant ou restagnant, faute de conuenable vuide d'iceluy, & deschargé de cette digne partie. Il est main-

S iij



L'humeur  
descent or-  
dinaire-  
ment sur-  
les colatoi-  
res.

Coryza est  
nom d'hu-  
neur de  
de mala-  
die.

Pourquoy  
est icy trai-  
té des ma-  
ladies de  
la bouche.

tenant saison de parcourir aussi succinctement les maladies qui surviennent au ventre moyen, par la descente du catarrhe coulant, soit critique-  
quement ou symptomatiquement, quand pour n'avoir esté cette vicieuse saburre ietée hors par le nez & par la bouche, elle affecte l'intérieur des parties pectorales, ou elle surcharge & contriste les instruments destinez à la respiration, dont il a obtenu le nom de pectoral ou du ventre moyen. Il est tant frequent & ordinaire de voir les defluxions catarrheuses tomber sur les colatoires, qui sont en tout temps destinez à la respiration, quand principalement il advient que par le dormir la bouche demeure close & bien fermée : à raison que cette partie est destinée à l'excretion du catarrhe tant interieur qu'exterieur, que pour la frequency d'iceluy Galen n'a fait difficulté, de le nommer du non mesme de l'humeur qui en est veu couler & descendre, qui est coryza coryza, comme il appert par la lecture de son l. 2. de la cause des symptomes. Ce qui luy est bien deu à la verité, d'autant que ce n'est seulement le catarrhe morbifique, qui affectant la voye sur les parties vitales ou naturelles, quise vendique passage par là. Mais il est necessaire aussi que tout excrement catarrheux, ou autrement tout catarrhe coulant, fort peu excepté, descende par ce lieu là, quoy mesmes qu'il doive estre salutaire, avant que d'estre ietté par le nez ou par la bouche : Pourquoy cette indisposition sera reputée come vn syptome commun, dont nous



eraiťs ici aussi bien cōme des auties qui sōt induisentour la bouche, à cause de l'v'age frequē que ces parties ont avec celles qui sont destines à la respiration. Quand il aduient que cest humeur ainsi coulant par les colatoies est imbué de quelque acrimonie, il induit erolō en sa descente sur le haut desdites colatoies tirant vers le conduit des narines, dont se fait vñ vlcere de tres difficile guarison dit, *ozaina*, qui excite vñ grande puanteur d'halaine : non que ceux qui portent ledit vlcere, soyent trop inconmodez du vitieux odeur qui en prouient pour l'acoustumāce qu'ils en ont : mais bien ceux qui conuersent & frequentēt avec eux, qui les sentent vessir du nez, & principalement quand la bouche fermée ils mettent hors leur expintion. Si tel vlcere approche prez de l'os ethmoile, l'excrement feculent en est rendu par les narines, sinon & au cas qu'il incline d'auantage vers le bas des colatoies, il descend par dan bouche. Quand tel vlcere est negligé, il y suruient vñ chair molasse & fongeuſe *hypersarcoſis*, qui venant à croitre & augmenter, est veue quelque fois pendante par les conduis des narines, quelquefois aussi eu esgard à sa situatiō elle s'incline sur la luette, ce qui est appellé *polypus*, à aison de la multiplicité des pieds, & membraies qu'il paroist auoir : Quelquefois aussi cēt humeur induisant seulement quelque vellicatiō aux rameaux des nerfs descendans de la sixième paire des mols, contraint d'esternuer,

*Ozeno.*

*Polype.*

*Sternutatio.*



*Vnea.*

Souuent aussy ouuant & aiguillonnant les petits rameaux des veines qui sont aux narines, cause vn flux de sang, qui ordinairement precede l'ozaine : aduenant aussy que cest humeur s'imbibe das le gargareon, ou luette, elle devient enfle & est rendue semblable à vn grain de raisin dont elle est dite *vnea staphyla*. Ce qui empesche beaucoup, car il semble tousiours à voir qu'on ayt vn morceau demeuré en la gorge, lequa on desire aualer ou cracher, ce qui ne se peut faire. Et ne se perdant l'acrimonie contractee en cest humeur, pour estre descendu par dans le dites colatoires, quand il trouue vne

*Ulcères de bouche.*

bouche terdre & disposee à facile passion : Il excite des ulceres de bouche, dites *aphtai*. Ou bien s'insnuant dans les glandules qui sont aux

*Bosses.*

deux costez du gargareon, l'homme encourt le bossac de oy peaux, *stomatos antizdas* : ausquelles mesmes suruiennent des inflammations, qui ayans ietté quelque humeur purulent, laissent des ulceres fangeux en cette partie. Entrant aussy tel humeur superflu dans l'orifice de l'aspre artere,

*Ulcères des amigdales.**Raucitude.*

& imbuant l'*arinoide*, qui est vne partie formee com le bout de haut d'un vaisseau à huyle, destiné au passage de l'air, il induit la raucitude qui est quelquefois si grande, pour estre cete partie trop humectee, qu'à peine peut on entendre vne persone parler. Si cest humeur passant entre tõe dās les poulmōs, lors est excitee

*Toux.*

la toux *bax*, qui aduient lors que nature s'esuerue d'eleuer & chasser ce qui entre dās les poulmons, pour euter leur moleste, & ce à la faueur



de l'air qui pousse & esleue ledit humeur. Le  
 pareil dequoy aduient quand en beuant il  
 coule quelque liqueur dans le larinx Or ce qui  
 est vne fois descendu & pleinement coulé dans  
 ces parties destinees à l'exception de l'air est  
 fort difficile à vider. Car s'il est fort tenu & *Difficulté*  
 coulant goutte apres goutte, par les parois de *de cracher*  
 la trachee artere, il ne se rend morigere à l'ex- *ce qui est*  
 piration, à raison que quand cest air le vient *descendu*  
 à attaquer dont est induite la toux, apres qu'il *dans le*  
 s'est vn peu laissé souleuer, venant à recouler *poulmon*  
 bas promptement, il ne laisse de suivre sa piste.  
 Et ce qui est plus espais & lent, adhère davan-  
 tage contre les parois dont il est plus difficile-  
 ment tiré, & à nature grande peine d'en faire  
 la detention. Pourquoy elle empesche curieu-  
 sement, à son pouuoir que telle defluxion ne se  
 face. S'il aduient que cest humeur descendant *Petite*  
 soit en petite quantité la toux est petite & ne *toux.*  
 tourmente grandement, mais si la quantité  
 en est grande que bonne partie des bronchies  
 en soit occupee, la respiration est fort diffici- *Toux vio*  
 le, la toux grande, & souuent accompaignee *lente.*  
 d'vn sifflement & sterreur. Quand il aduient  
 que l'humeur lent & visqueux n'occupe seule-  
 ment les parties superieures des conduis desti-  
 nez à l'exception de l'air, mais qu'il paruiene  
 iusques aux plus petites & plus angustes fibres  
 d'iceux: fauorisé qu'il est tant de sa pesanteur,  
 que de la frequente agitation du poulmon: de *Asthme.*  
 tant plus qu'il y demeure, plus il s'endurcit.  
Puis augmenté qu'il est en quantité, par vne



*Asthme.*

troisième, quatrième, ou autre nôbre de defluxions suruenantes les vnes apres les autres, la respiration est lors rendue tant difficile que le mal en est appellé, *asthme*, *asthma*. Lequel venant à s'augmenter par nouvelle defluxion qui tousiours accroist la repletion, cette respiration est réduite tellement empeschee qu'elle est apellee

*Dispnee.*

*dispnoia*. Iusques la mesme quelquefois qu'un homme ne peut respirer sans auoir le corps droit, dont est engendree la maladie dite respiration droite

*Orthopnee.*

*orthopnoia*. Et si le mal passe outre en augmentation, de telle sorte qu'il reste encor moindre place à l'exception de l'air,

*Respiratio**avec souf-*  
*pirs.*

l'homme respire lors comme en soupirant, ce qui est dit *suspiriosa orthopnea*, en laquelle le malade est facilement suffoqué, ainsi est fait le

*Catharrhe**suffocatif.*

catarrhe suffocatif *catarrhos pnigodis* qui est prochain voisin de la mort. A mesure que ces petits filaments & estroites bronchies des poulmons se remplissent & farcissent de ces defluxions, la matiere desquelles est au commencement fort tenue subtile & permeable, l'artere

*Cause de la**respiratio.*

dilatation que fait le thorax recevoir & admettre l'air tiré du dehors, à fin de le porter au cœur, tant pour temperer son ardeur que pour fournir & suggerer ce qui est idoine & conuenable à la generation de l'esprit vital, ne trouuant si grande quantité d'air, comme besoin est, & d'ailleurs sentant cest humeur subtil prompt & fluide: elle l'attire &



porte à ce chaud viscere, dont il est rafraeschi  
à la verité. Comme aussi l'a tenu Aristote, *Opinion*  
qui a estimé, que le cerueau n'auoit esté cecy d'*Aristote*  
autre suiet que pour fournir matiere conuen-  
ble à rafraeschir & temperer l'ardeur du cœur.  
Mais en tel rafraeschissement ce chaud viscere  
quoy que rafraeschi ne se sent conforté & ro- *Battement*  
boré, l'esprit vital n'en est rendu si bon ny *de cœur.*  
parfait qu'auparauant, dont est induit vn ba-  
tement de cœur fort grand, & quelquefois *Hydropisie*  
vne espee d'hydropisie qu'Hippoc. à repeeet *pectorales.*  
du thorax. Ou pour le moins la chaleur natu- *Cachexie.*  
relle en est rendue moindre, & souvent acco-  
paignee de vitieuses, ternes, & verdustres cou-  
leurs: qui sont qualifiez aux hommes cachexie,  
& aux filles palles couleurs. Et en outre se *Pa'les*  
sautant le cœur incommodé de cette partie *communes.*  
excrementeuse, il la challe hors de soy dans  
le pericarde, ou souuent elle est trouuee ie- *Bau de*  
stagnante, beaucoup plus abondante en ceux *pericard.*  
qui ont encouru habitude cachexique, proue-  
nant de cette cause, qu'aux autres qui sont  
decédez d'autres maladies. Quand il aduient *Tabitude,*  
que cest humeur excrementeux descendant de  
la teste, est sanguineux, qui viene à descen-  
dre & couler impetueusement dans la tra-  
chee artere par laquelle l'air est porté dans les  
poulmons, il excite aussi la toux avec difficile  
respiration, & ce avec soif, fièvre & inflam-  
mation & macilence, dont le malade est  
petit à petit consommé, voire sans expui-  
tion de sang. Et bien qu'il en iette quelque



*Crachast  
purulent.*

*Tabitule.*

*Cole mor-  
telle.*

peu, ou qu'il n'en iette pas, l'expuition est ce nonobstant renduë purulente, laquelle estant ietee dans l'eau, va au fond, & mise sur les charbons alumez, elle sent mauuais: qui sont indices trescertains d'un vlcere purulent engendré aux poulmons. Dont procede l'extenuation de tout le corps, *tabes*, *phthisis*, signe tres-certain de la mort que le pauvre patient nourrit dans son sein. Et combien que ce catarrhe pectoral se monstre fort pernitiieux en l'induction de toutes les maladies susdites, si est-il qu'il exerce sa felonnie beaucoup plus rigoureusement, quand il vient à former la cole de la mort: soit que de son premier mouuement il l'ait premué: soit que prestant la main à autres maladies, il s'associe avec elles au dernier periode de la vie. Voila les incommoditez que ce catarrhe morbifique induit quand il enuahit les parties interieures du ventre moyen.

*Quelles maladies prouiennent du catarrhe visceral.*

## C H A P. XXX.

**L** n'y en à point qui ayent reuolué en doute, Sçauoir si les excrements descendans du cerueau dans les parties encloses en la poitrine excitoient les maladies dont cy deuant est faite mention: à raison qu'ils n'en ont peu assigner autre cause suffisante. Mais pour



ce qui concerne les maladies qui suruiuent  
aux visceres naturels, il y en a qui ont fait scrupule de croire que toutes celles qui cy apres  
seront desigrez soient à referer à pareille cause. D'autant qu'il se trouue quelques autres  
causes particulieres qui peuvent à ce concourir. Mais quand on aura deuëment consideré  
l'habitude & configuration du corps humain, on iugera facilement que les parties naturelles  
sont plus susceptibles de cest humeur excrementueux, que les vitales: & par consequent que  
les maladies qui y suruiennent doivent estre  
plustost referees à ce catharre visceral, que les  
autres au pectoral. Car la descente qui se  
fait dans les poulmons est empesché par l'epiglote, qui comme vn obstacle & vtile  
couueicle ferme le passage au catharre coulant. Et quand bien nature seroit en ce  
surprise que l'humeur vint à couler quand l'epiglote est  
soufleué pour la respiration, la force & impetuosité de l'air empesche la descente,  
qui vient à repousser par la toux ce qui seroit coulé dans l'aspre artere,  
aussi bien comme ce qui y pourroit couler du boire & du manger,  
s'efforçans nature en tant qu'il luy est possible de garder & deffendre  
ce digne temple de vie. Ce qui ne se trouue pour les parties naturelles:  
Car tousiours la voye y est ouuerte par l'esophage, & qui plus est  
l'estomach qui attire indifferemment ce qu'il sent en la bouche  
prest de couler, principalement quand il a quelque indigence  
prouenant de l'inanitiõ du ventricule, ne manque

Solution.

Les poulmons sont plus libres de catarrhes que l'estomach.

Cause pour quoy le catarrhe visceral se fait aisement.



Aide de  
l'excrémēt  
du cer-  
veau.

d'attraction pour attirer ce qui se presente en la partie inferieure des colatoires : encor principalement quand c'est vne chose qui luy est familinere. Or est cest excrement provenant de la tesse, que nature mesme a voulu employer de telle sorte, que de sa plus tenue & subtile portion passant au travers du poreux palais, & coulant en tour les dents, l'appetit est induit, & la mastication fauorisee, voire mesme l'aualement ou deglution aidee, coopérant la partie de cest humeur excrementieux qui receu à cette fin par les amigdales donne grande faueur à cette action. Occasion pourquoy on voit en ceux qui ont esté travaillez de fieures si longues & violentes, qu'elles ont consommé cette excrementieuse humidité provenant du cerueau tant desgoustez à ce suiet, qu'ils ne peuvent mascher qu'à peine, & aualer qu'avec grande difficulté. Et à l'opposite que quand cest humeur salual est copieux en la bouche & amigdales, la force attractive de l'estomach est si grande, que si on voit la viâ. de preparee dont on ne peut auoir prompte iouissance, on est cōtraint d'aualer cette saluë, tant l'hōme est stimulé en la faculté attractrice de ladite partie qui l'induit à ce faire. Puis dōc que ce premier viscere naturel est tant desireux d'une partie de cest excrement, pour estre le vehicule & chariot de l'aliment qui luy est delectable & plaisant, il faut croire qu'il n'est paresseux d'attirer le tout quand il sent disette & indigence d'alimēt. Et ce principalemēt la nuit,

Pourquoy  
l'homme  
auale sans  
mascher.



quand les facultez naturelles, se rendent plus fortes & robustes, & qui plus est, cōme la faculté excretrice du cerueau est rendue plus forte, quand l'hōme dort, aussi la vertu attraiatrice de l'estomach se sentant fauorisée, attire bien plus auidement ce qui luy est obiecté. La coniecture de ce peut estre prise de ce qui aduient en l'homme estant esueillé mesmement, qui sentāt ces humeurs catarrheux au bas des colatoires pres la luerie, il recongnoist qu'ils sont auidement tirez & ravis par l'estomach agissant par se fibres doits, quoy qu'il face quelquefois son effort de les ietter & cracher. Puis donc que la voye est tousiours ouuerte, par laquelle cet excrement peut couler de la teste dās le ventricule, sans qu'il y ait aucun obstacle qui l'empesche, & outre ce qu'il est poussé & chassé par le cerueau, & attiré par l'estomach, il faut croire qu'il y coule bien plus librement & copieusement que dans les poulmons, & par consequēt qu'il y induit beaucoup plus de maladies. Non que de là ie vueilles inferer que toutes les infirmittez qui s'ouuiuent aux viscères naturels pro- uient de cette cause là, seule, & qu'elles ne puissent recongnoistre quelques autres causes soit absolues ou coadiuuantes. Mais ie veux bien maintenir que la plus grande partie en despendēt, dont ie traiteray aussi pour le present, en tant qu'elles en peuuent prouenir & non autrement. Quand cest humeur donc qui descend par la gueule ou esophage dans la capacité du ventricule, est froid & humide accompagné d'une legiere acidité, quel est celuy

*Argument*

*Conclusion*

*Concē-  
sion.*



Boulimie.

Faim canine.

Inappetence.

Bradypepsia.

Inflation

Corruption d'aliment.

qui suruenant à la bouche excite l'appetit & aide la deglution. Lors la faim ou appetit desreiglé suruient plus ou moins grand, selon l'acidité, qui est aucunesfois si violente qu'elle est nommee faim bouine *boylmos*, ainsi dite à raison que l'homme desire tousiours exercer ses machoueres comme le bœuf, qui ne laisse aucun temps vuide de manger, ou pour le moins de ruminer. Si ce frequent manger est accompagné d'une grande auidité, à laquelle suruiene le vomissement, cette maladie est dite faim canine *canodes orexis*. En laquelle, quoy que l'homme ait tant pris d'aliment qu'il soit contraint de le reietter par vomissement, ce nonobstant l'appetit de manger ne laisse de continuer & perseuerer. Si cest humeur coulant par voye de catarrhe est doux, lors qu'il vient à abreuer & imbuer les tuniques du ventricule, l'appetit se perd, & est faite l'innappetence *anorexia & apofitia*. Et aduenant lors qu'il prenne quelque aliment, il demeure crud, & la cuisson en est renduë fort tardine, dont le mal est dit, *bradypepsia*, à quoy suruient l'inflation & rugissement promus des vents enclos dans le ventricule, prouenans à raison de la debilité de cette partie, & contumace froidure de l'humeur qui y est enfermé, qui au lieu d'endurer la cuisson ne fait que flatuer. Ce qui est souvent cause de la corruption de l'aliment qui lors est pris, parce qu'estant meslé parmy cette contumace blenne, il est plustost corrompu que digeré. Si les ventosittez ainsi assemblez dans le ventricule



ventricule peuvent estre iettez par la bouche, ils causent les rots *rotus* : Mais si la faculté excretice est tant debille qu'elle ne les puisse ietter hors, ils estendent le ventricule beaucoup plus que besoin n'est, dont sont promues grandes & atroces douleurs, desquelles la violence est si grande que l'homme en tombe quelquefois en syncope, qui est dite stomachique. *Douleurs de stomach.*  
 Ce qui aduient principalement quand outie la distention du ventricule, l'humeur corrompu qui est dedans à imbué cette ventosité de quelque maligne qualité. Ce qui donne encor outie ce, des nausées ou enuie de vomir, voyre mesmes quelquefois des vomissements qui soulagent beaucoup ceux qui sont ainsi affligez. Et si cest humeur est tellement fiché & impacté dans les tuniques du ventricule, qu'il n'en puisse estre tiré hors par le vomissement, il s'y fait des vaines cōtractions, qui equipolans les convulsions, excitent le hoquet, dit *singulus lugmos*. *Hocquet.*  
 Quand il aduient que nature s'esuertue si dextrement à l'excretion de cette vitieuse saburre, qu'elle la fait finalement couler avec ses ventositez dans les intestins par le pylore ou portier du ventricule, lors ces canaux sont violentes d'extentions & tōrtions fort douloureuses, dites coliques passions, de l'intestin colon, qui ordinairement se trouue rempli desdits vents, dans lequel ils font aussi de merueilleux tintamarres, sons, bruits & raisonnances. Si lors du passage que fait cest humeur dans les intestins, il se trouue imbué de quelque maligne *Resonances d'intestins.*

T



qualité, provenant de la putrefactiō & crudité qu'il auroit encourue par son long retardement dans le ventricule, il excite le flux de venue

*Diarrhee.* *diarrhoian*: Donne aussi par la mordication qu'il fait en l'intestin droit autour le siege, de vains & inutiles efforts de descharger le ventre & aler

*Tenafmes.* souvent en selle, que les Grecs appellent *tenafmous*. Aduient souvent aussi que le mesentere & intestins sont tellement remolis & relachez par la perfusion de cest humeur qu'on les sent

*Hernie Intestinale.* descendre dans le scroton ou bourse des testicules, voyre mesmes quelque fois pres le conduit de la matrice, induisant des hernies intestinales *enterochylas*. Et la vertu desdits intestins,

estant aussi grandement debilitée pour ce subiet, ils encourent vne si grande fluxibilité que la lenterie *leienteria* en prouient. Et si cest humeur s'arreste obstinément en quelque lieu,

*Miserece* des petits intestins, de telle sorte qu'il viene à le fermer totalement, il induit la maladie dite *cannolulus*, *miserece mei*, *chordapfos*, en laquelle on voit les vomissements tant frequents, que finalement la matiere fecale, ne pouuant couler

bas, est contrainte remontant haut, cercher sortie par ou l'aliment est entré. C'est aussi de cette fauce blenne que la pituite vitree est engendree, à laquelle Galen attribue la cause d'une infinité de maux, pour son excessive froidure,

quoy qu'il semble à voir qu'il en repete le progres & generation du ventricule seulement, cōme on peut remarquer par ce qu'il en dit au l. 3. de la cause des symptomes, ou il là fait sem-

bler.



blable à celle qui est mouchee par les narines,  
 & crachee par la bouche : Ce qui ne sera mau- *Cause pour*  
 uais de deduire plus amplement pour fuir tout *qu'on ne*  
 doute sur ce subiet. Nature ayant designé l'e- *mouche à*  
 missaire des excremens du cerueau par l'entou- *tous hu-*  
 nouer, elle n'a voulu que l'homme fust subiect *res.*  
 à tous moments de les moucher & cracher,  
 pour n'estre souvent reuoqué de plusieurs bel-  
 les actions (comme dit Plato des excrements du  
 siege.) Mais elle a fait en sorte qu'ils demeuraf-  
 sent quelque temps dās les colatoies, qui sont  
 situees entre ledit entonnoier & le palais : à fin  
 que durant ce retardement, elle en tirast la por- *D'où vient*  
 tion plus solide & tenue, qu'elle desrobe par les *la pituite*  
 pores & petits meats tendans desdites colatoi- *de la bou-*  
 res à la bouche & genciues, dont est faite la sa- *che.*  
 liue, laquelle sera remarquee par les curieux, en  
 ouurant quelque peu la bouche & retirant les  
 leures en arriere *renidendo*. Car lors on la voit for-  
 tir sur vn papier au autre matiere polie qu'on  
 voudra mettre deuant la bouche. A l'aide de la-  
 quelle portio d'humeur provenant du cerueau,  
 quoy qu'excrementeuse, la bouche est rafrai-  
 chie & humectee, l'appetist *orexis* est excité, & *Cause de*  
 l'acte de māger cōmodemēt celebré, la deglutiō *l'appetit*  
 aydee, & finalement la preparatiō de la premie-  
 re cuillō qui se fait en l'estomach fauorisee. Le  
 reste qui est plus espes, gluāt & visqueux, & qui  
 à ce suiet ne peut passer par ces āgustes meats & *Pituite vi-*  
 cōduits, represente en sa figure couleur cōsistēce *tree est for-*  
 & qualitez tāt materieles qu'elemētaires & fina *mee en*  
 lemēt de sa propre substāce, cete pituite vitree, *deux en-*  
 droitz.

Tij



Aux na-  
rines.

Au ven-  
tricule.

Obstruc-  
tions con-  
tinues.

Et voit on souuēt cest humeur glaireux & mu-  
cilagineux ietté par le nez ou par la bouche sui-  
uant le dessein & vouloir de nature, qui se trou-  
ue autant froid & aliene de nature que chose  
quelconque qui soit en vsage, & y fust l'eau  
glaciale, lequel estant tire & receu de l'esto-  
mach, comme il aduient quelquefois, pour les  
raisons cy deuant deduites, il engendre des dou-  
leurs cruelles, que Galen refere à bon droit à  
cette froide coryse au l. 7. de sa methode. Mais  
bien que cest humeur vitreux n'ayt receu telle  
preparation dans les colatoires, auparanant  
que de couler bas, & n'ayt esté de la tiré par  
l'estomach, tant visqueux & espes qu'il se trou-  
ue ordinairement, il n'y à rien qui empaische  
qu'apres qu'il sera decēdu, & durāt le tēps qu'il  
est croupissant & stagnant dans le ventricule,  
sa plus tenue & subtile portion ne soit tiree &  
sucee par les veines du mesentere, si biē que s'é-  
coulāt d'auec ce qui reste visqueux, lent, & glai-  
reux, qui à peine peut estre netayé & araché des  
tuniques de ce mēbraneux viscere, ce qui reste  
n'acquiere telle consistance qu'on luy voit or-  
dinairement représenter. Ce qui est beaucoup  
plus conforme à la raison, que de croire qu'un  
tel humeur peut estre engendré des viandes,  
pour froides qu'elles puissent estre, qui au-  
royent bien plustost enuoyé l'homme au cer-  
ceuil qu'elles n'auroient esté cōuerties en cette  
glutineuse substance, & acquis la froide qua-  
lité de ce vitieux excrement. Mais retournans  
à nostre propos, il sera noté que quand cette



blenne passe & coule outre la region du ventri-  
 cule, & descend dans les intestins, si elle est atti-  
 ree du mesentere, avec les aliments, parmy les-  
 quels elle est meslee, elle s'y condense & epef-  
 fit, dont sont formez les obstructions tres-con-  
 tumaces, qui sont suiues de corruptiō, laquel- *Corruptiō*  
 le suit facilement tels bouchements & obstru-  
 ctiōs: à cause que lors les humeurs quoy qu'au-  
 trement bons & alimentaires n'ont leur libre  
 mouvement, permeation, & difflation acoustu-  
 mez. Et aduenant qu'à cause d'une telle corru- *Fieure*  
 ption les humeurs paluans & retenus contre le  
 gré & desir de nature acquierent quelque mau-  
 uaise & acrimonieuse qualité, qui s'augmentant  
 petit à petit viene à estre cōmuniquée au cœur  
 fontaine de vie & de la chaleur naturelle, il si  
 contracte vne chaleur aliene, qui estant esparse  
 parmy tout le corps en general donne sentimēt  
 de la fieure, laquelle suiuant la qualité de l'hu- *Fieures de*  
 meur ainsi retenu, corrompu & vitié de mauuaise *dinars ty-*  
 qualité, dōne des acces ou exacerbations de fie- *pes.*  
 ures tierces, quattes, ou quotidianes, selon la  
 nature de l'humēur qui par & à cause de ladite  
 obstructiō aura subi corruption & acquis l'acri-  
 monie & chaleur cōtre nature: dōt le type sera  
 long ou brief selō la purité ou impurité de l'hu-  
 meur, qualité d'iceluy & coutumacité de l'ob-  
 struction ou obstructions, & lieu ou elles ser-  
 ont formez. S'il aduiēt que cest humeur s'a-  
 uance iusques au foye, où la ratte: Là par vn *Obstructi-*  
 mesme moyen il forme des obstructions, tu- *on du foye*  
 meurs contre nature, inflations, duretes, & re- *de la*  
 ratte.

T iij



Imbecilité  
des visce-  
res.

Cacexie.  
Pales con-  
leurs.

Iaunisses.  
Hypochon-  
dr aques  
Obiectiō.

L. 3. de  
facu. na-  
rel.

Responſe.

Pituite  
vraie.

Phlegme.

des hypochondres, dont finalement sont in-  
duites les grandes imbecilitez & debilitiez des  
visceres atoniai, qui les empeschent de bien &  
deument preparer & purger la masse sangui-  
naire : Ce qui donne bien souvent occasion  
d'encourir vne fort mauuaise habitude dite ca-  
cexia. Laquelle est tost suivie de mauuaises &  
vicieuses couleurs, voyre des quatres especes  
de iaunisse, & des maladies hypochondriaques  
qui en tirent leur origine. Sur l'obiectiō que  
les maladies sudites peuvent prouenir à cause  
des aliments froids & humides, qui pour la dif-  
ficulté & tardité de leur digestion, peuvent en-  
gendrer les ventositez hypochondriaques,  
comme il se remarque en ceux là desquels le  
foye est chaud en l'estomach froid. Ausquels le  
ventricule ne peut tant retenir les aliments  
comme besoyn est pour la cuisson : D'autant  
qu'ils sont plustost attirez par la chaleur du  
foye, qu'ils ne sont chylifiez ; dont procedent  
les obstructions & ventositez. Considerez que  
Galen tient que la pituite naturelle est vn suc  
froid & humide, avec telle mediocrité qu'il  
represente vn humeur comme à demy cuit &  
digeré *non emprostos tis tropha*, Qui ne doit estre  
uide, mais plustost demeurer au corps, pour  
y estre cuit, digeré & alteré, *alouffai*. Et ce à  
raison qu'il est finalement converti en bon &  
louable humeur alimentaire, fauorilé qu'il est  
de la chaleur naturelle. Comme on voit ad-  
uenir, dit il, par le ieusne & indigence d'aliment.  
Dont il est aussi appellé *phlegma*, *apo tou phlegem*,



d'eschauffer par ce qu'il est facile de le rendre  
utile au corps, à l'ayde & faueur de la cuisson.  
C'est pourquoy Varro l'appelle *puitam*, *quasi*  
*petens vitam*: ne requerant cest humeur autre  
chose que la cuisson pour sa perfection, comme  
estant *unipepton anima*, vn sang à demy cuit.  
Pourquoy il ensuit bien, que si vn tel humeur *Inferenco.*  
pituiteux qui de sa nature ne requert que la  
cuisson pour sa perfection, induisoit les bou-  
chemens & obstructions, il seroit tost changé  
& digeré par la benigne chaleur qui est co-  
pieuse aux visceres, & à ce moyen il subiroit  
la nature de bon sang, & n'engendreroit tant  
de ventositez, contumaces obstructions, cor-  
ruptions & fleurs: Par ce qu'il ne pourroit  
iamais passer d'une extremité à l'autre, sans  
subir les qualitez de ce qui est au milieu. Mais *Fauce pi-*  
cest excrement dont est cy question, dit le *tuile.*  
mesme Galen en son liure des facultez natu-  
relles, qui tombe du cerueau, ne doit propre-  
ment estre appellé pituite *onde phlegmatis ortos*, *Blenne.*  
mais plustost blenna & coryza, comme aussi il  
en retient le nom, qui n'admet aucune cuis- *Coryse.*  
son ny corruption: par ce qu'il resiste puis-  
samment à la force de la chaleur naturel-  
le. Or est il dit refuir la cuisson, par ce *Lablenna*  
que c'est vn excrement pur & absolu, qui *ne peut e-*  
n'a en soy aucun suc alimentaire, dont le *stre cuite.*  
corps puisse estre en façon quelconque  
nourri, ce qui a donné subiet de le disposer à  
la vuide & excretion *cenosteos orthos n physis*  
T iij



Ny sur-  
montee,

Proprieté  
de la cory-  
ze.

Sentées de  
Galen sur  
la coryze.

Pourquoy  
les boches  
ments ne  
se peuuent  
guarir.

*pronosato.* Il resiste aussi à la corruption : par ce qu'il ne peut estre tellement surmonté de la benigne chaleur, qu'il soit conuerti en pus ou ordure propre à l'excretion. Car incontinent qu'il est attaqué & assailli par la chaleur naturelle, comme contumax & obstiné, il excite des vents & flatuositez seulement. Et au lieu d'une louable cuisson ou preparatiue putrefaction que nature induit en tous humeurs alimentaires, ou qui n'en sont de trop esloignez, quand cest humeur vient à en estre assailli, il ne fait qu'estendre de violence la partie en laquelle il est resseant, & la dilater par facheuses & douloureuses ventositez. Ce que remarque fort bien Galen au l. 3. des lieux malades, disant ce genre de pituite qui est iurnellement tiré en crachant, vomissant ou mochant est plein d'un esprit flatulent & vapoureux. Et lors que ces ventositez ne trouuent yssue, soit qu'elles aient esté engendrez entour le foye, ratte ou mesentero : ce qui est fort ordinaire pour les obstructions qui s'y forment, lors la partie est douloureusement estendue, & sonuée avec bruit & agitatiō, qui est perceu tant de l'ouye que de l'attouchement. Ce qu'il est bien difficile d'empescher & corriger, quoi que par remedes cōuenables: d'autāt qu'il survient de nouuelles defluxiōs, par lesquelles ces bouchemēs ne sont seulement affermis & augmētez, mais aussi la force & habitude des parties est grademēt diminuee, & l'imbecilité augmētee. Et à raisō que ces nouuelles aluuiōs qui descendēt du cerueau, ont de



necessité leur passage par l'estomach, on voit *Cause des*  
 ordinairement ceux qui sont vexez de maladies *mau d'e-*  
 hypochondriaques, travaillez de mal d'esto- *stom ch*  
 mach, dont ils encourent douleur de cœur, *aux hypa-*  
 rots, inflations, tortions, coliques, faillances, *chondria-*  
 lypothymies stomachiques, nausées vomille- *ques.*  
 mens, & autres pareils accidents, correspon-  
 dans à la qualité & quantité de l'humeur des-  
 cendant du cerueau. Et lors mesmes qu'il par-  
 uient iusques au mesentere, ou au lieu de cui-  
 sion il induit les ventosittez, & au lieu de loua-  
 ble alteration & changement en matiere con-  
 uenable à l'excretion, il est simplement dese-  
 ché & desnüé de sa portion plus subtile, par  
 le sucement du foye, qui destitué de meilleur  
 aliment tire & suce ce qu'il peut, dont les ob-  
 structions sont rendues trescontumaces & le  
 sang fort impur. Cela est souvent cause qu'il  
 suruient vne telle & si grande crudité, comme  
 à fort bien remarqué Galen au lieu cy dessus  
 alegué, qu'apres longues & difficiles obstruc-  
 tions, grandes & frequentes douleurs d'esto-  
 mach à raison de cette blenne qui ne peut su-  
 bir cuisson ny putrefaction, il suruient des vo- *vomisse-*  
 missemens, par lesquels elle est renduë pure, *mésestran-*  
 erue, froide & acide, voire presque telle, quel- *ger.*  
 le est descenduë de la teste. Mais ce n'est mer-  
 ueille si cette glaireuse coryse apres longues  
 agitations & douleurs qu'elle aura excitez, est  
 finalement reiettee telle par vomissement,  
 qu'elle aura esté receue. Quand deseichee  
 qu'elle seroit, elle lapidifieroit plustost dans le



ventricule, qu'elle endurast cuillon ou notable alteration. Pourquoy nature est forcee luy trouuer emillaire soit par bas ou par haut, suiuant qu'elle la trouue disposee, sans y apporter autre changement, pour soulager ce

*Confort de l'estomach.* premier cuisinier & le releuer de moleste. Auf-  
 si voit on qu'apres l'euacuation de cette blenne, la force de l'estomach se restablit, à raison qu'elle n'a esté abolie par l'aluuion & descente d'icelle, mais seulement diminuée par la presence & retardement, comme fort bien remarque Fernel en son liu. 2. de occultis rerum causis. Quand il aduient en outre que les petites veines du foye sont farcies de cest humeur qui l'empesche d'engendrer vn sang bon & louable, dont toutes les parties du corps puissent estre deuement nourries, lors se forme la premiere espece d'hydropisie, dite *alba pituita*, *Anasarque* *anasarca*, *hypofarca*, *farcitis* & *leucophlegmatia*, parce qu'elles ne peuent estre nourries du sang qui leur est enuoyé pour leur entretien, d'autant qu'il n'a esté bien cuit & elaboré. Et si bien tost on n'y donne ordre, la debilité s'y augmente, les ventositez s'assemblent, à cause de la pertinace resistance que fait cette coryze à la benigne chaleur naturelle du foye, dont procuiuent la seconde espece d'hydropisie dite *tympanitis*, pour estre le ventre enflé & rendu tant d'eau que de vents comme vn tabourin. Et ne tarde gueres apres que l'humeur froid & aqueux n'y soit accumulé en grâde quantité dõt est promue la 3. espece d'hydropisie dite *ascitis*, pour estre levêtre réplid'yne humidité aqueuse



cōme vne boiteille seroit rēplie d'eau. Si cette  
froide blenne coulāt avec le sang est portee aux  
reins, elle y est souuent coudētee, epeisse, &  
conuertie en grauelle ou pierre, induisant l'in- *Grauelles*  
disposition que les Grecs appellent *lithiasin*. Et  
si passant outre cōme il aduient quelquefois,  
elle est portee par les vretes dans la vessie:  
par sa viscositē elle induit des supressions d'v- *Suppression*  
rine *ischourias*, ou pour le moins des difficultez *d'urine.*  
telles, que l'urine ne peut couler que goutte  
apres goutte, dont prouient les maladies que  
les Grecs appellent *dyssourias* & *straggourias*. Ad- *Stilicida*  
uenant outre, que cette blenne soit infectee *d'urine.*  
par la mistion de quelque humeur acire & sal-  
sugineux, ce qui luy est assez siequent, elle ex-  
cite des chaudes pisses *ardores urinae*. Lesquelles *Chaudes*  
sont rendues trop plus pernitieuses si elles sont *pisses.*  
accompagnez de maladie venereenne. Lors que  
cette faulle pituite passant iusques à la vessie  
de l'urine prend siege au fond d'icelle elle y est  
rendue tellement gluante & visqueuse, que ve- *Pierre.*  
nant à descendre des reins, vn grauois, elle  
l'envelope, s'endurcit & affermit enrou, de  
telle sorte que la pierre se forme, & souuent  
s'augmente annuellement, faisant plusieurs lits  
lesvn sur les autres, cōme on voit en vn oignon.  
Ou bien acquerāt en ce lieu acrimonie par son  
long retardemēt, elle excite des douleurs cruel-  
les, qui ne sont moins facheuses & angouisseu-  
ses que celles qui prouient de la pierre, dont  
aussy elles sont difficiles à discerner. Quand il  
aduient aussi que cest humeur excrementeux



*Fleurs blanches.*

adresse son chemin sur la matrice, les fleurs ou menstrues blanches surviennent aux femmes, Et qui plus est, quand cest ennemy du genre humain attaque les parties genitales des hom-

*Semence sterile.*

mes ou des femmes, il empesche tellement leur action que leur semence est rendue infeconde & de nulle valeur pour la procreation de lignee, dont aduient que plusieurs notables familles demeurent desnuez d'enfans & consolation nuptiale. Ne nous doit reuoquer de cer-

*Responce à l'objection tacite.*

te sentence, l'opinion de ceux qui estiment que cette bienne ou faulse pituite passant par le ventricule, intestins, mesenterie, foye & finalement par la capacité des grandes veines, est mitigee & adoucie par la benigne chaleur de ces parties & mistion qu'elle aura eüe avec le sang alimentaire, de telle sorte que quoy qu'elle ne puisse receuoir telle & si louable cuisson, qu'elle soit conuertie en la substance du corps humain, pour le moins elle y est tellement preparee qu'elle est rendue plus facile à l'excretion. Ce qui aduient bien autrement:

*Similitude.*

Car tout ainsi comme l'humeur prouenant du catarrhe exterieur, coulant par les gros muscles & corps qui sont bien fournis de chaleur naturelle, augmentee & fortifiee par frequent exercice & travail iournalier, n'est toutefois aucunement adouci ny mitigé, voire mesme n'est empesché de couler iusques à l'extremité des tendons, aux parties plus basses & remottes, ou derechef estant assailli de la chaleur naturelle, qui s'efforce le rendre obeissant



& morigere à son desir & volonté, il flatuë d'<sup>cause de</sup> v. ne telle façon qu'il cause des tentions tres-<sup>douleurs</sup> cruelles & douloureuses, de telle sorte qu'il s'y <sup>aux gontes</sup> fait souvent tumeur avec rougeur & quelque espece d'inflammation *phlogosées*. Si est-il toutefois qu'il resiste tellement & tant contumacement à tous ces efforts, qu'il ne cuist ny suppure. Mais plustost s'il est empesché de sortir dehors par le temeraire vsage des refrigerans & stiptiques, il descend dans les jointures, ou desnue qu'il est de sa plus tenue & fluide portion, qui aura esté exhalée & dissipée par les pores, il s'espeffit en matiere semblable à la bouillie, aucunes fois aussi à la pierre ou tophe. Aussi faut-il croire qu'il n'y à effort quelconque en tous les visceres, qui puisse moyen-<sup>Conclusion</sup> ner quelque cuisson, mitigation, adoucissement, ou preparation, qui l'empesche de sortir hors, presque tel qu'il est descendu, ou pour le moins plus visqueux & glaireux, voire mesmes lapidifié par la subduction de sa plus tenue portion, qui en aura esté tirée & chassée dehors avec les autres excrements.

*Causes & signes du catarrhe exterieur.*

CHAP. XXXI.

**N'**AYANT voulu nature donner à l'homme de grands & amples emisaires, par lesquels les humeurs superflus restes de la troisième cuisson fussent vui-



*Pores que  
c'est.*

*Similitu-  
de.*

*Usage des  
pores.*

des, elles à substitué les pores, qui sont petits conduis dont la peau est totalement peiforcee, desquels l'angustie est si grande qu'ils sont du tout invisibles: par lesquels elle à voulu que les excrements restez apres la nourriture faite & accomplie par toute l'habitude du corps: fussent purgez, & signamment ce que d'eux seroit trouué superflu en la teste: Suiet pour lequel ces pores ne sont en la peau seulement, mais aussi ils se trouuent diffus de toutes parts, à fin qu'il n'y eust particule quelconque qui n'en fust favorisee. Et cōme nous voyons que les vapeurs & exhalations sont continuellemēt esleuez de toutes les parties du gros & malsif corps de la terre, par des conduis qui nous sont imperceptibles: dont Aristote repete la cause materielle de plusieurs meteores, Qui estans retenus, excitent des mouvemens & tremblemens de terre, suivis de hians & ouverture d'icelle, voire mesmes d'elevations & tuberositez de quelques lieux, dont sont faites & engendrez les montagnes ou auparavant n'y en avoit. Aussi est-il besoin que de tout le corps & signamment de la teste sortent & se purgent beaucoup d'humours par ces pores & angustes conduis, autrement il survient des tumeurs contre nature & autres grands & perniteux accidents. Non que l'artiste Promethee ait assigné tous lesdits pores à ce vil ministere seulement. Mais quand il les à instituez pour l'inspiration de l'air propre à la ventilation de la chaleur naturelle, resseante parmi l'habi-



tude du corps & arteres qui y sont diffuses, si que l'ardeur du cœur & de ses ruisseaux fust bien temperé & les excrements fuligineux qui en prouient deuement eueuez : Ce prudent negociateur en à voulu mesmement abuser à la vuide & dissipation de ce qui restoit inutile apres la troisième cuisson, qui est celebre par toute l'habitude du corps, au moyen de laquelle toutes les parties sont commodément nourries & alimentez, faisant en sorte à ce moyen, que par les mesmes conduits que l'humidité radicale est journellement dissipée, la chaleur native fut aussi temperée, & le corps deliuré du fardeau des excrements, qui autrement luy seroient en grande oppression & aggrauation. Et par ce que ces excrements sont de diuerses substances, l'une desquelles est tenue, subtile & ressentant plus la *Variété* nature de la chaude exhalation prouenante *d'excre-* des arteres : l'autre plus froide, humide, & es- *ments.* pesse qui peut estre d'auantage referée à l'excrement des parties nourries d'aliment humide. Aussi recongnoist-on qu'il y a double forme de d'excrementieuse matiere qui sort de ces pores : l'une desquelles est, tenue & subtile, comme ressentant la nature d'exhalation, qui s'epand & perd insensiblement, par l'imperceptible purgatiō, dite *adulos aistufu diapnon*. L'autre plus grossiere qui represente d'auantage la disposition vaporale, se rend visible & palpable sortant dehors sous la forme de sueur. Et combien que ces deux especes d'euacuation soyent



*Le cerueau  
n'est purgé  
par l'insens-  
sible trans-  
piration.*

*Comment  
les excre-  
mens du  
cerueau sont  
purges  
par les po-  
res.*

communes à tout le corps en general, si est-il nonobstant qu'elles sont beau coup plus frequentes à la teste, non que toute la teste en general & signamment le cerueau partie interieure d'icelle soit actuellement purgé par la peau, comme quelques vns ont estimé. Car ce qui est dans cette masse cerebrale ne peut estre vuidé que par l'entonnouer, obstant l'epesse tiffure des menynges & principalement de la dure mere, qui ne permettent que les excrements quoy que vaporeux en sortent. Et si quelques vns s'en esleuoient, ils empescheroiēt par trop le mouuement de diastolé & systolé du cerueau, quand apres auoir passé la douce mere, ils seroient attendans passage par la dure, forte & dense menynge, dans laquelle ce cerueau à son libre mouuement de dilatation & compiection. Mais bien, parce que, outre le crane, pericrane, & pannicule charneux reconnoissent cest emissaire qui se fait par la peau pour leur estre propre & peculier à la deiection de ce qui leur est inutile & superflu: aussi les replis des membranes & signamment le presouer iettent & esleuent par là ce qui est plus vaporeux inutile & excrementeux au sang commis à leur charge & preparation, qui n'a peu estre purgé par le reply emulgent, qui est cause, que la vuide qui se fait par lesdits pores de la teste soit à proportion beau coup plus ample & copieuse, sous la forme d'insensible rranpiration & des sueurs, que celle qui est celebree par le reste du corps. Et ce principa-  
lement



ment en ceux qui doiuent iouyr d'une plus lo-  
 able santé de cette digne partie, d'autant qu'a  
 ce moyen le cerveau reçoit idoine nourriture  
 d'un sang plus net, pur & moins excrementieux. *La purga-  
 tion par  
 les pores  
 est néces-  
 saire.*

Mais au contraire, ceux qui en iettent moindre  
 quantité: sont alimentez d'un sang plus lorde  
 & feculent, & par conséquent se trouvent  
 plus stupides, lourds, tardifs, & hebetez. S'il  
 n'aduiant d'ailleurs que nature ne les fauorise  
 d'un bon temperament, ou autre vuide & des-  
 charge des superfluités excrementueuses. Pour  
 bien effectuer cette desirée purgation trois  
 choses sont requises. La premiere desquelles *Trois cho-  
 ses requises  
 à la pur-  
 gation par  
 les pores.*

est la viuacité de la chaleur naturelle: la secon-  
 de, est l'exercice frequent & mouvement vio-  
 lent voire laborieux: La troisieme & derniere,  
 est la dilatation des pores & rare tissure des  
 membranes par lesquelles cest excrement doit  
 estre purgé. C'est pourquoy on voit pour le  
 plus ordinaire qu'en l'adolescence, voire sou-  
 uent au commencement de l'aage viril, ces ex-  
 crements sont competemment vuides par les  
 sueurs qui sont frequentes, & les vaporeuses  
 & fumides excretions tant fortes qu'elles se  
 rendent souuent visibles & palpables, à raison  
 que ces trois causes concurrent. Aussi recon-  
 gnoist-on lors vne plus grãde viuacité des sens,  
 les actions fort louables, & la santé meilleure,  
 pourueu que d'ailleurs il ne suruiene d'inconue-  
 nient qui corrompe & vitié par quelque excez  
 ce qu'il y a de bonne habitude & loüable cōsti-  
 tution. Mais quãd il aduiant que l'homme se tiēt

*Quãd l'ex-  
 cretion par  
 les pores  
 est retenuë.*



*Embusca-  
des contre  
la santé.*

plus assidu & seruiable aux affaires soient domestiques, soient ciuiles, qui dependent seulement de l'energie de l'esprit: Ou bien qu'enue-  
lopé des blandissemens des delices, il se rend  
captif & afferui aux voluptez corporelles &  
assopi sous le ioug d'une lente & paresseuse oy-  
sivité: Et que cependant il n'intermette aucu-  
ne chose de l'usage accoustumé des aliments:  
mais plustost qu'il vse en quantité de viandes  
delicates & vins delitieux. Lors venant à  
manquer la force de la chaleur naturelle, qui  
n'est suscitée & reduite à pleine energie par les  
frequents & laborieux exercices lesquels ont  
esté delaissez, ou pour le moins fort diminuez,  
les excrementeuses & superflus humiditez qui  
ne sont lors tant copieusement vuidez & dis-  
sipez comme de coustume, donnent suiet à la  
congestion des excremens parmi tout le corps,  
dont prouient les premiers pieges & embus-  
cades qui sont dressez contre la santé. Et bien  
qu'elles soient d'importance pour toutes les  
parties d'iceluy, cela est legier & tolerable,  
toutefois en esgard à la teste, laquelle estant es-  
loignée du foyer & chaleur du soleil du corps  
humain, qui est le cœur, de l'aide duquel elle à  
beaucoup plus de besoin que tout le reste: &  
par consequent n'estant tellement fauorisee  
en l'excretion de ce qui est superflu comme el-  
le auoit accoustumé, congere & amasse gran-  
de quantité de superfluitez, dont sont promus  
les catarrhes tant interieurs qu'exterieurs. Et  
bien qu'il se trouue des hommes qui sont de  
si bonne habitude, que les replis des membra-



nes ne laissent pour lors de faire leur deuoir en l'eleuation des excrements superflus qui se trouueront redonder par la maise sanguinaire, qui aura subi leur ferrail & cloiatres, pour y receuoir condigne preparation telle qu'est conuenable pour la deuë nourriture & entretien du cerueau. Si est-il que cette vitieu se saburre ainsi fauorablement esleuee par la vertu excretrice de la dure mere, palsant librement par les spatieuses sutures des poreux os de la teste, & trouuent l'empeschement & obstacle de la membrane du pericrane, qui pour n'estre tant fauorisee de la chaleur naturelle comme elle auoit accoustumé, à raison que le dissipant exercice & laborieux travail aura esté intempestiuelement obmis, à l'aide duquel ces matieres excrementieuses estoient plus extenuées subtiles, & rendus permeables, pour estre vuidez par l'insensible transpiration & sueurs, ils sont lors arrestez sous ladite membrane du pericrane, & par la froidure des os du crane, condensés, epessés & derechef conuertis en fluide & coulant humeur sereux pour la pluspart, tel que celuy dont ils sont promus & esleuez, qui estant augmenté par les excrements propres desdits enuolopez du cerueau, s'accumule & accroist en quantité non contemptible, mais qui vaut pire, il est à ce moyen rendu inhabile & incapable d'estre purgé & vuidé par les pores selon le desir & intention de nature, qui ne peut faire passer ce qui est ainsi espessé par l'angustie desdits pores.

*Catarres  
exterieur*

*Voyez la  
nécessité  
du travail*

*Signet de  
congestion  
suture*



*Exterieurs* Les signes d'une telle congestion future, sont  
exterieurs & interieurs. Ceux de dehors sont  
pour les plus ordinaires une longue paresse &  
croupissante oyfueté corporelle, intermission  
de l'exercice & purgations accoustumez, & si-  
gnamment des sueurs qui couloient ordinaire-  
ment de la teste. Frequent usage de vin, princi-  
palement quand il est fort & corrosif, aliments  
trop copieux & abondans, qui par leur perfe-  
ction & bôté engendrent grande quantité de sang,  
dont sont faits les excrements fort copieux, &  
*Causes & signes.* tiennent les choses dessusdites, non seulement lieu  
de signes, mais aussi de causes. Non toutefois  
qu'il soit toujours necessaire que les aliments  
trop copieux & excessifs ayent toujours precedé.  
Car il advient quelquefois en des habitudes  
*Viciense conformation.* particulaires, que le pericrane se trouve telle-  
ment dense, de forte tissure, & tant compacte  
en soy, qu'elle ne donne libre passage à l'hu-  
meur superflu, quoy qu'il soit en petite quanti-  
té, pour sortir & se tirer dehors par les pores  
de la peau, nonobstant qu'il soit bien & deuë-  
ment disposé pour ce faire. Ce que ie trouve  
meilleur de retorquer avec Fernel au vice de la  
matiere, qu'avec Galen aux secondes qualitez  
*Vice de la matiere.* elementaires. Mais laissant cette question à  
disputer entre ces grands personnages. Nous  
serons contents de dire en ce lieu. Que quand le  
vice d'astriktion & condensation se trouve en  
ledite membrane, si grande qu'elle empesche  
tels humeurs excrementeux d'estre dissipez &



vuides librement selon le desir de nature, les  
 corps sont beaucoup plus suiets & proclifs  
 à encourir les catarrhes extérieurs, que les au- *chose no-*  
 tres. C'est pourquoy nous voyons souuent des *table.*  
 hommes ieunes, forts & robustes, encourir de  
 facheuses maladies prouenant desdits catar-  
 rhes extérieurs, comme douleurs de dents, es-  
 paules, voire mesmes les escrouelles & gout-  
 tes, quoy qu'ils n'ayent esté grandement exces-  
 sifs. Ce qui tire ceux qui considerent cela en  
 admiration, quand ils voyent vne telle ieunesse  
 sagement conduite, encourir pareilles maladies  
 que les vieillards, & encor principalement  
 ceux qui ont esté mancipez & asseruis à rem-  
 plir leurs ventres comme des panniens de des-  
 charge, plustost qu'à eux rafsasier comme des  
 hommes. Dont aduient que combien qu'en *Cause de*  
 tels corps qui sont d'ainfi dense est forte tissu- *longueur*  
 re, on deult atendre la fruition d'une longue & *de vie.*  
 heureuse vie, à raison que pour l'angustie des  
 pores, il s'y fait moindre dissipation de l'hu-  
 midité radicale, en laquelle consiste la deuë  
 conseruation de la vie. Si est-il qu'à cause des  
 cruelles & violentes douleurs qu'ils suportent *Cause de*  
 pour les maladies, qu'ils endurent prouenant *bricueté*  
 de faute & diminution de conuenable vuide  
 des excremens de la troisiéme cuison, le cours  
 de leur vie est souuent rendu plus court, que  
 n'est le periode institué par nature en ceux qui  
 pour l'amplitude & largeur de leurs pores sont  
 plustost destituez de l'humidité radicale, qui  
 comme l'huile en la lampe foment & entretiēt



*Excuse  
d'Hippoc.*

la chaleur naturelle, gracieuse conseruatrice de la vie. Ce que n'estant bien entendu par quelques vns, ils ont accusé Hippoc. assez legierement, de ce qu'il auroit dit, que les enfans eunuques, & femmes n'encouroient les gouttes, auparauant que d'auoir vsé des embrasemens venereens, pour les enfans: & d'auoir perdu les purgations, pour les femmes. Ce qu'il faut entendre pour le plus frequent & ordinaire, non pas tousiours, eu esgard aux habitudes particulieres, telles que sont celles dont est de present question, auxquelles pour le vice particulier de la matiere qui est comme vne cause congenite d'amas & assemblée d'humeur superflu, la diaphoresse & desirée distation ou euacuation ne se peut faire commodément. Les signes & indices de tel amas & congestion ià faite sont fort diuers, selon la varieté des habitudes particulieres. Car il se trouue quelques personages qui ne sentent douleur ou indice quelconque de congestion, d'autant

*In li es de  
l'humeur  
assemblée.*

qu'à mesure que l'humeur s'accumule il est déchargé sur les parties inferieurs. Les autres sentent douleur de teste, qui est grande ou petite, non seulement pour la quantité de l'humeur assemblé, mais selon l'habitude & sentiment particulier, qui se monstre beaucoup plus exact aux vns qu'aux autres. Et se rend quelquefois cette douleur tant ennuyeuse, qu'elle s'auance iusques à la racine des cheuenx, qui semblent aux patiens drescer & herisser, voire mesmes quelquefois qu'ils sentent



aussi grande douleur, comme si on les arrachoit. Souuent aussi aduient qu'il y a quelques apparences de tumeurs edemateuses en la teste, qui sont molasses, fongueuses & peu stables: les autres sentent froidure de teste, qui est quelquefois si grande qu'on est contraint d'augmenter le nombre des bonnets & conuertures. Quand les signes de telle congestion & amas sont fort apparents, on ne tarde gueres à sentir la douleur s'incliner sur les genciues, oreilles, col, & autrement sur les espaules, & parties posterieures. Ce qui se fait & continue par la longitude des membranes, qui enuoloppent tant les os que les muscles. Toutes lesquelles comme veulent les anatomistes tirent leur origine du pericrane: Par la longueur & continuité desquelles cest humeur descendant de la teste s'insinue & coule, cherchant yssue par les autres pores du reste du corps, soit par l'impulsion de nature ou symptomatique mouuement de l'humeur. Lors de ladite defluxion qui se fait de la teste sur les parties inferieures, les patients sentent souuent douleur au col. Ce qui aduient quand l'angustie des membranes est grande, & que la voye n'est encor bien preparee. Mais ceux qui sont accoustumez à telles defluxions, ou bien qui ont ces parties larges & spatieuses de leur habitude & naturelle conformation ni sentent point de douleurs. Les uns aussi ne sentent grand froid quand l'humeur descend le long du col, & ce principalement au commencement desdites defluxions, lors que l'humeur est en petite

*Propagation de douleur comment elle se fait.*

*Quand il y a douleur de col.*

*Froidure.*



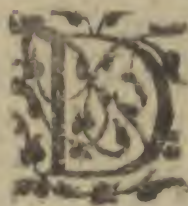
Perquisi-  
tion d'issue

quaité & bien illustré de chaleur actuelle, qui ne peut si tost estre vaincue & surmontee par la froidure congenite en l'humeur, Mais quand il est rendu plus copieux, froid, & espais, il donne manifeste sentiment de sa froidure. Et est lors que cette sage mesnagere sentant qu'il est impossible qu'un tel humeur puisse en façon quelconque estre vuidé par les pores de la peau, s'efforce de le conduire & pousser sur les colatoires, à fin qu'il soit purgé & vuidé par les tenues, apoueurolles & fibreuses encreuations de cette tunique du pericrane, qui là se rend fort tenue & permeable: ou bien le poussant ailleurs par les pores plus ouuerts, elle s'esuertuë d'induire cette espee de catarhe que nous appelons salulaire,

*Quelles maladies prouiennent du catarhe exterior.*

C H A P. XXXII.

La circon-  
ference de  
la teste se  
decharge  
sur les par-  
ties infe-  
rieures.



'AVANT que les parties du corps surpassent les autres en dignité, de tant plus nature les à douez de facultez plus fortes & excellentes, au tesmoignage d'Hippoc. en ses liures de la nature humaine. Ce qui n'est remarqué seulement au cerueau digne domicile de la pensee, mais aussi en ses enuelopes & couuertes, qui ont la force & preeminence de se descharger sur les inferieures & plus debiles, lors qu'elles se sentent plus aggruez que de raison. Mais auant que cela suruiene, il eschet souuent que cest humeur superflu, ou ca-



tarrhe extérieur restant au lieu de la *Cephalal-*  
 congestion, face vne si grande & douloureuse *gce.*  
 distention, de la tres-sensible membrane du pe-  
 ricrane, qu'il survient à cause de cela vne gran-  
 de douleur de teste, que les Grecs appellent *ce-*  
*phalean* & *cephalgian*, laquelle est de trop plus  
 violente quand avec la distention qui est faite,  
 il y a de l'acrimonie en l'humeur paluant: Et est  
 cette douleur quelquefois si violente qu'elle  
 s'estend iusques à la racine des yeux & autres  
 parties destinez aux sens, par la continuité du  
 pericrane. Occasion pour laquelle si lesdits sens  
 sont violemment esmus par quelque obiect qui  
 leur soit présenté, la douleur redouble en la  
 teste & le sentiment violent en la circonferen-  
 ce, de telle sorte qu'il semble aux malades  
 qu'on leur donne des coups de marteau sur la  
 teste: c'est pourquoy ils sont contrains de se re-  
 tirer en lieu obscur & loing de bruit. Si nature  
 obtient quelque domination sur cest humeur  
 de telle sorte que deschargeant vne moytié de  
 la teste par la commodité & santé de son subiet, *Mygraine,*  
 elle ayt eu moyen d'enuoyer le fardeau sur l'an-  
 tre moytié, lors est faite la maladie dite mygrai-  
 ne *micrania*, qui se renouellant par interval-  
 les, quand il aduient que la benigne chaleur na-  
 turelle s'esuertue de digerer, preparer ou autre-  
 ment vaincre & chasser de ce haut donjon, vne *Deuf.*  
 telle superfluité: car alors sont excitez des dou-  
 leurs tant violentes & atroces, qu'il n'y a mo-  
 yen de dire plus. Et si la quantité de ce resta-  
 gnant humeur est tant petite, qu'elle puisse



Clou.

Larmes  
involon-  
taires.

estre reiettee en quelque petit angle & lieu fort estroit, ou par semblable se facent les distentions, qui suruiennent pour les causes susdites, lors il n'y a que cette seule particule en la teste, sur laquelle tel humeur aura esté reietté, qui soit épointonnée de cruelle douleur, qui est quelquefois si anguste, qu'on la pourroit couvrir du poulce : occasion pour laquelle on nomme ce mal œuf, ou clou *alos*, parce que les malades sentent en ce lieu là vne douleur aussi cruelle & violente, comme si à coups de marteau on y fichoit vn clou, ce qui eschet ordinairement vn peu au dessus de l'œil ou de la temple. Mais quand il aduient que cest humeur superflu adresse son chemin dans les trous ou alueoles des yeux, il excite des douleurs fort cruelles en toute la circonference de l'œil. Et s'il eschet qu'il y ayt quelque laxité en la membrane dite *adnata* ou conionctiue, prouenant du pericrane, qui s'estendant au moyen de la violence que fait cette nouuelle aluuiion d'humeur excrementeux, soit facilement dilatee : les larmes involontaires prouenant contre le gré & desir de celuy qui les espand, fluent lors en grande quantité, aucunesfois sans douleur, quelquefois aussi avec vne douleur violente, selon la qualité de l'humeur qui excite cette maladie, dite *epiphora*. Si la constitution de cette membrane se trouue telle, que cest humeur descendant impetueusement ne puisse *Ophthalmie* trouuer d'issue conuenable, c'est lors qu'il



se fait des douleurs tant atroces & violentes, que l'inflammation de l'œil affligé furoient, dite *ophthalmia*. Et s'il aduient qu'il y ayt quelque acrimonie ia contractee audit humeur coulant, la douleur est augmentee d'une façon tant estrange que rien plus. Quand cest excrement coulant vers l'œil, est au commencement saligneux, il se fait voye plus facilement au travers de la membrane, puis s'espandant par la circonference de l'œil, il induit vne cicatrice avec chaleur pernicieuse dite *sicca lippitudo xerophthalmia*, laquelle estant rendue plus violente par l'acrimonie qui furoient à cause de son long croupissement, fait renuerter la paupiere, excitant l'*ectropion*. Aduient aussi quelquefois que l'impetueuse defluxion de cest humeur s'adonne sur les narines, par lesquelles il se fait voye facilement, si le corps est bien disposé: mais si la membrane se trouue plus forte & dense qu'il n'est besoin, il l'estend de telle façon que le canal des narines en est bouché, l'exterieur mesmement s'enfle & l'humeur excrementeux en decoule seulement goutte à goutte en forme de roupies, & est dite cette maladie *coryza*, puis descendant dans les parties de la bouche, induit les autres maladies des colatoires & bouche, que nous auons cy deuant referés au catarrhe interieur, mais plus rarement: & s'il imbue toutes les parties radicales, il abolit pour vn temps le sentiment du goust. Quand il coule sur les oreilles, il estend de grande violence toutes les

*Ophthalmie  
seiche.*

*Ectropion.*

*Roupies.*

*Coryza.*

*Goust per-*



*Fauces re-  
sonnances.*

*Perte  
d'ouye.*

*Cruelles  
douleurs  
des oreilles*

*Inflam-  
mation.*

*Parotides.*

membranes qui en ce lieu la doyuent estre d'un temperament plus sec, habitude dense, & d'une structure plus serree & preslee contre l'os, dont suruiennent des resonnenances comme d'un humeur fluctuant, eau courant impetueusement, vents & cloches sonnantes. Quelquefois l'ouye en est fort diminuee, voyre mesme otee : & ce quand la quantite de cest humeur est mediocre. Mais quand il y a quantite suffisante pour augmenter cette tention, ou que la chaleur naturelle resseante en la partie, s'efforçant de diminuer cest humeur, le viene à attaquer, de telle sorte qu'il en soit induit à rendre des ventositez selon sa coustume, lors les douleurs beaucoup plus violentes qu'au parauant crucient le malade, avec inflammation & batement, qui suruient à la partie, pulsation, fieure, veilles, grande agitation, inquietudes & perturbation, sans qu'il apparaisse rien à l'exterieur. Et ne cessent ces violents symptomes, iusques à ce que cest humeur se soit fait voye, soit par le conduit destiné à l'ouye, soit qu'il diuertisse son cours sur la region du col. Si cest humeur est imperueusement agité & perturbé par la suruenue de quelque violente fieure, lors nature s'en trouuant opprimee le iette quelquefois de son bon gré derriere les oreilles, ou souuent aussi cest humeur prend symptomatiquement son cours, ou il engendre des tumeurs peu ou plus douloureuses, selon la quantite de cette excrementieuse matiere qui aura esté conculquee & impetueusement poussee dans ce lieu



anguste & reserré, ou la maligne qualité qu'il  
aura contractée par l'ardeur de ladite fièvre, &  
est ce que les Grecs appellent *parotides*. Si sans at-  
taquer les parties destinez aux sens, cette ex-  
crementeuſe ſaburre coule ſur la face, elle oſte  
la vermeille & nayſue couleur du viſage, au lieu  
dequoy ſe voit vne couleur paſſe, blanchatre,  
oliuaſtre, ou citrine. Et ſ'il aduient qu'elle ſoit  
ſallugineuſe, les vilaines rongnes, macules ru-  
bicondes, prurit, demangeaiſon, eſcailles, furfu-  
res, dartres farineuſes, & autres telles *ſœdities*  
deturpent & gatent la face: *Quales (enim) humo-  
res intus deliteſcunt, tales in facie colores effloreſcunt.*  
Quand cette deſfluxion tombe ſur les machoi-  
res, ſouuent elle empêche leur mouuement,  
de telle ſorte que l'homme ne peut ouvrir la  
bouche, qu'avec grande peine & difficulté.  
Quelquefois auſſi il ſe fait vne conuulſion telle  
que le menton paroiſt tourné de coſté. Si ceſt  
humeur ſ'inſinue dans les alueoles des dents, il  
induit des douleurs fort violentes, voyre meſ-  
mes éleuant tant ſoit peu l'vne d'icelles, fait  
paroître qu'elle ſoit plus longue qu'elle n'auoit  
accouſtumé. Ce qui donne grande peine & tra-  
uail quand on veut manger. La froidure meſ-  
mes avec quelque acidité ſ'y trouue quelque-  
fois ſi grande, que les dents eu tombent en ſu-  
peur, que les Grecs appellent *aimodioſin*: Quel-  
quefois auſſi les dents qui en ſont imbuez,  
noirciſſent & ſ'emmoliſſent, voyre meſmes  
en deuiennent caries & tellement corrompues,  
qu'on eſt contraint les faire aracher. Souuent

*Contient*

*Rubis*

*Dartres*

*Difficile*

*mouuement  
des machoi-  
res.*

*Conuulſion*

*Douleur  
de dents,*

*Dent qui  
paroît lon-  
gue.*

*Dents a-  
gaces.*

*Dents  
noircies &*

*emmoliées,  
Caries.*



aussi se trouvent les gencives de telle sorte  
 imbuez & remollies de cest humeur, qu'el-  
 les le rendent si cunefois pur, quelquefois au-  
 si mellé avec du sang, ce qui donne bien de la  
 peine & fatigue à ceux qui en sont vexez.  
 Quand cette matiere excrementieuse coule &  
 s'intinue entre les membranes de la gorge, elle  
 excite des hernies gutturales, dites goitres, &  
 ce principalement aux lieux ou les eaux sont  
 froides & prouenant de neiges fondues, com-  
 me il aduient aux Sauiars demeurans dans les  
 Alpes. Aux autres il fait soufleuer des tumeurs  
 scrophuleuses dites escrouelles *cheirades*. Com-  
 me aux Espaignols qui habitent la Galice, aus-  
 quels cette maladie se trouue frequente, pour  
 estre l'usage des eaux trop froides, & estre  
 plus batus du vent Austral. Quand cest hu-  
 meur incline son cours vers le col, s'il trouue  
 les membranes serrez, il excite grandes dou-  
 leurs en la partie posterieure de la teste, aucu-  
 nefois aussi entour le col. Ce que i'ay veu ad-  
 uenir en plusieurs hommes robustes au para-  
 uant qu'ils fussent saisis des gouttes. Mais  
 ceux là ausquelles telles membranes sont plus  
 larges & spatieuses, de sorte que la voye par  
 laquelle l'humeur doit couler se trouue assez  
 dilatee, ils sentent directement la defluxion  
 s'adonner sur l'une ou l'autre espaule, bras, ou  
 dos, suivant la disposition des membranes qui  
 se trouuent en diuers subiets variablement dis-  
 posez, ou se font de grâdes & atroces douleurs,  
 selon la quantité de l'humeur, & resistance que  
 font les parties surchargez de ce fardeau. Si

Gencives  
remollies.

Goitres.

Escrouel-  
les.

Douleur  
de col.

Defluxio  
exterieu-  
res.



mesmes cette pluye catarrheuse adresse sa voye  
 sur les parties pectorales, elle induit la pleuresie *Fauce pleu-*  
 fauce, d'ot prouienēt de crueles douleurs. Si l'on *resie.*  
 dee s'adōne sur la main, la maladie dite *cheiragra Chiragre.*  
 est induite. Quand l'inondation descendant par  
 les muscles de l'espine du dos va fondre sur la  
 hanche, lors est faite la sciatique *ischias, dont Sciastique.*  
 quelquefois coulāt sur les genoux, elle y induit *Douleur*  
 de facheuses douleurs. Et de la coulāt ce deluge *des genoux.*  
 sur les pieds, ou se trouuāt aculé, il ne peut pas. *Douleur*  
 ser outre, Dieu scait quelles douleurs il y induit *de pieds.*  
 & cōment il se rend difficile à resoudre & discu-  
 ter. Or ne descend impetueusemēt cette ondee *Passage*  
 catarrheuse par des lieux amples & spatieux, *de l'hu-*  
 retenant quelque proportion avec la pluye qui *meur en sa*  
 descend de la moyenne regiō de l'air: mais cou- *descent.*  
 lant doucement, entre les membranes qui cou-  
 urēt les muscles, & le corps d'iceux, s'en va pe-  
 tit à petit cōme en leschant, s'insinuer & ficher  
 sous ladite mēbrane, qui cōtinuant iusques aux  
 tendōs, les envelope aussi bien cōme le muscle,  
 ou estant paruenue, quoy que sans grand senti-  
 ment de douleur & cōme à la desfrobee, si est il  
 que quād la chaleur naturelle s'euertue d'apor-  
 ter quelque cuisson, preparation ou elaboratiō  
 à cette nouvelle alluion, lors les vents & fla-  
 tuositez que rend cest humeur contumax, au  
 lieu de subir la loy que cette benigne chaleur *Cause des*  
 pretēd dōner, étendent ces sensibiles mēbranes *grandes*  
 dans lesquelles cest humeur aura esté arresté, a- *douleurs.*  
 uec vne telle & si grande violence, que lors se  
 leuent les tumeurs contre nature, les atroces



Enflure de  
iambes.

Douleur  
de iambes.

douleurs sont induites, & à cause de ce la rou-  
geur, inflammation, pulsation & quelquefois  
aussi la fièvre en survient, avec telles angoisses  
& inquietudes, que celuy se peut dire heureux  
qui ne les à expérimentez. Et par ce que tous  
corps ne sont douez de même habitude, quand  
il aduient que la tiffure de ces membranes des-  
cendantes du pericrane dont les muscles sont  
couuers, soyent rares & permeables, de telle  
sorte que ces sensibles muscles puissent à my-  
voye secouer le ioug de cette alluion, au pa-  
rauant qu'elle soit paruenue iusques aux ten-  
dons, lors s'epandant ce deluge entre les grands  
muscles des iambes sous le pannicule char-  
neux, autrement dit *adipens*, ou il se met à pa-  
luer & restagner, la sans faire grandes douleurs;  
par ce que cette membrane est de facile & non  
douloureuse extention: se fait la tumeur & in-  
flation dos pieds & des iambes, dont ils demeu-  
rent souvent enfléz comme d'hydropisie: quel-  
quefois aussi quand la chaleur de la partie s'ef-  
force de secouer le ioug de ce pesant fardeau, il  
se fait des ventositez, qui est dans les parties  
ia tumefiez excitent douleurs, rougeurs & in-  
flammations, qui toutefois cedent beaucoup  
en grandeur & violence à celles qui sont indui-  
tes par telles ventositez suruenantes, quand  
l'humeur est encor enfermé entre le tendon &  
la membrane qui le couure. Quand il aduient  
que cest humeur vitieux à contracté quelque  
falsugineuse acrimanie, il penetre mesmement  
le pannicule charneux, entre lequel & la vraye  
peau



peau s'il demeure arresté, il engendre des prurits, demangeaisons, dartres farineuses, scabies, *Prurit.*  
 impetigines, quelquefois aussi des ulceres, qui *Dartres farineuses.*  
 par l'evacuation de ce qui est ia descendu se *Ulcères.*  
 guarissent, puis quand il survient quelque de-  
 fluxion nouvelle, ces maladies recommencent  
 comme au paravant. Occasion pour laquelle  
 on en void plusieurs qui en sont vexez vne ou *Cause de*  
 deux fois l'an, au Printemps & en l'Automne, *renouation*  
 voyre quelquefois plus souvent, suivant que la *des maux.*  
 congeltion & descente de ce mauvais humeur  
 pourra survenir. Or ne se contente ce malin  
 cataclysm d'assaillir ainsi hardiement toutes  
 les parties de l'habitude du corps, pour y faire  
 & promouoir toutes ces maladies. Mais en  
 outre s'il y à quelque playe ou ulcere, proue-  
 nans d'autre cause, soit exterieure ou interieu- *Cause de*  
 re, là il prend son cours, ou se rendant compa- *la longueur*  
 gnon du malefice, il foment & entretient la *des mala-*  
 maladie, à laquelle il fournit tant d'excre- *dies qui ne*  
 ments, & rend la partie affligee tant intem- *proviennent*  
 peree, que ce qui autrement eust esté bien tost *de catarr-*  
 guari est prolongé en longs moys & annees. *he.*  
 Car tout ainsi comme quand on applique vn *Similitude*  
 pyrotique ou cautere potentiel, pour induire  
 vne fontenelle, en intention de former & don-  
 ner vn emissaire à cest excrement, qui reussit  
 souvent à bon effet: aussi lors qu'il y à quelque  
 partie que ce soit offēcée, nature y pousse cet-  
 te superfluité, pour en descharger le reste du  
 corps, dont l'oppression demeure souvent au  
 membre particulier, duquel la continuité



*Cause de  
doute.*

*Solution.*

*Necessité de  
l'humeur  
sereux.*

tinuité aura esté solue, & la playe ou vlcere qui autrement eussent deu subir prompte guarison, sont rendues tres-contumaces pour l'alliance qu'elles ont contractee avec vn tel humeur, dont le magazin fournit assez de matiere pour leur entretien. Ce qui à mis plusieurs personnes en doute : Sçauoir s'il estoit possible qu'un si petit nombre de parties, qui ne sont que les enuelopes du cerueau, pouuoit fournir si grande quantité d'humeurs qui sont necessaires pour faire promouoir, entretenir & fomentier si grand nombre de maladies, tant de grandes & grosses tumeurs contre nature, & vne telle quantité d'emissaires qui en voident continuellement vn nombre infini. Veu encor que le lieu est fort estroit, auquel il faut que cest humeur se forme, & dont premierement il descend. Et à la verité s'il n'y auoit que les excrements particuliers & ordinaires desdites parties, voyre mesmes du pressouer naturellement reiglé, qui fissent cette par fourniture, il seroit bien difficile qu'il y en eust quantité suffisante pour y fournir. Mais si on considere combien l'épelleur du sang, tel qu'il est necessaire pour la nourriture d'un corps dense & solide, est grande, & par consequent inepte au coulement : qui luy estant denié les parties du corps plus esloignez du foye demureroyent sans nourriture : On congnoistra facilement qu'il à esté necessaire à dame nature, d'y ioindre & mesler beaucoup d'humeur sereus, pour fauoriser & ayder la distribution de ce dense &



& visqueux sang. Ce que le genie de nature Aristote à fort bien remarqué, qui racontant le vin entre les especes d'eau, il luy attribue beaucoup plus de force distributive qu'alimentaire, aussi bien cōme à toutes les autres matieres potulentes. Or cette distributiō est double. L'une desquelles est accomplie au passage de ce qui est dans le mesentere pour paruenir au foye: l'autre se fait par toute l'habitude du corps. Pour le fait de la premiere, elle à eu besoin d'humidité copieuse, pour faire que le chyle fut rendu plus fluide & coulant, à fin de passer par les petites veines du mesentere & du foye, qui sont tāt estroits qu'on ne les peut voir. Ce qui à iadis causé grand travail d'esprit à nos predecesseurs, au parauant qu'ils ayent eu congnoissance de la voye par laquelle se fait telle distributiō & leur à donné subiet d'aporter vne infinité de coniectures, au parauant que d'en estre pleinement rendus certains: & ce par ce qu'ils ne voyoyent manifestement les cōduits par lesquels il falloir de necessité, que la grande quantité d'aliments conuenables à tout le corps eust libre pessage. Quand à l'autre distributiō, elle est trouuee plus facile, parce qu'elle est aydee en son action, du sucement fait par chacune particule, desquelles la vertu est congenite d'attirer ce qu'il leur est utile pour leur nourriture. C'est pourquoy elle à eu besoin de moindre quantité de telle serosité, pour estre deuement faite & accomplie, & s'il aduient qu'elle s'y trouue trop copieuse, elle surcharge les parties auxquelles



*Situation  
des reins.*

*Qualité  
de la sero-  
sité.*

elle afflue, comme vn excrement commun qui leur est fort incommode. Ce que preuoyant nature, elle à establi les reins pres du foye, pour commodément tirer & vuidier la plus grande partie de ceste humidité serreuse, apres qu'elle auroit fait son deuoir d'ayder & fauoriser la permeation du chyle iusques à la veine porte, & derechef du sang par les petites fibres des estroites & angustes veines du foye iusques au grand & ample canal de la veine caue. Et à fin que cela fust plus commodément effectué, elle à voulu qu'ils fussent situez en lieu plus bas & declif, en intention que telle serosité ressentant la nature & ponderosité de la pituite, & par consequent tendant en bas de son propre mouuement, se rendist plus morigere & obeyssante à l'attraction d'iceux. Quand donc l'homme suiuant la loy & desir de nature vse de breunages, qui rendent la qualité de cest humeur telle qu'elle doit estre : sçauoir est froide & humide, comme ressentant la nature de pituite, & par consequent plus pesante & facile à couler bas. Lors cette serreuse humidité est plus proclive à l'euacuation : Partie pour la pesanteur, partie aussi par ce qu'elle retarde plus long temps en la partie gibeuse & superieure du foye, & mesmement dans le gros tronc de la veine caue, pour durant ce temps obtemperer à l'attraction & sucement des reins. En cette maniere la masse sanguinaire est bien & deuement purgee de cette serosité. Mais au contraire, quand l'hom-



me vse d'artifice au detriment de sa santé. Ce qu'il fait lors qu'au lieu d'aliments solides qui *Artifice pernicieux* ayent besoin d'humidité pour ayder leur permeation, & distribution, il vse de ceux qui sont de fort facile cuisson, & encor plus facile permeation, de sorte qu'avec vn facile & legier effort, ils coulent au foye & sont distribuez parmi le corps: Et au lieu d'vsfer des bien-uages froids & humides tant de leur force actuelle que de leur puissance, comme la soif est le desir d'aliment froid & humide, tel qu'à ce subiet nature à donné l'eau à nos peres pour commun & ordinaite breuuage, au lieu de quoy il boit de fort & genereux vin, ou bien d'autres potions qui aprochent de sa force chaleur & *Gourmandise nuisible.* violence. Et ce encor en telle quantité que sans auoir égard à la fin pour laquelle il doit prendre les aliments, qui est seulement pour reparer la triple substance du corps, en tant qu'elle se dissipe iournellement, voyre mesmes sans penser à rassasier son appetist & contenter nature, il s'ingurgite d'une telle façon, qu'il paroist n'auoir autre intention que de s'opprimer soy mesme, en se surchargeant de vin & viandes delicates, comme il feroit vn vaisseau qu'il auroit tellement comblé, qu'il regorgeroit par l'orifice. *Serofité mauuaise.* Alors l'humeur sereux qui est formé de tels aliments, de la nature desquels il participe grandement, ne peut estre si pondereux froid & humide, qu'il tende & coule bas de son propre mouuement. Mais plustost suivant les qualitez des aliments dont il est promeu *orta, en imprim-*



*capis attestantur*, fulci qu'il est de plus grande chaleur que besoin n'est, il est pluſtoſt enclin à monter haut, que deſcendre bas, & ne peut tant retarder dans la partie gibeuſe du foye & premiere entre de la veine caue, comme besoin est, pour receuoir le commandement & ſucement des reins, tendant à fin de l'euacuer comme requis est. Quand donc ces deux accidents con-

*Deux ac-  
cidents per-  
nitiens.*

current. Le premier deſquels est, que la ſeroſité portee plus impetueuſement que besoin n'est avec la maſſe ſanguinaire, à l'aide du vin qui est de tres facile diſtribution, comme nous auons cy deuant dit. Le ſecond & dernier, que pour la tenuité & ſubtilité du ſang formé de ces viandes de trop facile cuiſſon, qui s'eſleuant & eſpandant facilement de toutes pars, ſe rendant en ce tres-morigere à l'expulſiue du foye & attractive des parties, voyre au parauant que d'auoir eſté deument purgé & mondifié de ſa ſeroſité.

*Quand les  
reins ne  
peuuent  
faire leur  
devoir.*

Lors les reins nō plus que les autres parties deſtineez à la detention de la maſſe ſanguinaire n'ont loisir de faire & accomplir, l'office auquel ils ont eſté inſtituez par nature. Occaſion pour laquelle ce ſang impur montant haut gaigne la teſte ſans qu'il ayt eſté deument purgé de ſes ſuperfluitez, & ſignamment de la partie ſereuſe. Et en outre ſ'il aduient lors que les reins ſoyent detenus de quelques infirmitéz, qui empeschent qu'ils ne ſucent & tirent à eux la partie ſereuſe du ſang, ſelon

*Caufe de  
granelle.*

le deſſein de nature. Ce qui n'est que trop frequent en ceux qui ſont ſubiets aux catar-



rhés intérieurs, à raison que la blenne s'y condense facilement, dont est engendrée la grauelle, pierre, fréquentes intemperies & autres maladies d'iceux, comme cy deuant dit à esté. Lors il n'y à rien qui empesche que cette matière sereuse ne s'espande parmy le corps, & gaigne la teste en bien plus grande quantité qu'il n'est besoin. Vray est que nature ayde souvent ces saoulars & valets asseruis au ministère de leur ventre, de sueurs fort copieuses & fréquentes, dont leurs corps sont ordinairement arrousez. Ou pour le moins il se consume en eux si grande quantité de ces excréments sereux par l'insensible transpiration, qu'au moindre exercice qu'ils puissent faire, vous voyez leurs corps fumer comme tisons nouvellement arrousez d'eau. Ce qui les descharge beaucoup à la verité. Mais aussi quand telle euacuation vient à cesser, ou pour le moins à se diminuer grandement, pour les causes & raisons que nous auons cy deuant deduites. Ou bien que la forte tiffure & densitude du pericrane ne donne libre passage à l'humeur qui se veut esleuer par l'insensible transpiration & sueurs. Qui empeschera lors, que cest humeur ne s'accumule en si grande quantité, qu'il soit suffisant, pour engendrer ou causer toutes les maladies dont cy deuant à esté faite mention? Et ce encor principalement quand la dure mere s'employe vertueusement à la detersion du sang qui luy est commis, esleuant &

*Aide des saoulars,*

*Cause pour quoy la sensibilité est augmentée.*



*Autre objection.*

*Response.*

*Origine du nom de goutte.*

*Autre solution.*

*Cause des secès.*

poussant hors par la continuité les petites aponeuroses & angustes canaux, ce quelle trouue superflu d'humidité sereuse, en intention de rendre le sang plus pur & deuenement préparé pour la nourriture du cerueau ? Mais il n'y a lieu capable, direz vous, dans lequel il se puisse assembler tant d'eau quelle soit suffisante d'engendrer vn tel nombre de pluyes catarrheuses. Il est vray : mais ce qui ne se fait en vn coup, se peut faire en plusieurs. Or ne se fait cette defluxion toute à la fois, ains goutte apres goutte. Ce qu'ayans recongnu nos anciens, ils ont bien qualifié la plus facheuse & longue maladie de celles qui dependent du catarrhe exterieur du nom de gouttes. Si vous obiectez qu'il faudroit à ce moyen que l'accez gouttique continuast tousiours. Il ne s'ensuit : Car premierement il y a lieu suffisant entre le crane & pericrane pour receuoir beaucoup de cest humeur, ou ce qui n'est esleué de tumeur prominente, est recompensé pour estre en lieu large, estendu par vne ample circonference, pour competamment receuoir cest humeur : Puis quand il y est trop copieux, il coule sur les parties basses, ou il est receu sans sentiment de douleur, iusques à ce que suruenant quelque cause exterieure qui l'ébranle & agite impetueusement, ou bien quelques nouuelles defluxions coulantes les vnes sur les autres, comme il aduiuent aux changemens des saisons du Printems, & de l'Autonne : lors il est contraint descendre

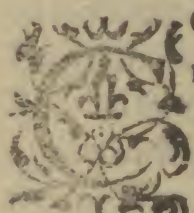


impetueusement sur quelque partie : & est *Quand ils  
sont rares.*  
 quand le fait l'accez. C'est pourquoy les ac-  
 cez gouttiques sont rares au commencement,  
 & ne viennent que loin à loin l'un de l'autre, à  
 raison qu'il n'y a encor grande dilatation, tant  
 en la teste qu'aux parties qui luy sont submi-  
 ses, par lesquelles il faut que l'humeur coule  
 auant qu'il viene à la partie suiette à l'indispo-  
 sition. Aussi ne voit-on pas qu'en ceux-là il  
 y ait grand sentiment de froidure. Car la petite *Ce qui em-  
pêche le  
sentiment  
de froidu-  
re.*  
 quantité d'humeur coulant, qui y est encor  
 perfuse des esprits & chaleur naturelle, à l'ai-  
 de desquels bonne portion de cette superflui-  
 té est dissipée par l'insensible transpiration, ne  
 donne sentiment de froidure. Mais quand pour  
 l'interperie qui s'augmente tousiours, par la *Cause de  
froidure.*  
 nouvelle & reitere aluion de cest humeur, la  
 chaleur naturelle vient petit à petit à se dimi-  
 nuer. C'est quand l'humeur qui s'acroist & ac-  
 cumule tousiours de plus en plus, est rendu  
 fort froid & trop copieux. Occasions pour  
 lesquelles il donne manifeste sentiment de froi-  
 dure, tant à la teste, col, espauls, que autres  
 parties par lesquelles il passe, dont sont rendus  
 les acciez beaucoup plus frequents, longs & la-  
 borieux que ne desirant les pauvres goutteux,  
 qui ont tout loisir de Philosopher sur le parti-  
 culier mouuement dudit humeur. Ce qui par  
 vn mesme moyen doit estre entendu des autres  
 maladies, qui repetent leur origine de la mesme  
 cause du catarrhe exterieur.



*Quelle est l'analogie du corps humain  
avec le monde.*

C H A P. XXXIII.



O M B I E N qu'en faisant l'enumération des parties du corps humain, qui sont assaillies & vexez de de-fluxions catarrheuses, nous a ons exposé succinctemēt, tant les noms d'icelles, que des maladies qui les affligent, sans aucunement nous arrester à rechercher leurs diuerſes nomenclatures, ains seulement designant en passant celles qui sont les plus vulgaires & vsuelles, & ce encor le plus briue-ment qu'il à esté possible, ainsi comme le chien d'Egipte touche l'eau du Nil sans aucunement retarder. Si est-il que l'exposé en à esté si long, & les parties que nous auons designez tant nombreuses, qu'à bonne & iuste raiton il faut colliger de là, que tout le monde des parties de ce microcosme est suiet à l'incommodité qu'apporte ce malin excrement descendant de la teste: qui comme cause efficiente de tant d'infirmittez, s'enertue en tout & partout de diminuer & abolir les belles facultez, dont chaque particule a esté douee par le souuerain Createur. Ce qui refreschit & renouelle la memoire de l'histoire qui nous est tracee par ce grand Euangeliste Moyse, de la malice de ce diabolique serpent, qui par sa dolosine subtili-

*Toutes les  
parties du  
corps sont  
suiettes  
aux catar-  
rhis.*

*Le malin  
serpent à  
retiré out  
le monde  
de la grace  
de Dieu.*



ré deceut nos premiers parents : & à ce moyen  
 retira tant de millions d'hommes , voire me-  
 me tout le monde en general de la grace de Dieu  
 nostre souuerain Createur : S'euertuant a son  
 pouuoir de precipiter vn chacun en tant & si  
 grand nombre de maladies spirituelles, qu'il les  
 rende finalement incapables de la ioye & frui-  
 tion du royaume des cieux. Ce qui aduiendroit  
 sans doute, si d'ailleurs ils n'estoient fauorisez *Grande*  
 de la grace & dilection de celuy qui de sa toute *miseri- or-*  
 puissance les à formez, la misericorde duquel *de de Dieu.*  
 n'est moindre que sa puissance. Ce qui à lem-  
 blé à Lactance & autres grands personages  
 rester pour le compliment de l'analogie, que le  
 corps humain à avec tout ce grand monde.  
 Dont nous représenterons ici les particulari-  
 tez, à fin de monstrier que toutes les parties du  
 corps humain reçoient autant d'inconmodi-  
 tez par l'inuasion de ce mauuais excrement,  
 que iadis nos premiers parents ont receu de  
 perturbations & facheries pour auoir trop le-  
 gierement cru & adiouté foy à la suasion &  
 tromperie de ce malin serpent, par l'induction  
 duquel nostre commune mere aduanga le  
 premier pas de desobeissance. Ce n'est sans cau-  
 se que le diuin Platon ayant deuëment consi- *In theteto*  
 deré la nature de l'homme, à dit que c'estoit *louange*  
 la merueille des merueilles *thavma thavmaton.* *de l'homme.*  
 Car en luy on trouue toutes les parties de l'u-  
 niuers. Non qu'elles y soient tellemēt establies  
 que la figure y demeure egale, ainsi qu'un pain-  
 tre pourroit faire, Qui rapportant le pourtrait



*Similitude*

d'un grand paysage, voire de tout le monde, nous le reduiroit dans un petit tableau, en telle figure qu'il l'auroit veue: & ce à raison qu'il ne doit changer ny varier la figure de ce qu'il desire naïvement pourtraire. Mais ce grand artisan non content de représenter la chose en mesme matiere & forme, n'a pas voulu tomber en cette absurdité, d'y garder la mesme figure. Ains pour monstrier son admirable industrie, il a fait que sous la representation de diverses figures, on recongnust en l'homme vne correspondance & harmonie telle qu'il y a en tout le monde. De sorte que si l'un est complet en toutes ses parties, si bien qu'il n'a besoin de chose quelconque outre soy mesme, le pareil se trouue en l'autre. Si vous trouuez que la premiere formation du monde est faite d'un chaos & matiere confuse, que ce grand plasmateur à figuree & disposée de toutes ses parties, & apres denë preparation y a estably vne forme conuenable, disant de parole energique, *verbo, fiat*, soit fait. Ainsi d'un chaos & confusion de semences il a préparé tous les membres du corps humain, puis il y a establi l'ame qu'il a créée à l'instant. Ce que considerant ce grand Trimegiste en son pymandre, il n'a eu crainte d'appeller l'homme Dieu mortel tel. *theon thnnton*. Et le royal Prophete David l'a bien voulu dire Dieu fils de Dieu. Diogenes mesme en Laertius, quoy que payen soustenoit que les hommes sages & vertueux estoient les images & representations des dieux. Mais

*Industrie  
merueilleuse du  
Createur.*

*Chaos.*

*L'ame créée  
de Dieu.*

*Dieu mortel.*

*Psal. 82.*



ce grand vaisseau d'election saint Paul passe bien outre, quand il dit, *Et nos genus Dei sumus.* Or si cette ressemblance est grande, qui à esté gardee par le diuin formateur en l'vnion de la forme avec la matiere, elle ne sera moindre en ce qui ensuit. Car comme le monde est estably de trois parties principales, y compris mesmes cette region surceleste, que nous croyons estre le siege du Dieu viuant. La premiere desquelles quand à nous est l'elementaire, ayant pour son suiet les quatre elements, quoy que submis à diuers changemens: elle s'est tousiours trouuee fauorisee de la presence du verbe diuin, tant pour le fait de la generation que garde & conseruation. La seconde, qui consiste en bon nombre de cieux, fulcis d'astres & estoilles tournoyans vagabonds par le circuit du monde, qui dressent, agitent, & inspirent par leurs rayons cette masse elementaire, comme ministre de l'esprit saint, en quoy il est veu conuenir à ce que dit Moyse en la Genese, *Spiritus Domini ferebatur super aquas.* La troisieme & plus excellente est celle qui esloignee de toute macule, vice, corruption & perturbation, comme recongnue estre le siege de Dieu & des bien-heureux esprits, qui gouuerne tout par sa puissance absolue, dressant & conduisant à sa volonte, non seulement ce qui est à dresser, & qui attend le mouuement de la raison. Mais aussi regissant & disposant en mieux ce qui auroit esté fulci des loix ordinaires de la nature dès sa premiere formation:

L'homme est  
du genre  
de Dieu.

C. 17. Act.  
Apostol.

Trois prin-  
cipales  
parties du  
monde.

Elemen-  
taire.

Celeste.

Surceleste.



Il y a trois personnes en la diuinité. toutes lesquelles constituent vn monde, orné & decoré des trois personnes de la diuinité. Lesquelles quoy qu'elles soient diuisez de sieges, voire mesmes paroissent diuerses par leurs belles operations, ne sont & representent

Ce qui re-  
presente la  
Trinité.

toutefois qu'un seul Dieu en cette Trinité, que nous croyons auoir vn siege principal en la region surceleste, quoy qu'il occupe le tout par son essentielle puissance. Ainsi au corps de l'homme vous voyez les trois ventres: celui qui est en bas, le moyen & le superieur. Au premier desquels vous auez vne representation de nature, disposant quatre humeurs elemen-

Ventre in-  
ferieur.

4. Elemens.

taires de tout le corps. Car là est la ratte receptacle de l'humeur melancholique & terrestre: Les grands vaisseaux des veines porte & cue representent l'eau coulant par les grands fleues & riuieres. Le large intestin dit Colon, contient l'air & vents impetueusement agitez, qui resonnent & font grand bruit, engendrant des tempestes violentes, dont l'agitation est quelquesfois si grande, qu'ils sont souvent contrains d'en sortir avec resonnante impetuosité. La vésie ou bourse du chaud & ardent fiel, represente la region ignee. Et comme dans les viscères de la terre se trouuent des feus chauds & consommans, autres que celui qui est elementaire. Aussi vous pourcez noter qu'au foye, ratte, rognons, & autres viscères naturels, il y a du feu latent & consommant, qui digere, cuist, & altere tous les futurs aliments. Et comme du melange de tous les elements

Feu con-  
sommant.



du grand monde resulte vne telle disposition,  
 qu'en la superficie de la terre, les plantes dont *Aliments*  
 sont nourris les animaux, trouuent selon leur *diversimēt*  
 nature & qualité aliments conformes a leur *qualifien*  
 desir, Sucans des mammelles de cette grande *la superficie*  
 nourrisse : comme pour exemple la lactuë, *de la terre,*  
 ce qui est froid & humide : le poyure, ce qui  
 est chaud & sec : l'absynthe ce qui est amer,  
 & ainsi des autres, selon leur desir & affection  
 particuliere, Aussi de la masse sanguinaire,  
 resultant de la mistion des quatre elements  
 de ce petit monde, toutes les parties du corps  
 humain tirent l'aliment qui est conforme à  
 leur nature & temperament : Sçavoir est l'os, *Diverfes*  
 ce qui est froid & sec : le cœur, ce qui est *qualitez*  
 chaud & aucunement humide : la bourse du *qui sont au*  
 fiel, ce qui est chaud, sec & fort amer : Les mus- *sang.*  
 cles, ce qui est chaud humide & doux, &  
 ainsi des autres. Car il se trouue en cette mas-  
 se sanguinaire autant de diuers gousts, odeurs  
 & saveurs pour le contentement & desir de  
 toutes lesdites parties, comme en la superficie  
 de la terre il s'en trouue pour l'affection &  
 vouloir de tous les animaux. Voulez vous *Mer Ocea-*  
 quelque chose qui represente la mer oceane? *ne.*  
 Voyez le mesentere, qui à flus & reflux, *Mediterr-*  
 Et pour la mer Mediterranee, le ventricule *rangee.*  
 & vessie de l'urine, qui aussi ont esté quali- *l. x. de diet.*  
 fiez de ce nom de mer par Hippoc. & Plutar- *l. de facult.*  
 que. Desirez vous ce qui represente vn champ *que in la-*  
 fertile? Voyez la matrice, & la considerez *na appa-*  
 depuis le fond iusques à la partie exteriente, *rent.*  
*Champ fer-*  
*tile.*



Là vous trouuerez le champ du genre humain, qui se delecte de siéquent culture, voire plus qu'autre terre que vous scauriez remarquer.

*La matrice* C'est pourquoy Platon la compare à vn animal deliuant semence conuenable pour la generation. *L. 2. de Fetus format.* Qui s'y employe si bien, dit Galen, qu'en quelque temps que ce soit elle suce & tire la semence, comme les ventouses medecinales tirent l'humour du corps. Et ne manque aussi cette partie, non plus que la superficie de la

*Petis ruisseaux.* terre, de petis ruisseaux & humeur peculier, dont comme d'une plaisante salie, elle humecte les instrumens de ceux qui sont employez à ce volontaire labour, pour les rendre plus prompts & fauorables à l'acte de generation.

*Instrumens propres à labourer.* Si vous desirez scauoir de quel soc & outil ce champ est labouré, & quel est le laboureur porte-semençe qui s'employe à la culture de ce gracieux verger? Voyez la partie virile, qui fouissant & labourant s'auance au plus profond qu'elle peut, pour plus commodément rendre la fertile & gracieuse semence. Si vous

*Terre elementaire.* cherchez cette terre elementaire, ou humide matiere de laquelle le verbe diuin a formé l'homme dès la premiere constitution du monde. Voyez la semence prouenue tant de l'homme que de la femme, qui est diuersement meslée disposée & figuree, iusques à ce que l'embrio qui en résulte soit rendu capable d'estre informé de l'ame: Voulez vous l'homme & femme ou androgine, qui comme dit Moyse en la Genese furent formez de cette matiere humide

*Androgyn.*

par



par le souverain Createur. Qui fut comme il est à croire, en leur estat de perfection, veu que Dieu ne fait rien qui ne soit parfait. Dont par apres ils furent diuisez, tellement que d'un seul corps en furent faits deux, comme le recongnoist aussi ledit Euangeliste? Voyez *L'homme & la femme font l'androgyné.* l'homme joint à la femme, de telle sorte que de deux qu'ils estoient ils sont comme reduis en vn. C'est pourquoy les anciens attribuant l'usage des parties qui restent à l'un & à l'autre, apres la diuision & separation de cest androgyné, cōme leurs estans propres & peculieres, ils ont donné vn nom feminin à la partie qui est demeuree prominente en l'homme, & vn masculin à celle qui est restee à la femme. Ce qui à donné suiet aux anciens Grammaticiens curieux de congnoitre la cause *Question Grammaticale,* des diuers genres des dictions, de mouuoir cette question.

*Dicite grammatici cur masculina nomina cunnus,*

*Fœminina vero mentula nomen habet.*

Pour la solution de laquelle respond Aufone de Bourges par regle de Despautere.

*Omne viro soli quod conuenit esto virile.*

*Esto famineum, recipit quod famina tantum.*

Aussi par le moyen de la mistion de leurs semences, la plante humaine est promue. En quoy ils sont faits instruments, par lesquels *Voyez la puissance de l'homme* la puissance de Dieu le Createur est reduite en energique action, par l'acte de generation: veu que luy seul peut engendrer. Disant saint Iean, *Omnia per ipsum facta sunt.* Voulez vous

Y



*Semence  
qui germe.*

quelque chose qui represente la fructueuse semence iettée dans vn fertile champ, qui espan-  
dant çà & là ses petites racines, donne esperance de profit ? considerez les semences tant de l'homme que de la femme, qui iointes & meslees ensemble, sont peu apres la conception munies de grande quantité de veines & arteres, par les orifices desquelles vnies & atachez bouche à bouche aux veines & arteres qui sont au corps de la matrice, l'embrion ou enfant formé dans

*L'homme  
est planté.*

le champ du genre humain tire sa nourriture l'espace de neuf mois, aussi bien comme vne plante qui seroit en vn fertile iardin. Et de fait l'homme represente premierement la forme d'une plante & simple vegetable, iusques à ce que toutes les parties de son petit corps, soient deuëment formez, preparez, & disposez à l'exception de l'ame créée de Dieu à l'instant qu'elle est infuse & informée dans ce delicat & tendre corps. Qui n'est plustost

*L'homme  
n'engendre*

qu'environ le troisieme ou quatrieme mois, à fin que l'homme ne fust esleué de cette arrogance, de dire qu'il ait engendré vn homme. Comme iadis Diogenes Cinique disoit, Qui estant surpris en l'acte de coit, & interrogué

*Planter  
un homme*

qu'il faisoit, il respondit gayement, *anthropos phytou*, ie plante vn homme : ny mesmes qu'il creust avec Aristote, que aidé par le benefice du soleil il peust creer. Ce que Scot

*Magister,  
sentent.  
dist. I.*

considerant l'autorité diuine, dont prouient le compliment de nature, denie pouuoir estre fait. D'autant, dit-il, que la creature seule



ne peut engendrer, s'estant le souverain Dieu  
 reserué l'acte de creation à luy seul. Pourquoy <sup>La forme</sup>  
 la formation de l'homme, ou plustost la perfec- <sup>ne vient de</sup>  
 tion de l'œuvre ne doit estre attendue de la <sup>la matiere</sup>  
 puissance de la matiere prouenant de l'hom- <sup>ny des</sup>  
 me, comme iadis Auerrhoes & Alexandre <sup>cieux,</sup>  
 Aphrodisee ont songé. Ny de l'ame du mon-  
 de, comme Plato à estimé. Ny mesme de l'in-  
 fluence du soleil ou des autres cieux, comme  
 Aristote à pensé. Car lors de l'emission des se-  
 mences ny encor long temps apres il n'y a  
 ame quelconque en cette petite masse semi-  
 nale dite proprement *embryo*. Et qui plus est,  
 elle n'y est infuse iusques à ce que le tout soit  
 deuement préparé pour l'exception de l'ame,  
 qui est au iugement d'Hippoc. au l. de la na-  
 ture de l'enfant le 90. iour pour les masses, & <sup>Quand</sup>  
 le 120. pour les filles. Faut donc que les hom- <sup>l'ame est</sup>  
 mes soient contens de s'attribuer la seule pre- <sup>créée.</sup>  
 paration de la matiere, moyennant laquelle <sup>Region</sup>  
 ils induisent le pere souverain à y donner le <sup>c'est l'est</sup>  
 compliment & perfection de ce qu'ils ont  
 commencé. Mais laissant cette region qui re-  
 presente la masse elementaire trop suiette à  
 changement & corruption, Considerons quel-  
 les parties de l'homme ressentent cette region  
 etheree, qui est de trop plus pure, nette, &  
 moins suiette à mutation. Cela sera trouué  
 au ventre moyen qui est sous la poitrine. Là  
 premierement sont les poulmons, qui agit-  
 tent l'air d'un mouuement continuel, l'attirant  
 copieusement pour le ministere du cœur, Qui

Y ij



Le cœur  
soleil du  
petit mon-  
de.

*Illiad.* 6.

*L. 6. de*

*usu. par.*

*corp. hum.*

*Cieux mo-  
biles.*

*Gratieuse  
chaleur.*

meu & esbranlé d'une perpetuelle agitation, s'attribuë à iuste cause d'estre la vraye fontaine de vie, source & origine de la chaleur naturelle, & le soleil de ce petit monde. Pourquoy si Homere à appellé iustement le soleil *acamanta*, nous pouuons dire asseurément que ce noble viscere avec Galen est *poluicineton splagnon* vn viscere destiné à tres-frequent & continuel mouuement : Et de fait, ainsi comme le soleil ne peut subsister sans son assidu tournoyement : aussi le cœur qui est le premier viuant & dernier mourant, ne peut estre sans perpetuelle agitation de dyastole & systole. Voulez vous quelque chose qui soit en perpetuel mouuement, non de sa vertu peculiere, mais par l'impulsion d'autrui, comme sont les cieux planetaires situez sous le firmament siege des estoiles fixes, qui donnent leur celeste influence à tout le monde ? Voyez les arteres, qui toutes suivent l'impulsion du cœur, retienent & gardent mesme mouuement que luy, & à ce moyen espendent de toutes parts les belles influences de l'esprit vital, sans lesquelles l'homme ne pourroit viure vn fort peu de temps. Voulez vous vne benigne chaleur non brulante ny consommante comme le feu materiel, mais qui eschauffe, viuifie & conforte, comme la chaleur du soleil ? Ayez recours au cœur. Duquel la chaleur moderee donne faueur, confort, & aide à tous les peuples de ce petit monde. Non en digerant & consommant comme la chaleur qui est au foye, qui à besoin



de nourriture pour s'entretenir, & en fomen- *Chaleur*  
 tant, cuire & digerer, ou comme la chaleur qui *ignee.*  
 est au fiel, qui vraiment est fort ardante &  
 brulante. Mais d'une grande faueur & grace  
 speciale, elle delecte, resiouyt, & viuifie toutes  
 les parties, auxquelles elle est portee. Iamais  
 ne nuist, offence ou est excessiue, mais plustost  
 elle est tousiours vtile, necessaire & profitable.  
 Aussi recongnoist-on que quand cette beni- *Entretien*  
 gne faueur de la chaleur cordiale n'est que me- *de la vie.*  
 diocrement diffuse & esparse parmi le corps,  
 elle n'a autre energie que d'entretenir la vie de  
 toutes les parties d'iceluy. Si elle est augmen- *Cause de*  
 tee & rendue plus copieuse, lors non contente *generation*  
 de la seule manutention de la vie, elle aduance  
 l'homme à la propagation & generation de li-  
 gnee: moyennant laquelle l'homme est rendu  
 immortel par succession. Car aduenant que ce *Semence*  
 gracieux esprit ethere s'insinue & mesle copieu- *parfaite,*  
 sement parmi le sang blanchi, prepare & con-  
 uerti en semence genitale par les testicules,  
 lors tel sperme acquiert le comble de sa perfe-  
 ction, dont aussi il paroist escumeux & plein  
 d'air. Non d'un vent ou air commun, comme *Difference*  
 celuy qui est elementaire, qui ne peut engen- *d'air.*  
 drer que des coliques: mais plustost de cest air  
 chaudet, qui aidant & fauorisant la propaga-  
 tion, l'homme est rendu proclif à l'acte de ge-  
 neration. Ou ceux qui s'en trouuent desnuez *Eunuques*  
 sont vraiment dits, *frigidi & malescicati*, quoy *naturels.*  
 qu'autrement garnis & bien fournis d'instru-  
 ments qui ne seruent que de monstre. Aussi



*Forced de la  
chaleur vi-  
tale.*

*Le soleil.*

*Plutarq.*

*Iul. de fa-  
cult. que  
sunt in lu-  
na.*

*La Lune.*

*Virtu des  
arteres.*

quand ce chaud esprit vital s'espend copieuse-  
ment parmi le corps, comme il aduient lors  
que le cœur est esleué de quelque delectation  
ou cholere, vous remarquez que l'homme est  
de trop plus legier, gay, & vermeil que de cou-  
stume. Si au contraire il est rabaislé & resseré  
en soy par quelque tristesse ou froide crainte.

Lors la mauuaise ou passe couleur donne indi-  
ce d'un corps aneanty, froid, & abastardi. C'est  
pourquoy le cœur est dit à bon droit, prince,  
Roy, & Empereur du corps: par ce qu'il fait  
autant au milieu de la poitrine, que fait le So-  
leil au milieu des cieux. Voulez vous quelque  
chose qui represente la Lune second luminaire  
du ciel, qui ne cause tant de chaleur comme  
fait le Soleil, humecte dauantage, & soit re-  
congneue augmenter & diminuer, voire mes-  
me paroître quelquefois auoir plus ou moins  
de vigueur, & encor outre ce, emprunter sa  
force d'autrui. Ayez derechef recours aux on-  
doyantes arteres, qui eschauffent le corps:  
Non toutefois tant, comme le cœur, mais el-  
les humectent d'auantage, par la distribution  
qu'elles font du sang vital propre à la nourri-  
ture. Leur mouuement est aussi perpetuel,  
sans demeurer en vn estat, qui ne soit touf-  
jours accompagné d'augmentation & diminu-  
tion. Quand à la varieté d'estre en croissant,  
plenitude ou décroissance, pour designer les  
diuerſes parties des mois. O quelle varieté on  
trouue en ces corps arterieux, non seule-  
ment aux diuerſes saisons des annees, mais



aussi aux diuers temps des maladies? Vous les  
 sentez quelquefois auoir si peu de mouuement *Changement*  
 que rien plus, comme au commencement & *des artères.*  
 inuasion des infirmités, ou paroissantes quasi  
 comme liez, par oppression à peine peuuent  
 elles estre bien touchez & remarquez. Puis  
 venans à s'augmenter petit à petit, sur l'au-  
 gmentation de la maladie: Vous sentez ces  
 vaisseaux spirituels s'estendre & esleuer en  
 long, large & profond, changeans & varians  
 en tant de sortes & manieres, que les diffé-  
 rences n'en sont encor du tout certains & ar-  
 restez entre les Medecins. Et tout cela depend  
 du cœur, de la disposition & habitude du-  
 quel elles donnent certain indice. Mais les *Obiection.*  
 cieux, direz-vous, sont en vn lieu pur, net,  
 splendide, qui comme formez d'une quinte-ef-  
 sence fort diuerse de cette crasse elementaire,  
 illuminent & decorent toute cette basse re-  
 gion. Si vous considerez l'esprit vital qui est *Responce.*  
 dans le cœur & artères qui en despendent,  
 vous ne trouuerez rien plus net, pur & par-  
 fait, Et quoy que cette region du temple  
 de vie soit bien diuisee & separee des parties  
 naturelles, pour n'estre infectee, brouillee, ny  
 contaminee de ses vilaines fumées & puan-  
 tes vapeurs. Si est-il que ces mobiles poul-  
 mons, & noble viscere du cœur, perpetuel-  
 lement agitez de diastole & systole trāsmettent  
 & enuoyēt sans aucune intermission ce chaud  
 esprit de vie, dont tout le corps en general

Y iij



*Louange  
de l'esprit  
vital.*

*Region  
surceleste.*

*Sieg' de  
l'esprit ani-  
mal.*

n'est moins illustré, fauorilé & viuifié, à l'ai-  
de d'une tant gracieuse influence, que toute la  
masse elementaire, par les splendides rayons  
du Soleil, Lune, & autres corps celestes, tant  
erratiques que stables & permanens en un  
lieu. En quoy il est beaucoup plus admirable,  
que s'il estoit separé à l'escart. Car en telle dif-  
fusion qu'il à parmi ce corruptible corps, il  
garde sa pureté & mondicité, dont il inspire  
toutes les parties & les viuifie. Si vous desi-  
rez congnoitre quelque chose qui represente  
la partie etheree superieure des cieux, que nous  
croions estre le domicile plus ordinaire de Dieu  
tout puissant, & siege des esprits bien heureux:  
ou loin de toute macule, ordure & perturba-  
tion, ceste diuine essence prend cognoissance,  
modere & dispose toutes choses à son plaisir &  
vouloir, voyez la teste, ventre superieur de  
l'homme. La vous recognoistrez l'esprit diui-  
nement formé, resseant dans le cerueau ac-  
compagné de grande quantité d'esprits ani-  
maux: loin & à l'escart des corruptions, ex-  
crements, infections, perturbations & mou-  
uements violents des parties inferieures. Ou  
en tranquillité il considere, iage, congnoist, re-  
git, domine & dispose tout ce qui est au corps:  
& qui plus est il monstre sa force & vigueur en  
la notice & congnoissance qu'il tire des cho-  
ses qui en sont fort eloignez. Là est le repos,  
là est la pensee, là est le sens commun, là est  
le sacré consistoire de la raison, la finalement  
est le tresor des fideles, registres de la memoire.



Le tout releué & bien recueilli dans le haut throne & bien ferme donjon de la teste, clos & environné de toutes parts, iusques à auoir les offenses murailles pour son rempart & defence. Et quoy qu'il soit priué de tout mouuement & sentiment : Si est-il qu'il le donne & distribue à tout le reste du corps. Ce qui se fait *Intelligen* & pratique tant dextrement à l'ayde de ses *ces.* intelligences, qui sans aucune parole, commandement, ou signal quelconque, toutes les parties du corps reçoient volontairement la iussion de ce sacré confiltoire, obeyssent à ses commandements, & de toute leur force & pouuoir, font & executent ce qu'elles cognoissent estre de la volonté de ce monarque humain. *Obeyssance des parties du cerueau* Vous voyez les mains qui prennent, serrent ou attirent, puis laissent aller, ou iettent. Par son cōmandement les pieds portent tout le corps en auant, puis le retirent & rapportent en arriere. Et finalement il ny à partie aucune qui refuse de rendre plein deuoir, seruice & entiere obeyssance iusques là mesme de se laisser trancher, dechirer & decouper, pour prester le deuoir d'entiere submission qu'elle porte à ce Prince. Ou sont les plantes, ou sont les animaux, ou sont les hommes qui si volontairement & promptement obeyssent au commandement du Dieu souuerain, quoy mesmes qu'ils soyent aduertis de sa volonté, non seulement *Chose admirable.* par ses intelligences : mais aussi par ses Anges & Ambassadeurs envoyez expres ? Mais voyla Dieu, Ce Dieu mortel di-ie de Trismegiste, fils



Supreme  
puissance  
l'esprit de  
animal.

Agreable  
conten-  
ment.

Obeysance  
du cœur.

de Dieu de saint Paul, qui seant en son Lou-  
ure royal de la teste, commande imperieuse-  
ment à toute la gent des parties qui luy sont  
soubmises. Et encor non content de reigler ce  
qui est de sa dition plus ordinaire, sçavoir est  
les sens & actions volontaires qui dependent  
dirrectement de la faculté animale. Il range  
aussi & submet à son autorité ce qui est de  
l'affection des parties naturelles: Comme l'ap-  
petist de l'estomach & cupidité du foye *cupe-*  
*diam*: Le desir des parties genitales *libidinem*,  
qu'il asseruit si bien soubz les loix, qu'à son  
plaisir il priue le ventricule d'aliment, ou pour  
le moins de ce qui luy seroit plaisant & agrea-  
ble. Luy accordant seulement de l'eau, pour du  
vin, des racines & herbes au lieu d'aliments  
sauoureux, delicieux, ou de bonne nourriture,  
& finalement le macerant comme vn iuge se-  
uere & rigoureux, de faim, soif, & indigence,  
& demy de ce qu'il luy est ou seroit plus plau-  
sible & agreable. Quand à l'affection conge-  
nite aux parties destinees à la generation, il la  
range & domine si bien que ces particules ne  
sont rendues iouyssantes de leur desir & libidi-  
neusivoloté, lors quelles sont émuës d'un ardât  
prurit & ferueur d'orgasme plus impetueux.  
Puis aussi quand il luy vient à gré s'efforçant  
de les rendre contentes de leur desir, il leur  
blandit & les mignarde de telle sorte, qu'à  
son pouuoir elles sont rendues iouyssantes du  
comble de leurs inclinations naturelles. Le  
cœur mesmes sera tant reiglé en son mouue-



ment ordinaire que le voudrez croyre, veu que sans luy la vie ne peut subsister. Si est il qu'au commandement de ce Roy il est aucunesfois rendu tellement tremblant de froide peur, qu'il denie la chaleur vitale à tout le corps, & se trouue presque desnüé de tout mouuement, par la force des passions, que luy aura imprimez ce tyran capital. Mais au contraire, quand ce monarque s'en veut seruir pour l'exécution de ses passions, vous ressentez cest estasier ardent comme vne fournaise, battant plus fort que les Cyclopes du mont Æthna, d'ardeur & affection grande qu'il à d'obeyr à son souverain, iusques à en donner signes manifestes par la chaleur, rougeur, & ardeur, qu'il communique à tout le corps en general. Et lors il n'y à borne, il n'y à limite qui le puisse retenir, voyre sans apprehender peril ou inconuenient quelconque. Et ce non seulement quand il y à iuste subiet, mais encor quand il n'y à raison ou occasion aucune. Comme il est aduenü de trop fraiche memoire à cette engence viperine & diable incarné de Rauailac : Qui d'une furie Grand crime de  
Rauailac, extreme osa bien ietter ses sacrileges mains sur le plus grand Roy qui ayt regné en ce noble Royaume de France, depuis qu'il a receu le Christianisme, Henry III. de ce nom, nostre Hercule Pacifique. Voyla comme il n'y à rien tant reiglé en la monarchie de ce petit monde, quelques loix, coustumes, & ordonnances que nature y ait voulu cōstituer & establir, en quoy cest hoste corporel n'agisse comme de



*Estendue de l'esprit.* sa puissance absolue. Et qui plus est, sans s'assuiection aux cloistres & limites qui luy ont esté pour vn temps designez. Il descend aux visceres de la terre, circuit le monde, s'esleue & & rend vagabond par les campagnes celestes, contant les astres & estoilles, considerant leurs mouuements, & remarquant leurs influences, le tout avec vne telle vitesse, qu'en moins d'un cil d'œil il fait ses lations & contours. Puis glissant outre il s'efforce de congnoistre quelles sont les propriétés du superbe throsne du grand Dieu viuant : Ou trouuant le tout infini, & n'en pouuant autre chose rapporter que des negatiues, de ce qui conuient & est ordinaire à nos infirmités : tirant des vaines conclusions affirmatiues de ses perfections, il se retire & reflechit en soy, content d'auoir noté la trace, qu'il espere vn iour essentiellement frequenter, & deliuré qu'il sera de cette region elementaire perpetuellement habiter. Mais ô

*Priere de l'Auteur.* Dieu excuses l'infirmité de ceux qui par desir de cognoistre ce qui est en eux de plus parfait, ont bien osé ramper iusques à cest infini : ou se trouuans éblouis de la splendeur & perfection de cest ocean sur-celeste. Ne se voulans confier à ce qu'ils ont trouué rester du naufrage de ceux qui ont estimé que l'ame estoit eau, air, feu, sang, atomes, nombre, influence, Dieu humain, perfection de corps naturel, essence vagabonde passant de corps en autre, portion de l'ame du monde, ou subtile partie etherée & elementaire. Craignant de s'abuser avec ceux

*Diuerses opinions des anciens sur la nature de l'ame.*



qui luy ont attribué trop peu. Pour y recon-  
 gnoître ratiocination, iugement, memoire, &  
 mouuements tels, qu'elle ne les peut tirer ny  
 du ciel ny des elements, qui n'en sont aucune-  
 ment participans, & par consequent ne luy  
 peuvent contribuer ce qui n'est en eux. Et qui *Douste?*  
 d'ailleurs n'osans monter au superbe nauire du  
 Royal Prophete Dauid, pour attribuer diuini-  
 té à ce qui par vous à esté créé, & par conse-  
 quent à eu commencement: Sont contrains de  
 se retirer en soy, se tenant coys aux septs &  
 prisons que leur auez voulu assigner, en les  
 creant à vostre semblance. Pour se reconnoi-  
 stre avec saint Paul, estre du genre de vostre  
 Maiesté, comme vos humbles creatures. Ius-  
 ques à ce que ce soit vostre plaisir de les en re-  
 tirer, pour pleinement leur manifester, qu'elle  
 espece ils tiennent en ce diuin genre. Mais re-  
 prenant nos premieres arres. Si vous voulez  
 quelque chose qui represente les Anges. *Anges?*  
 Contemplez les sens, qui surueillent & font le guet  
 parmy tout le corps. Il voyent, flairent, gou-  
 stent, oyent & sentent tout ce qui leur est  
 obiecté, selon leur puissance & faculté parti-  
 culiere. Puis ils denoncent & rapportent au sens  
 commun & à ce Dieu humain qui y preside,  
 quelles sont les qualitez de ce qu'ils ont veu,  
 flairé, gousté, ouy & senti, par anges dispos  
 tres-sutiles & inuisibles messagers. De sorte  
 qu'il ne se peut presenter deuant eux chose  
 quelconque, qu'incontinent ce royal consistoi-  
 re n'en soit aduertí par ses anges & fideles mes-



fagers, qui d'une vitesse & legiereté merueilleuse accourent de toutes parts à qui mieux mieux, pour denoncer ce qu'ils auont veu, flaire, gouste, ouy, ou senty. Et en outre, ce Roy souverain n'est jamais degainny des trois facultez, animale vitale & naturelle. *Qui* comme parlements dependans de cete royalle puissance, gouvernent tout le corps subordinement. Pourquoy c'est à iuste raison qu'Homere à appelé ce lieu *ouranon* l'olympé humain: D'autant que la reside cette souveraine puissance, qui tient le tout en la main. Car combien que ces trois parlements, cours souveraines, facultez, ames, puissances ou dieux subalternes, ainsi que les voudrez qualifier, soyent distingués de fonctions, sieges, & regions, ils representent toute fois & constituent vne seule ame, que nous pouuons vrayement dire estre

*Trinité humaine.* vne en trinité, & trine en vunité, voyre mesmes que, quoy qu'elle soit toute au tout, & toute en chacune partie: Si est il qu'elle à son principal siege & domicile au cerueau. Comme Platon par ses viues raisons, & apres luy Galen par ses scientifiques demonstrations, tirees du mesme subiet, ont suffisamment prouué. Et

*Separation du throne diuin.* comme le souverain Createur & monarque general à separé son throne d'avec la masse elementaire, par l'interposition des huit cieux. Aussi le cerueau est separé & distingué d'avec ce qui represente en l'homme la partie destinée à generation & corruption qui est le ventre inferieur par l'interposition du ventre moyen, les



quel contient ce qui representans la partie celeste, & outre ce de huit envelopes particulieres qui le tiennent clos, couuert, & deument diuisé de toutes choses quelconques. En la dernière desquelles sont les cheueux, desquels on ne peut dire le nombre, non plus que des estoiles du firmament. Voulez vous quelque chose qui represente le Purgatoire, au moyen duquel *Purgatoire* tout ce qui entre en Paradis est purgé, mondifié, & rendu net de toute macule, au parauant que de paruenir à la veüe & fruition de la presence du Dieu Eternel? Voyez les replis des membranes & signamment le pressouer: Car la monte & est porté le meilleur & plus parfait sang de tout le corps, tant naturel que vital. Et ce nonobstant il y est retenu, voyre hors de ses propres vaisseaux, cōme l'ame est hors du corps, apres le decez, iusques à ce qu'il soit mondifié, purgé & nettoyé, voyre mesmes instruit de ce que besoin est, au parauant que d'entrer dans le sanctuaire humain, pour auoir la fruition de l'essence de l'ame, & luy seruir comme d'un lien, pour l'entretenir plus long temps dans le corps. Car de ce sang ainsi purifié comme *Lieu de l'ame avec le corps.* dit est, sont formez les esprits animaux, qui pour la tenuité de leur substance, aprochent aucunement de l'essence de cette ame que Dieu à formée, & ressentans tousiours la nature de la matiere dont ils ont esté formez, sont comme mediateurs entre l'essence & *Mediateurs.* la substance, qui autrement n'auroient rien de commun pour les retenir & vnir



ensemblement, si que par longues années cette subtile essence fauorisaist & soustint cette masse corporelle, qui d'elle seule repete toutes les facultez, vertus & actions, dont elle est infiniment ornee & decoree. Voilà les belles commoditez qu'apporte l'ame à tout le corps, sans l'ayde & faueur de laquelle il demeure du tout aneanti. Mais c'est vne pitié, que du mesme lieu dont procedent tant de graces & faueurs, descend aussi la cause de tous les maux & infirmittez, pour la plus grande partie, dont l'homme est affligé. Ce qu'estant aucunement reconnu & flairé par les fabuleux Grecs, ils nous l'ont representé sous le voile & fiction de la boîte de Pandore.

Bouete de  
Pandore.

*Quam satus iapeto mistam fluminalibus undis*

*Finxit in effigiem moderandum cuncta deorum.*

Fable des  
Grecs.

Que ce grand Promethee & prouide plasma-  
teur *promithues promithuos* auoit tellement formee par sa diuine prouidence, que non content de la simple formation, pour vne plus grande & insigne perfection, il y à voulu inspirer cette pretieuse lumiere de l'ame representee par le feu celeste, tiré çà bas & deprimé iusques à cette region elementaire, rendant le tout orné de facultez & vertus incomprehensibles. Comme celuy qui estant sage & tout parfait ne peut rien faire qui ne soit orné de beauté & excellence insigne (dit Platon *in phaedro.*) Mais quand l'homme par son imprudence & trop tardieue congnoissance *epimithuos*. Qui ne pouuant congnoitre les erreurs qu'il commet iour-  
nellement

Epimethee



nellement contre ce grand chef-d'œuvre de nature, iusques à ce qu'il en ayt senty les incommodés & sinistres effets, vient à se comporter de telle façon qu'à son detrimement il fait ouuerture de cette haute bouete, dont par la deterioration & empirance qu'il y induit, il sent couler les torrents de pluyes catarrheuses, auteurs des pernitiens effets d'un nombre infini de maladies qui en dependent. Et est lors que *macies & noua fibrium terris incombis cohors*. Dont les tortions se trouuent tant violentes, qu'il semble à voir que nostre bon Promethee soit tellement lié à vn dur rocher de Caucaſe, qu'il ne nous venille ou puiſſe ayder. Et à ce moyen ce qui estoit au parauant parfait declinant du degré de sa perfection est rendu fragile, infirme & morbifique. En quoy se trouue la reigle que les Iuriconsultes ont tiree du mouuement de nature tres-veritable, *Qui potest commoda ferre, debet & incommoda*. Car sans faire grande recherche, vous trouuez souuent quelque chose semblable au malin serpent, qui trompant nos premiers parens, les fit decliner & diuertir de l'obeyſſance qu'ils deuoyent aux commandemens de Dieu: occasion pour laquelle ils furent interdits & priuez de la fruition du Paradis terrestre. Voyre meſmes semblable à Lucifer, & à ses diaboliques sectateurs, qui courans & tournoyans parmy tout le monde, s'efforcent de tromper & deceuoir les hommes, en intention de les diuertir de l'honneur, reuerence, & ſeruiſſe qu'ils doyuent à vn ſeul Dieu. C'est l'excre-

*Cauſe des  
maladies.*

Z



Arbre  
renuersé.

Cause de  
la malice  
de l'hu-  
meur se-  
rens.

L'heur  
de l'ame.

ment de la teste suiet de ce traité, qui coulant & serpentant par tout cest arbre renuersé, trompe souuent Eue & Adam premiers parents de nostre generation, de telle sorte qu'ils ne sont induis seulement à mordre la pomme, mais aussi tost d'estre mordus & espoinçonnez de plusieurs maux. Et ne faut faire moins d'estime de la legiereté & malignité de cest humeur, que de la celerité & cruauté du diable d'enfer accoustumé & endurci à tout mal faire. Car cest excrement, & principalement celuy qui est sereux, ayant passé par la region du ventre inferieur *barathrum*, ou il à supporté l'effort du ventricule, flux de l'occean du mesenterie, l'alterante & cuisante chaleur du foye. Puis gagnant plus haut, à passé par la region & fontaine de vie, ou il à esté crucié de l'ardeur & gehenne du cœur, & finalement gagnant encor les autres parties superieures, ou il à subi l'agitation & correction telle que le pressouer & autres replis des membranes y ont peu apporter. Il à acquis vne telle subtilité, & si grande tenuité de ses parties, qu'il n'y à si petits passages, conduis & souspiraux qu'il ne puisse penetrer, pour s'insinuer au plus profond de chacune partie. S'il n'estoit de ce faire empesché par la grace & faueur de la forme ou ame diuine, qui ne luy permet exercer ses cruantez comme il desireroit. Mais s'il paruiet vne fois à l'interieur des parties, comme cela luy est trop frequent. Là il s'esuertuë continuellement d'oster & effacer le plaisir & dele-



Etation que sentent toutes leſdites parties de l'influence des belles facultez des trois principales. Au lieu dequoy il excite des douleurs, perturbations, & langueurs, dont les membres ne ſont moins offencez (ſauf l'honneur toutefois de la puissance diuine) que iadis nos premiers parents, ont eſté contriſtez d'auoir eſté chasſez du paradis terreſtre, & priuez de bonne partie de la grace de Dieu. Voire contrains de viure en douleurs & miſeres: & encor outre cela de fournir aux neceſſitez de leur vie, par le labeur de leurs bras & trauail de leurs corps. A ioindre d'auantage, que ce malin excrement ferme & cloſt quelquefois les conduis, par leſquels l'eſprit animal doit eſtre porté à chacune partie, comme il ſe remarque en la paralyſie. De telle ſorte que les pauures & miſerables particules, ne ſont moins priuez de la gracieuſe influence de cette noble faculté animale, qui par conſequent ne leur peut donner ſentiment & mouvement: que l'ame Chreſtienne eſt depourueuë de la grace de Dieu le Createur, par le peché mortel. Voila l'analogie du corps humain avec tout le monde, à laquelle ne reſte que l'interpretation de quelques diſtions, qui pour ne cauſer interruption du diſcours, ont eſté remiſes au prochain chapitre.

*Effort  
pernicieux*

*Grande  
offence du  
catarrhe,*

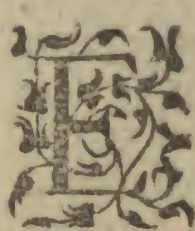
*Peché  
mortel*

Z ij



Interpretation des dictions arbre renuersé,  
Eue, & Adam.

C H A P. XXXIIII.



N faisant l'analogie du corps humain, & declarant la conformité qu'il à avec le monde, nous auons vſé des dictions arbre renuersé, Eue, & Adam, dont il eſt maintenant beſoin donner l'interpretation, pour rendre le fait plus lucide & intelligible. Ceux qui ont voulu interpreter le dire de Platon, & de Plutarque, ſur les epithetes qu'ils ont donnees à l'homme, le diſans eſtre vne plante diuine, ou arbre renuersé, ont apporté quelques raiſons, qui à leur iugement ont induit ces grands perſonnages à vſer de ces dictions. Diſans entre autres choſes que ceſt par ce que l'homme prend les aliments par la bouche ouuerte en la teſte, parrie haut eſleuee en la ſtructure du corps, à l'opposite des arbres qui tirent leur nourriture par les petites racines bien auant deprimez dans la terre, qu'elle eſleuent en haut par le tronc iuſques aux rameaux, & autres pluſieurs choſes ſemblables qui ne me ſemblent gueres conformes à la raiſon & diuine contemplation. de ces grands Philoſophes. Afin que cela ſoit rendu manifeſte, il ſera bon de reduire en memoire les deux habitudes auſ-

In Timao  
l. de exilio  
& l. de  
Proph.  
Pythia.  
Opinions  
anciennes  
rejettées.



quelles l'homme peut estre consideré. La plus  
euidente desquelles, voyre mesme plus ordi-  
naire, sera en tant qu'il iouyt librement de la  
respiration, & se sert de la bouche pour l'al-  
trition & deglution des aliments qui luy sont  
necessaires à l'entretien de sa vie. La seconde  
sera reuouee au temps que n'estant encore  
guerres esloigné du principe de sa formation,  
procedant de la mission des semences, il ne  
beuuoit, mangeoit, ny respiroit par les parties  
superieures, mais comme vne plante attachée  
& entracinée dans la terre, il tiroit sa nourri-  
ture du corps de la mere: Iusques à ce que ren-  
du curieux d'une plus libre respiration, il se  
soit tiré dehors de son premier manoir clau-  
stral. Pour discuter cette premiere raison, nous  
disons que la cuisson des aliments pris par la  
bouche, se fait premierement au ventricule.  
Car ce qui doit estre conuertir à la nourriture  
du corps, est là chylifié. C'est à dire conuertir  
en matiere propre, pour estre reduite & con-  
uertie en sang par le foye, qui attire la meilleu-  
re partie dudit chyle, par les veines du mesen-  
tere, comme par des mains à ce conuenables.  
Et tout cela se fait au milieu du corps. Car là  
est le ventricule, suivi des intestins, là aussi le  
mesentere, par lequel s'espandent les rameaux  
de la veine porte, tant nombreux qu'il n'y a  
moyen d'en tirer aucun certain conte, tous  
lesquels se ioignans & raliens petit à petit,  
tant par maniere de parler que de mille il n'en

Deux ha-  
bitudes  
principa-  
les de l'ho-  
me.

Premiere,

Seconde.

Prepara-  
tion des a-  
liments.



Boutique  
du sang.

Conclusion.

Racine du  
nature de  
l'homme.

Seconda-  
sideration.  
l'homme  
planté.

reste que cinquante, & ces cinquante reuient à dix, les dix à trois, & finalement que le tout soit ralié envn seul tronc, qui entre dans le foye pour y porter le chyle, afin de le convertir & alterer en sang. Et est ce foye comme la boutique de la masse sanguinaire, qui estant deument preparee, est renduë dans vn gros tronc de veine qui a raison de son amplitude & largeur est dite veine caue, au moyen de laquelle, & à l'aide de ses rameaux qui sont diffus & espars parmi toutes les particules du corps, l'alimentaire sang est rorifié & espandu par toutes les parties: pour leur nourriture. Dont faut inferer que la bouche n'est à ce suiet qu'vn entonnoir, ou lieu destiné pour faire couler & descendre ce qui doit seruir d'aliment au corps, plustost que racines. Et si vous cherchez quelque chose qui ait proportion avec les racines des arbres, vous deuez plustost ieter la veue sur les mains, qui cueillent, prennent, choisissent, & portent à la bouche ce qui est vtile pour la nourriture de l'homme. Et sur les pieds qui pour effectuer cela portent les mains en diuers endroits. Et à ce moyë les racines s'ont plus au milieu voire en la partie basse du corps, qu'en la region superieure. Si vous adrefez vostre consideration à la se conde partie de cette similitude, qui est quand l'enfant est encor r'enfermé dans le corps de sa mere, temps auquel il est planté non par similitude, mais realement & de fait, & ce principalement auparauant que l'ame y ait esté infuse. Là verrez vn



fort grand nombre de petits vaisseaux de veines & arteres, qui comme petis filaments de racines, sont attachez & vnis bouche à bouche, avec autre pareil nombre de petits rameaux de veines & arteres, qui sont au corps de la matrice, dont elles tirent & sucent le sang, pour l'entretien & nourriture de l'enfant: Que vous pouuez à iuste raison dire *similitude* que, comme vne plante tire sa nourriture d'un champ ou iardin, par ses petis racineaux, que aussi l'enfant suce & tire l'aliment qui luy est necessaire pour son entretien & augmentation, de ce gratieux verger & champ humain de la matrice. Aussi voit-on ces fibreuses veines, qui d'un nombre infini quelles sont, comme de dix mil, reuenir & se ralier, tant qu'elles reuiennent au nombre de cinq, trois, ou vn mil, puis de rechef ce nombre diminuant reuient à six, *Rameaux destinez a la nourriture de l'enfant.* quatre ou deux cents & encor à cent, soixante, trente, quinze, dix, tant que finalement toutes lesdites vaines se ralient en vn corps, & toutes les arteres en deux autres corps, qui comme trois gros racineaux recueillis d'un nombre infini, entrent dans l'ombilic ou nombril de l'enfant, pour luy porter & fournir ce qu'il luy est necessaire, aussi bien comme les racines au tronc. *Illation.* Veu donc que cest aliment luy est suggeré & fourni par le nombril, qui est au milieu du corps, il ne faut croire que l'arbre renuersé de Platon,



*Cause de ce  
nom arbre  
renuersé.*

*Deuter. c.  
8. Diuus  
Mat. c. 4.  
Euangel.  
Nourritu-  
re de l'ame*

*Fides e-  
canditu.*

*Act. Apo.  
2. 1*

puille estre referee à cela, ains plustost que ce diuin Philosophe à eu quelque meilleure consideration, qui l'a induit à donner cest epithete à l'homme, qui est telle. Tous les nerfs tant mols que durs sont engendrez & procedent de cette grande racine du cerueau, plus haut & releué viscere que tous les autres. Lequel comme fontaine des esprits animaux, siege de l'ame, & riche boutique de la raison, à esté constitué au melieu de le teste, comme en vn fort chasteau & haut donjon, à fin que l'ame qui y est resleante, fust plus aprochante du ciel, ou est le souuerain throne de son Createur, dont elle tire l'entretien qui luy est conuenable pour sa conseruation & perfection, aussi bien comme l'abre tire son aliment de la terre par ses racines pour son entretien. Ce que voulant designer nostre Sauueur, & Redempteur, il dit fort bien que l'homme ne vit pas de pain seul, mais de toute parole *verbo loquor*, qui vient & procede de la bouche de Dieu. Representant par le pain tout aliment conuenable à ce corps elementaire, & par la parole, l'entretien & consolation de l'ame. C'est pourquoy il veut que la foy & principales vertus Theologales soyent receues par l'ouye, qu'il fait dependre de sa bouche, voulant qu'on s'adresse à luy, pour l'instruction. Et à fin que le tout ne fust referé à la parole seule, qui excite le sens interieur par le benefice de l'ouye, mais aussi qu'il en rendist les yeux participans par vn signe visible. Quand il à voulu enuoyer son Esprit saint



sur l'heureuse assemblée de les Apostres, il l'a *Missiō de*  
transmis sous especes de langues de feu, oucō- *S. Esprit.*  
me rayōs du ciel, qui descendirent visiblement sur  
leurs testes, dont les yeux fidelles messagers de  
l'ame, & surgeons de l'arbre diuin, aussi bien cō-  
me les oreilles, furent fauorisez. Et en outre, les  
preceptes de la loy, l'esnoncé des Prophetes,  
les escrits des Euangelistes, les diuines exorta- *Eaux spi-*  
tions des Predicateurs, & finalement tous les *rituelles.*  
preceptes des sacrez Heraux de Iesus-Christ,  
sont pris & vsurpez aux saintes lettres, pour  
les eaux nourrissantes, qui sont donnez au chef  
premieremēt, puis de la cōferez à tout le corps  
en general. Ce qui fait que nous pouons dire a-  
uec ces braues Philosophes, non seulement que  
l'homme est vn arbre renuersé, mais aussi vne *Plante di-*  
plante diuine, eu égard principalement à l'ame *uine.*  
créé de la toute puissance du souuerain plasma-  
teur, qui à son siege plus ordinaire en la teste, *Biens ve-*  
dont descendent les esprits animaux, les anges *nans de la*  
fideles, les puissantes intelligences, & finelemēt *teste.*  
tous les sens & violents mouuemēts, & ce par  
la continuité des nerfs, qui tous en tirent leur  
origine, pour expressement porter cest esprit  
animal par toutes les parties du corps. Aussi biē  
cōme la plāte s'aprofondissāt dans la terre, tire  
l'aliment par ses racines, qu'elle porte par le  
tronc à ses rameaux. Or comme tous biens &  
perfections viennent & sont communiquez au  
corps de l'homme, par les troncs de ces nerfs,  
qui tirent leur origine du cerueau, auquel  
comme d'une ample racine ils reçoquent l'es-



*Maux ve-  
nans de la  
teste.*

*Diable  
humain.*

*Isaias c.  
14.*

*Dire de  
Lucifer.*

*Ce qui af-  
fue le ca-  
racte.*

*Desir de  
nuire.*

prit animal. C'est par là aussi que le diable cin-  
ge & immitateur à son pouuoir des actions di-  
uines, qu'il represente falacieusement pour  
tromper & deceuoir l'homme : & ce malin  
serpent coule serpentant, pour tromper la cha-  
leur native de la solide substance ou premier  
estain du corps humain, qui sont ioints & as-  
sociez ensemblement tout le temps de la vie  
de l'homme, comme tesmoigne Galen au liure  
de la substance des facultez naturelles: Qui est  
ce que nous auons designé par les noms d'Eue  
& d'Adam. Or donc ce malin & vitieux ex-  
crement de la teste, qui comme Lucifer iadis  
enflé d'arrogance auoit dit à par soy, ie monte-  
ray au ciel & esleueray mon siege sur les estoil-  
les du firmament, m'asserray au souuerain Trof-  
ne, & seray semblable au treshaut: Quand il à  
eu & presque acousuiui tout ce qu'il souhai-  
toit: Estant premierement esleué du barathre  
ou ventre inferieur, puis penetré & passé par le  
cœur, region de vie, foyer & soleil du corps  
humain, & de là est monté au mont du tresh-  
haut, voire s'estre esleué au dessus du throsne  
de l'ame, ou ayant pris siege pour quelque tēps:  
apres qu'il à esté recongnu inutile, mauuais &  
superflu, il à esté renuoyé & chassé en bas com-  
me aux enfers. Lors ce meschant lucifer diable  
malin, pernitiex serpent, ou vitieuxumeur  
excrementeux estât curieux de nuire & offen-  
cer. Il enuironne ces parties, les attaque de tou-  
tes parts s'efforçant par tous moyens de les en-  
dommager. Pour facile intelligence de cela, se-



ra considerée la nature du catarrhe extérieur, qui coulant par la circonference du crane, sous la membrane qui le couvre, tirée des enervations de la dure mere, commune enuelope & partie principale des nerfs. De laquelle aussi sont tirées toutes les autres membranes qui enuolopent les os & les nerveux muscles. Il s'inlinuë avec vn tel artifice entre cette tunique & le corps des os ou des muscles, selon le lieu qu'il trouue plus propre à receuoir iniure, & fragile pour admettre tentation, coulant de toutes parts par leur circonference, de telle sorte & avec si grande astuce que s'ils ne se donnent bien garde, ils en sont offencez. Dont ceux-là rendront certain tesmoignage, qui auront pris garde à l'inuasion qu'ils sentent de l'accez gouttique. Lesquels aperçoivent facilement que cest humeur coulant depuis la teste, iusques à l'extremité des membres, s'insinue tousiours entre le muscle & la membrane tirée du pericrane qui le couvre, puis quand il est paruenue à l'extremité du tendon, il s'y fait vne si grande extention de ladite tunique, que la douleur en est extreme, qui ne peut en façon quelconque estre diminuee, iusques à ce que ce malin & serpentant humeur, sortant de dessous ladite tunique, donne lieu de diminution à cette grande tention. Ce qui aduient ordinairement en deux manieres. La premiere qui est la pire est, quand l'humeur sortant des enuvelopes, tombe dās la laxité des iointures. Ce qui aduient en ceux qui en leurs douleurs vsent de repercutifs, cōme nous dirōs cy apres. La seconde qui est plus vtile

Origine  
des mem-  
branes.

Notte l'in-  
uasion  
gouttique.

Deux ma-  
nieres de  
diminution  
de douleurs.

Premiere

Seconde



*Cause du  
mal de  
l'homme.*

*Adam.*

*Eue.*

& salutaire est, quand l'humeur esleué par le benefice de nature est espandu sous la peau, dont la partie est rendue plus tumescée, indice certain de prochaine guari'son. Car soit en l'une ou en l'autre maniere, que l'humeur sorte & s'escoule au trauers desdits membranes, la douleur diminue: voire mesmes en quelques vns cesse du tout. A quoy faire aide fort la faculté extretrice des parties offencez, qui ne permet à son pouuoir que cest humeur penetre à l'interieur. Mais s'il aduient lors de la defluxion, que les parties affliges soient tellement eschauffes, qu'elles en demeurent perturbez en leur propre action. De telle sorte que la chaleur naturelle desirant quelque rafraichissement, dont elle puisse repaier sa force & temperer l'ardeur contre nature contracté en la partie, qui diminue & offence les actions naturelles, vient à attirer & admettre cest humeur superflu, lequel de soy froid & humide promet quelque rafraichissement de telle sorte qu'en lieu de le repousser & chasser, il soit infnué dans les parties solides & premiers filaments ou estain spermatique dont la partie est establie & constituée, qui est comme l'origine, prototype & cause materielle de l'action, que nous auons appellé Adā. Lors ce premier pere & autheur principal deceu par celle chaleur, qui aura esté cause d'admettre & receuoir cest ennemy, comme Eue le conseil du serpent. Se sentant imbué de ceste honneur malin, qui au lieu de plaisir luy donne de la fascherie, au lieu de delectation, luy excite



douleur, & si grande incōmodité, qu'il ne peut effectuer ses belles & louables actions : Et qui pour le faire court le prive souuent de la belle & desirée influence qui vient des trois principes & facultez : aussi bien qu'Adam fut par le peche priué de la grace de Dieu : occasion pour laquelle il demeure tout stupide & aneanti. C'est en vain pour lors qu'il accuse que la perpetuelle compaignie, la chaleur naturelle decene d'affection l'a trompé, & induit recevoir la suasion de ce malin serpent, qui le prive des delices du Paradis terrestre : Sçauoir est de faire & rendre les belles actions avec delectation. Car il n'y a fonction aucune qui estant faite suivant la reigle de nature, ne soit executée avec plaisir & volupté de ladite partie. Au lieu dequoy il se sent priué de plaisir, chargé d'un pesant fardeau, épointonné de douleurs, & souuent desnüé d'une grāde partie de la gratieuse influence des esprits prouenant des trois principes, dont la force pourroit estre reparee, & son ennemi surmonté. Pour donc à nostre pouuoir donner ayde fauorable à toutes les parties du corps humain, & empaicher qu'elles ne soyent assaillies de ce diabolique & fraudulent ennemi, ou bien que celles qui ia en seroyent occupez & vexez, en soyent deliurez. Ainsi comme nous auons exposé par ordre de quelles ruses, tromperies & fineses il vse pour les seduire. Nous declarerons aussi briuevement par quel artifice elles doyuent estre aydez. Si qu'elles puissent en toute liberté se delecter de

Nuisance  
du catarrhe.

Toutes ad  
ctions de  
nature bien  
disposée  
sont plai-  
santes.

ce qui se  
ra fait cy  
apres.



la fruition de leurs belles actions, comme nos premiers parents eussent désiré retenir la possession ou rentrer à la iouissance du paradis terrestre.

*Prognostic du catarrhe.*

C H A P. XXXV.

Pourquoy  
la ieunesse  
n'est tant  
catarrheu-  
se.



A ieunesse est moins suiette aux catarrhes que la vieillesse. Non que les ieunes n'abondent en excréments de toutes sortes: mais par ce la chaleur naturelle qui y est plus forte & energique, & les exercices plus grands & violents, qui ne permettēt ordinairement que les excréments superflus s'accumulent à la teste, & qu'il s'en face vne telle congestion, que cela soit suffisant pour engendrer des defluxions copieuses. Ains comme les autres facultez naturelles sont lors bonnes & fortes, aussi l'excretice aide à ietter puissamment ce qui se trouue de superflu tant au cerueau, qu'en ses enuelopes. C'est pourquoy la salive ou blenne se monstre copieuse en leurs narines & bouche, les fumees ou vapeurs qui prouiennent de l'insensible transpiration, paroissent tant copieuses qu'elles se montrent presque palpables. Les sueurs y sont tres-frequentes. Brief il n'y à rien qui ne soit agité, remué, & poussé, de telle façon que les congestions ne peuvent estre ren-



dues capables d'exciter les copieuses defluxiōs. *Quand le*  
 A ioindre que pour lors, le corps est mol, & *vice de la*  
 traictable les pores meats & conduits s'eslargif. *substance*  
 sent & dilatent facilement, pour donner pas, *ne nuist,*  
 sage à ce qui est superflu de telle sorte que s'il  
 y a quelque vice en la matiere consistant en  
 forte tirsure des membranes, densitude & epef-  
 seur d'icelles & angustie des pores, à peine se  
 peut-il manifester, pour estre encor le corps  
 mol & flexible. Mais quand l'homme vient à *Quand les*  
 subir vn trop long repos corporel, laisser les *catarrhes*  
 exercices accoustumez, & se permettre en- *augmen-*  
 ueloper dans les rets d'vne longue paresse, fai- *sent,*  
 neantise & stupide oisiveté, c'est lors que la  
 congestion se fait ordinairement, & ce prin-  
 cipalement quand il vse d'aliments aussi co-  
 pieux comme de coustume. Et si lors le vi-  
 ce de la matiere concurre, il n'y à com-  
 mencement d'age viril, ou la force de l'hom-  
 me doit estre plus grande, il n'y à adoles-  
 cence qui empesche l'amas & assemblée de  
 ce qui est superflu, & par consequent qui  
 puisse tenir la bride ou establir le frain des ca-  
 tarrhes, & d'vn nōbre infini de maladies qui en *Quand les*  
 prouient. Quand à la vieillesse en laquelle *maladies*  
 tout cela concurre, de telle façon que ve- *abondent.*  
 nant les pores & conduits à se resserrer en soy,  
 voire mesmes aux corps qui auoient esté de  
 meilleure habitude, & ce principalement  
 quand il y à eu des fautes commises en la ieu-  
 nesse, il ne se faut esbahir s'il s'y trouue vne  
 moisson copieuse des maladies qui prouient



Mal'ue-  
nant d'un  
bien.

Prognostic  
de Fernel.

Temps des  
catarrhes  
plus fre-  
quents.

du catarrhe. Car lors que ces excrements de la teste ne se purgent point iournellement, ou à tout le moins par briebs interuales, comme il est requis & necessaire. Nature qui ne permet la reduction de quelque chose à rien, se sent finalement opprimee de l'amas & congestion. Et si lors la vertu excretrice s'esleue, elle pertube & agite plustost qu'elle ne void. Et d'ailleurs les symptomes suruenans, qui ne sont reprimez de leur violence, ny corrigez en leurs pernitieux effets, par le benefice de la chaleur naturelle, causent bien plustost des catarrhes morbifiques, dont le corps est de toutes parts affligé, que de salutaires, dont il soit aydé & favorisé. Le docte Fernel en son l. 5. de part. morb. c. 4. nous apprend vn prognostic general pour tous catarrhes & maladies qui en dependent, disant. *Si cerebro humido sicca sunt naves, destillationes capitisq; morbi ingruunt, quique foris splendent, intus sepe sordent.* Sur la fin de l'Autonne & commencement du Printemps les catarrhes se rendent plus frequents & copieux, pour le plus ordinaire, qu'aux autres saisons de l'annee, principalement quand les temps & saisons ont esté plus humides, & la domination du vent Austral plus grande. Car lors les frequents changements du chaud au froid, & au contraire du froid au chaud, sont plus ordinaires. A ioindre que les corps ne peuvent passer d'une saison chaude à la froide ou bien de la domination hyvernale à l'estiuale, sans que passant par vn milieu causant frequente alternation de ces qualitez,



litez, il ne soit alteré, changé, & varié, non seulement en son habitude, mais aussi en ce qui est de la disposition de ses humeurs, dont l'alteration & changement est trop plus facile. Les catarrhes interieur & exterieur concourent ordinairement, parce que toute la teste en general supporte les changemens, violences, impetuosités de l'air, & perturbations qui peuvent survenir. Quand les catarrhes interieurs se montrent ordinairement & frequents, les exterieurs sont rares & ont peu de violence. Ceux aussi qui sont suiets aux exterieurs, comme aux escrouelles ou gouttes ne sont tant affligés des interieurs. Ce qui prouient de l'infirmité ou force du pressouer, qui venant à se laisser, & ne faire bien son deuoit de purger la masse sanguinaire destinée à la nourriture du cerueau, fait qu'il demeure fort excrémenteux, & par consequent proclif aux catarrhes interieurs & maladies qui en prouient. Mais au contraire la bonne detertion qu'il fait de ce sang, deliure l'interieur, & surcharge l'exterieur dont sont promus les catarrhes & maladies qui en dependent, il n'aduiant point, ou fort peu souuent que le catarrhe interieur coule & descende sur les parties exterieures qui sont par l'habitude du corps. Comme aussi cela est tres-rare, que les defluxions exterieures aillent en l'interieur surcharger les visceres. Se remarque à la verité que les catarrhes exterieurs venans à diminuer, les interieurs s'augmentent merueilleusement. Ce qui prouient

*Commissi-  
onité des  
catarrhes.*

*Cause de  
la variété  
des catarrhes.*

*Ce qui est  
du dedans  
ne coule  
sur l'exte-  
rieur, &  
au contrain-  
re.*

Aa



*Cause de  
change-  
ment.*

*igne de  
rune pro-  
chaine.*

non du regrez ou rentree que face au dedans le catarrhe exterieur, mais de ce que la faculté excretrice de la dure mere, venant à se lasser, ne vuide ce qu'elle auoit accoustumé par la circonference, mais delaisant ce bon office de descharger deuëment le presouer, ce qui se trouue superflu coule & descend par le repli emulgent dans les ventricules du cerueau, ou qui pire est, le sang tout impur qu'il est, coule dans ce beau temple de raison, dont sont promus les catarrhes interieurs, tant restagnants, que coulans & morbifiques. Ce qui aduient ordinairement sur la fin des iours de ceux qui ont esté suiets aux catarrhes exterieurs, & maladies qui en dependent. Et à ce moyen les parties exterieures à la verité sont rendues plus libres de gouttes, vlceres, fistules, dartres & autres telles maladies. Mais en contr'eschange le cerueau deuient plus pesant & hebeté, les hommes changent de volonté & affection, & voit-on ceux qui auoient accoustumé d'auoir souci deus & de leurs familles, ou bien de quelques amis particuliers, ne tenir conte de tout cela, mesprisant ce qu'ils ont aimé & cheri par le passé. Les roupies frequentes se montrent aux narines, les humiditez superflues en la bouche, ils balbutient, sentent des catarrhes suffocatifs, grandes debilitez d'estomach, inflations, coliques, & finalement quelque flux de ventre qui les emporte. Au contraire quand le catarrhe interieur se change & conuertit en l'exterieur, c'est fort bon si-



gne: car cela demonstre la force & meilleure  
 habitude de nature. L'excrement lalsugineux,  
 ou rapportant quelque mauuais goust, odeur,  
 & saueur, quand il descend par les colatoires,  
 demonstre que la congestion est grande, que  
 le retardement & croupissement de l'humeur  
 à esté trop long. Et par consequent que les ma-  
 ladies qui suruiendront d'un tel catarrhe mor-  
 bifique, seront plus facheuses & pernicieuses.  
 Mais quand il est insipide il est moins peril-  
 leux. Et encor moins quand il est doux parce  
 que tel goust deligne que l'humeur est en  
 moindre quantité, & que nature est plus for-  
 te & robuste. Quand à l'exterieur. Si la teste  
 est fort molasse, qu'il s'y trouue quelque ma-  
 niere de durillons, ou tumeurs edemateuses,  
 si la pesanteur & froidure y est grande, avec  
 douleur telle qu'il semble à voir que les che-  
 ueux dresent en la teste, cela demonstre que  
 le catarrhe exterieur commencera bien tost.  
 Et plus il y aura de tels signes, ou qui seront  
 plus apparents, d'autant plus ils designeront  
 que la quantité de l'humeur sera grande, dont  
 les futures maladies qui en reussiront seront  
 plus facheuses, grandes & pernicieuses. Si avec  
 le catarrhe se trouue complication du vice de  
 la matiere, il est bien plus difficile à guarir. Si-  
 non il n'y à rien qui empesche qu'il ne soit redu  
 morigere aux remedes cōuenables. Nos anciens  
 ont doné des prognostiques tresfalscheux pour  
 vn nombre infini de maladies qui prouiennent

*Change-  
ment salu-  
taire.*

*Signes  
mauuais.*

*Bons.*

*Signes du  
catarrhe  
exterieur.*

*Cause du  
difficile  
guarison.*

Aa ij



Opinions  
des anciens.

du catarihe. Disans des vnes, qu'elles sont bon-  
nes amies des hommes, par ce qu'elles les ac-  
compaignoient iusques à la mort, pourquoy  
on doit prier Dieu qu'elles durent long temps,  
parce que tant qu'elles dureront on viura &  
non plus. Des autres, que ce sont nobles ty-  
rans qui ne deposent iamais l'autorite & do-  
mination qu'une fois elles ont vsurpee, mais  
plustost vont tousiours en augmentant, & font  
souuent sentir leur felonnie si grande, que les  
pauvres patiens desirent quelquesfois changer  
la vie avec la mort. Des autres que c'est l'op-  
probre des Medecins, d'autant que plus ils y  
font de remedes, il en vient moins d'alegement,  
voire mesmes bien souuent que c'est lois qu'on  
reconnoist ces maladies plus felonnes & cruel-  
les. Des autres, ils disent qu'on n'y voit gout-

Maladies  
incurables.

te. Des autres en fin, ils croient qu'elles sont  
du tout incurables: Et comme telles reputez  
par les Medecins methodiques, qu'il les faut  
renuoyer à la Medecine theologale: ou en de-  
faut d'icelle, à la ceremoniale & cabalique, Et  
d'autant qu'il se trouue pour le iourd'huy peu  
de saints personnages, qui ayent la faueur diui-  
ne tant à commandement, qu'ils puissent gua-  
rir les infirmittez, *in verbo domini*, comme iadis  
ont fait les anciens Prophetes, Iesus Christ &  
les saints Apostres, qui ont fort dignement  
exerceé & fait florir cette partie ou premiere  
& plus excellente secte de Medecine. Dont  
se trouuant pour le iourd'huy les malades fort  
souuent frustrez, ils recherchent curieusement

Medecine  
theologale  
premiere  
s. etc.

Vertu de  
la parole de  
Dieu.



les seconds sectaires de Medecine, qui sont les empiriques. Dont ils sont tellement ghainez, <sup>L'empiric</sup> cruciez, & cruellement tourmentez, que sou- <sup>seconde se-</sup> uent ils reconnoissent le dernier periode & <sup>ctede des</sup> fin de la vie beaucoup plus gracieux, que de se voir charpenter & boureler par ces gens igno- rans, cruels & barbares, qui à bon droit ont esté apellez par Galen destructeurs de nature. Pour- quoy en fin contrains qu'ils sont, ils se submet- <sup>Piteuse</sup> tent du tout à la tyrannie des maladies cruels <sup>retraite</sup> bourreaux du corps humain, ennemis capi- taux de cette forme diuine, qui ne demande & requert souuent qu'une legiere faueur du se- cours humain, pour debeller & surmonter ces formes estrangeres, induites par ce pernitiieux serpent, & diable humain, peruers & malin ca- tarrhe, qui les foment & entretient. Telle do- <sup>La premie</sup> mination tyrannique prouient de deux causes. <sup>re des cau-</sup> La premiere desquelles est, la faulle opinion <sup>es fau-</sup> vaporale, qui à offasqué l'entendement des <sup>quoy les</sup> hommes, & induit la fantasie à craindre & ap- <sup>maladies</sup> prehender, comme les melancholiques font, ce <sup>font incu-</sup> qui iamais n'a esté, est, ny ne fera, qui sont les <sup>rables.</sup> alambiques ou nuageuses vapeurs. La seconde <sup>La seconde</sup> est, la complication qu'il y à souuent avec les catarrhes, des autres maladies qui y sont telle- ment connexez & iointes, qu'il semble à voir que le tout prouiene du catarrhe. Mais ainsi comme la misericorde est autant grande & infi- nie en Dieu, comme est sa puissance, laquelle ne <sup>similitude</sup> se peut terminer par aucun laps de temps. Il ne faut croire qu'il ait permis, que ces formes en-



*Prognostic  
certain.*

*Restrictio.*

*Advertis-  
sement.*

nemies de l'ame, qu'il à creé à sa semblance, ayent tant de prerogative qu'elles ne puissent estre debelles, extirpes & totalement deietez. Aussi bien qu'il n'a voulu permettre que l'homme demeurast en la perpetuelle seruitude de peché, dont il à esté pour vn temps mortellement affligé. Et seront toutes ces maladies, quelques numereuses qu'elles ayent esté exprimez par le catalogue cy premis, quelques difficiles qu'elles ayent esté reputez par nos anciens, & quelques violentes qu'elles puissent estre, rendus morigeres & obeissantes aux remedes conuenables, pourueu qu'elles procuiuent des catarrhes tant interieur qu'exterieur, & qu'il n'y ait de complication & connexité avec autres maladies de soy incurables, comme il aduiant bien souuent, vray qu'il est besoin de constance & perseuerance en l'usage des remedes, & encor principalement pour la guarison des maladies qui procuiuent du catarrhe interieur. Car d'autant que les remedes sont faciles, & les maladies longues, chroniques, & contumaces, il est besoin en quelques vnes de continuer long temps, pour disposer nature, rectifier les humeurs, & faire qu'elle contracte habitude contraire à celle qu'elle auroit auparauant acquise.



Comment se doit guarir le catarrhe interieur & toutes  
les maladies qui en dependent.

C H A P. XXXVI.



INSI comme pour guarir deuëment *Methode*  
toute maladie suiuant le precepte du *curative.*  
methodique Galen, il est besoin d'o-  
ster & extirper la cause efficiente:  
D'autant que par la recision d'icelle l'effet  
s'euanoüy facilement. Aussi en ce present su-  
iet, il faut en premier lieu oster & abolir la cau-  
se de l'interperie du cerueau laquelle se trou-  
ue induire la congestion & amas de l'humeur  
excrementeux qui y suruiuent par sa perseue-  
rance : Car à ce moyen tout mauuais & per- *Succeda-*  
nitieux effet sera effacé & aboli. Sinon & au *neum.*  
cas que cela ne puisse estre effectué lors & ain-  
si tost qu'on pourroit souhaiter : Comme à la  
verité il est tres-difficile de changer prompte-  
ment le temperament de long temps contra-  
cté, & ce principalement quand quelque cause  
violente interieure ou exterieure à indoit vne  
mauuaise habitude. (Car en tant que concerne  
celle qui prouient de mauuaise & vitieuse cou-  
formation, ou du vice des principes, qui sont  
la semence genitale des parents & sang alimen- *Ce qui red-*  
taire dont l'enfant aura tiré sa nourriture *la maladie*  
dans le ventre de sa mere, il n'en faut es- *trescon-*  
perer de guarison absolue, ains seulement *tinace.*  
quelque legiere correction) Lors il se faut  
efforcer de faire en sorte que le catarrhes qui

Aa iiij



*Cause uni-  
que des  
catarrhes.*

*Obiectiō  
sur la va-  
rietē des  
causes.*

*Solution.*

*Premiere  
cause de  
l'acrimo-  
nie du ca-  
tarrhe.*

*Seconde.*

en prouiendra soit rendu coulant & salutaire, non paluant & morbifique. Cette cause est l'intemperie froide & humide resseante au corps du cerueau, qui souvent peut estre augmentee ou diminuee par la cōcurrence de la disposition bonne ou mauuaise resseante au sang dōt il est nourri: cōme nous auons cy deuāt remarquē de la sentēce de Galen en son l. de l'art Medecinal, qu'il appelle cause generale. Obiectē à esté sur ce point, que toute intemperie qui offence le cerueau & induit les catarrhes n'est froide & humide, veu que le catarrhe se manifeste en ceux qui sont de temperamēt chaud & humide: voire mesmes en quelques vns ausquels le temperament chaud & sec paroist dominer. Ce qui est aussi rendu manifeste par les distillations qui furnient en quelques vns, ausquels l'humeur coulant bas est aucunemēt acré & sanguineux, dont sont induites les ophtalmies, larmes acres & mordantes, voire mesmes les distillatiōs qui de leur effet sōt apellez ferines. Surquoy respōdu à esté que telles qualitez acré & sanguineuse prouient de la corruption de l'humeur excrementeux qui cōtre le desir de nature auroit trop long temps paluē soit aux ventricules du cerueau soit entour la glandule pituitaire, dont cela peut prouenir. Ou bien de la partie sereuse, que nous auons cy deuāt dite excremēt cōmun, qui n'ayāt esté deuement vuidē par l'insensile transpiration & sueurs, vient à descēdre & couler par le reply emulgēt, augmentāt en ce nō seulement la quātité des excremēs du cerueau



mais yncor outre cela l'imbuant d'une mauuaise qualité, qui n'ayant esté allez corrigee dans les replis delaites membranes, auroit donne sujet à cest excrement de rester inquine d'une fassugineuse qualité ou legiere acrimonie qu'il auroit contractee aux parties destinees à la premiere & seconde cuillons. Mais l'excrement provenant de la substance du cerueau est tousiours froid. Ce qui est recongnu veritable tant par autorité que par le sentiment propre. Par autorité, quand Hippoc. en son liure des glandules & autres cy dessus quottez à estimé que la pulpe du cerueau tiroit à soy la pitoite, pour par apres la renuoyer sur tout le corps en general. Et Aristote à creu que la froidure de cette partie estoit si grande qu'elle n'estoit destinee à autre vsage qu'à refroidir & temperer l'ardeur du cœur, qui cessant cela seroit en du trop chaud, ardent, & intemperé. Par le sentiment, quand il n'y à aucun voyre mesme de ceux qui sont saisis de destillations ferines, qui vsans d'enthines pour descharger leur cerueau en quelque heure du iour ou saison de l'annee que ce soit, n'en tire & sente sortir vn excrement tant froid & visqueux, qu'il surpasse la neige & la glace en froidure. Pour donc paruenir à la correction de cette intemperie, il est necessaire en premier lieu de corriger la cause antecedente & remotte, qui suggere & fournit la matiere de ces excrements: sçauoir est les visceres, qui comme premiers cuisiniers disposent & preparent le sang destiné à la nourriture de tout le

*Regle generale.*

*Tout excrement du cerueau est froid.*

*Correction de la cause remotte.*



Contre la  
pleonexie.

Contre la  
cacexie.

Aliments.

Remedes  
particu-  
liers.

corps. En la confection duquel s'ils le rendent impur ou trop abundant on doit apporter correction condigne: en vuidant ce qui sera superflu, s'il peche en quantité, par l'ouuerture de la veine, à fin de vuidier & ietter hors le sang à proportion de l'abondance & force de celuy qui en à besoin. Ce qui sera bien conuenable de faire en deux saisons de l'annee, qui sont le Printemps & l'Autonne. Quand à ce qui est inquiné de quelque mauuaise qualité, il est necessaire de le vuidier & extirper par medecaments purgatifs proportionnez en force & degré contraires à la qualité & quantité de ce qui est superflu. Ce qui sera reiteré non seulement deux fois l'an comme la saignée, mais tant de fois que requis sera, ayant tousiours singulier égard tant à la quantité de l'humeur pechant, qu'à la force & habitude particuliere *idiosyncrasia*, du corps de celuy qui en à besoin. Et à mesure que lesdits humeurs vitieux sont vuidiez, il est fort requis, voyre necessaire de nourrir & entretenir le corps d'aliments qui soyent tels en qualité & quantité qu'ils puissent empêcher que ce qui redondoit ne soit derechef augmenté & regeneré, de telle sorte que ce qui estoit surperflu & nuisible, ne viene encor à repululer & surcroitre. Telle emendation ayant esté deuement faite & apportee par ces remedes generaux, lors saison sera de proceder aux propres & particuliers, qui sont les frictiōs de la teste avec le pigne, brouesse de friau, linge de chambre, esponges, sachets plains d'herbes



cephaliques & deterſiues, ou langes rudes af-  
pres & nets: Le tout ayant eſté mediocrement  
chaufé, voire meſmes ſi beſoin eſt, imbué de vin  
fort & genereux, eau de vie, leſſif fait avec la  
cendre de ſerment ou bois de vigne, troncs de  
choux, fauas de feues, bois de figuier, lie de vin  
blanc & autres de pareille nature, ou bien de  
decoction de racines, bois, eſcorces, feuilles,  
fruits & ſemences capitales, proportionnez en  
degré à la grâdeur de l'intemperie. Ce qu'il ſera *Temps de*  
bien conuenable de faire & pratiquer à la ſortie *friction.*  
du liēt, ou deuant deſieuner. Car par ce moyen  
la teſte ſera eſchaufee, l'intemperie petit à pe-  
tit diminuee, & qui plus eſt la faculté excretri-  
ce des membraneus repliſtimulee, fauoriſee, &  
tellement aydee, que le ſang deſtiné à la future,  
nourriture de ce haut viſcere ſera rendu pur,  
net & deuement deſchargé de ſes vicieuſes ſu-  
perfluitez: & par conſequent ne ſe fera vn tel  
amas d'excremētſ dans le cerueau, qui d'ailleurs  
ne ſera imbué de tant facheuſe intemperie. Et  
ſi ces dits remedes ne ſemblent ſuffiſans on  
pourra vſer des autres cy apres declarez au cha-  
pitre du catarrhe exterieur. Durant le temps  
que ces remedes ſeront pratiquez on donnera  
ordre d'vſer d'errhiues & aphlegmatiſmes ou *Errhiues.*  
caputpurges par interualles de temps cōpetent.  
Ces interualles ſeront plus longs ou courts pour  
la force qui ſera auſdits errhiues, ou facile tole-  
râce qu'on remarquera aux malades, ſoit qu'on  
les baille en forme ſumide, liquide, poudre ou  
autre plus ferme & ſolide. Ce qui pareillement  
doit eſtre entēdu des apophlegmatiſmes liquides



Temps des  
purge teste

ou solides. Car si les malades suportent cela patiemment on en pourra vser de deux iours l'un ou de trois à quatre iours, si plustost & par plus briefts interualles ils ne s'y peuuent adonner. Les heures plus conuenables pour les mettre en vſage, ſont celles du matin, ou autrement qui precedent les repas à ce que deſchargeans cette tant digne partie, l'action du ventricule qui auroit receu les viandes ne ſoit perturbée.

Vſage de  
nature  
pour pur-  
ger le cer-  
ueau.

Quoy que ſi nous voulions ſuiure en tout & par tout le mouvement de nature, nous n'auroions égard quelconque à quelle heure nous irriterions cette eſpece d'euacuation qui eſt tant requiſe & neceſſaire: D'autant que cette ſage artiſanne ſ'eſt tellement comportee en la conſtitution des emonctoirs du cerueau, que ſans les reigler de temps ou heures competentes, comme il paroist qu'elle ayt voulu faire aux autres parties deſtinees à l'excretion des ſuperfluitez reſtez de la premiere & ſeconde cuiſſons, quand elle leur à donné des muscles dits

Vſage des  
ſphyncteres.

ſphyncteres, à fin d'empêcher que l'intestin droit & la veſſie vrinaire ne coulaſſent & rendiſſent pour vn temps ce qui eſt ſuperflu, contre le gré & volonté de l'homme: Car pour ce qui concerne les emonctoirs du cerueau elle à voulu qu'ils ſoyent toujours ouuers, & ce tant de

Grande  
neceſſité  
de la vici-  
tude des ex-  
crements  
cerueau.

iour que de nuit. En intention que ce qui deſcendrait des excrements de ce tant digne viſcere euſt continuellement libre paſſage & permeation. C'eſt pourquoy meſmes elle à voulu aſſeruir à ce miniſtere les parties deſtinees à la



respiration, attribuant toute telle necessite à  
cette vuide qu'à la frequente attraction & ex-  
piration de l'air, dont l'homme ne se peut pas-  
ser vne fort briue espace de temps. Et encor  
pour monstrier en outre combien elle estime  
cette descharge, elle à mesmement asserui les  
parties tant vitales que naturelles à l'exception  
de ce qui en descend durant le temps du dor-  
mir, quoy que cela ne se puisse faire qu'à leur  
grande ruyne & detrimēt: En quoy on peut  
cognoistre avec quelle grande attention & cu-  
riosité elle à voulu que ce donjon mineral fust  
déchargé de ce qui le pouuoit molester, voyre  
mesmes au detrimēt des autres deux princi-  
pes de vie. Ce qui à esté aussi cheri & desiré par  
vn tel applaudissement vniuersel, que nonob-  
stant qu'on n'ayt cy deuant noté par escrit ou  
autrement enseigné l'occasion pour laquelle en  
doye beaucoup attribuer à l'esternuement ou  
sternutation, & mesme que la cause ait cy de-  
uant esté ignoree, qui est d'ayder & favoriser  
l'eiection des excrements du cerneau, plus di-  
gne & noble partie qui soit au corps de l'hom-  
me. Si est il qu'on à de tout temps recongnu  
vne telle congratulation en ceux qui oyent  
leurs amis esternuer, que tousiours ils prient  
Dieu qu'il les ayde & favorise en vne si bonne  
& louable action: Disans ordinairement, Dieu  
vous ayde, croisse, favorise, soit avec vous, ou  
autre chose semblable iusques là mesmes que  
si les malades esternuent en leurs infirmitéz,  
ils ont plus grand espoir de leur conualescence

Consente-  
ment vni-  
uersel di-  
uinement  
infus.

Effets de  
la sternu-  
tation.

Dont vient  
l'usage de  
dire Dieu  
vous ayde.



qu'au parauant, dont est procedé le prouerbe  
vulgaire quand on les oyt esterner, *Si vous estiez  
Prouerbes à l'hostel Dieu on vous chasseroit.* Ce qui par conse-  
quent doit estre receu pour vne voix commu-  
ne & parole de Dieu *vox populi vox Dei*, que na-  
ture à instituee sans aucuns preceptes par la  
vertu de ses intelligences & fortes puillances  
interieures. Et à la verité c'est vne chose fort  
preiudiciable à l'homme que d'estre affligé du  
catarrhe stagnant ou paluant (comme cy de-  
uant nous auons suffisamment monstré) dont  
l'homme estant en partie soulagé & deschargé à  
l'ayde des sternutations, il se trouue bien plus  
gay & ioyeux qu'au parauant, avec vne certai-  
ne titillation telle que de là il est aysé à con-  
gnoître qu'il en est grandement ayde & fauo-  
risé, quoy que l'euacuation soit petite. Mais  
comme note fort bien le sage Hyppoc. en ses  
*Aph. 23. sect. 1.* Aporismes, il ne faut mesurer les diections par  
la quantité. Car quand ce qui est oreieux & mo-  
leste à nature est vuidé, il profite & dōne grand  
ayde par son absence, estant la partie delchar-  
gee de ce qui la molestoit. Or quoy que cette  
prudente rectrice n'ayt limité aucun temps  
pour telle excretion, mais à voulu qu'en quel-  
que heure ou moment du iour ou de la nuict  
qu'elle se presenteroit, elle trouuast l'ouvertu-  
*vray temps*  
*d'user des*  
*purgetes.* re & passage libre. Si est il que nous denons  
plustost choisir le temps que le soleil coule sur  
nostre horison, auquel l'homme iouyt plus or-  
dinairement de la figure droite, ayant la face  
haut esleuee, & par consequent les ventricu-



cules du cerueau en telle situation que le laps  
 & descente des excrements d'iceluy soyent  
 aydez & fauorisez non seulement de la faculté  
 excretrice, mais encor de la pesanteur de l'hu-  
 meur descendant. Et ce principalement quand  
 l'homme est encor fort esloigné de l'heure du  
 dormir, à ce qu'il ne soit induit à changer cette  
 situation procline, auparauant que l'eiection  
 de ce qui aura esté esmu & ébranlé par l'irri-  
 tation du medicament soit complete. Quand  
 au reste il n'y a saison de l'annee en laquelle  
 cette excretion ne doyue estre deument entre-  
 prise & commodement executee. Car ainsi  
 comme nature n'en exclud temps quelconque,  
 voyre mesmes induisant la sternutation pour  
 d'auantage l'effectuer. Aussi le Medecin doit  
 tousiours solliciter cette excretion desirée,  
 quand il apperçoit qu'il y a congestion. Suiuant  
 en ce le precepte du Dictateur en Medecine,  
 disant en ses Aphorismes, il faut tirer ce qui est  
 superflu par ou on voit la propension & incli-  
 nation de nature quand les lieux sont conue-  
 nables. Or nous auons cy deuant monstté que  
 le nez & la bouche ne sont seulement conue-  
 nables comme destinez par nature à cette vui-  
 de, mais aussi necessaires, d'autant que le cer-  
 ueau ne peut estre deschargé de ce qui luy est  
 superflu par autre emonctoire quelconque. Sur  
 l'obiection que si le mouvement de nature doit  
 estre suiuy en l'excretion de cette excremen-  
 teuse blenne, elle deuroit plustost estre sol-  
 licitee & induite le vespre ou la nuict que

*L'Errhine  
 conuient  
 en toutes  
 saisons.*

*Aphor.  
 21. sect. 1.*

*Obiection  
 sur le tēps  
 de l'excre-  
 tion.*



Trois rai-  
sons pour  
lesquelles  
le cerueau  
est purgé  
de nuit  
plustost  
que de  
iour.

Premiere.

Seconde.

Troisieme.

durant le iour, veu que cest lors que nous y re-  
marquons l'effort de nature & ce pour trois  
raisons. La premiere desquelles est que tels hu-  
meurs pituiteux ont plus libre mouuement en  
vn temps humide qu'en autre saison. Or est la  
nuit plus humide que le iour à cause de la grã-  
de remotion du soleil pere de lumiere & inter-  
position du dense & pondereux corps de la ter-  
re, qui fait que nous soyons enuironnez d'epes-  
ses tenebres, dont les corps humains sont gran-  
dement humectez, aussi bien comme du mou-  
vement lunaire. Aduenant donc que toutes  
choies soyent aydez par leurs semblables, ce  
qui ressent la nature de l'humeur pituiteux,  
froid & humide estant favorisé de la froidure &  
humidité de l'air, coule bien plus facilement.  
La seconde est que la pituite obtient domina-  
tion au corps humain sur le vespre pour plu-  
sieurs raisons qui sont suffisamment deduites  
par Auicene, laquelle à ce subiet se rendroit  
bien plus obsequieuse au medicamēt apophle-  
gmatisme. La troisieme & derniere est, que la  
nuit durant le dormir nature s'employant plus  
curieusement à l'entretien & nourriture du  
corps, il se fait vne plus facile distribution,  
cuisson & elaboration du sang alimentaire, qui  
est suivie de pres de la vuide des excrements: Et  
lors la faculté excretrice du cerueau fait bien  
plus librement son deuoir de pousser & enuo-  
yer cette mauuaise blenne dans les colatoires.  
Respondu à esté, qu'il ne suffit de favoriser la  
décharge de la plus digne partie du corps hu-  
main,



main, si d'ailleurs on n'a égard à faire en sorte que les autres parties qui sont tres-necessaires à la vie soyent delivrez d'oppression, quoy qu'elle luy cedent en dignité. Or telle descente d'humeur superflu survient la nuit durant le dormir charge & aggrave merueilleusement les parties tant vitales que naturelles, l'usage desquelles est tres-necessaire à l'homme: il faut donc faire en sorte que telle defluxion soit excitée & promue à telle heure qu'elle puisse estre complete & parachevée au paravant que le temps du dormir survienne, à fin que ce catarrhe coulant soit rendu salutaire, sans que les parties inferieures en soyent vexez ou opprimez. Ce qui n'est contraire à l'ordre ou règle de nature, mais plustost empescher la future nuisance ou empeschement qui pourroit survenir par le dereglement d'icelle. L'appel-  
le dereglement en ce qui concerne la retentiō & trop grande congestion de l'humeur excre-  
& trop grande congestion de l'humeur excre-  
menteux faite dans le cerveau, non le temps de la naturelle excretion. Car quand par la faute & imbecilité de la faculté excretice cette vitieuse blenne est assemblee en telle quantité, qu'elle ne pourroit estre vuide la nuit durāt le dormir de l'homme, quand il ne la peut cracher ny mou-  
cher, lors il est necessaire qu'il se face vne grande surcharge & vexation des visceres tant vitaux que naturels, qui ne peuvent refuir vne telle aggrauation & morbifique defluxion, la-  
quelle est preuenue par la derivation & vuide  
qui est faite le iour, à l'ayde des erithies & apo-

*Voy le de-  
reglement,*

*Pracantiō*

Bb



phlegmatismes. Ce qui n'oblitere & retranche l'action d'une nature bien reiglee, qui est de ietter hors toutes les nuicts ce qui reste inutile & excrementeux apres la troisieme cuisson & alimentaire restitution de la triple substance du cerueau, prouenant de la gratuite rolee du sang à ce deument préparé, transmis & attiré, ains plustost la fauoirile & augmente. Car estant cette partie déchargée du catarrhe

*Quand nature est aidée.*

stagnant, qui eust grandement surchargé les parties inferieures, s'il fust descendu la nuict durant le dormir, à cause de sa trop grande quantité, qui toute n'eust peu estre retenue dans les colatoires iusques au iour suiuant, pour la ietter & cracher deument: & qui d'ailleurs eust peu empescher que le cerueau n'eust esté conforté tant par la vuide & descharge de ce qui luy estoit superflu, par l'alouion du sang deument préparé, tant attiré que transmis & enuoyé: lors elle chasse competamment hors de soy ce qui luy est superflu & inutile apres la cuisson & assimilation de l'aliment deument faite en soy durant la nuict, lequel estant mediocre en quantité, subit facilement la loy de nature, qui est d'estre transmis & enuoyé en ce qui est de sa plus tenue & subtile portion par les poreux os de la machoire superieure, au palais & entour la racine des dents, pour exciter l'appetit & l'action de macher, & aux amigdales pour ayder la deglution ou aualement, & pour ce qui est de plus visqueux & grossier, estre retenu entour la glande pituitaire & colatoires inf-

*Comme nature dispose l'excrement du cerueau.*



ques au iour, que l'homme se lèvent il mou-  
che & crache ce qui la est assemblée, s'il est bien  
& deument réglé en toutes les actions des-  
dites parties, comme cy deuant à esté dit. Et  
par ainsi le cerueau deuenent déchargé iouy <sup>Temp. que</sup>  
librement de ses belles fonctions, & se trouue <sup>le cerueau</sup>  
mieux disposé sur le matin à l'intelligence, ra- <sup>est mieux</sup>  
tiocination & memoire, qu'en tout le reste du <sup>disposé.</sup>  
iour. Occasion pour laquelle on tient que l'Au-  
rore est amie des Muses. Mais au contraire  
quand toute la charge de vider vne grande  
quantité desdits excréments ainsi amassez, est  
laillee à la nature seule debilitée pour quelque  
occasion que ce soit : il aduient que ce qui au-  
tremement suruenant par interualles de temps  
conuenable, pourroit estre bien purgé à l'ay-  
de & force de la seule faculté excrétrice, s'é-  
leuant à l'ejection de ce qui moleste le cer- <sup>Cause du</sup>  
ueau, ce qui se trouue de trop plus copieux <sup>catarrhe</sup>  
n'est vuidé, ains descend sur les parties vitales <sup>morbifi-</sup>  
& naturelles, qui ayans cette surcharge, se <sup>que.</sup>  
trouuant le matin angouesseusement affligez.  
Les indices de telle defluxion sont diuers pour  
la varieté des parties sur lesquelles elle incline.  
Car ce qui coulé dans la poitrine est rendu ma-  
nifeste par le reume, toux & raucitude, & sur  
les parties destinez à la nourriture, par la dou- <sup>Signes du</sup>  
leur d'estomac, nausée, inflation, vomissement, <sup>chemin que</sup>  
mal de cœur & autres symptomes de sembla- <sup>tient le ca-</sup>  
ble nature. Et lors se trouue veritable la Fer- <sup>tarrhe.</sup>  
nelique sentence, *Quibus exteriora nitent,* <sup>Belle sen-</sup>  
*interiora sordent.* Non qu'il soit besoing <sup>tence de</sup>  
*Bb ij* <sup>Fernel.</sup>



*Interpre-  
tation de  
cette sen-  
tence.*

*Cause des  
grandes  
maladies.*

qu'en ces morbifiques catarrhes l'homme se  
trouve auoir tousiours la bouche nette à son re-  
veil. Car cette defluxion se trouve de deux sor-  
tes. La premiere desquelles est quand l'humeur  
coule sur les parties inferieures tel qu'il est des-  
cendu de l'entonnoier dans les colatoires, &  
est lors que les accidents sont rendus bien plus  
pernitieux, pour estre cette vitieuse distillation  
plus copieuse. Ce qu'aduenant le nez & la bou-  
che se trouvent nets le matin, aussi bien com-  
me quand il ne coule & descend du tout rien du  
cerueau : qui est dont Fernel à entendu parler.  
La seconde est quand de ce qui sera ainsi pro-  
uenir du cerueau dans lesdits colatoires, la  
plus tenue & subtile portion sera descendue  
sur les parties inferieures pour les incommo-  
der & vexer, mais ce qui est le plus glutineux  
& visqueux de cette blenne est retenu dans  
lesdits colatoires, qui le matin est mouché &  
craché. En quoy n'y à tant de peril que quand  
tout est coulé & descendu bas. Aussi voit on  
ordinairement que les grands asthmes, dys-  
pnees, orthopnees, lypothimies stomachi-  
ques, inflations, coliques, melancholies  
hypochondriaques, grandes obstructions des  
visceres, fieures intermittentes de toutes sor-  
tes & cacexies suivent cette premiere espeece,  
non la seconde, quoy qu'elles en soyent en-  
treenues & fomentez. Aussi est rendu le  
ventricule tant debile par la frequente & no-  
cturne alluion de cest humeur blenneux, qu'il  
ne peut s'employer comme il appartient à la



cuisson des aliments. Le foye cependant qui ne peut chommer, & agiroit plustost contre lay mesme & à son detrimement qu'il restast oysif, attire le chyle quoy que crud & encor indigest, voyre meslé avec cette virieuse blenne & infecté de sa plus liquide portion, dont il rend vn sang impur, imparfait, mal élaboré & fort excrementeux : Qui estant distribué par toutes les parties, & signamment à la teste, fait qu'elle est bien facilement comblee d'excrements, qui causent des maladies infinies, (comme cy devant nous auons monstré) que les vaporaires attribuent indenment aux vapeurs, Qui sont (disent ils) esleuez de ces deux marmites ventricule & foye, dont la premiere est formee trop froide, l'autre trop chaude, subiet vnique qui cause tant d'infirmitez aux hommes fort adonnez à la lecture & escriture. Ausquels cette allambication se fait plus à loisir : car en ceux là ils tiennent que les eaux froides distillez de cest allambic capital recoulent sur l'estomach. Mais en vain blaphement ils contre le chef d'œuvre de cette nature, qui à esté recongneue tant sage & prudente par tous les anciens, qu'il ne faut croire qu'elle ayt formé le ventricule froid & le foye chaud en telle disproportion qu'ils tiennent, qui seroit la ruine de son subiect, dont elle est tant curieuse garde & conseruatrice. Le foye à la verité est recongneu auoir plus de chaleur que le ventricule,

*Autre in-  
conuenient.*

*Opinion  
ancienne.*

*Blapheme.*

*Temperament  
du  
foye.*

Bb iij



*Du ventri-  
cule.*

*Le ventri-  
cule n'est  
froid de sa  
premiere  
formation.*

*Cause de  
la debilité  
d'estomach*

pour estre fulci de grande quantité de chair propre & de sang : ou au contraire le ventricule est exangue pour la plus part, & n'est tant chaud. Mais il ne s'ensuit pas pour ce plustost qu'il soit froid, il a sa chaleur qui luy est congenite, peculiere, proportionnee, & conforme à la cuillon qui luy a esté destinee par nature. Et outre ce il est environné & circuy de chauds vilceres, à l'ayde desquels son action est grandement fauorisee. Pourquoy il ne peut manquer à son deuoir, si d'ailleurs il n'est opprimé de quelque chose qui luy soit nuisible. Aussi est il manifeste que cette froideur qui luy est attribuee ne prouient de sa premiere formation. Veu qu'en la ieunesse & adolescence il ne se trouue froid, qui seroit le temps qu'il s'en deuroit plustost ressentir, si les raisons des vaporaires auoyent lieu, comme estât plus prochain du cōmencement de la formation, & l'actiō de nature plus euidente. Mais tout à l'opposite la ieunesse n'en forme aucune plainte, non plus que l'adolescence : Sinon quand on vient à mener vne vie sedentaire, en laquelle les excrements s'assemblent & accumulent. Il y à donc quelque autre cause de l'indisposition de cette partie, qui ne peut prouenir que de cette blenne, laquelle se monstre tant froide à l'eduction, qu'il n'y à eau niuale ou glaciale qui l'equipole. Et n'y à homme qui l'ayant touchée ne confesse librement qu'il est impossible que le ventricule ne soit fort offencé & vexé de froid.



re, lors qu'un tel humeur tombe dedans. Cause pour laquelle il se trouue autant de temps intemperé en froidure & diminué de sa vertu chylicative que ce malin humeur y croupit & palue. Et lors ne faut demander si tout le corps & signamment le cerueau est comblé d'excrements, veu que la seconde cuisson ne peut corriger la premiere, & la troisieme apporte encor moins d'emendation aux erreurs & fautes commises tant à la premiere qu'à la seconde. Occasion pour laquelle ce haut viscere comblé d'une telle quantité d'excrements qu'il ne les peut vider à mesure qu'ils sont engendrez, & dans le temps qui autrement seroit requis & necessaire pour la santé du subiet, il les enuoyoit souuent sur les parties inferieures, & signamment sur ce premier cuisinier: Ce qu'aduenant il est constitué en plein hyuer de son habitude, mais la vuide & purgation en estant deuement faite, reuint le Printemps de sa santé. Pour donc retourner à l'usage des remedes, dont l'obiection nous à quelque peu diuertis. S'il aduient que l'humeur agité par les errhines, affecte d'auantage les parties pectorales, il sera lors fort conuenable d'vser de medicaments arteriaques & bechiques, pour faire en sorte que la descente de l'humeur coryzal soit moderée & inhibée de couler dans les poulmons, dont ils pourroyent estre par trop opprimez. Et qui plus est les errhines fumides doyuent lors estre

*Cause des  
copieux ex-  
crements  
du cerueau*

*Remedes  
bechiques.*

Bb iij



*Double v-  
sage des  
erhines  
fumides.*

*Quand le  
catarrhe  
gombé sur  
les v. feres  
naturels.*

*Vilitez  
de la pur-  
gation.*

plustost vsurpez , que ceux qui sont baillez  
sous autre forme , à fin que la vuide & deri-  
uation de ce qui est en son mouuement actuel  
ne soit seulement promu : mais aussi que  
l'expectoration de ce qui seroit ia descendu  
dans les bronchies deldits poulmons soit fauo-  
risee & deument effectuee. Ce qui par ce mo-  
yen sera rendu facile , d'autant qu'il ny à rien  
qui aille plus droit dans les poulmons que l'air  
qui estant imbué de la detersiue & incisive fa-  
culté deldits erhines , augmente la force des  
parties pectorales & fauorise d'auantage l'e-  
xcretion de ce qui y est superflu. Et quand il  
adient que cette pesante blenne affectant  
plus les parties naturelles induit le catar-  
the visceral , il faut estre curieux de purger  
& pousser bas au plustost qu'il sera possible,  
par purgations conuenables , ce qui n'aura  
peu estre diuertý & vuidé par les emonctoi-  
res superieurs. Car par ce moyen on don-  
nera double faueur à nature : L'une est qu'on  
empeschera cette coryze de prendre siege &  
affermer le pas en quelque lieu que ce soit :  
L'autre qu'on adressera son cours par le siege,  
plustost que de permettre que diuersion en soit  
faite par la faculté attrañrice du foye , qui  
souuent en tire quelque portion à son grand  
detriment , deceu qu'il est en ce par la mi-  
stion du chyle desiré , dont le corps doit  
estre alimenté , que ce malin humeur s'ef-  
force tousiours d'inquinier & vitier. Ob-  
iecté pourroit estre , que tout humeur



superflu, & principalement celuy qui est dente  
& visqueux, à besoin de telle preparation qu'il  
soit incisif & les conduis rendus plus ouuerts &  
permeables. Disant Hippoc. il faut rendre les  
corps fluides quand on les veut purger. Ce qui  
doit estre enten la des vieilles & contumaces  
obstructions, dont on ne peut rien oster ny di-  
minuer auant l'usage des medicaments incisifs,  
deterifs, & appetitifs. Mais en cas de nouuel-  
le defluxion de cette faulx coryze qui comme  
vne eau liquide ou pluye catarrheuse est encor  
en son mouuement & descente, il n'est que  
prendre l'occasion qui se presente de la purger  
promptement, veu que lors elle se trouue fort  
seque & obeissante au pharmaque. Comme  
aussi le conseille Galen au l. 7. de la methode.  
Car lors seroient les medicaments incisifs &  
appetitifs, non seulement inutiles, mais aussi  
preiudiciables, aussi bien comme l'usage du vin  
blanc & autre aliment de facile permeation.  
Parce qu'ils conduiroient cest humeur vitieux,  
ou pour le moins la plus tenue & subtile por-  
tion d'iceluy (qui n'est que trop fluide de soy)  
dans le mesentere & autres visceres naturels,  
dont trois incommoditez notables procede-  
roient: La premiere desquelles est que ce per-  
nitieux humeur qui ne peut subir cuisson ni  
mitigation, come cy deuant dit à esté, engendre-  
roit les obstructions du foye, ratte, & des  
reins, la cacexie, fieures intermittentes, granel-  
le & maux de vescie vrinaire, & de la matrice:  
ou pour le moins infecteroit la masse sangui-

Obiection  
sur la pre-  
paration.

Aph 9 l. 2.

Interpre-  
tation  
d'Hippoc.

Trois in-  
commoditez  
d'incisifs.

Premiere.



*Seconde.*

naire, la rendant derechef plus excrementeuſe que beſoin n'eſt. La ſeconde eſt, que la plus epelle & viſqueuſe portion qui reſtroit dans le ventricule & inteſtins, renduë plus glutineuſe & difficile à l'euacuation ſe monſtreroit rebelle & deſobeiſſante au pharmaque, occaſion pour laquelle beſoin ſeroit par apres d'en donner deux ou trois au lieu d'un ſeul, qui encor ne pourroient auoir telle energie que celui qui auroit eſté tempeſtiuement donné. La troiſi-

*Troiſième.*

me & derniere eſt, qu'en paluant long temps dans ces viſceres, elle les rend touſiours intemperez de plus en plus, par la contumacité & rebellion qu'elle monſtre contre le gracieux effort de la chaleur naturelle. A l'aide & faueur

*Cōcluſion.*

de ces reme les bien & deuement pratiquez, nature fauoriſee vuidera iournellement les excremens du cerueau. Ou pour le moins ſans permettre qu'il en ſoit faite grande congeſtion & amas ſupernumeraire, induira par brieſs interualles de temps la deſluxion coulante vtile & ſalutaire. Et à ce moyen tout catarrhe interieur, ſtagnant & morbifique ſera guarî, & les maladies qui en prouient inhibez & retranchez, par la reſiſion de la cauſe antecedente. Qui eſt vne voye beaucoup plus louable & ſinguliere que de permettre l'inuaſion d'une maladie, pour par apres s'efforcer de la guarir. Eſtant la ſentence de Chremes certaine qui introduit par Terence, dit fort bien :

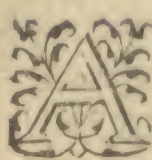


Quod cauere possis stultum est admittere.

Malo ego nos prospicere quam viciſci accepta iniuria.

Quel ordre il faut tenir pour la guarison du  
catarrhe extérieur & des maladies  
qui en dependent.

C H A P. XXXVII.

 I N S I comme nous auons remarqué  
vne cause principale des catarrhes in- *Cause des*  
térieurs, qui est l'intemperie froide *catarrhes*  
& humide contractée au cerueau. *extérieurs.*

Aussi nous en faut-il reconnoître vne plus  
signalée que toutes les autres pour le fait du  
catarrhe extérieur, qui est la densitude &  
trop forte tîsure des membranes & signam-  
ment du pericrane. Deux diuerses habita-  
des se trouuent aux enuelopes du cerueau,  
comme mesmes en toutes les autres parties  
du corps humain : qui sont la rare, lasche, *Deux ha-*  
ou trop permeable constitution : & celle qui *bitudes du*  
est tant dense, epelse & compacte, à rai- *corps.*  
son de la coarction des pores que fort peu  
de chose y puisse passer. Que les Prestres d'E-  
gypte, & entre autres Hermes Trismegiste  
ont recognus pour deux perpetuels seminaires  
de maladies, au refert de Galen en ses liures de  
l'art de garder la santé, non pour estre le ventre  
lasche & fluide, ou bien constipé & ressermé,



Abus des  
Thessa-  
liens.

comme l'ont estimé les Thessaliens Medecins de Romme, qui raporttoient cette laxité ou condensation aux émonctoires patents & manifestes, non aux pores qui fuyent la veüe, ainsi qu'ont fait ces Prestres & grands Medecins d'Egipte, en ce suisuis par le docte Fernel en ses liures *de abditis rerum causis*. Dont la cause est telle. Quand la sage nature qui ne fait rien en vain, mais tout avec deue consideration, trou-

Cause d'ha-  
bitudes di-  
uerfes.

ue matiere seminale conuenable a former vn corps fort & robuste, pour luy donner vn long periode de vie, elle luy establit vne habitude dense, compacte, ferme & stable: à fin que, outre ce que par tel moyen les actions corporelles sont rendues fortes & valides, il ne se face

Cause de  
longue vie.

vnne telle dissipation de l'humidité radicale, comme il aduient en plusieurs autres suiets, d'autant que par la conseruation d'icelle se fait la prorogation de la vie: car plus elle est entretenue à son entier, plus la vie est prolongee & la mort naturelle retardee, qui suruiuent en l'homme indubitablement quand ce gratieux

Similitude

humeur radical est consommé: aussi bien comme la meche qui est en la lampe, ou limignon couuert de matiere combustible cesse de bruler, quand l'huyle, suif, ou cire sont totalement consummez. Mais quand elle ne trouue de matiere seminale tant copieuse que besoin est pour former vn corps de si bonne habitude. Lors faisant ce qui est de son pouuoir, elle estend cette spermatique matiere ainsi que possible luy est, en tant de pars que la tîsure en est



plus lasche & rare, & à ce moyen les pores s'y trouvent plus amples & ouverts, de telle sorte qu'il se fait par là vne facile dissipation, distillation & perte de cette humidité radicale, dont la vie de l'homme est rendue plus courte & de moindre durée. S'il n'adient d'ailleurs que cette humidité congenite ne soit frequemment reparee par copieux aliments & bon suc, à l'aide desquels veritablement ces corps là sont maintenus, encor qu'ils ne puissent engreffer, dont est venu le proverbe que iamaïs bonne graisse n'entra en mauuaise peau, mais comme il ne se trouue de commodité qui ne soit suivie de quelque inconuenient. S'il adient que l'homme ne se montre sage & discret en la conseruation des faueurs qu'il aura reçeus d'une tant bonne & gratieuse constitution naturelle. De sorte qu'au lieu qu'en vne telle habitude dense & compacte, en laquelle il n'est besoin d'vser de grande quantite d'aliments, pour le petit entretien qui luy est requis, veu la petite distillation de l'humidité radicale qui s'y fait, il viene à vser autant d'aliments, & se rendre aussi seruiable à son ventre, comme ceux qui pour estre d'une rare tissure, auoir les pores fort ouverts, & faire grande perte & degast iournalier de la triple substance de leurs corps, ont par consequent besoin de copieuse & frequente nourriture pour la reparer. Lors il se fait en ces corps là de dense tissure des congestions & amas d'humeurs excrementieux, voire quelquefois amas de ceux qui sont bons

*Aide des  
aliments.*

*Proverbe*

*Comment la  
sagesse est  
requis pour  
la man-  
tenion de  
la vie.*



*Cause des  
loques  
maladies.*

& louables qui pour estre comme supernu-  
me aies, & ne iouyr de la libre diffilation &  
uide desirée, à cause de l'angustie des pores,  
ils se putrifient, corrompent & engendrent  
des infirmités, maladies & douleurs tiel vio-  
lentes, dont il est terrassé & mortellement  
crucifié: ou pour le moins réduit en des mala-  
dies & infirmités tant longues, languereuses  
& chroniques, qu'il en est rendu autant ou  
plus las & abatu que ceux qui pour estre plus  
infirmes de leur naturelle constitution fuyent  
toutes ces douleurs & languereuses par la didu-  
tion des pores de leurs corps, qui estans suf-  
fisamment ouverts, donnent aussi libre per-  
meation & passage par l'insensible transpiration  
& sueurs aux excrements restez superflus a-  
pres la troisième cuisson, comme il se fait  
trop facile perte & dissipation de cette humidi-  
té radicale & congenite. C'est pourquoy on  
voit souvent ceux qui sont plus forts & robu-  
sts de leur habitude naturelle, faillir aussi sou-  
uent comme ceux qui n'ont tiré vne si louable  
habitude & constitution de leur premiere for-  
mation. Dont est venu le proverbe, il n'est vie  
que de languereux. Or pour reduire ce qui est  
de cette generalité à nostre suiet particulier.

*Pourquoy  
ceux qui  
sont de  
bonne ha-  
bitude fail-  
lent tost.*

*Cause de  
congestion.*

Quand il aduient qu'en ces corps-là qui sont  
de compacte & dense habitude, la faculté ex-  
cretrice des meninges esleue & pousse au tra-  
uers des futures ce qui se trouue d'excremen-  
teux au sang destiné à la nourriture du cer-  
ueau, en intention de l'euacuer & vider par



l'insensible transpiration & sueurs, & qu'elle ne peut paracheuer son œuvre, à raison de la trop grande angustie des pores. Il eschet quelquefois qu'estant contraint de s'arrester sous la membrane du pericrane, il s'y condense facilement à raison de la froidure de l'os, ou estant ainsi epeSSI & converti en excrement froid & humide, il induit tel sentiment de froidure, qu'il semble à voir aux patients qu'ils ayent la teste enveloppee d'un linge mouillé d'eau glaciale, sans toutefois qu'il y ait apparence de douleur ou tumeur en toute la circonference. Si cest humeur favorisé de la tenuité de ses parties, passe au travers du pericrane & est contraint de subsister entour le pannicule dit charneux, Là se forment aucunes fois des durillons qui ne sont beaucoup fermes, ou quelque tumeur molasse, comme d'une eau ou bouillie espendue sous ce pannicule. Et quand passant outre il parvient iusques à la vraye peau, qu'il ne peut outrepasser, le patient à vn tel sentiment de douleur qu'il luy est aduis que les cheveux luy dressent en la teste, & qu'ils soient herilsez au plus legier attouchement qu'il y face. Et lors ne faut esperer que cest humeur ainsi condensé, puisse estre vuidé par les pores de la peau, suivant la premiere intention de nature, estant rendu inepte à cette permeation par le vice de la condensation, s'il ne survient quelque grand & violent effort de nature, ou bien qu'elle ne soit deuenement aidée par remèdes

*Premier  
en p'sche-  
ment.*

*Second.*

*Troisième*

*Ce qui em-  
p'sche la  
diaphore-  
se.*



Second  
deff. in de  
catarrhe.

Descente  
d'humeur  
entre les  
os & pro-  
rionse.

Entre les  
muscles &  
membra-  
nes qui les  
couure.

conuenables. Et qui pire est, les autres excré-  
ments qui s'eleuent à chacun moment de  
temps en forme vaporale, pour s'espandre &  
perdre au desir de nature, venans à rencontrer  
ce qui est desia ainsi condensé, ils courent mes-  
me risque, & par leur congelation augmen-  
tent la quantité de ce qui les à arrestez. Iulques  
à ce que nature se voyant frustrée de son pre-  
mier dessein, viene à s'eleuer & à donner l'ef-  
fort de la faculté excretrice, non par ces pores  
qui sont rendus impermeables à cette matiere  
humorale, mais bien par les emunctoires des-  
tinez aux humeurs excrimenteux de toute la  
tête, qui sont les colatoires, par lesquels elle  
s'efforce à son pouuoir vuidier ce qui luy est  
onereux, excitant le catarrhe exterieur, cou-  
lant, & critique, Qui se rendant morigere est  
chassé hors par le nez & par la bouche, effe-  
ctuant ainsi le catarrhe salutaire, comme cy  
deuant à esté dit. Sinon ce qui se trouue assem-  
blé sous le pericrane coule aucunes fois entre  
les os & la membrane qui les couure, dont sont  
promus les douleurs si grandes & atroces, en  
diuerses parties du corps, qu'on les sent ainsi  
que dans les os, ou ils excitent tel sentiment  
comme si on les rompoit, & ce non seulement  
entour les oreilles, mais aussi par les bras, iam-  
bes, & autres parties du corps, dont le mal est  
dit de la propriété *ostocopos*. Aduient aussi le  
plus souuent que cest humeur s'insinue entre  
les muscles & les membranes qui les enue-  
loperont dont sont promues toutes les especes  
de



de gouttes. Ce qui luy est facile de faire, d'autant que toutes les membranes qui couurent lesdits os & muscles tirent leur origine dudit pericrane. Quand à ce qui est arresté sous le pannicule charneux, lors qu'il descend bas sans pouuoir estre vuidé par les colatoires, il engendre douleur en diuerses parties & signamment aux oreilles, col, espauls bras & iam-  
 bes. Non si cruelles à la verité, mais avec quelque apparence de tumeur œdemateuse, Combien que ce ne soit œdeme, car telles tumeurs ne viennent à suppuration. Quand à ce-  
 luy qui auroit penetré iusques à la peau, il engendre les dartres farineuses, escailleuses, prurits, taignes, & autres telles infections du  
 vray cuir. Ce qui eschet aussi quand cest humeur est poussé bas par quelque accident de catarrhe symptomatique. Et toutefois en quel-  
 que sorte & maniere des dessusdites que le cer-  
 ueau soit deschargé de l'oppression & fatigue  
 de ces matieres excrementueuses, il ne laisse de  
 demeurer sain. Si de soy estant bien disposé, ses  
 meninges luy suggerent tousiours de bon &  
 louable sang pour son entretien & nourriture,  
 deschargeans ce qui est inutile & vitieux sur  
 les parties exterieures. C'est pourquoy on voit  
 qu'en ceux qui sont suiets aux catarrhes exte-  
 rieurs, l'esprit se trouue meilleur & plus net,  
*ceteris paribus*, qu'aux autres qui n'y sont su-  
 iets, mais ils sont plus affligez de douleurs. Puis  
 donc que la premiere intention de nature à esté  
 de purger cest humeur par les pores de la peau,

*Troisième  
obstacle.*

*Santé du  
cerveau en  
quoy elle  
consiste.*

*Les gou-  
tes sont  
spirituels.*

*L'effort du  
Medecin  
doit suivre  
le mouve-  
ment de na-  
ture.*

Et



Purgations  
generales.

Phlebotomie.

Sentence  
d'Hippoc.

Remedes  
locaux.

faut que celuy qui desire apporter quelque aide à ceux qui sont affligez de catarrhe exterieur s'efforce à son pouuoir d'aider & favoriser l'excretion desirée par cest emonctoire. Qui peut estre particuliere, il est besoin en premier lieu de purger & descharger tout le corps en general tant par purgations que phlebotomies. Les medicaments purgatifs seront vsurpez conformes à l'humeur predominant, exhibez & reiterez quand & en telle quantité que la cacexie sera veüe requerir, dont reigle certaine ne peut estre establie pour la variable disposition des corps humains. La veine sera ouuerte au Printemps & en l'Automne, en ceux qui n'excedent l'age viril, ou qui autrement abundant en sang. Car en ceux qui sont opprimez du pesant fardeau des ans senils, ou autrement, qui ne sont beaucoup sanguins, il est meilleur de s'abstenir de la saignée, ou au plus tirer fort peu de sang au Printemps. Ce qui requiert vne tant exacte consideration, que pour estre ces maladies fort longues & chroniques qui procuiuent du catarrhe exterieur, ce que requert Hippoc. doit estre curieusement pratiqué, qui desire vn seul Medecin à vn malade & vn seul malade à vn Medecin, laissant le prompt & legier changement aux maladies aguez, desquels le mouuement est prompt & subit, si que l'habitude particuliere estant plus exactement congnue, le decent remede soit plus asseurément donné. Ce qu'estât deuement acópli en ce qui concerne le general, faut lors passer à l'vsage du pigne, broesé de



friau, linge de chambre, esponge, & autres choses semblables, dont la teste sera cōmodement frottee tous les matins deuant desluner, vlsant ores de broefse, tantost d'esponge, puis rechangeant de l'vn à l'autre par le temps & espace que requis sera. Ce qui doit estre repeté de l'espaisseur & situation de l'humeur, & densitude ou forte tiffure des membranes, dont Dieu seul scait & congnoist la grande varieté, & l'homme aide de sa faueur considerera exactement si ce vitieux excrement est condense sous le pannicule charneux, ou sous le periofte, ou bien s'il est ià parueni iusques à la peau de la teste, & derechef notera la particuliere habitude & idiosyncratie du malade, qui consiste en la facile promotion de l'insensible trāspiration & sueurs, veu qu'il y en a qui avec vn fort peu d'aide sont grandement fauorisez, mais aux autres il seroit presque ausi facile de tirer de l'eau d'vne pierre que la sueur de leur teste. Ce qui doit faire grandement varier & changer la quantité du temps qu'on doit employer aux frictions, quand ce qui sera effectué en demi quart d'heure pour quelques vns, requerra demie heure entiere pour les autres, voire plus. Et d'autant qu'il aduiant souuent que l'humeur ainsi assemblé ne pouuant trouuer yssue par ces angustes pores, quoy que fauorisé par l'aide desdites frictions, vient à fluctuer, voire quelquefois à exciter douleur en ceux qui ny sont acoustumez, menaçant peril de couler bas pour induire le catarrhe morbifique. Il

*D'où sont tirez les indications.*

*Voyez la diversité.*

*Accidens frequent.*

Cc ij



sera lors conuenable d'vser d'errhines assez forts, pour ouurir le passage des colatoires & y attirer cette superfluité, à fin de faire en sorte s'il est possible que l'humeur esbranlé soit tiré hors & vuidé sous la forme de catarrhe salutaire. Ce que ne pouuant estre effectué en quelques natures particulieres, pour estre les fibres des membranes tellement disposez, qu'elles repugnent à cette vuide par les narines. Ou bien pour estre tant accoustumee de porter ailleurs ces excrements, qu'elle n'en peut estre diuertie qu'avec grande difficulté. Lors il est

*Remedes plus forts.* besoin de proceder par frictions plus fortes, & remedes discutiens ou diaphonétiques plus vrgents, auançant iusques aux rubrifians & sinapismes, & ce apres vne deuë purgation de tout le corps deuement reiteree, pour euitier qu'il ne se face plus grande attraction à la teste que la diaphorese ne puisse resoudre & dissiper. Ausquels se trouuant derechef resistance par la contumacité de l'humeur & trop grande condensation des membranes, seront

*Cauteres potentiels.* lors appliquez des pyrotiques ou cauteres potentiels, en la partie posterieure de la teste, sous les oreilles, ou aux bras, pour y exciter des fontanelles propres à donner yssue à l'humeur superflu, par la voye qu'il paroitra plus affecter. Et aduenant que l'humeur ne laisse de couler bas, il sera conuenable vser de fric-

*Frictions & diaphoretiques.* tions par tout le corps, bains, estuues seiches & hydrotiques, à l'aide desquels ce qui sera ià espars parmi l'habitude d'iceluy puisse



estre vuidé & dissipé auparavant qu'il tombe sur quelque partie pour l'opprimer. Ce que faisant s'il aduient que l'accez gouttique commence, il sera besoin de differer l'usage desdits remedes iusques apres l'exacerbation, ou pour le moins iusques à ce que la plus grande force du paroxisme soit passé. Car lors il y à danger d'irriter l'humeur ià trop impetueusement esmeu, non seulement par remedes generaux, mais aussi par les particuliers & locaux. Par les generaux, par ce qu'estant l'humeur en son mouuement, il seroit bien plustost stimulé à descendre sur la partie malade, qu'il ne seroit tiré par les pores avec l'usage des remedes quoy que conuenables: à raison que nature espointonnée de douleurs ne peut lors cooperer avec l'aide qui luy est donné. Pour les particuliers, d'autant que si on vse de liniments, vnguens ou cataplasmes resoluans, extenuans ou diaphoretiques, ils irritent cette defluxion & l'attirent à la partie malade plus qu'auparavant, dont les douleurs sont augmentez. Si on applique les refrigerants, narcotiques & repercussifs, la douleur est quelque peu diminuee à la verité: Mais pour l'usage d'un peu de relaxe comme d'une heure ou enuiron, trois inconueniens suivent qui sont fort pernitiens. Le premier est, que par apres les douleurs sont rendues bien plus longues & violentes, par la retention de l'humeur que nature auoit ià extenué & rendu propre à l'excretion, qui estant empesché de suivre le mouuement de

*Ce qu'il faut faire en l'accez.*

*Voy la nuisance des refrigerants.*

*Premier inconuenient causé par les refrigerants.*



Seconde

nature, est derechef arresté contre son gré. Le second est, que la faculté excretrice qui à l'aide & faueur de la chaleur naturelle s'estoit ià euertuee de chasser dehors ce qui luy estoit superflu & nuisible, est rendue bien plus debile & amoindrie par la restagnation de cette cause morbifique, qu'elle n'estoit auparauant. Le

Troisième

troisième & dernier est de trop plus fascheux. C'est que nature forte & robuste en ses louables actions ne laisse quelquefois d'operer & effectuer l'eiection par elle pretendue faire, de ce qui se trouue superflu entre le corps du muscle ou tendon & la membrane, dont estoient causez les grandes douleurs, & ce nonobstant l'application des refrigerans ou repercutifs, dont aduient que l'humeur extenué sort hors de desous la mēbrane qui enuelope le muscle. Mais trouuant les pores de la peau condensés & resserrez par telle application. *Vt frigidi est densare stringere, & pores occludere*, par lesquels elle ne peut effectuer la desirée vuide & diaphorèse absolue, elle entreprend lors ce qui luy est plus facile & proclif, c'est d'enuoyer & déposer ce qui sera ainsi sorti de desous la tunique du muscle, dans la plus prochaine iointure & coarticulation des os. Ce qui donne fort long tēps apres vn rude & difficile mouuement. Quelque fois aussi ce qui est ainsi renuoyé venant à se condenser, se rend semblable à vne matiere bouilleuse ou topheuse, dont prouientent les luxations & nodositez. Aussi voit-on à ce suiet qu'en quelques goutteux les doigts des mains

Grand inconueniēt.

Cause des nodositez.



sont tournez & renuersez cōme les pieds d'un chapon rosti, dont dit le Poete.

*Tollere nodum, nescit medicina podagram.*

Pourquoy besoin est lors fuyant les deux extremittez vitieuses se contenter à l'application des Emolliens, anodins & mitigatifs des douleurs qui sont lors trop violentes. Sauf par apres à mesure que les plus cruelles tortions se diminuent à adiouster les araiotiques & extenuans, avec les remolliens, pour finalement venir aux resolutifs & diaphoretiques. Ceux qui iadis fondez sur les opinions vaporales ou humorales. C'est à dire qui estimoient que ces tumeurs naissantes des catarrhes extérieurs & entre autres les gouttes tiraissent leur origine de l'humeur fortant directement des veines & arteres pour de là descendre sur les iointures. Ou pour le moins que les vapeurs montoient des viscères & humeurs y contenus dans le cerueau pour la generation de la pluye catarrheuse, ont grandement vexé les malades par leurs cathartiques ou fortes purgations. Car se proposans qu'il y à des medicaments purgatifs doux & gratieux, de forts & tres-forts. Les premiers desquels sont de leur effet dits remolliens, parce que n'outrepassans gueres la region du mesenteré, ils deschargēt seulement les intestins des premieres matieres & stercoreux excremens dont aussi ils ont esté appellez eccoprotiques *lenientia* & *lubricantia* pour purger en lenissant & adoucissant. Les forts purgatifs ne purgent pas seulement du mesentere, mais aussi du foye, rate

*Remedes  
locaux dis-  
rât l'accez*

*Abus des  
vaporali-  
stes.*

*Division  
des pur-  
gatifs.*



Argument  
des humo-  
ralistes.

Cruauté.

Belle sen-  
tence.

& des grandes veines. Les tresforts ont beaucoup plus de violence. Car outre ce qu'ils tirent les humeurs contenus aux regions susdites, ils attirent aussi puissamment ce qui est diffus par l'habitude du corps. C'est la diuision qu'en donne Galen en ses liures de la vertu des simples medicaments, qui à esté suiue par Auicenne, Mesue, & plusieurs autres. Sur laquelle se fondans ceux qui maintiennent cette opinion, ils dressent ainsi leur ratiocination. Les humeurs qui causent les catarrhes extérieurs sont ià sortis hors les veines & diffus par l'habitude du corps, ils sont fort visqueux & difficiles à attirer. Et qui plus est ils sont desia rassis en diuerses parties fort esloignez. Il faut donc vser de pharmaques tresforts pour les tirer, purger & vider par le siege. Et induis de cette persuation ils ne pardonnent à aucun medicament pour fort & violent qu'il soit. Je ne dis seulement de ceux qui sont mis en vſage par les Medecins methodiques. Mais helas ils n'abstiennent leurs homicides mains des plus forts qu'ils peuvent trouuer, comme de l'antimoine & precipité: En intention, disent-ils, d'attirer ce qui est aux parties & regions plus esloignez. Mais miserable la nature humaine est temperée, & n'est par cōsequent pour supporter ces pharmacheutiques poisons. S'il y à quelque chose qui excède, il le faut corriger par remedes proportionnez au degré de l'excez. Tenant tousiours en memoire ce que dit le sage dictateur. Tout ce qui est excessif est ennemi de nature.



Or voyez vous' qu'en l'usage de ces pharmaches les malades sont vexez de grandes tortions, agitations, sueurs froides, & l'ipothimies. Il n'en faut donc vser, veu d'ailleurs qu'il est impossible de tirer & reuoquer au siege ce qui est ainsi espandu par les membres exterieurs : Ce qu'il est facile de remarquer tant de la forme & structure du corps humain, que du mouvement de nature. Par l'anatomie s'apprend qu'il ny a uoye buelconque par laquelle ce qui est resseant par l'habitude du corps hors les vaisseaux puisse estre retiré à l'interieur, & d'un lieu ample & spacieux, refiché dans les estroits pores & petits filaments des veines & arteres. Pour le fait du mouvement, il est tenu pour constant entre les Medecins plus celebres, que les humeurs alimentaires, & autres qui sont confus & meslez parmy la masse sanguinaire sont tousiours portez du centre à la circonference, des viscères aux canaux des veines & arteres, & de ces fistuleux conduis aux chairs. Ainsi l'aliment chylifié descendant aux intestins est de la porté au foye par le mesentere, ou ayant subi la nature du sang, il est espandu par toute l'habitude du corps, pour donner nourriture à chacune partie. Pourquoy dit fort bien Hyppoc. que les chairs tirent du ventre à l'exterieur. Mais la violence effreneé du medicament trop impetueux subuertissant l'ordre de nature, tire contre le desir & volonté d'icelle, des veines aux visceres de la circonference au centre du dehors au dedans, & des chairs aux intestins. De sorte

*Ce qui est  
esparé par  
l'habitude  
du corps ne  
peut estre  
reuoqué au  
dedans,*

*L. 6. de  
morb. vulg  
Effort con-  
traire à na-  
ture.*



Hyppoc. l.  
de nat.  
hum.  
Conclusion.

que ce qui prenoit doucement son chemin du dedans au dehors, soit pour nourrir, ou à tout le moins pout estre purgé par les pores & habitude du corps, est contraint de rebrousser chemin, & rebatre la mesme piste qu'il auroit desia courue : & ce contre le desir de cette sage artisan. Dont aussi donnant signes manifestes, vaincue qu'elle est par l'excessive purgation, *hypercatharsi*, elle est rendue languoureuse, debile & abbatue. Et d'ailleurs les superfluitez du corps sont à ce moyen tirez, des parties ignobles aux visceres qui sont plus dignes & excellents. Qui est proprement combattre contre ce que cette sage maistresse desire effectuer. Dont on peut asseurement inferer que tels violens cathartiques sont fort pernicious & nuisibles. Et à l'opposite les medicaments purgatifs, mediocres & proportionnez à la force du patient, aussi bien comme l'abstinence tant du vin fort & genereux, & de trop grande quatité d'aliments, quoy que de bon suc & nourriture, profite grandement, comme estans fort propres pour retrancher la cause plus remotte, & rendre le corps disposé à l'usage des remedes topiques ou locaux. Or n'a donné cette faulse hypose lieu de pecher en l'usage des pharmasques seulement, mais aussi de la phlebotomie.

Erreur  
commis en  
la phlebo-  
tomie.

Quand ceux qui en sont imbuez, tirans à leur aduantage le dire de Galen en son liure de l'art de guarir par l'eduction du sang, ont voulu inferer : Que si vne mediocre phlebotomie



pouuoit empescher les gouttes qui ne faisoient que commencer, les copieuses eductions de sang pourroyent deliurer ceux auxquels elles auroient desia fait quelque progres. Veu qu'a ce moyen il reste moins d'humour dans les vaisseaux qui puisse estre espandu par les parties affligez de douleurs, quelles sont pour le plus ordinaire les iointures, pour y causer tumeurs contre nature. Ou bien pour enuoyer des vapeurs à la teste qui feroient continuer l'alambication, & à ce moyen donneroyent subiet à ces infirmités de persuerance & continuation. En quoy ils ont esté grandement deceuz. Car ils ont debilité les corps & rendu leurs actions naturelles beaucoup plus infirmes & abatues, sans qu'il en soit reussi aucune commodité. Et qui plus est, ils ont esté cause à ce moyen d'augmenter merueilleusement toutes sortes de catarrhes, & faire que les accez d'iceux qui ne reuenoyent qu'une fois l'an, reuinissent deux fois & plus : voyre mesmes que par progres de temps les pauvres patients fussent attaquez des gouttes, non seulement par les mains & pieds, mais aussi par les coudes, genoux, vertebres du dos, cartilages de la poictrine ou sternon, os hyoide, tarse des sourcils, & finalement que leurs corps demeuraissent aneantis & alangouris, sans pouuoir nullement remuer ny pied ny main : Dont la raison est telle. Tous les Anatomistes enseignent conformement,

*Inconnu-  
niét des co-  
piens fab-  
gnee.*



l. 3. de sym. avec Galen, que quand le sang est engendré dans  
 eaus. & l. le foye, il a besoin d'y retarder vne espace de  
 9. de vsu temps, pour estre purgé & mondifié de l'hu-  
 part. meur bilieux ou coleric, qui est tiré par la bour.

Cause de la nuisance se du fiel situee en la partie caue d'iceluy: Purgé  
 aussi de l'humeur melancholique froid & pon-  
 dereux, qui est sucé & admis par la ratte, que  
 nature a pour ce faire establie en la partie op-  
 posite du foye sous l'hypochondre senestre:  
 au port duquel elle a destiné plusieurs rameaux  
 de la veine porte. Et en fin, qu'il fust purgé de  
 grande quantité d'humeur sereux qui s'y trou-  
 ue, lequel est tiré par les reins situez vn peu au  
 dessous de cette boutique du sang, pour rece-  
 uoir cette excrementeuse humidité destinee à  
 l'vrine. D'autant que la secretion ou separation  
 de ces humeurs superflux n'est prompte & su-  
 bite, par ce que nature dit le Philosophe, *nihil*

l. 3. Physi. *facit in instanti, sed omnia cum tempore.* Or aduenant  
 que ces copieuses phlebotonies soyent fre-  
 quentement celebres, elles tirent & rauissent  
 le sang de la boutique du foye à l'instant mes-  
 me de sa generation, qui monte haut par force  
 & violence, *nam ad sugam vacui lapides citius as-  
 cenderent*, de telle sorte que la detersion de ces  
 humeurs excrementeux ne s'y peut aucune-  
 ment faire. Occasion pour laquelle toute la  
 masse sanguinaire demeure tant impure, & par  
 consequent le sang dont la teste est nourrie tel-  
 lement excrementeux, que les meninges ne  
 sont bastantes ny suffisantes pour faire la de-  
 tertion de ce qui est inutile, superflu, voyre nuï

Ce qui sur-  
 monte &  
 empesche  
 l'effort de  
 nature.



fible au cerueau : & à ce subiet les superfluitez  
 bienneues, mucilagineuses, & coryzales sont  
 infiniment multipliez, & les maladies qui en  
 dependent miserablement augmentez. Et com-  
 me ceux qui sont nourris de vin nouveau qui *Similitude*  
 n'est raisis & defequé, ne peuuent fuir l'inua-  
 sion de grand nombre de maladies prouenant  
 des excrements du sang vitieux qui en sera for-  
 mé. Aussi les pluies catarrheuses sont infinie-  
 ment augmentez par ce sang auquel on n'aura  
 donné loisir de raisoir en la ceule & boutique  
 du foye ou il est formé, pour y admettre vne  
 deterision & mondification telle que nature l'a  
 institue, à ce qu'il soit rendu pur & conuen-  
 able aliment de toutes les parties qui en ont be-  
 soin. Les mediocres phletomies sont à la verité *Temps pro-*  
 fort conuenables en ces maladies, non seule- *pre aux*  
 ment au printemps comme l'a voulu Galen, qui *phleboto-*  
 à escrit en Asie, ou les hommes sont plus absti- *mies.*  
 nents & moins sanguins qu'en ces regions sub-  
 mises au Pol Arctique, mais encor à l'autonne à  
 cause de la trop grande repletion qui se trouue  
 aux corps de ceux principalement qui sont  
 plethoriques, lors que telles maladies com-  
 mencent : non quand par vne longue perseue-  
 rance elles ont ia diminué & abatu la force  
 corporelle & bonne partie de la chaleur natu-  
 relle. Mais laissant arriere ces erreurs inuete-  
 res batis & edifiez sur fauce hypothese. Re-  
 prenons nostre premier discours. Quand les  
 douleurs de l'acces sont tellement diminuez,  
 qu'on peut yser asseurement de discutiens ou



*Ce qu'il  
faut faire  
en l'inter-  
uale de  
santé.*

*Frictions  
de la teste  
& leur u-  
sage.*

*Errhines.*

diaphorétiques : c'est lors qu'il faut pratiquer à loisir les frictions de tout le corps en general, sans obmettre les estuës, se servir mesmes des hydrotiques ou sudorifiques & des bains, pour dissiper, vuidër & resoudre ce qui est resté par l'habitude du corps. A quoy seront coniointes vniformement les frictions de la teste, pour ouurir les pores, dissiper ce qui se presente d'humeurs disposez à estre par là vuidez, reduite l'œuvre & premier effort de nature, qui est de décharger non seulement les enuelopes du cerueau de ce qui y suruiuent d'extremes restez de la premiere cuisson : mais aussi modifier & netoyer le sang qui est dans le pressouer destiné à la nourriture du cerueau : & finalement faire que vuidant iournellement ce qui se trouue là de superflu, il ne s'en face de condensation & congestion qui puisse faire continuer la maladie & retomber bas derechef pour exciter & reualider de nouveaux accez. En quoy faisant seront aussi commodement vsurpez les errhines, à fin que si nature trop acoustumee à telle condensation & congestion, ne peut estre inhibee d'accumuler quelque chose de superflu, il soit tiré, diuertí, & vuidé par les emonctoires à ce destinez retranchant à ce moyen toute restagnation & defluxion sur les parties inferieures, à l'ayde du catarrhe coulant & salutaire. I'ay dit absolument qu'il estoit besoin d'vsur de frictions & estuës en la fin du paroxisme, & si l'occasion se presentoit des hydrotiques & bains. Car pour ces premiers re-



Remedes generaux, ils peuuent estre pratiquez en tout temps: les autres, aux saisons conuenables seulement, & aux corps qui y sont disposez. Or sont les saisons automnale & vernale plus conuenables pour l'usage des hydrotiques, aux corps pelans, caducs, & inclinans au temperament froid & humide, pourquoy ils auoyent assemblee quantite d'humeur pituiteux & plegmatique, dont la discussion & diaphorose ne pourroit estre autrement faite, sinon en tant qu'un remede pousseroit par dedans du centre la circonference, quel est le sudorifique: & l'autre tireroit du dedans au dehors, quel est l'estuue, frictions & hypocauste: ioignans ainsi ces deux especes de remedes, leurs actions pour commodement vider & dissiper ce qui est inutile & superflu. Mais quand la saison est estiuale, le corps strigeux & maicent, l'humeur qui redonde en la plus grande partie du corps, acre, bilieux & mordicant, lors les bains d'eau temperee sont plus conuenables que tous les autres remedes: par ce qu'à leur faueur les tumeurs qui seroyent restez sont resolues & dissipez, les parties trop seiches strigeuses & macilent, les parties trop humides & humectez, les rides otes, les lieux inegaux applanis, les pores reduits à leur iuste & naturelle habitude, & finalement tout le corps rendu libre de ce qui luy estoit onereux & nuisible. Et n'est qu'on obiection en ce lieu que lesdits estuues & bains attirent l'humeur, & le sollicitent à descendre sur les parties exterieures & inferieures.

*Saison des hydrotiques.*

*Voy la correspondance.*

*Quand les bains sont propres.*

*Usage du bain.*

*Obiection.*



*Solution.*

Car si la teste est bien disposee comme il appartient, il ne s'y fera d'amas, & par consequent il ny aura rien qui menasse defluxion. Et quand bien il y auroit quelque chose resté qui n'auroit esté suffisamment dissipé, encor seroit il meilleur de luy tenir les portes ouuertes pour le vuidier & dissiper par l'insensible transpiration & sueurs, qui peuuent estre promues par l'habitude du corps, que de le permettre prendre siege sur quelque partie qui s'y trouueroit plus debile, ou il exciteroit derechef des douloureuses lancements, qui seroyent au grand detrimēt du subiet: car tel ennemi vaut trop mieux dehors que dedans, estant tousiours plus certain avec la prouide nature de penser de sa due vuide & dissipation, par les lieux quelle a destinez à cest vsage que de sa retenue & cohibition. Action de nature à laquelle il semble

*Conseil de  
Themistocles.*

à voir que Themistocles ayt collimé & pensé. Quand disant son opinion au Senat d'Athenes, sur la question de ce qu'on deuoit faire du reste des ennemis qui estoient demeurez vagabonds par les terres de la dition Athenienne, sçauoir si on les deuoit tous defaire & mettre au fil de l'espee, ou bien les extenuer de faim & indigence en quelque recoin du pays, qui estoient les deux plus frequētes opinions des Senateurs: Il dit resoluement qu'il leur falloit ouurir les passages pour les faire promptement sortir, voyre mesmes en cas de besoin leur preparer vn pont d'argent, pour faire en sorte qu'ils laissassent bien tost le pays Attique en liberte.


C.



Ce qui fut fait au grand profit de toute la Republique. Le pareil dequoy fut heureusement pratiqué par Libertat, qui trouua trop meilleur d'ouurir le passage à quatre mil Espagnols qui s'estoyent retrez dans le port de Marseille pour surprendre la ville, que de se mettre en peine de les dissiper & ruiner par le fer & par le feu, comme il auoit bien moyen de ce faire

*Responce à quatre obiections sur le fait des  
errhines & purge-teste.*

### C H A P. XXXVIII.

 V A T R E obiections ont esté faites sur l'usage des errhines ou purgeteste. La premiere desquel- les est que ces remedes font plus grande attraction à la teste qu'il n'ensuit de discution, & qu'il n'y a que la plus tenue & subtile portion de l'humeur superflua qui soit vuidee, ainsi reste en aggrauation ce qui est pondereux & visqueux, dont les maladies de la teste sont plustost augmentez que diminuez. La seconde qui est diametralement contraire, que ces remedes deseichent trop le cerueau, & échauffent la teste, pourquoy elle est rendue beaucoup plus proclive aux maladies prouenant de siccité, qui sont plus pernicieuses que celles qui viennent de repletion. La troisieme que les errhines offencent les yeux. La quatrieme & derniere est que l'usage d'iceux est

D d



Responce à  
la premiere  
re.

Incommo-  
dité des  
frictions  
mal faites.

Incommo-  
dité des  
femmes.

nuissible aux poulmons, tant s'en faut qu'ils leur  
puissent apporter quelque commodité, ausquel-  
les il est saison de respondre & par ordre, veu  
leur contrariété, pour leuer tout doute qui  
pourroit tenir le curieux lecteur suspens. Pour  
le fait de la premiere, sera noté que ces remedes  
sont doublement vsurpez : sçauoir est pour le  
plaisir & ornement de la teste, ou pour l'vsage  
medicinal, Ceux qui trop curieux de l'orne-  
ment de leur poil s'employent long temps à  
peigner ou brouesser leur teste : ou bien qui  
ayans égard à l'vsage medicinal, s'adonnent à  
cette action, sans eu prealable auoir pratiqué  
les remedes generaux, sentent souuent leurs  
testes chargez & aggrauéz de la grande quan-  
tité des humeurs qu'ils y attirent. Car toute  
friction & autres remedes locaux de pareille  
nature, font attraction à la partie en laquelle ils  
sont pratiquez. Et quoy mesmes que ces reme-  
des ayent esté mis en vsage, en intention d'en  
tirer quelque commodité contre les infirmitéz  
qui tenoyent la teste assiegee, sans auoir esté  
precedes de dene purgation & suffisante eua-  
cuation de ce qui estoit superflu au corps, com-  
me par ceux qui pour se mignarder auoyent  
vsé de trop legiers pharmagues, dont les hu-  
meurs auoyent esté plustost esmus & agitez  
que competamment vuidéz: Ils ont tout au re-  
bours senti augmentation de leurs maux plus  
qu' auparauant, dont ils ont esté rendus de trop  
plus subiets aux defluxions qu'ils n'auoyent  
accoustumé. Ce qui aduient aux femmes pria-



également, qui plus delicates qu'elles sont,  
 retiennent l'usage des pharmaques conuenables.  
 Et d'ailleurs curieuses qu'on les remarque ordi-  
 nairement de garder leur chevelure, voyre au  
 detrimēt de leur santé, font à cette occasion  
 des frictions trop legieres & moins subductives  
 qu'il n'est besoin. Et quand bien e'les les feroiēt  
 plus amples, en cor n'en pourroient elles tirer  
 de cōmodité. D'autant qu'après lesdites frictions  
 venans à démeller leur chevelure, les pores qui  
 ont esté ouuerts & par conlequent fort suscep-  
 tibles de l'air auient, donnent plus de subiet  
 d'encontrer douleur & maladie, que de recouurer  
 leur desirée santé. Mais ceux qui après le decent *Quant ces*  
 usage des purgations & saignées s'employent *remedes*  
 curieusement & sagemēt à l'usage de ces reme- *profitants*  
 des, ils ne vident & tirent seulemēt, ce qui est  
 subtil & coulāt facilement, mais aussi ce qui est  
 plus épēz visqueux & glutineux, qui restagnant  
 cause de grandes infirmitēz & maladies repu-  
 tez incurrables, & retranchent la cause efficien-  
 te du catarrhe morbifique, par la recision de ce  
 qui l'eust peu induire & promouoir les mala-  
 dies qui en dependent. Et outre ce il donnent  
 telle force & gayerē à toutes les particules de  
 leur teste, qu'elles en sont toutes rendues beau-  
 coup plus aptes & cōuenables à faire & exercer  
 leurs belles fonctiōs: Dont signe doit estre pris  
 de l'vtilité de ces salutaires remedes: disāt Hyp.  
*à iuuantibus & nocentibus signa peti debent.* Pour le *A la fin*  
 second qui concerne l'intemperie seiche, qu'ils *condes*  
 disent estre à ce moyen contractee au cerueau.

Dd ij



Double  
humidité.

Usage des  
purgestes.

Bel effet  
des purge-  
stes.

Sera considéré qu'en tout corps natnrel se trouue double humidité: l'une radicale vtile & conuenable au subiet, qu'il faut curieusement garder, comme necessaire à l'entretien & manutention de la vie. Car tant qu'elle persiste tant dure la vie, & non plus: l'autre aliéné, superflue & excrementeuse, qu'il conuient oster, purger & annichiler, comme cause, auctrice & inductiue de toutes infirmitéz qui peuvent suruenir au corps humain de cause interieure. Les purgestes deuement celebrez consomment cette excrementeuse humidité, rendans la teste en liberté de ce qui auparauant la tourmentoit, vexoit & opprimoit: & à leur ayde & faueur le carotic veterne, dormir trop profond & lethargic, les vertiges, epilepsies, stupidité d'esprit, perte de memoire, & pour le faire court toute congestion d'humeur excrementeux & superflu, les pluies catarrheuses dont on reconnoist tant de maladies induites & promues, sont diminuez, voyre souuent guaries & totalement abolies. Mais l'humidité radicale vtile & necessaire pour la prorogation de la vie en bonne & louable santé, est gardee voyre plustost augmentee que diminuee, pour estre lors qu'elles sont bien & deuement pratiquez, le corps nourri de sang bon & louable, bien plus defequé qu' auparauant & par consequent plus vtile & salutaire. Dont aduient que les facultez principales sont rendues de trop meilleures & les sens tant interieurs qu'exterieurs de trop plus parfaits qu'au parauant. Et ceux mes-



mes qui pour la trop copieuse saburre excrementeuse ne pouuoient auparauant que d'en vser, s'ister & arrester leur entendement à la contemplation, ou autrement s'appliquer cōme ils desiroient au maniement de quelques affaires qui requierent vne grande attention & forte application d'esprit, sont rendus bien plus gailards & perseuerans en tout ce qu'ils veulent entreprendre, & non sans cause: Car si le sage Socrate à tenu que l'autre estoit vne lumiere seiche: Platon, que c'estoit vne pure & tres-  
subtile essence tiree des regions surcelestes: Aristote vn rayō enuoyé des influences celestes qui causoit vne certaine entelechie au corps humain: Galen, vne essence tresubtile, & aliene de l'humidité & crasse elementaire, laquelle ne restroit gueres dans le corps humain, si elle n'y estoit fomentee & entretenue par la chaleur naturelle & esprits prouenans des trois principes, qui comme plus aeres tenuas & subtils, peuuent du moindre soufflé estre ébranlez, dont ils ont obtenu leur non à *spirando*, sont reputez de tant plus aprocher de la nature de cette essence ( qu'il ne sçait s'il doit tenir caduque ou immortelle ) qu'ils se retirēt fort par la tenuité de leur substance de cette crasse elementaire. Occasion pour laquelle, dit-il, en son liure de guarir par la mission du sang, l'homme est rendu d'autant plus stupide & hebeté que son ame est plongee dans l'humidité copieuse, & que tant plus l'homme est denué de cette  
excrementeuse humidité, d'autant plus il est

*Quelle est l'ame.*

*Qualité des esprits*

*Doute de Galen.*

*Notez la sentence.*



Ceux qui  
doivent  
desirer les  
purger, &c.

A la troi-  
sième.

Diverses  
causes des  
maladies.

Errhines  
ne valent  
rien aux  
inflamma-  
tions.

orné de prudence & sagesse. Nous ne devons  
peu estimer ces remedes qui ruinans cette su-  
perflue humidité, dense & vligineuse blenne,  
rendent le corps humain libre & allégué con-  
tre l'effort & impetuosité de tant pernicieuses  
maladies, & luy donnent entière fruition de son  
esprit qui est la plus digne & diuine portion  
qui soit en luy. Ce qui doit estre fort curieuse-  
ment embrassé par ceux qui pour estre char-  
gez d'affaires & negoces publics, lesquels re-  
querent plus l'impulsion de l'esprit que l'action  
corporelle, n'ont loisir ny moyen de s'appli-  
quer a la fruition des exercices corporels, à  
l'aide desquels ils puissent vaincre & dissiper  
la viscosité & epaisseur des excréments froids  
& humides qui ordinairement sont accumu-  
lez & assemblez en leur cerueau. Pour la troi-  
sième qui regarde plus particulièrement le fait  
des errhines aussi bien comme la quatrième.  
Faut entendre que les maladies qui suruenent  
aux yeux & aux poulmons dépendent de causes  
diuerses: çauoir est d'inflammations qui seroient  
suruenus par la trop grande quantité de sang, ou  
autrement de quelque matiere chaude & bi-  
lieuse qui sortant des veines ou arteres seroit  
directement tombee sur ce dites parties: Ou  
bien de defluxions catarrheuses qui les sur-  
chargent. Pource qui concerne ces inflamma-  
tions qui prouiennent d'abondance de sang ou  
humeur chaud & bilieux, les caput purgez &  
signamment les errhines ne sont seulement inu-  
tils, mais aussi nuisibles & preiudiciables, mais  
pour le fait des defluxions, ils y sont tant



utiles & necessaires que rien plus. Ne vaut  
d'aleguer qu'il en saruient quelque ponction  
aux yeux. Car apres que les remedes generaux  
ont precedé, on ne peut attendre que bon ayde,  
& secours tres-assuré de l'vsage des errhines,  
& ce sans qu'incommodité quelconque en  
puisse reussir. D'autant qu'outre l'eduction qui  
se fait du cerueau, ce qui seroit fortuitement  
coulé sur les yeux, est aussi cōpetement vuidé  
par les deux pertuis qui sont formez expres  
sous le grand canthe de l'œil, entre le second &  
quatrième os de la machouere superieure, par  
lesquels ce qui est superflu en l'œil doit estre ti-  
ré & induit à descendre dans les colatoires: Ce  
qui ne peut estre fait par autre lieu, ny prouueu  
par autres remedes quelconques qu'à l'ayde  
desdits purgeteste. A ioinde qu'en telles mala-  
dies on peut substituer les masticatoires aux er-  
rhines, en cas qu'on fist doute de quelque in-  
conuenient. Pour le fait des poulmons, cette  
obiection n'estoit absurde quand on se persua-  
doit que le cerueau pouoit estre purgé par  
autre voye que par l'entounnouer. Car à la ve-  
rité si cela estoit, il seroit meilleur de faire di-  
uersion pour euitier l'oppression qui peut sur-  
uenir aux poulmons lors que l'humeur est agité  
par les purgeteste. Estant biē difficile voyre im-  
possible que se faisant l'euacuatiō par le nez &  
par la bouche il n'en descende quelque chose  
dans la trachee artere. Mais puis qu'il est rendu  
manifeste que le cerueau n'a d'autre emissaire  
que l'entounnouer, par lequel il faut de

Autre ob-  
iectiō.  
Solution.

Al-qua-  
trien.

Par la nez  
et par la bouche.

Dd iij



nécessité que tous les excrements qui en descendent soyent vuidez par les narines & bouche. Et d'ailleurs que les defluxions qui se font la nuit quand l'homme est endormi, coulent tres-facilement sur les parties vitales. Il est facile de colliger, qu'il est nécessaire d'attirer & vuider ce qu'on pourra durant le iour, plustost que commettant le tout à nature de laisser la nuit surcharger les poulmons, tant que l'homme soit en peril d'estre suffoqué, comme il aduient bien souuent *per hoc negotium quod ambulat in tenebris*. Pourquoy cest vne chose frivole de disputer de l'usage d'un remede qui est vniue & totalement nécessaire en vne maladie, quand ores il seroit accusé de quelque incommodité, comme non, ains plustost on en voit iournellement reussir les beaux & salutaires effets.

F I N.





T A B L E  
DES CHAPITRES.

|                                                                                                                                 |       |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| <b>B</b> RIEVE explication & diuision des parties de la teste. chap. 1.                                                         | f. 1  |
| Des parties contenant de la teste. ch. 2.                                                                                       | f. 15 |
| Diuision & diuision du catarrhe. ch. 3.                                                                                         | f. 25 |
| Opinions qu'ont eues les anciens des causes du catarrhe. ch. 4.                                                                 | f. 31 |
| Que les humeurs qui sont aux visceres naturels n'excitent le catarrhe. cha. 5.                                                  | f. 37 |
| Que les humeurs succulents qui ont subi la capacite de la veine caue n'engendrent les gouttes. ch. 6.                           | f. 44 |
| Que les humeurs bien ou mal disposez sortans des veines ou arteres n'engendrent les catarrhes. c. 7.                            | f. 51 |
| Que les catarrhes ne sont engendrez de sang sortant imperueusement des veines ouuertes. ch. 8.                                  | f. 62 |
| Ce qui a induit plusieurs à croire que les vapeurs & pituite montent à la teste pour engendrer le catarrhe. ch. 9.              | f. 69 |
| Que la comparaison de la teste n'est bien faite avec la ventouse, la pituite n'y monte & n'y a lieu de vuidé en icelle. ch. 10. | f. 77 |
| Blame de ceux qui pour deffendre Hippoc. ont recours aux vapeurs. chap. 11.                                                     | f. 84 |



## T A B L E

*La similitude induite par Aristote pour la generation  
du catarrhe est monstree inepte. c. 12. f. 94*

*Que le vin ne monte à la teste pour exciter les diuerses  
actions des yurongnes. c. 13. f. 102*

*Que les vapeurs du vin ne montent à la teste & n'exci-  
tent les diuerses inclinations des yurongnes, au sur-  
plus l'vsage du vin est loué & les vapeurs blamez.  
c. 14. f. 110.*

*La grande industrie dont nature à vsé en la formation  
& œconomie du cerueau, pour maintenir ses belles  
fonctions, est cy representee. cb. 15. f. 122*

*Quelle est la vraye cause des diuerses inclinations &  
actions de ceux qui sont trop chargez de vin. c. 16  
f. 132.*

*Quelles sont les actions des yurongnes suiuant la pre-  
domination de quatre humeurs dont la masse san-  
guinaire est composee. c. 17. f. 114*

*Pourquoy ceux desquels la disposition n'est bien natu-  
relle sont souuent offencez de l'vsage du vin. c. 18.  
f. 133*

*Que sans l'aide des vapeurs la douleur de teste, suffu-  
sion, epilepsie & melancholique passion peuuent estre  
engendrez par sympathie. cb. 19. f. 340*

*Quelle est l'opinion d'Hippoc. touchant les emonctoires  
du cerueau laquelle est reiettee pour le fait des yeux,  
c. 20. f. 161*

*Que le cerueau n'est purgé par les oreilles. c. 21. f. 167*

*Que le cerueau n'est purgé par la mouelle de l'espine du  
dos, ni par les veines. c. 22. f. 171*

*Quelles ont esté les opinions de Galen touchant les emon-  
ctoires du cerueau, avec la conclusion qu'il n'est pur-  
gé que par l'entonnoier. cb. 23. f. 177*



## CHAPITRES.

|                                                                                                                                       |         |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------|
| Signes de bonne habitude de la teste. ch. 24.                                                                                         | f. 182  |
| Signes des qualitez surpassantes le juste temperament<br>de la teste dont prouiennent les congestions d'humeurs<br>superflus. ch. 25. | f. 189  |
| Causes du catarrhe. c. 26.                                                                                                            | f. 195  |
| Difference des catarrhes ch. 27.                                                                                                      | f. 206  |
| Quelles maladies surviennent à cause du catarrhe pa-<br>luant. c. 28.                                                                 | f. 213  |
| Maladies qui surviennent à cause du catarrhe pectoral<br>coulant dans le ventre moyen. c. 29.                                         | f. 229  |
| Quelles maladies prouiennent du catarrhe visceral. c. 30.                                                                             |         |
| Causes & signes du catarrhe exterieur. c. 31.                                                                                         | f. 253  |
| Quelles maladies prouiennent du catarrhe exterieur.<br>c. 32.                                                                         | f. 264  |
| Quelle est l'analogie du corps humain avec le monde.<br>c. 33.                                                                        | f. 280  |
| Interpretation des dictions arbre renuersé, Eve &<br>Adam. c. 34.                                                                     | f. 304  |
| Prognostic du catarrhe. c. 35.                                                                                                        | f. 314  |
| Comment se doit guarir le catarrhe interieur & toutes<br>les maladies qui en dependent. ch. 36.                                       | f. 333  |
| Quel ordre il faut tenir pour la guarison du catarrhe<br>exterieur & des maladies qui en dependent. c. 37.                            | f. 353. |
| Responce à quatre obiections sur le fait des errhines &<br>purgestes. c. 38.                                                          | f. 375  |

Fin de la Table des Chapitres.



## OBMISSIONS.

**L**A premiere qu'on peut remarquer en ce traité, est qu'il se voit en idiome François, qui plustost deuroit estre latin, comme plus conuenable à l'exposé des poincts de Philosophie & de Medecine qui y sont deduis. La seconde est qu'il y à beaucoup de sentences tirez de graues auteurs grecs, qui meritoient bien d'estre representez en leur propre idiome. Ce qui doit estre excusé de la volonté des Libraires & Imprimeurs, qui disent n'auoir si grand debit des liures grecs & Latins, comme des François, & d'ailleurs qu'ils n'auoient pour lors de caracteres grecs tels qu'ils ont depuis reconuert, comme sera monstré Dieu aidant en la seconde edition. Occasion pour lesquelles i'ay esté contraint non seulement de rendre ce present liure François, mais encor outre ce d'obmettre bon nombre de sentences & textes grecs qui y estoient: voire mesmes de changer les caracteres grecs aux Latins, pour exprimer les dictions Grecques, que i'estimois necessaires pour l'intelligence du suiet. Quand aux fautes commises en l'impression, il n'y en à que deux qui meritēt estre notez: Sçauoir est, qu'en la p. 1. lig. 1. de l'aduertissemēt faut lire ayent au lieu de n'ayēt & en la fin de la p. 293. il y à obmission d'une ligne, Pourquoy apres la dictiō Trismegiste, faut lire, fils de Dieu selon David, & genre de Dieu selon S. Paul. Quand aux autres legieres fautes d'auoir mis vne lettre pour autre, dont le sens & intelligence d'une seule clause ne peut estre varié, ie n'ay tenu conte les exprimer, pour n'estre cela d'aucune consequence.



## Extraict des Registres de la Cour de Parlement.

**N** V R la Requête presentee par David  
Geuffioy Imprimeur en ceste ville de  
Rouen, tendant à ce qu'il luy soit permis  
d'imprimer, vendre & distribuer en ce  
ressort, pendant le temps de dix ans un  
liure intitulé Methode nouvelle de guarir les Ca-  
tharres, & toutes maladies qui en dependent, &  
que deffenses soyent faites à tous autres Libraires &  
Imprimeurs de ce dit ressort, d'imprimer ny vendre le-  
dit liure durant ledit temps sur les peines au cas appar-  
tenant. Veu par la Cour ladite requête, conclusion du  
Procureur General du Roy, & ouy le Conseiller Com-  
missaire : **LA DITE COUR** du consentement  
dudit Procureur General, a permis & permet audit  
David d'imprimer, vendre & distribuer en ce ressort,  
ledit liure pendant le temps de six ans, & fait deffenses  
à tous autres Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ny  
vendre ledit liure durant ledit temps, sur peine de con-  
fiscation desdits liures, & autres peines au cas appar-  
tenant. Fait à Rouen en ladite Cour de Parlement,  
le vingt huitiesme iour de Iuliet, l'an mil six cens &  
onze.

Signé,

**CVSSON,**



